

8 M



Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

8.116.21

1/2 XXI



COLLECTION COMPLÈTE
DES OEUVRÉS
DE JEAN JOSEPH
ROSSIGNOL

JÉSUITÉ

DISPOSÉES PAR ORDRE DES MATIÈRES

VOL. XXI.

13.^{ME} RECUEIL

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
VOL. I.

TURIN 1823

C. VACINTE MARIETTI Libraire
Rue du Pô



COLLECTION COMPLÈTE
DES
OEUVRES
DE JEAN JOSEPH ROSSIGNOL
JÉSUITE
DISPOSÉES PAR ORDRE DE MATIÈRES.
VOL. XXI.

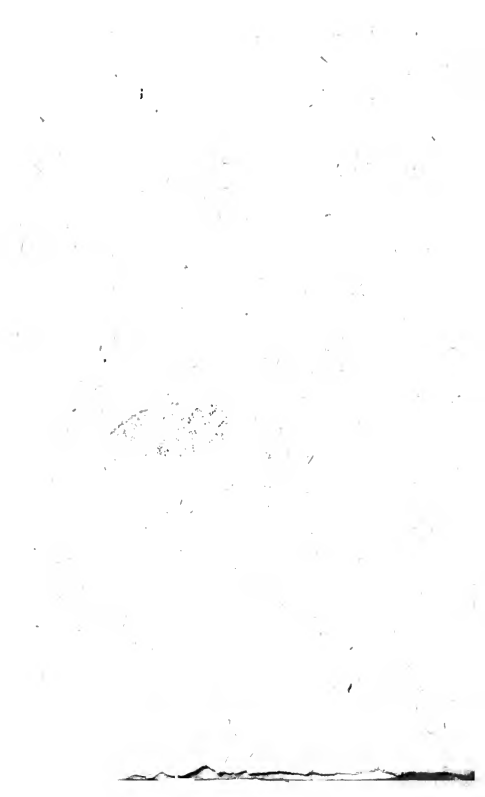
3.^{me} Recueil

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

VOL. I.



49. Vie de Saint Vincent Ferrier.







SAINT VINCENT FERRIER

6.11.K.33

V I E
D E
SAINT VINCENT
FERRIER

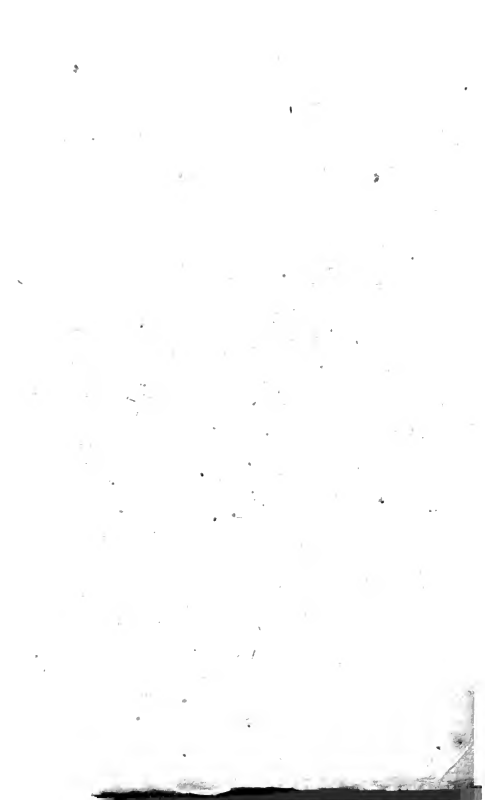
PAR M. ROSSIGNOL
DE VALLOUISE.



A PARIS,

Chez les Freres FOURNIER, Imprimeurs
et Libraires, rue des Rats, n.º 3.

M. DCCC. V.



PRÉFACE.

J'entreprends de donner l'Histoire de l'Homme le plus extraordinaire, qui ait paru sur la scène du monde, depuis quinze, depuis dix-huit-cens ans. Elle est de nature à exciter l'intérêt de ceux qui croient, et la curiosité de ceux qui ne croient pas. Mais une pareille vie n'est-elle pas un fruit hors de saison, dans les temps où nous vivons ? Nos frères séparés, les disciples de Luther et de Calvin, qui y trouveront la conviction la plus complète de leurs erreurs ; ceux de Jansénius et de Quesnel, qui y verront la profonde soumission de Vincent aux jugemens du Chef de l'Eglise Universelle ; les uns et les autres seront-ils disposés à ajouter la moindre foi à mon récit. Mais les Juifs et les Musulmans montreront-ils plus de docilité à croire les choses étonnantes que je raconte ?

Je n'ai rien dit encore. Les Philosophes, ces grands et sublimes génies, si on veut les en croire, ces êtres penseurs qui

se disent envoyés pour réformer les idées de l'espece humaine, de quel œil envisageront-ils l'ouvrage que je publie? Que de railleries, que de persifflages, que d'éclats de rire, que de pirouettes, ne leur donnerai-je pas occasion de faire? Disons mieux, ils ne me liront pas: mais il se trouvera quelqu'un qui leur en parlera; et je m'attends à la maniere dont il sera accueilli.

J'espere peu de faire entendre raison à ces sortes de gens. Pour y parvenir, il faudroit commencer par porter remede à la corruption de leur cœur. Il faudroit pour opérer ce grand prodige, un homme aussi puissant en œuvres et en paroles que le Héros Chrétien dont j'ai écrit l'histoire. Sur le nombre cependant, il peut s'en trouver quelques uns ou quelqu'un, aussi rare que le Phœnix de la Fable, à qui mon livre devienne utile. J'entends parler de ceux qui ne refusent pas d'admettre les faits, lorsqu'ils sont appuyés sur des preuves solides et incontestables. Quant aux autres, esprits légers et frivoles, frondeurs de profession, liseurs de papiers bleus, je le prends avec eux sur un autre ton, et voici comment je leur parle. La lecture des Romans est votre aliment le plus délicieux. Ils sont plus

de votre goût , à mesure qu'ils présentent des scenes plus frappantes. Sous ce point de vue , je suis assuré que vous me lirez . Que vous croyiez , ou que vous ne croyiez pas , c'est égal ; vous me lirez ; et je ne désespère pas que vous ne tiriez quelque profit de la lecture de mon livre . Les sources où je puise ce que je dis , et que j'ai soin d'indiquer , pourront par aventure vous porter à vous permettre des doutes ; chose que vous n'avez peut-être jamais fait . Ces doutes pourront vous conduire à quelques réflexions raisonnables et salutaires . Tout en ouvrant mon livre , vous m'en faites le défi , d'une manière fanfaronne et tranchante . Nous verrons ; à bon compte , vous commencerez à lire , ou pour censurer , ou pour rire , ou pour faire une diversion à l'ennui qui vous poursuit , et qui est le compagnon inséparable de votre frivolité . Vous vous faites une affaire sérieuse des détails de la Mithologie des Grecs et des Romains . Vous vous passionnez pour des événemens tragiques et comiques , que vous savez n'avoir aucune réalité . Vous y trouvez un soulagement à la profonde misère qui est le fruit de votre desœuvrement . Je vous annonce une ressource de ce genre , dans l'ouvrage que je vous présente .

Ce sera toujours un service que je vous aurai rendu ; et mon cœur me dit qu'il pourra n'être pas le seul . Mon sermon commence à vous fatiguer ; je finirai donc , et je porterai mes regards ailleurs .

O ! mes chers Vallouisiens , mes chers compatriotes , c'est un intérêt qui nous est commun à vous et à moi , qui m'a mis la plume à la main . Si Vincent n'avoit pas paru dans nos Vallées , nous serions ce qu'étoient nos Ancêtres . Et que n'ont-ils pas été ? Vous ne pourrez le voir sans fremir , dans la suite de cette Histoire . Les fruits de salut qu'il a produits parmi eux , se sont conservés précieusement pendant quatre-cens ans . Le peu de temps que j'ai vécu au milieu de vous , dans mes premiers ans , m'a suffi pour m'assurer que la pureté de la doctrine qui nous a été enseignée par notre Apôtre , étoit encore dans toute son intégrité . On ne voyoit pas alors un seul dyscole dans toute la Vallouise ; et la régularité des mœurs répondoit exactement à la croyance .

Hélas ! que n'ai-je pu continuer à ignorer dans mon éloignement ; les ravages que la Révolution a faits parmi vous . Je n'en sais point les détails , et je crains de les apprendre . Je cherche à me consoler ,

par la pensée que Vincent qui a converti nos aïeux , verra d'un œil de commisération , les écarts où plusieurs ou quelques uns au moins d'entre vous ont donné . Tenez pour assuré que cette Vallée qui lui a été si chère , pendant sa vie mortelle , ne lui est pas devenue indifférente . C'est lui sans doute qui vous a envoyé ces fervens Missionnaires , qui ont arrosé votre contrée de leurs sueurs évangéliques , pour vous ramener au droit chemin dont le malheur des temps vous avoit écartés .

C'est lui , j'en suis persuadé , qui m'a inspiré la pensée de vous présenter l'Histoire de son Apostolat et de ses vertus . J'ai la ferme confiance qu'il répandra des bénédictions abondantes sur ce fruit de mon zèle . Mon dessein est de vous faire passer des copies de mon Ouvrage , pour tous les endroits habités de notre Vallée . On pourra le lire en famille , dans les longues veillées de l'hiver . Si cet acte de Religion , est pratiqué dans des dispositions convenables , je ne doute pas qu'on ne voie se ranimer parmi vous , la Dévotion à S. Vincent , votre ancien Apôtre , et votre Protecteur de tous les temps . Sa puissante intercession vous rendra de nouveau dignes du beau nom de *Val-Pure* , qu'il avoit donné à votre pays .

VIII

Mais en nous occupant de nos propres intérêts, nous ne devons pas oublier ceux de nos frères. Les trois Vallées qui furent si chères à Vincent, et dont il ne pouvoit se détacher, sont la Vallouise, l'Argentiere et Freyssiniere. Les deux premières ont constamment persévéré dans la Foi. Il n'en est pas de même de la Vallée de Freyssiniere, qui renferme Chancela et Douremillouse. C'est un mélange de Catholiques et de Protestans dont les dogmes reviennent pour la grande partie à ceux des Vaudois. Je leur ferai aussi parvenir des exemplaires de mon livre. Ceux qui seront en état de le lire, et qui seront disposés à le faire, pourront y trouver les lumières dont ils ont un grand besoin. Quand ils verront ce que c'étoit que Vincent, combien il étoit attaché à l'Eglise Catholique et Romaine, et ce qu'il a fait pour les convertir, ils en seront sûrement touchés, à moins que par leur obstination, ils ne mettent un obstacle invincible à l'impression des graces que Saint Vincent ne manquera pas de leur obtenir. Mais non, Vincent qui pendant son Apostolat, triomphoit, comme l'on verra, des cœurs les plus rebelles, du haut du Ciel opérera, s'il le faut, un plus grand prodige encore; il éclairera, il touchera,

il convertira ces descendans de ses anciens enfans spirituels . Pour l'instruction des nouveaux apôtres qu'il leur enverra, j'ajoute ici une réflexion d'une extrême importance . Pour ramener un hérétique, il suffit de lui inspirer l'observance de la loi naturelle . Si l'on y parvient, il est par là-même converti . On en est assuré par l'expérience . Je l'ai été moi-même, et je ne suis pas le seul . Je puis citer en particulier le Pere Vallois Professeur d'Hydrographie à la Rochelle .

J'en dis autant des Philosophes qui font sonner si haut le nom de loi naturelle, et qui dans la pratique en méconnoissent tous les devoirs . Prenez le philosophe le plus intrépide . Rendez le chaste, humble, charitable, sobre, temperant, juste, respectant la Divinité, ce qui est le premier fondement de la loi naturelle; je vous le donne pour Chrétien . Vous n'aurez que faire de vous mettre en peine, de lui développer les preuves de la Révélation . A coup sûr, vous en avez fait un disciple de l'Evangile . Je le dis avec assurance; et je le dis avec le Docteur Angélique S. Thomas . Selon l'expression de S. Jean, le Fils de Dieu est la lumière qui éclaire tous les hommes qui viennent au monde;
Illuminat omnem hominem venientem in hunc

mundum. D'où vient donc que tant de personnes ne voient pas cette lumière ? C'est qu'elles ferment les yeux pour ne pas la voir ; c'est que les passions les plus condamnables, les plus contraires à la droite raison, les offusquent, les aveuglent, les portent à se roidir, pour ne pas recevoir les illustrations du Ciel.

Je m'attends qu'après la lecture des premières pages de mon livre, les beaux esprits montés sur le ton du jour, se cabreront, crieront à la bonhomie, à la crédulité, au fanatisme, à l'imposture même. Cependant avant de prononcer avec tant de précipitation, et d'un ton si décidé, il seroit d'un homme sage d'examiner les preuves sur les quelles on se fonde, pour annoncer des choses aussi surprenantes. J'inviterois cet homme sage à parcourir les vingt pages 230-250, à voir la nombreuse liste des auteurs d'où sont tirés les faits que je raconte. Je suis assuré qu'ils seront frappés de leur nombre, de leurs talens, de leurs lumières, de leurs qualités morales, du concert admirable qui regne dans leurs relations, quoiqu'ils aient écrit dans des lieux et dans des temps fort éloignés. Je fais mention de plus de quarante Ecrivains où j'ai pris les détails que j'ai rassemblés dans cette Vie.

Qu'ils se donnent sur-tout la peine de lire attentivement et de peser mûrement les observations que j'ai placees à la suite de cette longue enumeration. Je me promets qu'ils en seront vivement frappés ; et je me persuade qu'ils auront de la peine à n'être pas ébranlés par tant d'autorités, propres à subjuguier les esprits les plus revêches.

Une aventure que j'ai eue aujourd'hui même, me fait regarder le livre que je publie, comme un puissant émétique, destiné à donner la vie aux ames bien disposées, et la mort à quelques uns dont le cœur est corrompu ou l'esprit gâté par les préjuges à la Françoisé. Une de mes feuilles qui renferme le précis de la vie du jeune Alexandre Berti, est tombée par hasard entre les mains d'un de nos François, homme d'un vrai mérite, qui me comble d'amitiés, de caresses même depuis long-temps. On ne vit jamais rien de plus honnête ; pour tout dire en un mot, c'est l'urbanité en personne, et l'urbanité de notre Nation. Cette lecture l'a fait sortir un moment de son caractère. — En vérité, je me saurois vous pardonner de profaner vos talens et votre plume à dire des pauvretés, des inepties de cette espece —. Il auroit continué sur le même ton, et je ne sais quand il auroit

fini : mais je l'ai arrêté dans sa marche, en le raillant de la manière qu'il m'étoit permis de le faire. Voilà nos gens à la mode. Rien de plus aimable, de plus estimable, à cent égards : mais du moment qu'on parle de miracles, qu'on se permet quelques réflexions ascétiques, leur marotte les met hors des gonds, on les prendroit pour des échappés des petites maisons. Pas la moindre idée d'entrer dans un examen sérieux de la réalité des faits qu'on met en avant, des preuves dont on les étaié. Tel est l'effet du verhis philosophique, dont les hommes même religieux, savent si peu se défendre aujourd'hui. C'est ainsi que les petits chiens se mettent à japper, sans savoir pourquoi, en entendant aboyer les gros mâtins. Concluons, rien de moins philosophique que ceux qui ont sans cesse dans la bouche le mot de philosophie, ou qui en prennent l'allure sans s'en appercevoir.

Je vois venir un de nos prudes, qui entend prendre un milieu entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. Il me dit d'un ton grave et réfléchi : il y a de la déraison à disputer à Dieu le pouvoir de suspendre les loix générales qu'il a établies dans la nature, comme il y en auroit à prétendre qu'un habile horloger ne sauroit faire avancer ou retarder la pendule

qu'il a construite. Je reconnois sans balancer la possibilité d'un miracle. Je ne fais pas plus de difficulté d'admettre le don de prophétie. Il me paroît incompréhensible, il est vrai : mais je vois une Histoire de Jesus-Christ des plus complètes, composée des prédictions des prophètes qui ont existé mille et deux mille ans avant lui. Et cette Histoire est parfaitement conforme, même dans les plus menus détails, à ce que racontent les quatre Evangélistes. Et cette Histoire est entre les mains des Juifs, les plus fiers ennemis des Chrétiens. Ainsi quoique je ne comprenne pas comment on peut lire dans l'avenir, je suis convaincu par le fait. Je reconnois donc de bonne grace la possibilité d'un miracle, d'une prophétie. Mais une longue vie, qui est un tissu non interrompu de prodiges tous plus étonnans, de prédictions toutes plus surprenantes, pourra-t-on jamais me résoudre à y ajouter foi ?

Voici ce que je lui répons : Dieu n'a-t-il pas toujours le même degré de puissance ? Ce qu'il fait une fois, ne peut-il pas le faire mille et cent mille aussi ? Mais l'a-t-il jamais voulu ? Oui, il l'a voulu quelquefois. Si je ne parlois qu'à des Chrétiens, je me contenterois de leur rappeler les Hébreux dans le Désert : mais

je veux en ce moment interpellier les philosophes mêmes. En 1796, il s'est opéré à Rome, pendant six mois et plus, une multitude prodigieuse de miracles, à la vue claire et distincte de cinquante mille témoins. Dans la même année un des plus savans et des plus respectables écrivains de l'Europe, en a imprimé la relation au milieu de Rome, sous l'autorité du Gouvernement. Parmi cette foule innombrable de témoins oculaires, il nomme individuellement des Princes, des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, des personnes recommandables par leurs talens, leurs lumières, leur vertu, leur rang; et il ne s'en trouve pas un seul qui réclame contre ce qu'on suppose qu'il a vu.

Si l'on souhaite de plus amples informations sur ce grand événement, on les trouvera dans le Mémoire que j'ai publié sur les Miracles.

Il est donc vrai que Dieu multiplie quelquefois les prodiges avec une sorte de profusion. Mais l'a-t-il fait dans la personne de Vincent? Je réponds qu'il l'a fait, et je défie hardiment toute la philosophie de tenir contre la multitude et la force des témoignages que je produis dans les pages que j'ai indiquées, si tant est que nos Rodomons, nos fiers à bras consentent à les lire.



V I E
DE SAINT VINCENT
FERRIER

LIVRE PREMIER.



Vincent Ferrier naquit, selon la plus commune opinion, l'an 1350, à Valence d'Espagne. Régénéré dans les sacrés fons du baptême, il fut enrichi, à peine né, des dons les plus précieux de la nature et de la grace. Il reçut une douceur de naturel qui le rendoit aimable à tout le monde. Son heureuse et vertueuse mere, à qui il ne fut jamais un sujet de souci, voulut l'allaiter elle-même; bien éloignée des sentimens de ces femmes dénaturées de nos jours, qui abandonnent

2
à des étrangères l'accomplissement d'un devoir que la nature et la religion leur imposent de concert, de la manière la plus rigoureuse. Le tendre enfant, conservoit invariablement un air de sérénité et de gaieté, dans quelque position qu'on le mit. Lorsqu'il ne dormoit point dans son berceau, on remarquoit dans ses yeux, un brillant, un éclat qui annonçoit la paix et la tranquillité de son ame. A l'imitation de la Reine Blanche, sa tendre mere ne pouvoit se résoudre à le confier, quelques courts instans, à d'autres soins que les siens. La beauté ravissante de cet ange terrestre, concouroit avec le cri de la nature à le rendre les délices de celle qui lui avoit donné le jour, comme de tous ceux qui étoient à portée de le voir.

Les merveilles qui précéderent et suivirent sa naissance, attirerent l'attention de la Reine d'Arragon ; elle voulut voir cet enfant de bénédiction. Ce désir put être en particulier l'effet d'un prodige qu'on raconte, et qui ne sort pas des loix de la vraisemblance. Valence étoit affligée d'une sécheresse qui ravageoit la campagne. On avoit fait beaucoup de prières publiques : mais le Ciel ne paroissoit pas les exaucer. Vincent dans le maillet dit à sa mere : si vous voulez la pluie, qu'on me porte en procession ; et elle vous sera accordée. La prophétie ne tarda pas à se vérifier. La procession étoit à peine finie, qu'on obtint une pluie abondante. Cette

tradition s'est conservée à Valence, et a été
attestée par deux graves personnages à Bo-
logne en 1723.

Ses parens remplis de Religion, mirent
tous leurs soins à lui inspirer de bonne heure
les sentimens d'une tendre dévotion. Il com-
mençoit à peine à bégayer, qu'ils découvri-
rent en lui une inclination marquée à la
piété; à apprendre les Mysteres de la Foi,
et une facilité surprenante à les retenir. Ces
vérités célestes se graverent si profondément
dans son cœur, que dès l'âge de cinq ans
environ, il montrait un tel recueillement,
et j'ose dire, une telle dignité dans son air,
qu'il inspiroit la vénération à toute la ville
de Valence. Il eut toujours de l'éloignement
pour les amusemens de l'enfance. Il avoit
de l'horreur pour ceux qui pouvoient donner
atteinte à son innocence baptismale. Quant
à ceux qui étoient simplement inutiles, ils
les regardoit comme une perte de temps, et
comme indignes de sa grande ame. De gra-
ves auteurs assurent que dans un âge si ten-
dre, il avoit la maturité des vieillards.

Du reste, il n'avoit rien de sauvage. On
le voyoit quelquefois s'amuser, jouer même,
quoique rarement, avec ses égaux. Lorsqu'il
en avoit assemblé un bon nombre, d'un ton
gracieux et aimable il leur imposoit silence,
ou si l'on veut, il les engageoit à se taire;
il les faisoit asseoir; après quoi il se mettoit
à prêcher, de la maniere que nous dirons.

4
Dieu l'avoit destiné à être le Taumaturge de son siècle ; il eut des-lors le don précieux de ce grain de Foi propre à transporter les montagnes. Un jour qu'il s'égayoit innocemment avec ses camarades , il laissa tomber un de ses souliers dans un puits. Vincent vivement pénétré de la grande idée qu'on lui avoit donnée des vertus du signe de notre Rédemption , se mit à genoux , fit le signe de la croix , et redemanda son soulier. L'eau s'éleva à l'instant au niveau de la margelle du puits , portant sur sa surface le soulier , que Vincent retira , et qu'il trouva parfaitement sec. Qu'on ne se presse point de s'étonner et d'épuiser son admiration. On verra que toute la vie de notre Saint , fut un tissu , une chaîne non interrompue de miracles éclatans.

Lorsqu'il eut atteint les six ans , ses parens l'envoyèrent à l'école. On découvrit dès-lors dans le saint enfant , une rare pénétration , et un désir ardent de profiter des leçons qu'il recevoit. Monseigneur¹ Ranzan , Evêque , que nous aurons souvent occasion de citer , écrivit qu'il fit rapidement des progrès incroyables dans l'étude des lettres. D'autres graves auteurs assurent qu'aucun de ses condisciples ne put jamais se vanter de le surpasser , ni même de l'égalér , dans les sciences ; bien moins encore dans la vertu. Tout le temps qu'il ne donnoit pas à l'étude , il le passoit très-principalement dans les églises ,

où il mettoit ses délices à faire des prières ferventes devant une image de la Mere de Dieu : On peut dire qu'il étoit plus longtemps dans la maison du Seigneur , que dans la sienne propre . Il avoit un goût inexplicable à entendre la parole de Dieu , à méditer la Passion de Jesus-Christ ; cette sorte de contemplation lui faisoit répandre une grande abondance de larmes . Les discours sur les grandeurs de Marie le transportoient de joie :

Toute la ville étoit saisie d'étonnement de voir un enfant de six ans , paroître dans les rues , les yeux baissés , dans un profond recueillement ; ne jamais tourner la tête au moindre bruit propre à exciter la curiosité ; son corps étoit sur la terre , et son esprit étoit dans le Ciel .

Les sermons qu'il entendoit ; lui inspirent un grand désir d'exercer lui-même un si saint ministère ; autant que son âge pouvoit le lui permettre . Se rappelant ce qu'il avoit entendu , il avoit coutume de rassembler avec adresse un bon nombre de jeunes enfans ; il les faisoit asseoir , comme nous avons dit ; il se plaçoit dans un endroit éminent . Là , après avoir fait le signe de la croix , il prêchoit , et répétoit en grande partie ce qu'il avoit oui dans les sermons où il avoit assisté . Il n'y avoit pas de si habile prédicateur dans Valence , qu'il ne réussit à imiter dans la perfection , soit pour les gestes ,

soit pour les sentences , les raisonnemens . A la fin de son discours , il demandoit à ses jeunes auditeurs , s'il leur paroissoit qu'il pût parvenir un jour à annoncer la parole de Dieu avec quelque succès . A l'âge de dix ans , il se mit à prêcher dans les places de Valence avec un plus grand concours ; et au bout de quelques années , il s'appliqua à exercer son zèle sur la jeunesse de la ville , en lui distribuant le pain de la parole de Dieu .

Vincent étoit encore fort jeune , lorsqu'il se consacra à l'état ecclésiastique . Il en prit occasion de donner un nouvel élan à sa ferveur . Lorsqu'il assistoit au saint Sacrifice de l'autel , il avoit plutôt l'air d'un ange descendu de Ciel , que d'une créature terrestre . Il employoit un temps considérable à de longues méditations , sur la Passion du Sauveur et sur les vertus éminentes de la sainte Vierge dont il récitait chaque jour l'office avec celui de la Croix . Il jeûnoit deux fois la semaine , le mercredi en l'honneur de Marie , et le vendredi au pain et à l'eau , en mémoire de la Passion . Il retiroit de ces saints exercices , un air de modestie , de sagesse et de sainteté , qui ravissoit tous les cœurs . L'ensemble de toutes ses vertus le faisoit regarder comme un Saint .

Vincent n'avoit pas encore accompli les dix ans , que Dieu commença à le glorifier par le don des prodiges . Un enfant de cinq ans avoit un apostême au cou . Le pere qui

fréquentoit la maison Ferrier , où il avoit conçu la plus haute idée de la vertu de notre jeune Saint , l'engagea à venir voir le malade . Vincent le suivit ; il toucha le dépôt , le lècha ; et le malade fut guéri sur le champ . A dater de ce jour , tous les enfans du voisinage étoient envoyés chez Vincent , pour être instruits , et particulièrement les infirmes , pour être guéris par son attouchement .

Il ne s'étoit pas encore passé un an , depuis ce premier événement , lorsque les parens de Vincent se disposerent à faire couper un cyprès plus incommode qu'utile dans le jardin de la maison . L'enfant prophétique accourut ; et les supplia de le conserver . Il croîtra encore davantage , leur dit-il ; et l'on formera de son tronc ; la statue d'un Saint . Ce Saint , c'est moi . La statue sera honorée dans cette maison ; convertie en une église . Un pareil propos paroîtra assurément bien étrange . Mais la raison humaine est trop bornée pour apprécier au juste le langage des prophètes ; et l'esprit qui les anime dans la manière dont ils s'expriment ; C'est ici le cas de recourir à ces belles paroles : *Ex ore infantium* Quoiqu'il en soit ; la prédiction se vérifia à la lettre après la mort du Saint , comme nous dirons en son lieu .

A douze ans , Vincent commença ses études de Philosophie . Il étoit un prodige de sainteté ; il en devint un dans la Philosophie .

du temps. Il excita l'admiration de ses disciples et de ses maîtres, par la facilité et la justesse avec les quelles il saisissoit les questions les plus subtiles et les plus déliées, par la finesse et la profondeur avec les quelles il les discutoit. Il avoit constamment la supériorité dans les disputes. Du reste on ne le vit jamais se départir des règles de la modération, de la modestie et de la douceur qui font le caractere des Saints. Les applaudissemens qu'il recevoit, ne donnerent jamais la moindre atteinte à sa profonde humilité.

A quatorze ans, il passa à l'étude de la Théologie. On s'attend bien, que, malgré le mauvais goût du siècle encore assez barbare où il vivoit, il ne se perdit pas dans la discussion de ces subtilités arabesques, dont on faisoit alors un si grand cas. Une sorte d'instinct fruit de l'esprit de Dieu qui l'animoit et l'éclairoit, le porta à s'appliquer aux études qui le conduisoient à la connoissance de Dieu, à l'aimer et à le faire aimer. Hors le temps des leçons, il se tenoit retiré chez lui, constamment appliqué à s'instruire, ennemi du reste des opinions nouvelles et des questions inutiles. Lorsqu'il paroissoit dans les rues, on le voyoit si absorbé en Dieu, les yeux dirigés vers le Ciel, que pour attirer son attention, et en obtenir une réponse, on étoit quelquefois obligé de le secouer. Son humilité l'engageoit à s'excuser, en don-

nant à entendre que ses abstractions étoient l'effet de spéculations purement humaines.

Cette union intime avec son Dieu , qui étoit pour lui une source de délices , étoit le fruit et la récompense de l'esprit de pénitence qui l'animoit. A ses jeûnes ordinaires , il ajoutoit l'usage des cilices , des disciplines et d'autres mortifications . Son corps délicat ne put faire à moins que de se ressentir de tant de rigueurs . Sa pâleur le trahit , quelque soin qu'il eût de les cacher . Ses parens en furent frappés et allarmés ; ils se servirent de leur autorité pour lui interdire ces pieux excès . Le jeune pénitent obéit , sans opposer aucune résistance , persuadé de la grande maxime que l'obéissance vaut mieux que les victimes .

Vincent si sévère envers lui-même , étoit tout charité , tout tendresse pour les autres ; et en cela , il étoit admirablement secondé par les auteurs de ses jours . Pénétré d'une vive compassion pour les pauvres , il avoit coutume de les conduire à la maison paternelle , où il les servoit à table de ses propres mains , et leur faisoit de larges aumônes . Mais son empressement pour le soulagement des corps , n'étoit pas à comparer à son zèle ardent pour la culture des âmes . Il conduisoit la jeunesse de la ville , hors des murs , dans des jardins agréables , pour l'engager à entendre ses discours , qu'il mouroit sur ceux de notre Divin Maître , par

la contemplation des merveilles de la nature. Je me flatte qu'on en verra ici un essai, rapporté par un ancien auteur, en ces termes : Mes amis, observez cette fleur ; mais considérez en même temps celui qui l'a créée. Est-il sur la terre un homme assez habile ; assez intelligent, qui soit en état d'en former une semblable. Le Roi le plus grand ; le plus puissant, a-t-il à sa disposition des moyens suffisans pour opérer une si grande merveille ? Qui est celui qui lui a donné ce parfum délicieux, qui l'a revêtue de tant de beauté, qui l'a enrichie de vertus si précieuses ? Comment méconnoître la puissance et la grandeur de celui qui donne l'existence à des créatures si admirables. Si cette fleur, qui ne doit durer qu'un jour, est si agréable à la vue ; par la forme, la distribution de ses parties ; la vivacité ; les nuances de ses couleurs ; quelle sera cette beauté ravissante que Dieu nous a réservée dans le Ciel, pour en jouir éternellement ! Quelle sera la suavité ineffable qui nous est destinée dans le séjour du bonheur et de la gloire ! Mes amis, suivons Dieu ; ne nous attachons pas aux créatures, dont nous serons bientôt séparés. Ne leur donnons notre attention, que pour nous rappeler à celui qui en est l'auteur, et à qui elles doivent tout ce qu'elles sont. C'est ainsi que Vincent par ses discours, enflammoit ses jeunes auditeurs, de l'amour de la vertu. Les merveilles innombrables du

regne végétal, qu'on a découvertes dans ces derniers temps, lui auroient fourni une bien plus ample matière, pour ses pieux raisonnemens. Mais l'esprit de Dieu, dont il étoit animé, suppléoit abondamment aux lumières surprenantes que nous avons acquises depuis peu sur les merveilles des plantes, et qui nous annoncent d'une manière si éclatante les divers attributs de la Divinité. Mais, hélas! parmi les amateurs en Botanique, en est-il aujourd'hui qui à la vue des prodiges innombrables qu'ils ont sous les yeux, en prennent occasion de s'élever jusqu'à celui qui en est le principe?

Revenons à notre Saint. Tous les cœurs n'étoient pas également disposés à profiter de ses exemples et de ses instructions. Quelques étudiants de Valence, corrompus dans leurs mœurs, voyoient de mauvais œil cette censure muette de leur libertinage. Ils se moquoient de lui, et se rioient des miracles qu'on lui attribuoit. Ils cherchèrent à le décréditer. Ils imaginèrent un stratagème qui marquoit toute la perversité de leur cœur. Ils ne pouvoient concevoir que pendant qu'ils se livroient sans mesure à la fougue des passions les plus effrénées, un jeune homme de leur âge fut arrivé à un si haut degré de sainteté, qu'il eût le don de miracles et de prophétie. Dans le dessein de le décrier, ils l'attendirent à la porte de la ville par où il devoit sortir avec sa pieuse troupe. Lorsqu'il

parut, un de la bande, comme on en étoit convenu, fit semblant de tomber roide mort. Ses complices poussèrent les hauts cris, et demandèrent du secours. Vincent accourut : Ils s'attendoient à l'accueillir aux grands éclats ; et à traiter son esprit prophétique d'imposture. Etant arrivé, il leve les yeux vers le Ciel, et leur dit : cet infortuné a feint d'être mort : mais sa fiction lui a été funeste ; il est en effet sans vie. Il fut accueilli par des huées. Pour mettre le comble à leur triomphe, ils se pressèrent de dire à leur camarade de se lever. Comme il ne répondoit pas, et ne faisoit aucun mouvement, ils se mirent à le secouer, et à leur grand étonnement, ils ne trouverent qu'un cadavre froid. Les ris se changèrent en pleurs, le mépris en vénération ; ils conjurèrent Vincent avec des larmes bien sincères, d'employer son crédit auprès de Dieu, pour rappeler le mort à la vie. La multitude qui s'étoit attroupée joignit ses prières à celles de cette jeunesse qu'on voyoit pénétrée de componction. Vincent touché de compassion, après une courte prière, prit le mort par la main, et le ressuscita. Qui pourroit dire quel fut l'étonnement de la foule qui s'étoit assemblée, mais principalement de ces jeunes libertins, dont le changement ne fut pas un moindre prodige que la résurrection d'un mort ?

Vincent fut celui qui retira le fruit le

plus précieux de cet événement. Il fit des réflexions profondes sur la vie dissolue où s'étoient abandonnés, ceux qui y avoient donné occasion. Cette vue le frappa ; il sentit toute la grandeur des dangers qu'il courroit, en continuant à vivre au milieu du siècle. Le naufrage de tant d'infortunés qui s'y perdent, le fit trembler. Dieu l'éclaira d'une nouvelle lumière ; et il résolut de renoncer au monde, et d'embrasser une vie pénitente dans l'Ordre de Saint Dominique. Cette dernière année qu'il employa à se disposer au sacrifice qu'il méditoit, il disoit souvent à ses compagnons : Qu'est-ce que cette vie mortelle, si fort estimée des hommes ? Tout ce dont on jouit sur la terre, qu'est-il autre chose, qu'une courte vanité ? Les grandeurs humaines sont un poids dont on est surchargé, la source de mille soucis. Les plaisirs de la vie, ne se convertissent-ils pas en une cruelle amertume au moment de la mort ? Ne vaut-il pas mieux mener une vie qui soit terminée par une mort pleine de consolation ? Les mondains vivent malheureux, et meurent plus malheureux encore.

Vincent qui couroit sa dix-huitième année, continuoît ses études de Théologie. Il étoit regardé comme un prodige de sainteté et de doctrine. Il surpassoit ses maîtres mêmes en habileté et en savoir. On s'attendroit naturellement que les parens de Vincent auroient

la plus grande peine à se détacher d'un fils aussi accompli, qui joignoit les graces extérieures de la nature, à toutes les qualités et toutes les vertus de l'esprit et du cœur, et qu'ils mettroient les plus grands obstacles à l'exécution de sa vocation. Mais les pensées de la chair et du sang, sont plus éloignées des voies de Dieu, que le Ciel ne l'est de la terre. Le pere et la mere de Vincent étoient des personnes d'une piété solide, profondément pénétrés des grands principes de la Foi. Dès qu'ils se furent assurés, par un examen sage et réfléchi, qu'il étoit appelé de Dieu, à l'état au quel il se destinoit, ils n'opposèrent aucune résistance à sa résolution. Le consentement de si vertueux parens, leur fit verser bien des larmes, je ne sais si je dois dire, de douleur ou de joie; disons plutôt de l'une et de l'autre; car la grace qui inspire les démarches les plus héroïques, n'étouffe pas pour cela la sensibilité de la nature; elle en prend même occasion de faire acquérir de plus grands mérites à ceux qui sont dociles à ses divines impressions. Vincent voyant rompre les liens qui le retenoient encore dans le monde, fut transporté d'une vive allégresse. Levant les yeux vers le Ciel, il rendit à Dieu les graces les plus affectueuses, de l'avoir affranchi de ce qui pouvoit retarder le moment de se consacrer à lui sans réserve. Nous allons voir dans le livre suivant, la maniere dont il fit son holocauste.

LIVRE SECOND.

Le Ciel fit connoître le grand intérêt qu'il prenoit à l'entrée de Vincent dans la Religion. La nuit même qui suivit le consentement qu'il avoit obtenu de ses parens, Saint Dominique apparut au Prieur du couvent de son Ordre, accompagné d'un Religieux d'un aspect vénérable qui conduisoit le jeune Vincent. Celui-ci dit au Prieur: Je suis ici à vôtres pieds, pour vous conjurer de me recevoir parmi vos Religieux. Le conducteur ajouta: ne balancez pas à le recevoir; il sera votre frere et mon fils. Ce n'étoit pas un simple songe. Le Prieur en fut tellement affecté, qu'il se pressa de se lever, pour rendre ses hommages à son saint Patriarche: mais au moment qu'il sortoit du lit, la vision disparut. Il en attendit l'accomplissement avec un désir incroyable; il ne tarda pas à être pleinement satisfait. Le lendemain, 2 février 1367, Vincent accompagné de son pere, vint se jeter aux pieds du Prieur, et lui demander humblement l'habit de l'Ordre, lui protestant que c'étoit pour obéir à Dieu, qu'il venoit prendre place parmi les enfans de S. Dominique. Le prieur voyant réaliser l'avertissement qu'il jugeoit venir du Ciel, crut en ce moment tenir la place du saint vieillard Siméon, qui avoit reçu le même jour

dans ses bras , le Divin Enfant né pour le salut du monde. J'entreprendrois vainement de peindre la vivacité des sentimens dont il fut pénétré , avec toute sa communauté , qui , comme lui , étoit pleinement instruite de l'éminente sainteté , des talens et de la science du jeune postulant . Il est superflu de dire qu'on s'empressa de le recevoir dans le couvent , où il fut admis trois jours après , Il se rendit immédiatement à la Chapelle de la sainte Vierge , pour lui marquer sa reconnaissance de lui avoir obtenu cette insigne faveur , le jour de sa fête.

Il étoit tout rempli de son bonheur , il ne cessoit de bénir le Ciel , de la grace qu'il avoit reçue , et d'imprimer de tendres baisers à la sainte livrée dont il venoit d'être revêtu . Il lui eût été aisé de trouver parmi ses confreres , des modeles de toutes les vertus : mais il porta son vol plus haut ; et il ne se proposa rien moins , que d'imiter son saint Patriarche dans toute sa conduite . Il apporta la plus grande application à en lire et à en étudier la vie , pour y prendre la règle de toutes ses actions . Il en imita si bien les exemples , que Antiste un de ses historiens a été dans le cas de dire avec raison , que du moment de son entrée dans la Religion , jusqu'à sa mort , il fut un fidelle portrait du saint Fondateur .

Après trois mois de noviciat , il soutint d'une maniere héroïque , l'assaut qu'on lui

livra , pour l'engager à rentrer dans le monde , sous le prétexte que sa famille avoit besoin des ressources du bénéfice dont il étoit encore pourvu , et au quel il se dispoit à renoncer. Il étoit trop éclairé pour ne pas voir que les biens de l'Eglise ne sont pas faits , pour remettre les familles déchues dans leur ancien état . Sa vocation d'ailleurs avoit un caractere divin , si marqué , qu'il n'eut pas la moindre pensée de regarder derriere lui , après avoir mis la main à la charrue . Il montra une fermeté inflexible , qui ne coûta pas peu à la bonté de son cœur , contre les prieres et les larmes de sa mere , qui se démentant de sa premiere générosité , mit tout en œuvre pour l'ébranler .

Dieu touché de sa fidélité , ne mit plus de bornes aux graces dont il le combla ; et le saint novice s'appliqua tout entier à mettre à profit un si précieux trésor . Sa ferveur prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens . Il pratiquoit avec une exactitude scrupuleuse , les exercices de l'oraison , les jeûnes et les mortifications prescrites par la regle de l'Ordre . Il étoit toujours le premier au chœur , et aux assemblées de la communauté . On ne le vit jamais se dispenser des devoirs communs , pour se livrer à ses dévotions particulieres . Son humilité fut si profonde , dès ces commencemens , qu'il se soumettoit non seulement à ses Supérieurs , mais encore à tous ceux qui n'avoient aucune au-

torité sur lui. Mais ce qui le rendoit singulièrement aimable , c'étoit une douceur modeste et inaltérable. On ne le vit jamais avoir d'autre volonté , que celle de ceux qui lui tenoient la place de Dieu. Il dormoit peu , mangeoit encore moins. On ne savoit au quel des deux donner la préférence , ou au respect qu'il avoit pour les autres , ou au mépris dont il étoit rempli pour lui-même. L'historien Britone ajoute que tous étoient remplis d'admiration en voyant réunis dans lui , une humilité sincère sans simulation , une ferveur dans la prière , qui ne se ralentissoit jamais , une charité qui n'avoit point de bornes , une application constante qui n'admettoit point de désœuvrement , une conversation ravissante par sa douceur , mais sans le moindre apprêt , la moindre affectation ; une pauvreté qui alloit jusqu'au dénuement , un esprit de retraite et de recueillement , qui lui faisoit trouver ses délices dans la solitude. Tels furent les sentimens , telle fut la conduite de Vincent jusqu'à sa profession.

Ce jour fortuné , l'objet de ses desirs les plus ardens , étant arrivé , il se lia à Dieu par les vœux de la Religion. Il n'est pas donné à une plume , à une langue humaine , d'exprimer fidèlement les transports de joie et de ferveur , aux quels il se livra dans cette sacrée fonction. Les Religieux de cette communauté partagerent ses sentimens. Ils célèbrent encore aujourd'hui par une fête

annuelle , la mémoire de cet heureux événement.

A peine admis à la Profession , il se proposa trois choses , dont il fit la règle invariable de sa conduite : une oraison assidue , l'étude de la Théologie , et la lecture des Saintes Ecritures . Il entendoit par cette voie se disposer à travailler avec fruit à la conversion des pécheurs . Nous ne tarderons pas de voir les succès étonnans dont Dieu couronna le zèle ardent dont il étoit embrasé pour sa gloire et pour le salut des âmes .

Les Supérieurs locaux bien informés de l'éminence de ses talens , et de l'étendue de ses lumières , se décidèrent à l'appliquer à enseigner la Logique à Valence , dans leur couvent . Le nouveau Professeur attira bientôt , par la réputation dont il jouissoit , un nombreux concours d'étudiens de la ville . Cependant le Provincial qui étoit à Barcelone , et qui n'avoit pas été à portée de connaître tout le mérite de Vincent , lui envoya ordre de se rendre dans cette ville , pour y faire ses études de Philosophie . De l'humilité dont étoit notre saint Professeur , il n'auroit pas balancé à obéir sans la moindre réplique : mais les peres de Valence s'opposèrent à son départ . Le Provincial , sur les informations qui lui furent envoyées , confirma avec grand plaisir , Vincent dans la chaire qu'il occupa jusqu'en 1370 .

Au milieu de la discussion des questions

seches et vètilleuses de ces temps reculés, notre Saint apporta le plus grand soin à ne rien perdre de l'onction et de la ferveur de cette tendre piété dont il s'étoit nourri jusques alors. Sa maniere d'étudier étoit un continuel exercice de dévotion. A chaque difficulté, il recouroit au Pere des lumieres, pour en obtenir l'intelligence. Il interrompoit de temps en temps ses lectures et fixoit ses yeux sur les plaies du Sauveur; et après avoir puisé brièvement dans ces sacrés fons, la rosée d'une douceur toute céleste, il revenoit à son étude. D'autre fois, il s'écartoit un peu, se mettoit à genoux, et par des oraisons jaculatoires, courtes et enflammées, accompagnées de soupirs et de gémissemens, il demandoit à Dieu d'être embrasé des feux de son amour. Il revenoit ensuite à ses livres, reprenoit sa plume, qu'il ne tardoit pas long-temps de quitter, pour s'entretenir de nouveau avec son bien aimé.

Le temps qu'il ne donnoit pas à l'étude, il le consacroit en grande partie à l'oraison, sur-tout pendant la nuit. Il y recevoit fréquemment des faveurs signalées. Je pourrois en former une longue liste. Je me borne en ce moment à une seule vision qui a quelque chose de bien remarquable. Vincent prioit un jour dans l'église devant un Crucifix. La vue des souffrances du Sauveur, l'attendrit. Pénétré d'un vif sentiment de compassion, il lui dit: ô Seigneur, comment

avez-vous tant souffert sur la croix ? Le Crucifix tournant la tête vers la gauche où le Saint prioit, lui répondit : oui, Vincent, et plus encore que tu ne penses. Il est resté du depuis dans la même attitude, comme on le voit encore aujourd'hui dans l'église de S. Dominique à Valence. La Divine Providence conduisit en 1370 Vincent par la voie de ses Supérieurs, à Lérida, pour le mettre quelque peu de temps, sous la direction spirituelle du Vénérable Pere Carnicer, homme d'une sainteté éminente. Quarante ans après, prêchant dans cette ville, il découvrit d'une manière prophétique l'endroit où le corps de son cher Maître reposoit, sans avoir ressenti les atteintes de la corruption.

Notre Saint fut envoyé en 1372 à Barcelone, pour s'appliquer à l'étude des Saintes Ecritures. Il y consacra trois années, qui lui suffirent pour apprendre tout ce Livre Divin par cœur. Il en acquit une profonde intelligence par la lecture d'un très-grand nombre de Peres et d'Interpretes; de manière que quand il commença à prêcher, il en citoit les textes avec la même aisance et la même précision, que s'il avoit eu sous les yeux la Bible et les gloses des Peres. Ce ne fut pas seulement pour l'intelligence de l'Ecriture, qu'il apprit la langue hébraïque, il avoit encore en vue la conversion des infortunés Juifs; car son zèle s'étendoit à toutes les tribus de la terre. Nous verrons qu'il ne lui donnoit point de bornes.



Ce fut en 1375, qu'il donna le premier essort à cet esprit apostolique qu'il déploya avec tant d'éclat et de succès, tout le reste de sa vie. Il n'étoit encore que Diacre, lorsqu'il commença à prêcher à Barcelone, avec un tel applaudissement que les peuples de dix lieues à la ronde, accouroient en foule pour l'entendre. Le concours étoit tel, qu'il fut obligé de prêcher dans les places publiques, les plus vastes églises n'étant pas capables de contenir la multitude des auditeurs. Dieu voulut dès-lors accréditer son ministère, en lui accordant le don de prophétie. Barcelone étoit affligée depuis un an d'une horrible famine. On faisoit des processions de pénitence pour calmer la colere du Ciel. Un jour que la procession étoit composée de plusieurs milliers de personnes, Vincent d'un lieu élevé fit un discours pathétique pour les exciter à la componction, et leur inspirer une ferme confiance dans la Providence. Tout à coup inspiré de Dieu, il prononça ces paroles : Rejoissez vous, avant la fin du jour, il arrivera dans le port deux vaisseaux qui vous apportent une abondante provision de froment. La mer étoit alors agitée d'une furieuse tempête, qui avoit commencé depuis plusieurs jours. Quoiqu'on eût généralement une haute idée de la vertu de Vincent, il n'étoit pas encore reconnu prophète.

Cette foule d'auditeurs se divisa en plusieurs partis. Il y en eut qui murmurèrent. D'autres

le taxoient de vanité ; le traitoient d'aventurier : Ceux qui étoient plus modérés , l'accusoient d'imprudence ; et quoiqu'il y en eût qui ajouterent foi à ses paroles , le plus grand nombre en parlerent fort mal . Le bruit de ces murmures ne tarda pas d'arriver au couvent , et de répandre l'allarme parmi ses frères . Ils aimoient tendrement Vincent . Un retour sur eux-mêmes put encore augmenter leur inquiétude . Un d'entr'eux s'avança jusqu'à lui dire d'être plus circonspect en chaire à l'avenir , s'il ne vouloit pas perdre tout crédit , et faire tort à l'habit qu'il portoit .

Vincent reçut cette réprimande sans rien perdre de sa sérénité ; il se retira pour prier , et laissant parler les hommes , il s'entretint tout ce jour là avec son Dieu . Il le conjura de daigner accomplir la promesse du prochain secours qu'il lui avoit faite , sans égard au peu de foi de cette multitude . Au milieu de cette vacillation générale , il resta ferme et immobile , comme un rocher battu des flots d'une mer en furie . Au grand étonnement de toute la ville , les deux vaisseaux parurent avant la nuit , et entrèrent dans le port . Dieu combla la mesure de ses bénédictions ; il arriva bientôt plusieurs autres bâtimens chargés de grain , qui répandirent l'abondance dans tout le pays .

On peut présumer que ce fut pour satisfaire l'empressement où étoient les Universités de Toulouse et de Paris , d'entendre un

homme d'un si profond savoir, que les Supérieurs envoyèrent Vincent dans ces deux villes. On peut croire aussi que les Peres de la Province d'Aragon, assemblés en Chapitre, prirent cette résolution dans la vue d'accréditer leur Ordre, en faisant connoître un sujet qui en faisoit la gloire par sa vaste érudition et par sa sainteté éminente. Quoiqu'il en soit, Vincent se rendit d'abord à Toulouse, et passa ensuite à Paris, où il s'arrêta jusqu'en 1377. Pendant son séjour en France, il ne se montra pas seulement savant, mais zélé Missionnaire. Il ne cessa jamais d'annoncer la parole de Dieu. Les peuples des Provinces voisines accouroient pour entendre cet homme prodigieux, tel qu'on n'en avoit jamais vu, et ses discours opéroient des conversions éclatantes. La Ville de Valence désiroit ardemment de revoir Vincent dans ses murs. Elle obtint par ses sollicitations, que ses Supérieurs le rappellassent dans sa patrie. En vrai enfant d'obéissance, il ne différa pas à partir. A cette heureuse nouvelle, toute la ville fut transportée de joie. Lorsqu'on sut qu'il étoit sur le point d'arriver, la noblesse et la foule du peuple allèrent à sa rencontre, et lui prodiguèrent les démonstrations d'estime, de respect et d'affection. Il ne tarda pas à monter en chaire, et à distribuer le pain de la parole. Pendant six ans que le Saint demeura à Valence, le peuples montrèrent toujours un nouvel empressement

à l'entendre. Ils ne pouvoient se rassasier de ses instructions. Les peuplades entieres venoient de sept et huit lieues, pour y assister. Pendant tout ce temps, il joignit au ministère de la Prédication, les leçons d'une chaire de Théologie. Ses Supérieurs le voulurent ainsi, pour satisfaire à l'empressement des étudiants de la ville, d'être formés par un si grand Maître. Après les trois premiers ans, Vincent reçut l'Ordre de la Prêtrise. Les écrivains de sa vie, tels que Ranzan, Justinien, S. Antonin, Diago, ne nous ont laissé aucun détail sur la maniere dont il se prépara à une si grande action. Mais il est aisé de s'en former une idée, sur celle qu'il nous ont donnée, de la vivacité de sa Foi, de sa tendre piété pour le Saint des Saints, et en général de l'éminence de toutes ses vertus. J'observerai seulement, que dans toute la suite de quarante ans qu'il survécut, il ne manqua pas un jour de célébrer, à moins qu'il ne fût détenu dans le lit par quelque grave infirmité; qu'on ne vit jamais personne observer plus religieusement les rubriques prescrites pour cet auguste sacrifice, qu'il n'offrit jamais, sans répandre une grande abondance de larmes.

Il reçut avec le Sacerdoce, le pouvoir de remettre et de retenir les péchés, de lier et délier les consciences. Il commença à entendre les confessions, et à recueillir les fruits de la semence évangélique, qu'il avoit

répandue si long-temps , par ses prédications ; On le vit alors se multiplier en quelque sorte , pour se livrer à tous les genres d'occupations . Prédicateur , Théologien , Confesseur , Pere , Protecteur , Refuge universel de tous , il étoit à tout , et suffisoit à tout . Toutes sortes de personnes recouroient à lui , pour obtenir des lumieres , des conseils , des consolations . La fleur de la noblesse , comme le peuple , alloit recevoir ses oracles , pour la direction des consciences , le règlement des maisons , pour les affaires publiques ou particulieres , les plus importantes . Il dut encore se charger de l'explication de la Bible , et de donner des leçons de Théologie Morale aux Chanoines et aux Curés de Valence ; et il remplit ce nouvel emploi avec une profondeur , une solidité et une clarté de doctrine , qui causa la plus grande admiration .

Monseigneur Ranzan écrit que dans ce temps là , il se trouvoit à Valence des hommes éminens en vertu et en doctrine ; que du reste la réputation de Vincent se répandoit dans le lointain , d'une maniere particuliere , et qu'à Valence , il étoit appelé par excellence , le Saint , le Savant , le vrai Religieux . Un mérite si éclatant ne pouvoit manquer d'être l'objet d'une jalousie infernale . On lui tendit des pieges propres à faire succomber une vertu commune . On introduisit une femme dans sa cellule . On l'en-

gacea à se rendre chez une prétendue malade, dont l'ame étoit bien plus infirme que le corps. On a vu tomber les étoiles les plus brillantes du Ciel : mais Dieu soutint dans ces épreuves, notre Saint, comme nous aurons occasion de dire dans la suite.

Ceux qui connoissent la trempe du cœur humain, ne seront pas peu étonnés de ce que nous allons dire. Il s'étoit élevé un différent entre les Curés et les Religieux mendiants, sur leurs prétentions respectives. L'Evêque porta son jugement au quel quelques Curés ne jugerent pas à propos de se conformer. Les parties donnerent une marque bien étonnante de leur déférence aux lumières et à l'intégrité de Vincent, en le choisissant de concert pour l'arbitre absolu de la cause qu'ils débattaient depuis long-temps, et avec tant de chaleur. Ce qui est d'autant plus merveilleux, qu'il se trouvoit par là juge et partie, étant membre d'un corps régulier. Vincent après avoir mûrement examiné la cause, prononça son jugement sur les quatre points, qui étoient le sujet controversé; il le prononça avec tant de sagesse, que les Curés et les Réguliers y acquiescerent unanimement, avec une satisfaction pleine et entière. Toute la ville y applaudit comme à un oracle descendu du Ciel.

Ce fut vers ce temps, en 1378, que commença le grand schisme d'occident. Les deux contendans pour la Papauté, furent Clement

et Urbain. Vincent se déclara pour Clément. Pierre De Lune, vers 1390, l'engagea à le suivre en Castille, où il avoit été député par le Pape d'Avignon. A la fin de la légation, Pierre De Lune voulut le conduire à Avignon : mais le Saint s'en excusa, redoutant sans doute les honneurs qu'on pouvoit lui préparer dans cette Cour. Il se pressa de venir rentrer dans sa cellule à Valence. Mais Dieu lui prépara un autre genre de gloire plus conforme aux inclinations de son cœur.

On commença à découvrir en lui le don particulier que Dieu lui accorda pour la conversion des Juifs. Un grand nombre d'entr'eux, par un prodige bien rare, ouvrirent les yeux à la lumière. Arrivé à Valence, il fut nommé confesseur de la Reine d'Aragon. Cette Princesse d'une élévation de génie, supérieure à son sexe, avoit un grand ascendant sur le Roi qu'elle tenoit dans une sorte de dépendance : mais sous la direction de Vincent, elle devint un modèle de la douceur et de l'humilité chrétienne. Elle étoit pénétrée de respect et de vénération pour le directeur de son âme, qu'elle regardoit comme un Saint. Elle reçut pendant près de cinq ans des leçons de la vie spirituelle de ce grand maître, qui lui inspiroit sans cesse le mépris du faste mondain, et l'amour des choses célestes. La grande idée qu'elle avoit conçue de son saint directeur, lui fit désirer

ardemment de voir sa cellule. Elle lui en fit la proposition accompagnée de vives instances. Elle reçut un refus absolu. La curiosité propre de son sexe, la porta à se rendre au couvent avec sa cour, dans le temps où elle supposoit que le Saint étoit en oraison. On ouvre la cellule, et l'on trouve en effet qu'il prioit à genoux : mais il n'y étoit pas pour la Reine ; il lui devint invisible, quoiqu'elle l'eût sous les yeux. Les pères croyant qu'il étoit absorbé dans la contemplation, lui dirent de se lever, pour rendre ses devoirs à la Reine. Quels devoirs, répliqua-t-il ? Elle est venue sans mon consentement ; elle ne me verra pas, jusqu'à ce qu'elle soit sortie de ma cellule. La Reine frappée d'étonnement de l'entendre et de ne pas le voir, lui demanda où il étoit. Je suis ici, répondit-il : mais vous ne me verrez point, que vous ne soyez sortie. La Reine ne tarda pas à se retirer. Vincent sortit après elle, et se rendit visible, mais avec un air sévère. Enflammé de zèle, il l'avertit de ne plus venir à sa cellule, en lui disant que cette entrée lui auroit coûté bien cher. La Reine s'humilia, reçut la correction avec le plus grand respect, et lui demanda pardon. Au bout de quelques jours, elle eut le courage de revenir au couvent : mais elle n'eut garde d'entrer dans la cellule du Saint. Elle eut cependant la curiosité de regarder à travers les fentes de la porte. Elle vit le Saint

absorbé dans une sublime contemplation . Des rayons d'une lumière éclatante partoient de son visage , et éclairaient toute la chambre . Elle se tourna vers les Dames de sa suite , et leur dit : allons nous en , cet homme de Dieu est bien plus Saint que ce qu'on en dit . Sa vénération s'accrut au point , que toutes les fois qu'elle lui parloit , elle se prosternoit à ses genoux , comme si elle avoit vu un Ange descendu du Ciel . Les faits que je viens de rapporter , sont assurément bien extraordinaires : mais ils sont en même temps bien authentiques . Ils ont un caractère de vérité , au quel un homme raisonnable ne sauroit se refuser . Si les historiens de la vie de Vincent les avoient inventés à plaisir , la Cour et le Royaume d'Aragon tout entier , auroient été en état de les démentir . D'ailleurs quels hommes , qu'un S. Antonin , un Ranzan , un Justinien , un Téoli , dont j'ai en ce moment la vaste , la sage , la savante Collection , sous les yeux . Nos prétendus philosophes riront de mon récit : mais ne craignez pas qu'ils pensent jamais à en faire un examen sérieux .

En 1391 , Vincent ayant terminé le cours des leçons dont nous avons parlé , s'appliqua à faire des missions dans les environs de Valence . Il étoit dévoré du zèle du salut des âmes . Dieu le couronna cette même année d'un succès qui tient du prodige . Notre Saint convertit à la Foi plus de treize mille Juifs .

Attendu l'obstination étrange et constante de cette nation infortunée, cette multitude de conversions peut être regardée comme un miracle de la grace, et montre avec éclat combien Vincent étoit puissant en œuvres et en paroles. Mais ce n'est ici qu'un essai de ses conquêtes évangéliques, comme nous ne tarderons pas à le voir.

La même année Vincent dut passer dans la Catalogne; il fut déclaré Conseiller d'Etat et Aumônier du Roi. Il se consola de ces titres d'honneur, par la facilité qu'ils lui donnerent d'exercer cet esprit inépuisable de charité dont il étoit rempli envers tous les malheureux. Les pauvres, les veuves, les orphelins, les pupilles le regarderent comme leur pere : mais il étoit bien plus empressé à subvenir aux besoins des âmes, qu'aux besoins des corps. Les occupations dont il étoit surchargé, ne lui firent jamais interrompre les exercices du ministère apostolique. Il annonçoit la parole de Dieu, dans les différentes contrées de la Catalogne, et des Royaumes d'Aragon et de Valence. Telle fut en raccourci la vie qu'il mena jusqu'à l'an 1396, où le Roi mourut.

Affranchi des engagements qu'il avoit dans la Cour de ce Prince, il vit un nouvel ordre de choses, un nouveau champ s'ouvrir à l'exercice de son zèle, c'est ce qui va faire le sujet du troisieme livre.

LIVRE TROISIEME.

Après la mort de Clément , les Cardinaux retirés à Avignon , élurent pour son successeur Pierre De Lune , qui prit le nom de Benoît XIII. Benoît choisit Vincent pour son Confesseur ; il envoya ses Nonces avec des lettres , pour l'inviter à se rendre à Avignon. Vincent qui le reconnoissoit pour légitime Pape , se fit un devoir d'obéir. Tout le long de son voyage , il ne cessa d'annoncer la parole de Dieu , par-tout où il passoit. Rien n'égale les marques d'estime que Benoît lui donna à son arrivée à Avignon. Il fut déclaré Maître du Sacré Palais , et mis à la tête de la Pénitencerie. Au milieu de ces dignités , il n'omit rien de ses exercices de piété , de l'étude des Ecritures , non plus que de son zèle à annoncer la parole de Dieu ; toujours prêt à aider le prochain , par des aumônes , des conseils salutaires , et tous les moyens que son ardente charité pouvoit lui suggérer. Sa vie exemplaire donnoit la plus grande force à ses discours. Il ne voulut jamais rien relâcher de ses jeûnes , de ses veilles , passant la plus grande partie de la nuit à chanter des hymnes , à faire de très-longues oraisons. Son humilité ne réussissoit qu'imparfaitement , à cacher l'éclat de son éminente vertu. Le peuple , à l'exemple

de Benoit et de sa Cour , étoit rempli de vénération pour lui , ne mettoit point de mesure à ses éloges . Il étoit regardé généralement comme un grand serviteur de Dieu , comme un des plus savans et des plus habiles ministres de l'Evangile .

La haute idée qu'on avoit de ses talens et de ses vertus , secondée de l'efficacité de la grace , lui fit opérer , comme l'attestent Borselli et Ranzan , une grande multitude de conversions . Une infinité de pécheurs , furent transformés en des hommes nouveaux , et devinrent des modèles de pénitence .

Mais ce qui lui tenoit particulièrement au cœur , c'étoit de réduire Benoit à la cession du Pontificat . Il l'engagea dès le commencement à assembler les Prélats , les Théologiens , les Jurisconsultes du mérite le plus distingué , pour entendre d'eux , les moyens qu'il convenoit de prendre , comme les plus propres à remédier aux maux de l'Eglise . Il l'exhorta même à faire sa renonciation . Benoit ne le prit pas , ou fit semblant de ne pas le prendre en mauvaise part . Il voulut même lui donner une marque de bienveillance , en le nommant à l'Evêché de Valence sa patrie . Mais Vincent refusa sur le champ cette dignité , disant qu'il vouloit mourir pauvre Religieux .

Au bout de quelques mois , il commença à craindre que Benoit ne fût pas disposé à faire la cession de sa place . Il en fut si affligé

qu'il en fit une maladie mortelle. Le Sauveur le guérit miraculeusement et lui ordonna d'aller comme son Apôtre, prêcher aux peuples, les approches du jugement universel, comme autrefois Dieu envoya Jonas annoncer la destruction de Ninive dans quarante jours. Mais nous reviendrons sur ce point important, avant de finir. Vincent communiqua à Benoît l'ordre qu'il avoit reçu du Seigneur : mais ce ne fut qu'au bout de deux ans que Benoît put se résoudre à lui permettre de partir. Ce qui, pour le dire en passant, prouve le grand cas qu'il faisoit de cet homme apostolique, et combien il lui en coûtoit de le voir s'éloigner de lui. Vincent se soumit humblement à celui qu'il regardoit comme lui tenant la place de Dieu. Du reste voyant qu'il s'obstinoit à ne point consentir à la cession qu'on sollicitoit, et à lui refuser la permission d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu du Ciel, il abandonna la place de Maître du Sacré Palais, qu'il avoit occupée pendant deux ans avec un applaudissement universel, et se retira dans le couvent de son Ordre à Avignon. Benoît dans le dessein de le retenir, lui offrit la Pourpre, que notre Saint refusa. Il continua à renouveler ses instances, pour obtenir la permission qui faisoit l'objet de ses vœux.

Le moment heureux après le quel il soupiroit avec tant d'ardeur, n'arriva qu'en 1399. Pendant cette longue épreuve, il avoit

recours à la prière , pour se consoler . Un jour qu'il se livroit à l'effusion de ses sentimens au pied d'un Crucifix , Jesus-Christ représenté dans cette image , lui dit : console toi , tu fais de ton côté ce qui est en ton pouvoir ; attends patiemment que le Pontife te laisse partir pour exercer le ministère que je t'ai confié . Les six mois qui suivirent cette révélation , furent pour lui un temps du plus profond recueillement , qu'il passa dans l'exercice de la prière , à se préparer à remplir dignement la mission qui lui étoit donnée .

C'est proprement ici que commence l'histoire de l'Apostolat de Vincent , précisément dans le temps , où il paroissoit qu'il touchoit à la fin de sa carrière , et qu'il étoit près de rendre le dernier soupir . Il fut attaqué pour la seconde fois , d'une violente fièvre . Les vives douleurs dont son corps étoit affecté , étoient accompagnées de la profonde amertume où son ame étoit plongée , pour le schisme de l'Eglise , au quel il n'ap percevoit alors aucun remède . Dans cet excès d'angoisse , il eut recours à l'oraison . Dieu ne tarda pas à le consoler . Sa cellule fut tout à coup remplie d'une splendeur céleste . Le Sauveur du monde lui apparut , accompagné d'une multitude d'AnGES , et des Patriarches S. Dominique et S. François . Il lui dit : leve toi , Vincent , sain et sauve . Le schisme finira , lorsque les hommes cesseront

d'irriter ma justice. Ainsi leve toi, va prêcher contre les vices; je t'ai singulièrement choisi pour cela. Avertis les pécheurs de se convertir, parce que mon jugement final s'approche. Le Sauveur déclara encore qu'il l'avoit confirmé en grace; qu'il souffriroit beaucoup de persécutions dont il le rendroit victorieux; et qu'après avoir annoncé l'arrivée du jugement dans une grande partie de l'Europe, avec un grand fruit pour les âmes, il mourroit saintement à l'une de ses extrémités. Il lui donna enfin des instructions sur la manière d'exercer son saint ministère.

Un de ses historiens, Toéli, dont l'autorité est du plus grand poids, donne à entendre que cette vision n'est pas distinguée de celle dont nous avons déjà parlé: mais on a de la peine à l'accorder avec lui-même sur ce point. Quoiqu'il en puisse être, ce qui intéresse essentiellement et uniquement le lecteur, c'est la réalité de ce grand prodige, sur la quelle on ne sauroit former des doutes raisonnables. Outre qu'elle est attestée par les écrivains les plus anciens et les plus accrédités, elle est appuyée sur l'autorité de Vincent lui-même, qui écrivit en 1412 une lettre à Benoit, où il en fit la relation. Une autre preuve bien remarquable, ce sont les effets miraculeux que cette faveur céleste produisit dans la personne de notre Apôtre. Le Seigneur avoit appliqué les cinq doigts de sa droite sur le visage de

Vincent. De cette facè en quelque sorte divinisée, sortoient, lorsqu'il prêchoit, cinq rayons éclatans de lumière, qui partoient de l'endroit où la main de Dieu avoit été appliquée. Sa guérison d'ailleurs instantanée, fut une preuve incontestable de la faveur qu'il avoit reçue du Ciel. Il se leva sur le champ, avec une santé parfaite, et le recouvrement de toutes ses forces. Les médecins furent saisis d'étonnement, de même que ceux qui faisoient déjà les dispositions de ses funérailles. Mais on ne sauroit dire quelle fut la surprise de Benoit, qui étant venu le lendemain lui faire une visite, vit venir à sa rencontre, plein de santé et de vigueur, celui qu'on lui avoit annoncé la veille, comme près de rendre le dernier soupir. Sa joie fut bien tempérée, par les nouvelles instances que Vincent lui fit, pour obtenir la permission de suivre les impulsions de son zèle apostolique.

Mais c'est en vain que les vues des hommes s'opposent à l'exécution des desseins de Dieu. Le temps étoit enfin arrivé, où il vouloit que Vincent commençât l'exercice du ministère qu'il lui avoit confié. Il disposa le cœur de Benoit de manière, que non seulement il lui permit de partir, mais qu'il le revêtit de la dignité de Légat spécial du Saint Siège, avec un très-ample pouvoir d'absoudre des censures, des cas les plus énormes, d'approuver les confesseurs, d'ac-

corder des indulgences pendant la vie et à la mort, outre plusieurs autres privilèges, qui le rendoient en quelque sorte dépositaire de toute l'autorité du Chef de l'Eglise. Ce que je prie le lecteur de bien remarquer, c'est que le Saint protesta dans un de ses sermons, qu'il ne prétendoit pas faire part des trésors de l'Eglise à ces femmes mondaines, qui malgré ses remontrances, ne vouloient pas renoncer à cet esprit de vanité et de luxe, si contraire à l'esprit de Jesus-Christ. Ah! que n'auroit-il pas été dans le cas de dire, s'il avoit été dans les temps où nous vivons; s'il avoit vu les personnes du sexe afficher par des nudités scandaleuses, une effronterie et une impudence propres à faire rougir d'honnêtes païennes?

Avant d'entrer dans le récit des glorieuses Missions de Vincent, il est à propos de présenter un tableau raccourci des mœurs des Chrétiens de ce temps. Le schisme déplorable qui déchiroit l'Eglise, et qui avoit commencé en 1378, avoit été la source d'une infinité de scélératesses, qu'on peut et qu'on doit déplorer avec des larmes amères, mais qu'il ne seroit pas aisé de décrire. Il suffit de dire qu'une multitude d'hommes pervers, coupables des crimes les plus atroces, sous la malheureuse facilité de passer de l'obédience d'un Chef de l'Eglise à l'autre, se flattoient de pouvoir tout impunément, et se livrant à tous les genres d'excès, ne craignoient plus ni Dieu ni les hommes.

Entendons Vincent lui-même nous faire la peinture des mœurs de ces temps malheureux. Je ne crois pas qu'on ait jamais vu dans le monde, tant de luxe, tant de vanité, tant de dissolution, si ce n'est au temps du déluge. Les auberges, comme les campagnes sont remplies de femmes prostituées. Leur multitude causera sans cesse un nouveau degré de corruption. L'avarice et les usures palliées ne produisent pas de moindres désordres. La simonie regne parmi les Ecclésiastiques; l'envie parmi les Religieux. Les Clercs et les Laïques s'abandonnent à la crapule, de manière qu'on n'observe pas les loix du carême et des vigiles. La colère fait de si grands ravages, que parmi les amis même, les homicides ne sont pas rares. Tous les vices sont venus à un tel excès, qu'on regarde comme des faineans et des hommes de néant; ceux qui s'adonnent à l'oraison et au service de Dieu.

Ce qui étoit encore de plus déplorable; les Pasteurs troublés et découragés par le schisme, négligeoient le soin de leurs troupeaux. Quand le défaut d'instruction se joint à un commencement de désordre, il n'est aucun excès au quel on ne doivre s'attendre. D'un autre côté, les Maures et les Juifs infectoient les peuples de leurs superstitions et de leurs erreurs. A cela on doit ajouter les hérésies de Wiclef, de Jean Hus et de Jérôme de Prague. On vit même dans quel-

que endroit de l'Europe reparoître l'Idolâtrie. Tant de maux réunis offroient une ample matière propre à enflammer et exercer le zèle de Vincent.

A l'exemple de huit historiens qui ont écrit la vie de Vincent avec le plus grand soin *, pour ne pas m'engager dans des redites fastidieuses, je place ici quelques observations générales, et communes à toutes les missions de notre Saint.

Il fut sans cesse occupé de ses excursions apostoliques pendant vingt ans, de 1399 jusqu'en 1419, qui fut l'année où il termina sa glorieuse carrière. Il parcourut en détail les Royaumes, les Provinces, les villes, les bourgs, les hameaux de la plus grande partie de l'Europe, annonçant par-tout la parole de Dieu. Il marchoit revêtu de la dignité et des pouvoirs de Légat du S. Siège, qui lui furent confirmés par le Concile de Constance, et par Martin V. Du reste, il se fit une loi inviolable de ne jamais exercer aucun ministère sans la permission de l'Evêque du lieu.

Dans ses voyages innombrables, il alla constamment à pied, avec son bourdon en main, au sommet du quel étoit un petit Crucifix. Au bout de quelques années, une plaie qui lui survint à la jambe, l'obligea

* *Ranzan, Nider, Antiste, Razzi, Diago, Vittoria, Miguel et Tèoli.*

à user d'une monture : mais il n'employa jamais à cet usage qu'une vile bête de somme , à l'imitation de son Divin Maître dans son entrée à Jérusalem.

Aux rigueurs de la Règle de S. Dominique , il joignit un grand nombre d'autres pénitences , capables d'effrayer les plus fervens anachorettes. Ses jeûnes étoient longs et fréquens. Il ne porta jamais de linge ; il s'interdit l'usage de la viande. Il se disciplinoit toutes les nuits ; et quand son état de foiblesse ne le lui permettoit pas , il avoit recours au ministère d'une main étrangère.

Avant d'entrer dans les endroits où son zèle le conduisoit , il se mettoit à genoux avec toute sa suite. Là , levant les yeux vers le Ciel , et répandant une grande abondance de larmes , il conjuroit le Pere des miséricordes de répandre ses bénédictions sur le peuple qu'il alloit instruire. Il finissoit par ces paroles : *Non nobis , Domine , non nobis , sed nomini tuo da gloriam.*

Lorsqu'il approchoit des villes , régulièrement parlant , le Clergé alloit à sa rencontre , en procession avec son propre Evêque , accompagné des Magistrats revêtus de leurs robes , d'une nombreuse Noblesse , et de la foule du peuple. Comme Légat , il étoit conduit sous un baldaquin , à la manière des personnes royales. Pendant la marche , le Clergé chantoit des hymnes , des pseâmes , des cantiques sacrés , comme si on avoit reçu

un des premiers Apôtres , ou un Ange descendu du Ciel . Cette pompe n'a rien qui doive étonner . Vincent étoit attendu par-tout avec un empressement dont il est difficile de donner une idée . Les Rois eux-mêmes partageoient ces sentimens . Ils l'invitoient par lettres à se rendre dans leurs Etats ; et à la nouvelle de son arrivée , ils alloient à sa rencontre . Ce n'étoit pas seulement aux portes des villes qu'on alloit le recevoir , on s'avançoit quelquefois à quelques lieues . Le concours étoit si prodigieux , que bien souvent on étoit obligé de former une espede de barricade au tour de lui , pendant qu'il marchoit , pour qu'il ne fût pas opprimé par la multitude .

Sa premiere visite en arrivant , étoit à l'Eglise principale . Là il faisoit une courtte mais fervente priere devant le S. Sacrement , pour recommander l'œuvre qu'il alloit commencer . Il se retiroit ensuite dans le couvent de son Ordre , ou dans quelque monastere , ou dans la maison du Curé , autant qu'il le pouvoit . En y allant , il chantoit avec sa suite les Litanies de la Sainte Vierge , ou d'autres prieres dévotes . A peine arrivé ; il faisoit une longue oraison , qui étoit suivie de la lecture de l'Ecriture . Il donnoit bien peu de temps au sommeil ; il se levoit invariablement toutes les nuits , pour réciter à genoux Matines et beaucoup d'autres prieres . Tout le reste de la nuit étoit employé à la priere et à la lecture :

Le matin , à l'aurore , après s'être confessé , et avoir récité à genoux les heures canoniales , il se rendoit à l'Eglise pour chanter une Messe solennelle . La grande foule l'obligeoit le plus souvent à célébrer et à prêcher dans les places publiques , ou en rase campagne . Le peuple accouroit dès la pointe du jour , et même du milieu de la nuit .

A la fin du sermon , il descendoit de l'endroit éminent d'où il avoit parlé . Il s'arrêtait une demi-heure , occupé à faire des miracles , pour la guérison des malades . Partout où il prêchoit , on conduisoit les infirmes , qu'on plaçoit au tour de sa chaire , sans douter de leur guérison . Il les guérissoit en effet tous . Dans cette auguste cérémonie , il ne faisoit aucune difficulté de présenter sa main à ceux qui venoient pour la baiser . De là il alloit entendre les confessions avec les compagnons de son ministère , jusqu'à midi . Il se retiroit alors dans son logement , où il prenoit une modique réfection , qui se réduisoit à très-peu de chose , toujours en silence , mais avec un air serein et gai . Le grand assaisonnement de ses repas , étoit la lecture des Saintes Ecritures . Il passoit ensuite , par manière de récréation , une heure , en silence , à contempler , ou à continuer sa lecture .

Ayant toujours présent l'ordre que le Seigneur avoit donné aux premiers Apôtres , et qu'il lui avoit donné à lui-même , *Prédicate*

Evangelium omni creaturæ, il ne se refusa jamais à aucune occasion de prêcher à toutes sortes de personnes, aux plus abjectes et aux plus misérables. Il n'y avoit aucune vallée sauvage, aucun coin de terre habité où son zèle ne le fit voler. Il ne trouvoit souvent que des logemens désastreux, parmi des gens, qui n'avoient pour partage que la pauvreté, la misère et les souffrances. Il pénétoit dans les plus tristes réduits, et portoit la lumière et la consolation dans les plus humbles chaumières. Il n'y avoit que l'ordre précis du Pontife et de ses autres Supérieurs, qui pût lui faire interrompre un moment ses excursions évangéliques.

Pour être en état d'exercer son zèle dans ces petits endroits, en célébrant à son ordinaire des Messes solennelles avec le secours du chant; il conduisoit avec lui une Chapelle composée de pieces de bois, qu'on assembloit; avec une chaire. Pendant le saint Sacrifice, il se faisoit accompagner par la Musique et le son des orgues. Toutes industries conformes à l'esprit de Dieu, par lesquelles, il ne se proposoit pas seulement de procurer la majesté du culte; il avoit encore en vue d'attirer et d'adoucir par cette voie les hommes les plus durs et les plus grossiers.

Revenons à la pratique de ses exercices journaliers. Après cette sorte de relâche qu'il prenoit à la fin de ses repas, et qui ne l'auroit

pas été pour un homme moins élevé au dessus des choses de la terre , il récitoit les Vêpres . Il recommençoit ensuite à prêcher ; après le sermon , il s'occupoit , comme le matin , à guérir les malades , et donnoit sa main à baiser ; ou , ce qui pourra paroître plus surprenant , il ordonnoit à un de ses compagnons , d'annoncer au son de la cloche , le temps des miracles . A ce signal , qui étoit connu du peuple , on conduisoit les malades dans les cloîtres des couvens , dans les églises , à son logement , par-tout où l'on savoit que le Saint devoit se trouver ; et le nouveau Taumaturge avec sa bénédiction , les renvoyoit guéris . Il employoit le reste du jour , à faire des sermons aux maisons religieuses , aux ecclésiastiques , ou à entendre les confessions , à donner des conseils , à traiter de la paix , à consoler les affligés ... sans cesse occupé du salut des âmes , et du soulagement des corps . Sur la fin de la journée , il dispoit tout pour la procession de pénitence , où l'on se déchiroit à coups de discipline . La nuit arrivoit et se passoit , comme nous avons dit plus haut .

Les talens éminens qu'il avoit reçus pour annoncer la parole de Dieu , et les fruits qu'ils produisoient , n'étoient guere moins merveilleux que les prodiges qu'il opéroit tous les jours . On accouroit de toutes parts pour l'entendre ; selon le témoignage de Ranzan et de Clemange , l'audience étoit fréquemment

composée de quatre-vingt-mille âmes, dans les campagnes, comme dans les villes les plus peuplées. Borselli et Angelgrave assurent que les peuples s'assembloient bien des fois au nombre de huit-cent-mille. Jamais Vincent ne monta en chaire que les Docteurs des Universités, les Maîtres des écoles ne suspendissent leurs leçons, que les artisans ne fermassent leurs boutiques. Tous couroient à l'envi pour entendre l'homme de Dieu. Les infirmes venoient comme les autres; les malades se faisoient porter dans le besoin, tous dans la ferme espérance d'être guéris, et s'en retournoient en effet, après avoir recouvré la santé de l'âme et du corps.

Ses sermons duroient ordinairement de deux à trois heures. Ils étoient précédés de la Grand'Messe, et suivis de la guérison miraculeuse des malades dont le nombre alloit toujours croissant. Toutes ces fonctions réunies ne demandoient pas moins de cinq à six heures de temps. Les peuples n'étoient pas fatigués de ces longueurs; ils ne pouvoient se rassasier de l'entendre, d'assister à ses messes qu'il célébroit avec une dévotion si extraordinaire, et de le voir opérer cette multitude de miracles si étonnans. Le temps avoit beau se gâter, le ciel se charger de nuages, et se résoudre en pluies abondantes, l'avidité du peuple étoit toujours la même; et si quelque orage venoit fondre sur les auditeurs, en rase campagne, ils ne quittoient

pas pour cela leur poste. Ce qui met le comble à la merveille, c'est que jamais aucun d'eux ne fut incommodé, ne ressentit aucun mal de ces sortes d'accidens.

La longueur de ces fonctions provenoit de différentes causes. Le Saint étoit souvent obligé de s'arrêter, pour laisser au peuple la liberté de se livrer aux pleurs et aux gémissemens. Il joignoit ses larmes aux leurs; sur-tout quand il prêchoit sur le jugement dernier, sur la Passion du Sauveur, et sur les peines de l'enfer. D'autres fois il interrompoit son discours, pour annoncer des prophéties que l'esprit de Dieu venoit de lui révéler. L'interruption venoit souvent des miracles qu'il opéroit en prêchant. A quoi on doit ajouter le temps qu'il employoit à répondre aux questions et à résoudre les difficultés qu'on lui faisoit par écrit. De plus il lui arrivoit assez souvent d'éprouver des ravissemens au milieu de ses sermons. Revenu à lui, il avoit coutume de communiquer au peuple ce que Dieu lui avoit fait connoître dans ses extases.

La compagnie qui suivoit Vincent, a quelque chose d'aussi extraordinaire que les prodiges qu'il opéroit à tout moment, et mérite d'être connue dans le plus grand détail. Elle étoit composée de plusieurs milliers de personnes, qui n'abandonnoient jamais notre Saint dans ses excursions. Dans le premier rang se trouvoit un certain nombre de prêtres,

séculiers et réguliers, qui s'étoient offerts à être ses coopérateurs, avec la permission de leurs Supérieurs. Vincent s'en prévaloit, lorsqu'il les trouvoit propres au saint ministère, par la science et la régularité, d'une vie exemplaire. Ils étoient tous des hommes selon son cœur, tous cultivés et instruits, d'une vertu éminente. Plusieurs d'entr'eux eurent même le don des miracles. Ils étoient chargés de tenir la place du Saint en chaire, au confessional, dans un cas d'infirmité. Il leur avoit distribué différens emplois, selon le talent de chacun, comme d'écrire les lettres, de catéchiser les catéchumenes, de travailler aux réconciliations, de veiller sur les différentes troupes, de chanter à la Messe solennelle, d'enseigner les premiers élémens de la Doctrine Chrétienne. Il avoit assigné des dépositaires, des pourvoyeurs, pour recevoir les aumônes, les offrandes, et fournir aux besoins de la troupe. Ce qui restoit, étoit distribué aux pauvres. Tous ceux de la compagnie, portoient un uniforme, d'un brun obscur. Ils étoient habillés en pèlerins, en signe d'humilité, de dévotion et de pénitence. Seulement quelques uns portoient l'habit de l'Ordre de S. Dominique, avec l'agrément du S. Siège. Les Ecclésiastiques et les Religieux conservoient celui qui étoit propre de leur état.

La merveille ira croissant, en apprenant que la compagnie étoit en partie composée

de femmes. Les deux troupes soit dans les marches, soit dans les séjours, étoient inviolablement séparées, selon les ordres rigoureux que le Saint avoit donnés, toutes les deux étant constamment disposées dans la plus belle ordonnance. Ils alloient tous et toujours à pied, avec leur bourdon, précédés de divers étendards. Celui qui étoit à la tête des hommes, portoit un Crucifix. Les femmes étoient précédées par une bannière où étoit peinte la Mère de Dieu. Venoient ensuite le Saint et les Ecclésiastiques ses compagnons, séparés des laïques. A la tête de tous, étoit une cloche qui régloit la marche; c'étoit la même qui étoit le signal des miracles, comme nous avons dit. Jamais on ne vit d'armée, assujétie à la plus rigoureuse tactique, marcher dans un si bel ordre.

Le Saint conduisoit encore avec lui des Notaires publics, pour stipuler légalement dans les pacifications. Nider auteur contemporain ajoute que la compagnie étoit pourvue d'ouvriers de presque tous les arts mécaniques, pour tous les genres de besoins; et qu'ils étoient exactement salariés, sur les abondantes aumônes que Dieu lui envoyoit journellement.

En arrivant dans les villes, Vincent avoit coutume, avant de distribuer sa troupe, de faire un discours fervent, pour l'exhorter à donner la plus grande édification. Les diffé-

rentes bandes étoient ensuite réparties dans les maisons qui consentoient à les recevoir, précisément de la même manière que se fait la distribution d'un corps de militaires, quand il arrive dans un lieu habité. Le tout s'exécutoit sous la direction des Intendans que le Saint avoit désignés. Les hommes étoient placés chez les personnes de bien ; et les femmes chez les femmes les plus honnêtes. Tous les habitans s'estimoient heureux de recevoir ces anges mortels, de fournir à leur nourriture : mais presque toujours le public se chargeoit de cette dépense.

L'accueil plein de charité qu'on leur faisoit, étoit dû en premier lieu, à la recommandation de Vincent qui en entrant invitoit les habitans, à cette belle œuvre, en les assurant que Dieu les auroit reçus dans le Ciel, de la même manière qu'ils auroient reçu sur la terre, ceux qui étoient à sa suite. Ses discours étoient secondés par la haute idée qu'on avoit de la sainteté de ses disciples. Leur maintien, leurs paroles, toute leur conduite, inspiroient la vénération. Entre mille, on distinguoit un homme, une femme qui étoit de sa compagnie. Par-tout où ils paroissoient, on les montrait au doigt, en disant : ceux-là sont de la société de Maître Vincent. Il est vrai que quelquefois dans les campagnes, cette grande multitude ne trouvoit pas toujours les ressources nécessaires pour se nourrir. Alors à l'imitation de

Sauveur, Vincent multiplioit le peu de pain qu'on avoit, pour fournir aux besoins de tous, ou y pourvoyoit par quelque autre voie miraculeuse.

Mais je n'ai pas encore fait connoître suffisamment la nature et le caractere de cette compagnie. Vincent l'établit sur les regles de la plus profonde sagesse; j'entends la sagesse qui vient d'en haut, et non la sagesse du monde qui est une véritable folie. Il se proposoit non seulement le salut de ceux qu'il rassembloit, mais encore celui d'une infinité d'autres. Il est incontestable que ces trouppes furent un des moyens les plus merveilleux et les plus efficaces qu'il employa pour la sanctification des peuples. Il leur assigna des réglemens convenables, pour les rendre des instrumens propres à procurer la conversion des ames, à extirper les vices, et à faire la guerre à l'enfer.

D'abord il ne recevoit dans cette société aucun de ceux qui demandoient à y être admis, qu'après un rigoureux examen de ses dispositions, de ses vues, du progrès qu'il avoit fait dans les voies de Dieu, et généralement de toutes les circonstances où il se trouvoit. Il demandoit si c'étoient des personnes libres, dégagées des liens du mariage, s'ils n'avoient pas des enfans à qui ils dussent leurs soins, des parens qui eussent besoin de leur assistance, s'ils avoient des dettes qu'ils négligeassent de payer, s'ils

étoient nécessaires à leurs maisons . . . Du reste il ne refusoit pas de recevoir les gens mariés , si le mari et la femme consentoient de concert à vivre dans le célibat .

S'il se présentoit quelque personne riche , la première chose qu'il exigeoit , c'est qu'elle suivit à la lettre le conseil de l'Evangile , qu'elle vendît tous ses biens , et qu'elle en distribuât le prix aux pauvres , sans aucune réserve .

Il eût bien souhaité que tous les aspirans eussent mené une vie irréprochable ; à défaut de quoi , il lui suffisoit qu'il les trouvât sincèrement disposés à réparer le passé par une conversion de mœurs , et une vie pénitente . Ainsi il ne faisoit aucune difficulté de recevoir les plus grands pécheurs , les femmes les plus scandaleuses , les voleurs , les assassins , les usuriers , les adulteres , les apostats , les Juifs , les Mahométans , les Hérétiques , les Athées ; en un mot de quelques crimes qu'on se trouvât chargé , on étoit assuré de ne pas essuyer un refus , si on donnoit des preuves d'une véritable conversion .

Du reste , il ne souffroit pas que ceux qui étoient admis dans sa compagnie , s'abandonnassent à l'esprit d'oisiveté . Il vouloit que s'ils n'étoient pas employés ailleurs , ils s'occupassent aux ouvrages manuels , sur-tout ceux qui avoient auparavant exercé quelque art ; il les employoit même à des fabriques

utiles aux habitans de l'endroit où ils se trouvoient. Il exigeoit encore que les hommes et les femmes enseignassent aux enfans, les prieres communes de l'Eglise, le *Pater*, l'*Ave Maria*, les Mysteres de la Foi aux adultes, comme le Décalogue, le Symbole des Apôtres.

Un point fondamental de ses réglemens, fut que tous, au moins une fois la semaine, dussent fréquenter les Sacremens de la Pénitence et de l'Eucharistie. Grande leçon pour les novateurs de ces derniers temps, qui éloignent les Fideles du fréquent usage de ce pain des Anges.

L'empressement et le concours pour être agrégé à sa compagnie, alloit toujours croissant. Elle étoit pour l'ordinaire composée de dix mille personnes. On y voyoit des hommes de tous les états, de toutes les nations; des personnes nobles; des gens du peuple; des savans, des artistes, des idiots, des Ecclésiastiques, des laïques, des François, des Espagnols, et des autres nations. Chose admirable! Il régnoit parmi eux une union; une paix, qui sembloient renouveler le temps des premiers fideles; qui n'étoient qu'un cœur et qu'une ame. Et ce qui met le comble au prodige, on trouvoit parmi eux des Juifs; des Mahométans convertis au Christianisme; et des Chrétiens qui avoient comblé la mesure du crime et de la scélératesse. Un changement si étonnant est à mon avis, un prodige plus frappant que la résurrection des morts.

LIVRE QUATRIEME.

Nous allons maintenant suivre par ordre les différens endroits que Vincent a parcourus dans son apostolat. A peine il eut obtenu le consentement de Benoit, qu'il commença ses missions à Avignon. Mais il conçut que ses propres travaux étoient insuffisans pour la réforme du monde, telle qu'il la projettoit; il s'associa d'abord cinq de ses confreres, tous hommes d'une sainteté éminente, et enflammés du zèle le plus ardent. Après ce premier essai qui fut couronné d'un succès consolant, il passa avec eux dans le Royaume d'Aragon. Les Catalans frappés de ses discours et plus encore des prodiges étonnans qu'il opéroit, le regarderent comme un ange descendu du Ciel. Un grand nombre d'entr'eux se mirent à le suivre de mission en mission; ne pouvant se lasser de l'entendre. Ce fut ainsi que commença à se former la fameuse compagnie dont nous avons parlé. Ce fut aussi alors qu'il établit la procession de pénitence, que nous allons décrire, parce qu'elle eut constamment lieu par-tout où il prêcha.

Vers le coucher du soleil la procession sortoit de l'église; elle étoit composée de pénitens qui faisoient la discipline. Ils marchoient à la file, deux à deux, les femmes

55

séparées des hommes ; ceux-ci avoient à leur tête un Crucifix ; et celles-là une bannière où étoit représentée Notre-Dame de Pitié ; avec d'autres symboles de la Passion du Sauveur. Ils alloient tous , les pieds nus , la face voilée , et les épaules modestement et décemment découvertes. On observoit dans la marche , un silence inviolable , qui n'étoit interrompu que par les soupirs et les gémissemens qu'excitoient la contrition des péchés , la considération des souffrances du Sauveur , et des douleurs de sa Sainte Mère. On entendoit cependant de temps en temps , quelques oraisons jaculatoires , pour implorer la miséricorde de Dieu , le pardon des péchés. A la suite de la procession de pénitence , on voyoit paroître un nouvel étendard de Marie , qui étoit suivi des Missionnaires avec les quels Vincent ne manquoit pas de se trouver. Venoit enfin une foule immense de peuple , tous avec une chandelle allumée en main , chantant les Litanies. La commotion que ce spectacle causoit , ne seroit pas aisée à décrire : et la réforme des mœurs , qui en résultoit , étoit bien plus admirable encore.

Je sais bien que ces sortes de dévotions sont étrangement opposées à nos mœurs d'aujourd'hui ; et je doute que Vincent eût osé les mettre en pratique dans les temps où nous vivons : mais il se présenteroit à ce sujet des réflexions bien solides , aux quelles il ne m'est pas possible de m'arrêter. J'ob-

serverai seulement que notre bon Maître nous avertit qu'un mauvais arbre ne sauroit produire de bons fruits ; que les mœurs de ces temps reculés , malgré la triste peinture que le Saint en a faite , n'étoient pas probablement aussi corrompues que les nôtres . L'hérésie des Flagellans a probablement tiré son origine de ces saintes et innocentes pratiques . Mais de quoi la dépravation du cœur humain ne vient-elle pas à bout d'abuser ? N'est-ce pas dans les Saintes Ecritures que les Hérésiarques ont communément prétendu trouver les preuves de leurs erreurs les plus monstrueuses ?

Après avoir sanctifié les villes et les campagnes , Vincent alla exercer son zèle à Barcelone . Là sur les vives instances qui lui furent faites , il fut obligé de laisser aux habitans , son Crucifix , qui devint l'instrument d'un grand nombre de miracles . On l'appelle encore aujourd'hui , le Crucifix de S. Vincent . Selon le témoignage de Valdecebre , dans le temps des inondations aux quelles ce pays est sujet , le peuple le présente aux eaux ; à peine touchées avec le pied de la croix , elles se retirent , et rentrent dans le lit de la rivière . Les habitans avoient bien mérité cette condescendance de la part de Vincent , j'entends la cession de son trésor , qui devint celui de la ville ; ils l'avoient méritée par l'accueil qu'ils lui firent à son arrivée . Le peuple vint à sa rencontre , avec le corps

des Magistrats. Le Roi d'Aragon lui-même se joignit à eux ; en voyant les acclamations universelles de toute la ville , les démonstrations d'estime et de respect , les transports de joie avec les quels Vincent fut reçu , il s'écria : Que le Ciel soit béni , d'inspirer à ce peuple , d'aimer et d'honorer ainsi Maître Vincent qui est si digne de ces hommages par ses discours et par sa sainteté étonnante. Les fruits de zèle qu'il recueillit , répondirent complètement à cette grande attente. Les historiens n'entrent pas dans le détail des conversions merveilleuses qu'il fit et des prodiges étonnans qu'il opéra dans cette première année de son apostolat. D'ailleurs , attendu les bornes que j'en suis obligé de me prescrire , il ne m'auroit pas été possible de les rapporter. Il me suffira de dire qu'il guérit miraculeusement un jeune enfant , et prophétisa ce qu'il seroit dans la suite ; qu'à Cardone , le peuple transporté d'une dévotion peu discrete , lui tailla presque tout son habit , et que l'application des morceaux , guérissoit ensuite les malades.

Vincent inspiré de Dieu (sainte inspiration à la quelle je dois ce que je suis , comme je le dirai) retourna en France , où il arrosa de ses sueurs évangéliques le Dauphiné qu'il parcourut plusieurs fois , réformant les mœurs , extirpant les hérésies , remplissant d'étonnement les peuples , par les prodiges qu'il faisoit par-tout. On lit dans

une des lettres du Saint, que la dernière fois qu'il fut à Romans, en 1402, il parcourut pendant quelques mois, tous les endroits du Dauphiné, où il n'avoit pas encore été; et qu'il retourna dans les fameuses vallées du Diocèse d'Embrun, qu'il avoit déjà visitées deux ou trois fois.

Une de ces vallées, resserrée entre deux chaînes de montagnes, de deux lieues de long du nord au sud, appelée alors Val Pute*, étoit remplie d'hérétiques, qui étoient en même temps de fameux brigands, des assassins, livrés à tous les excès de l'impudicité. Ils étoient tellement obstinés dans leurs erreurs, qu'ils avoient chassé, blessé grièvement, tué divers prédicateurs catholiques envoyés pour les convertir. Ils étoient arrivés à un tel degré de perversité, qu'il n'étoit permis à personne d'habiter parmi eux, à moins qu'il ne fût arrivé au plus grand débordement du libertinage, ou qu'il ne vécût de rapine, ou bien qu'il ne se plût à répandre le sang humain, ou qu'il ne fit profession d'être hérétique, livré au commerce des démons.

Notre Saint étoit enflammé d'un zèle si ardent, d'un courage si héroïque, que les cruautés que ces barbares avoient exercées contre tant de Missionnaires, loin de l'inti-

* Dans ses lettres latines, Vincent l'appelle, Vallis pessima.

mider ; furent pour lui un plus puissant motif d'y accourir , dans le désir ardent ou de les convertir , ou d'y remporter la palme du martyre . Les auteurs de la vie de notre Apôtre les plus accrédités nous apprennent les détails suivans :

L'intrépide Vincent pénétra dans la Val Puté avec ses troupes de disciplinans disposés en procession , pour émouvoir ces cœurs endurcis par un tel exemple de pénitence ; et les porter à la détestation de leurs crimes . Il ne réussit point à ce premier abord ; à amollir ces hommes féroces : mais ô prodige de la force toute-puissante , de la grâce ! dans très-peu de jours , ces animaux farouches déposèrent toute leur barbarie , devinrent autant de doux agneaux , et se soumi-
rent humblement au joug de la Foi . Ainsi le rapporte Monseigneur Ranzani . D'autres écrivains ajoutent que pendant ce peu de temps qu'ils demeurèrent obstinés , trois fois au moins ils attenterent à la vie de Vincent . Entr'autres , une nuit , ils monterent sur le toit de la maison ; où il étoit retiré ; ils avoient déjà commencé à la découvrir , pour tuer le Saint à coups de lances : mais revêtu d'une vertu divine , il les pria simplement de consentir à l'entendre encore une fois le lendemain matin . Ces barbares se désistèrent ; le lendemain Dieu donna une telle efficace aux paroles de Vincent , qu'ils se convertirent tous :

Ce changement ne fut pas l'effet passager d'une imagination exaltée ; et l'on doit y reconnoître nécessairement la main de Dieu . *Digitus Dei est hic* . Non seulement ils abjurèrent leurs hérésies et embrassèrent la vraie Foi , ils réformèrent entièrement leurs mœurs , et apprirent si bien de Vincent à mener une vie vraiment chrétienne , que le Saint changea le nom de *Val Pute* en celui de *Val Pure* . Les historiens ne nous ont point laissé de mémoires sur les prodiges que Vincent y opéra . Ils durent être éclatans et multipliés ; jamais ils ne furent plus nécessaires . On sait d'ailleurs que ce nouvel Apôtre étoit le dépositaire de la puissance de Dieu , pour suspendre à son gré les loix de la nature : Du reste , j'aurai recours , s'il en est besoin , à la pensée de S. Augustin . Si cette conversion étonnante a été opérée sans miracles , elle a été elle-même le plus grand de tous les miracles .

Nous trouvons quelques circonstances de ce grand événement dans une lettre de Vincent au Général de son Ordre . Voici comment il s'exprime : J'ai été occupé trois mois entiers dans le Dauphiné , à prêcher la parole de Dieu , dans les villes ; les bourgs et les villages . J'ai visité principalement les trois fameuses vallées d'hérétiques , appelées Freyssinière , l'Argentière , Val Pute , ou très-méchante , aujourd'hui Val Pure . Je les avois déjà visitées deux ou trois fois ; et elles avoient

reçu , par la grace de Dieu , la Doctrine Catholique , avec beaucoup de dévotion et de respect .

Après avoir établi solidement la Foi et la réforme des mœurs dans les trois vallées , Vincent alla exercer son zèle en Provence , où il fut reçu avec un empressement et une satisfaction incroyables . Il se rendit à Aix et ensuite à Marseille , où il prêcha tout l'avent . Mais la tendre affection qu'il avoit conçue pour les trois vallées , l'engagea à y retourner au commencement de 1401 pour les animer à la persévérance . Il avoit surtout à cœur de visiter *Val Pure* ; et il fut très-consolé de la voir conserver si bien les sentimens de Religion qu'il lui avoit inspirés . Cette visite fut très-courte ; au milieu de mars , il se rendit de nouveau en Provence , et alla prêcher à Marseille : mais nous n'avons pas les détails des conversions et des miracles qu'il fit sans le moindre doute dans cette ville . Vincent employa le reste de cette année à faire des missions en Provence . Et comme il se proposoit de passer bientôt en Italie , il retourna en Dauphiné , pour revoir ses cheres vallées . Il revint en Provence , d'où il retourna encore en Dauphiné au commencement de 1402 . Il le parcourut pendant trois mois , il s'arrêta particulièrement dans les trois vallées , qu'il ne pouvoit se résoudre à perdre de vue , y voyant fructifier si admirablement la semence

évangélique qu'il y avoit répandue. Tel est l'ordre dans le quel Vincent y fit les visites dont il parle dans sa lettre.

Je n'ai pu me défendre de m'étendre un peu sur les conversions que Vincent a faites dans la Val Pute, appelée aujourd'hui *Val-louise*. C'est le lieu de ma naissance. Si j'ai quelque amour pour la vertu, si j'ai de la Religion, des mœurs et de la probité, j'en suis redevable au changement prodigieux que notre Apôtre opéra dans mes ancêtres il y a 400 ans. S'il ne les avoit pas transformés en des hommes nouveaux, je serois vraisemblablement ce qu'ils furent avant sa venue. Je me trouve par les circonstances dans la nécessité de presser ma marche. Si je voulois, et si je pouvois suivre toute la vie du Saint, du même pas, j'aurois de quoi former plusieurs grands volumes.

Les prodiges de tous les genres que Vincent avoit opérés dans le Dauphiné, se répandirent au loin. Ils excitèrent dans les peuples un désir ardent de voir ce nouvel Apôtre. Les premiers à solliciter sa venue, furent les habitans de la Lombardie. Ils redoublèrent leurs instances auprès du Saint, pour l'engager à venir leur annoncer la divine parole. Son zèle ne lui permit pas de se refuser à des sollicitations aussi pressantes. Pour donner une idée des succès qu'il eut dans ces nouvelles missions j'emprunterai ses propres paroles.

Après avoir terminé ma dernière visite dans les vallées du Dauphiné, je passai dans la Lombardie, sur les prières des habitans de ces contrées. J'y ai prêché sans cesse pendant treize mois, à toutes les villes, les bourgs, les villages, qui vous sont soumis, et dans d'autres endroits du Montferrat. J'ai trouvé au delà des Alpes, beaucoup de vallées remplies de Vaudois. Je les ai toutes visitées, prêchant chaque jour la Foi Catholique, et réfutant leurs erreurs. Par la miséricorde de Dieu, ils ont reçu la divine parole, et reconnu la vérité avec la plus grande ardeur, avec de grands sentimens de dévotion et de respect; Dieu coopérant à mes foibles efforts, et confirmant sa parole (par des prodiges éclatans, sans doute: mais la modestie du Saint, ne lui permet pas de s'expliquer plus clairement). Un certain Evêque de ces hérétiques voulut traiter en secret avec moi, et se convertit. J'ai détruit les écoles des Vaudois dans la vallée d'Angrogne. Des Gazares et des Catares se sont convertis dans la val du Pont. Je passe sous silence leurs abominations. Des hérétiques de la val de Lanz, vinrent me trouver.... J'omets ce qui concerne la fin des factions des Guelfes et des Gibellins, la paix générale dans ces contrées, et d'autres choses sans nombre, que Dieu s'est complu d'opérer à sa gloire.... La profonde humilité de Vincent nous a privé de la connoissance détail-

lée de tant de merveilles dont Dieu le faisoit l'instrument.

Pendant son séjour à Albe , un de ses confreres , grand prédicateur , l'observa la nuit dans sa cellule ; il le vit la passer partie à la lecture , partie à la priere , et quelquefois il l'entendoit discourir avec une certaine personne. Des gestes , et des paroles respectueuses du Saint , il conclut qu'il conversoit avec quelque habitant du Ciel. Tout étoit miraculeux dans ce nouvel Apôtre.

S. Bernardin de Siëne , frappé de sa grande célébrité , se rendit en Piémont pour le voir et l'entendre. Il étoit d'un âge tendre , séculier et point encore connu. Il l'entendit à Alexandrie. Il fut si frappé et si ravi de cette éloquence toute divine , où re-luisoit avec éclat l'esprit de Dieu , qu'il chercha tous les moyens de s'entretenir avec lui , et d'obrenir quelque part dans son amitié , espérant d'apprendre dans ses instructions et dans ses exemples , la route qui conduit à cette sainteté à la quelle il aspirait. Vincent prévenu d'abord en sa faveur , le reçut avec toutes les marques possibles de bienveillance , le combla de caresses , l'invitant à sa table ; et ils ne se séparèrent qu'après des entretiens tout célestes qui les comblèrent l'un et l'autre de consolation. Bernardin avant de partir , voulut entendre encore une fois notre Saint. Vincent en chaire , éclairé d'en haut , dit à ses auditeurs : il se trouve

parmi vous un jeune homme qui sera la splendeur de l'Ordre Séraphique et de l'Italie. Il prendra ma place, lorsque je serai parti pour l'Espagne. Il fera de grands fruits par sa vie et par sa doctrine. Il deviendra la lumière de toute l'Eglise, et sera mis sur les autels avant moi. Le tout se vérifia à la lettre dans la suite des temps. Du reste le dernier propos fut bien étrange, on ne sauroit en disconvenir. Il se présenteroit bien des réflexions sur ce sujet : mais une seule peut tenir lieu de toutes les autres. Il n'est pas assuré que les prophètes comprennent toujours tout ce que l'esprit de Dieu leur inspire de dire.

La Savoie, par son voisinage, ne tarda pas à être informée des succès éclatans de Vincent dans la Lombardie. Les habitans lui firent les plus vives instances par des lettres et par des messagers, pour l'engager à venir sanctifier leur pays. Il s'y rendit vers la fin de juillet de l'an 1403, comme on le voit par une de ses lettres, où l'on lit ce qui suit. Il y a cinq mois que je suis venu en Savoie, sur la demande plusieurs fois réitérée des Prélats et des principaux Seigneurs. J'ai déjà parcouru quatre diocèses; j'ai prêché dans les villes, les bourgs et les villages. Parmi les désordres énormes que j'ai trouvé dans ce pays, il y avoit une erreur fort répandue, qui consistoit à célébrer tous les ans une fête sous le nom de S. Orient,

c'est à-dire, du soleil, en l'honneur du quel on avoit établi une confrairie. Les Curés et les Réguliers me dirent qu'ils n'osoient plus s'élever contre un pareil scandale, parce qu'on les menaçoit de la mort, et qu'ils leur retranchoient les moyens de subsister. J'insiste principalement à combattre cette erreur, tous les jours. Le Seigneur bénit mes discours, et les confirme de manière qu'elle se détruit efficacement. Que l'on remarque cette expression. On voit que Dieu donnoit de la force aux paroles du Saint, par la voie des miracles. Pendant que Vincent continuoît à exercer son zèle dans la Savoie, l'Evêque de Lausanne fit un voyage de deux ou trois journées, et vint le prier humblement d'aller au secours de son troupeau. On adoroit ouvertement le soleil dans ce diocèse; et différentes hérésies ravageoient plusieurs de ses vallées. Vincent ayant détruit le culte superstitieux du diocèse de Geneve, passa dans celui de Lausanne, sur le commencement de 1404. Les habitans n'étoient pas aisés à réduire; ils étoient téméraires et audacieux, ainsi que le témoigne le Saint: mais Dieu l'avoit fait dépositaire de sa toute-puissance. Il alloit de conquête en conquête. Il y extirpa de même le culte du soleil, ramenant les hérétiques des vallées dans le sein de l'Eglise Catholique, où il fit refleurir la véritable Religion. Après Pâque, il entra dans la Lorraine. On conserve avec vénération à

Toul, la chaire d'où il annonça la parole de Dieu.

De la Lorraine, il rentra en France, où il prêcha de nouveau pendant plusieurs mois. Au mois de septembre, il se rendit à Lyon. Pour donner une idée de ses glorieuses fatigues dans cette ville, je place ici le précis d'un Mémoire authentique que l'on conserve précieusement dans les archives de la Métropole. L'an du Seigneur 1404, le 6 de septembre, Vincent Ferrier, qui parcouroit le monde, prêchant la parole de Dieu comme la prêchoient les Apôtres, avec une grande ferveur de dévotion, sans admettre aucune sorte de récompense de ses travaux, arriva à Lyon, où il prêcha solennellement dans le cloître de la Métropole, de même que le Dimanche suivant, en présence de Monseigneur notre Archevêque. Une foule immense de peuple étoit accourue. Comme l'affluence de ceux qui se rendoient à Lyon, pour l'entendre, étoit très-grande, Vincent prêcha solennellement au delà du pont du Rhône, dans une grande prairie. On y dressa une petite chapelle, où le serviteur de Dieu célébra avec beaucoup de pompe, en présence de tout le peuple, et avec l'assistance de notre respectable Prélat. Il y prêcha pendant deux semaines. Tout le temps qu'il a été à Lyon, la multitude des infirmes qu'on lui amenoit, étoit au dessus de toute expression. Vincent, à certaines heures, visi-

toit les malades , prioit pour eux , les tou-choit , et mettant la main sur eux , les guérissoit tous ; et ils étoient délivrés de leurs infirmités .

Après avoir sanctifié Lyon , et tous les peuples des environs , Vincent se rendit en Flandre , d'où il fut bientôt obligé de partir . Pierre De Lune s'étoit porté à Nice , pour traiter en Italie de l'union de l'Eglise ; notre Saint , dans l'espérance de concourir par sa présence , à la conclusion de cette grande affaire , partit pour la Provence . Pour un objet aussi important , il n'auroit pas balancé à laisser les missions des extrémités de la terre . Arrivé à Nice , il trouva que le départ de Benoit pour l'Italie , étoit encore assez éloigné , pour lui permettre de se livrer aux impulsions de son zèle ; il alla en Auvergne , où il prêcha tout l'Avent , dans la ville de Clermont .

Au commencement de 1405 , il rentra en Provence , prêchant l'Evangile dans tous les lieux de son passage , et se rendit de nouveau à Nice . Là il s'embarqua avec Benoit pour Gênes . Il déploya tout son zèle et tous ses talens , dans l'assemblée générale que Benoit forma , pour délibérer sur les moyens de procurer la paix de l'Eglise . Mais il perdit bientôt toute espérance , par le refus que Benoit fit de consentir à la voie de cession .

Dieu avoit eu sur Vincent un dessein particulier , en l'appellant dans cette ville . Une

multitude d'étrangers s'y rassemblerent pour traiter la grande affaire de l'union. On y voyoit des Grecs, des Hongrois, des Anglois, des Allemands, des Sardes, des Députés de différentes nations d'au delà des monts, et d'outremer. Tous assistoient aux sermons de Vincent, qui parloit dans la langue naturelle de Valence ; et tous l'entendoient aussi parfaitement, que s'il avoit employé l'idiome propre de chacun. Ce don des langues lui étoit familier, par-tout où il annonçoit la parole de Dieu, comme on peut le voir dans les Historiens qui ont écrit sa vie, d'une manière plus étendue qu'il ne nous est permis de le faire.

Un prodige qui ne mérite pas moins d'être admiré, ce fut la réforme des mœurs, la suppression de grands abus, dans cette ville opulente. Malgré la brièveté que je suis dans la nécessité de me prescrire, je ne puis m'empêcher d'insister sur un point qui n'a malheureusement que trop de rapport au temps où nous vivons.

Vincent fit cesser à Gênes un désordre, qu'il ne combattit pas toujours ailleurs, on peut le dire, avec le même degré de succès. Un des fruits ordinaires de ses sermons, étoit la décence et la modestie dans les vêtemens des personnes du sexe. Il insistoit fortement sur ce point important de la Morale Chrétienne. Ayant observé que les femmes entroient dans les églises ; vêtues d'une manière

peu convenable ; et qu'on remarque bien ce que je vais ajouter , sans avoir la tête couverte d'un voile , il s'enflamma d'une sainte indignation ; il intima aux femmes avec la plus grande énergie , la défense faite par Saint Paul aux premières fideles , dont il peignit les motifs avec les couleurs les plus vives . Les Dames Gènoises , bien plus Chrétiennes alors , que le sexe ne l'est généralement aujourd'hui , montrèrent tant de docilité pour les remontrances de notre Apôtre , que l'abus fut totalement retranché . Cette sorte de prodige se renouvelloit constamment , par-tout où il annonçoit la parole de Dieu ; et il étoit très-rare qu'après son départ on vît le scandale renaître de ses propres cendres .

O grand Saint ! Quels seroient vôtres sentimens , si vous viviez parmi nous ? si vous étiez , comme nous , témoin de l'effronterie , de l'impudence des femmes et des filles de nos temps ? Vous entreprendriez peut-être inutilement de faire tonner à leurs oreilles les menaces foudroyantes de ce Dieu de pureté , qui leur prépare dans sa colère , les châtimens les plus terribles , de faire résonner cette trompette formidable qui annonce le grand jour des vengeances ; il n'est point dit qu'un reste de Religion les rendit accessibles à la frayeur . Vous pourriez être réduit à leur remontrer que leur impudeur leur attire nécessairement le mépris des personnes

sentes , et l'horreur de tous ceux qui n'ont pas renoncé aux principes d'une saine Morale. Je me hâte d'éloigner mes regards d'une perspective si dégoûtante :

Les Florentins frappés de toutes les merveilles qu'on racontoit de Vincent , députèrent quelques gentilshommes, comme ambassadeurs, pour le supplier de venir travailler à la sanctification d'un peuple qui désiroit ardemment de l'entendre. Vincent s'excusa modestement ; les circonstances ne lui permettant pas de se rendre à leurs vœux : Ranzani nous assure que , pendant le séjour de Benoit à Gênes , il parcourut toute la Rivière de levant et de ponent. A Savone il fut complimenté par l'Ambassadeur du Roi de France , Charles VI. qui l'invita plusieurs fois à sa table : Diverses péripéties étrangères à mod sujet engagerent Benoit à retourner en Espagne, dans le pays de son obédience. Vincent dégagé des liens qui le tenoient à sa suite , vit s'ouvrir devant lui une nouvelle carrière ; propre à exciter l'attention du lecteur :

LIVRE CINQUIEME.

La grande réputation de Vincent , les succès étonnans dont ses travaux étoient couronnés , se répandirent au loin. Ils parvinrent aux oreilles du Roi de Grenade , Prince

Mahométan. Il en fut vivement frappé. Il lui envoya des Ambassadeurs sur un vaisseau, pour l'inviter à venir prêcher l'Evangile dans ses états. Les Ambassadeurs ayant appris dans l'Aragon, que Vincent étoit dans la Ligurie, et qu'il n'avoit plus d'engagement qui le retint auprès de Benoît, firent voile de ce côté là. A leur arrivée ils exposèrent à l'homme de Dieu les désirs du Roi, et lui firent part de ses invitations. On s'attend bien à la maniere dont Vincent accueillit leurs propositions. Il consentit d'autant plus volontiers à les suivre, qu'il n'avoit guere d'espérance d'opérer un bien solide pour la réunion, et l'extinction du schisme. Après avoir pris congé de Benoît, il s'embarqua sur le vaisseau royal, et une heureuse navigation le fit arriver en peu de temps à Grenade. Il commença à prêcher en présence du Roi, de toute la Cour, et d'un peuple innombrable. L'applaudissement fut si universel, et l'efficace de la divine parole, telle, qu'en trois sermons seulement, une grande multitude de Maures se convertirent à la Foi de Jesus-Christ. L'historien Barlette en fait monter le nombre à huit mille. Mais l'ennemi du genre humain ne tarda pas à semer la zizanie au milieu d'une moisson qui donnoit de si belles espérances. Les prêtres Mahométans, nommés Al-faquins, allarmés de ces conquêtes, firent tous leurs efforts pour en arrêter le cours. Ils représentèrent

au Roi le danger où il s'exposoit , de voir tout le Royaume se soulever , et de perdre la couronne et la vie. Le Prince moins inconstant que timide , fut tellement effrayé de ces menaces , qu'il y eut fait venir Vincent , qu'il accueillit du reste très-honnêtement , il l'exhorta à retourner dans les pays chrétiens , disant qu'il n'avoit contre lui aucun sujet de mécontentement ; mais que ses sujets voyoient de mauvais œil son séjour dans son Royaume.

Le serviteur de Dieu n'auroit rien désiré plus ardemment , que d'obtenir la palme du martyre. Mais il obéit promptement aux ordres du Roi , de peur que la moindre résistance de sa part , ne suscitât quelque persécution contre ces nouveaux fideles encore novices dans la Foi. Il connut par un esprit prophétique , qu'une plus abondante et plus pleine conversion de ce peuple , étoit réservée à un autre temps. Du reste il partit avec la consolation d'avoir baptisé une grande multitude des sectateurs de Mahomet. Le Roi ne survécut que trois ans à cet événement , et perdit à la fois la couronne du Ciel et celle de la terre. Les successeurs des Al-faquins portèrent la peine de leurs devanciers. Si le pays étoit devenu chrétien , ils auroient pu n'être pas dans le cas d'être chassés quatre-vingt-dix ans après , de toute l'Espagne , par Ferdinand et Isabelle.

Parmi le grand nombre d'auteurs qui ont

écrit la Vie de Vincent, il n'en est aucun qui nous ait donné une idée précise de l'ordre dans le quel il parcourut différentes parties de l'Espagne, en quittant le Royaume de Grenade. On sait qu'il fut dans l'Andalousie. A Baéza, il fut obligé comme à Lyon, de prêcher en rase campagne, à cause du grand concours des peuples. Il prêcha principalement contre l'impureté, vice qui dominoit alors dans cette ville: Il suffit de dire que de cette foule d'auditeurs il ne s'en trouva pas un seul, qui ne recourût à la pénitence. Les plus corrompus furent ceux qui donnerent des marques plus éclatantes de repentir; et ce qui mérite d'être remarqué, cette réforme subite des mœurs persévéra pendant long-temps:

A Ezija, il opéra un prodige des plus étonnans. Une Juive fort riche fut conduite par la curiosité à un de ses sermons. Elle étoit très-obstinée. Elle se roidissoit contre l'éloquence victorieuse de l'orateur. Elle s'indigna même, et dans une espee de fureur, elle prit le chemin de la porte. Le peuple s'opposoit à son passage; Vincent ordonna qu'on la laissât sortir, et qu'on avertît ceux qui étoient dans le portique de l'église, de se retirer au plutôt. Il fit ensuite une priere à Dieu, lui demandant de défendre sa cause. La Juive à peine arrivée sous le portique, fut écrasée et ensevelie sous ses ruines. On se pressa de la dégager, et on la trouva

brisée et morte. Le Saint du haut de la chaire se remit à prier, après quoi il ressuscita la défunte, au nom de Jesus de Nazareth dont il prêchoit la loi. Les premières paroles de la Juive rendue à la vie, furent qu'il n'y avoit point de véritable Religion que celle des Chrétiens. Ce grand événement eut lieu le jour des Rameaux. La nouvelle néophyte voulut qu'on en célébrât tous les ans la fête. Elle établit une fondation, pour qu'on fit ce jour là une procession solennelle, et qu'on fit en chaire le récit de cette grande merveille, pour en perpétuer la mémoire. Ces détails sont tirés de *Miguel*, l. 2. c. 8; de *Valdecebre*, l. 1. c. 30; de *Vittoria* c. 16. Miguel atteste que de son temps, cette fête continuoit à se solemniser dans cette église, qu'on renouvelloit la mémoire de ce grand miracle; et qu'on voyoit dans le couvent de S. Dominique, un très-grand tableau où ce fait étoit représenté, et raconté dans une longue inscription placée dessous. Une tradition porte que le Saint fit peindre sur les murs de cette église deux tableaux du jugement final et de l'enfer.

On ne sait pas le temps précis, où Vincent parcourut la Castille. Pendant qu'il célébroit à Toledé, Dieu lui révéla la mort d'une de ses sœurs; monta ensuite en chaire, il l'annonça au peuple. Les lettres venues de Valence, quelques jours après, apprirent qu'elle étoit morte en effet à l'heure où le

Saint en fut instruit. Ranzan entra sur ce sujet dans des détails très-curieux et très-édifiants, que nous omettons à regret.

LIVRE SIXIEME.

Nous allons voir Vincent entreprendre pour la gloire de Dieu, un long voyage dans la Grande-Bretagne. Henri IV. Roi d'Angleterre, frappé des grandes choses qu'il entendoit raconter de Vincent, désira de l'attirer dans ses Etats. Il envoya en Espagne un vaisseau avec ses Ambassadeurs, à qui il donna des lettres pour inviter le nouvel Apôtre, à venir travailler à la sanctification de ses sujets. Vincent qui auroit voulu faire à Jesus-Christ la conquête du monde entier, ne balança pas à se rendre aux désirs et aux invitations d'Henri, et s'empressa de partir avec les Ambassadeurs. Henri l'accueillit d'une manière plus distinguée, que s'il avoit reçu un Souverain. Vincent prêcha dans les principales villes, et y fit autant de prodiges qu'il en avoit fait ailleurs. Il donna au Roi des avis très-importans, pour sa conduite personnelle, et pour le bon gouvernement de son Royaume, et lui fit diverses prédictions qui devoient se vérifier en Angleterre. Il recueillit des fruits très-abondans de ses prédications. Mais son zèle ne lui pré-

scrivoit point de bornes ; il parcourut l'Ecosse et l'Irlande , semant par-tout la parole évangélique. Ce fut vraisemblablement dans l'automne de 1407 , qu'il s'embarqua pour la France . Il arrosa successivement de ses sueurs apostoliques , la Gascogne , le Poitou , la Picardie , et ensuite l'Auvergne .

De là , il repassa en Espagne par les Pyrénées ; et recommença à y répandre la lumière de l'Evangile . Il suivit la Côte de l'Océan de Tolose jusqu'à Compostelle ; il avoit formé le projet de passer de là en Afrique pour y annoncer Jesus-Christ : mais le Roi d'Aragon D. Martin en ayant été informé , lui envoya des lettres pour l'en détourner et l'engager à continuer à travailler au salut de ses sujets. Vincent en conséquence , laissant le Portugal à sa droite , revint vers le Royaume d'Aragon . Il arriva au commencement de mai , à Ségovie , où l'on conserve un mémoire , dont je vais rapporter quelques traits .

Vincent l'Apôtre de ce siècle arriva dans cette ville le 3 de mai , monté sur une vile monture ; à la vive sollicitation du peuple , il fit un discours sur la Croix . Un grand nombre de pécheurs se convertirent avec une multitude de Juifs et de Maures . Les miracles qu'il opéroit , étoient de la plus grande évidence . On l'entendoit de trois ou quatre lieues loin ; et toutes les nations comprenoient ce qu'il disoit . Il demeura quelques jours dans

cette ville , prêchant et faisant publiquement le soir des disciplines sanglantes°. Vincent exerçoit toujours avec le même ardeur le saint Ministère , par-tout où il passoit : Arrivé à Cuenca , il eut occasion d'adorer les jugemens de Dieu sur les divers effets que sa parole produit dans les âmes . C'est bien le cas d'appliquer l'oracle du saint vieillard Siméon : *in ruinam , et resurrectionem* . Les hommes surent mettre à profit les paroles du Saint ; ils réformèrent et conformèrent leur vie aux règles de l'Evangile . Il n'en fut pas de même des femmes . Le sexe dévot sortit de son caractère . Elles demeurèrent obstinées dans leurs désordres . Si une citation profane n'étoit pas déplacée ici , je pourrois dire avec le Poète : *notumque furem quid famina possit* . Ces femmes perdues de débauches , se voyant abandonnées des complices de leurs crimes , attaquèrent Vincent , comme autant de furies , se saisirent de sa personne , et le précipitèrent par un trou , hors de la ville . Dieu veilla sur ses jours , dans cet accident , sans qu'on sache comment . En sortant de Molina , il secoua la poussière de ses pieds . Apparemment qu'il trouva les habitans aussi mal disposés que les femmes de Cuenca .

Vincent ayant appris que Pierre De Lune étoit de retour en Aragon pour tenir un concile de son obéissance à Perpignan , conçut quelque espérance de travailler avec succès

à terminer le schisme. Il s'arrêta peu à Valence, et se pressa de se rendre au congrès qui devoit s'ouvrir au commencement de novembre 1408. Après avoir opéré de nouvelles conversions par-tout où il passoit, il arriva au mois d'octobre à Perpignan, où étoient déjà rassemblés 120 Prélats. Il fut chargé de faire un discours latin à l'ouverture du Congrès. Toute la force de son éloquence, ne put fléchir l'obstination de Benoit, ce qui obligea presque tous les Cardinaux, les Prélats et les Pères à se retirer avant la fin du Congrès. Vincent lui-même s'éloigna. Il vint prêcher l'Evangile à Montpellier. On conserve dans les archives de cette ville, un Mémoire dont je me borne à rapporter quelques paroles : Vincent Ferrier, très-grand prédicateur, arriva à Montpellier le 29 novembre. Le lendemain il fit le panégyrique de S. André. Le Dimanche il parla de la venue du grand Juge; le lundi, de l'Antechrist; le mardi des causes pour les quelles Dieu permettra qu'il fasse de si grands maux. Le mercredi il traita de la venue de l'Antechrist, et dit qu'il devoit venir bientôt. Le vendredi, il parla encore de la fin du monde; et enfin le samedi, il dit des choses admirables sur la Conception de Marie*.

** Je n'ai pas dit, sur l'Immaculée Conception. Je ne trouve pas cette expression dans l'auteur que je copie ici. On peut en deviner la raison.*

Ses discours furent en tout au nombre de neuf. Les cœurs furent remplis de terreur et d'épouvante, à la peinture des horreurs qui doivent signaler les derniers jours du monde.

Il partit de Montpellier le 8 décembre. Il prêcha dans les environs sur la fin prochaine du monde, et ensuite sur la gloire du Paradis, sur les peines du Purgatoire, et sur celles de l'Enfer. Enfin il se mit en route pour retourner à Perpignan, disant qu'il ne vouloit laisser passer aucun jour, sans annoncer la parole de Dieu, selon son invariable coutume.

Le Saint s'arrêta peu à Perpignan. Vers la fin de janvier 1409, il reçut une lettre du Roi d'Aragon, qui l'appelloit à Barcelonne pour des affaires d'une grande importance. Vincent obéit et se mit en chemin. Il trouva sur sa route la ville d'Elna, où régnoit une cruelle discorde. Il fut comme un ange de paix. Les deux partis élurent unanimement Vincent pour arbitre, promettant de s'en tenir à sa décision sans aucune réplique. Elle fut reçue de tous avec une égale vénération, et une égale satisfaction. D'Elna Vincent se rendit à Gironne, pour calmer et réconcilier les esprits qui étoient étrangement divisés. A l'arrivée du Saint, la ville fut tellement changée, qu'en peu de jours, la paix fut parfaitement rétablie. Le premier mai, Vincent fit l'ouverture de la mission à

Vich, où les esprits étoient encore plus aigris qu'à Elna et à Gironne. Dès le premier sermon qu'il fit, on vit une grande multitude de personnes demander publiquement pardon des injures qu'ils avoient-faites à leur prochain, et supplier leurs freres de leur accorder la paix. Dans le moment ils obtinrent la rémission d'une vingtaine d'homicides. Qui pardonnoit la mort de son pere, qui de son fils, de quelque autre parent. Aux sermons suivans, on se réconcilia pour d'autres homicides, des injures, de très-grieves offenses.

En continuant sa route, il arriva accompagné de deux à trois mille personnes, à une auberge, où il n'y avoit qu'un peu de farine, un peu de vin fort mauvais et aigri. On prépara quelques pains qu'on présenta au Saint, qui ne put se résoudre à y toucher, sans que sa troupe eût de quoi se restaurer. Il n'y avoit que quinze pains; et tout le vin étoit dans un petit vase de bois, appelé en Espagnol, *Portadera*. Vincent y donna sa bénédiction, et fit distribuer le tout à sa nombreuse compagnie. Le pain et le vin devenu d'une excellente qualité, suffirent abondamment pour rassasier et désaltérer cette grande multitude. L'hôte frappé d'un miracle si éclatant, ne voulut pour toute récompense que la bénédiction du Saint, qui fut suivie d'un autre prodige; il trouva dans son grenier, une grande quantité d'excellente

farine, et son tonneau rempli d'un vin exquis. Une tradition porte que le prodige du vin, se renouvela pendant long-temps.

Notre Apôtre arriva bientôt après à Barcelone. On lit dans un ancien Mémoire ce qui suit : le vénérable Vincent Ferrier entra dans cette ville le 14 de juin 1409, avec une grande multitude d'hommes et de femmes qui le suivoient, des différentes parties du monde, attirés par les merveilles de ses discours et de sa vie. Il prêchoit dans les places publiques. Toute la ville accouroit, parce qu'il sortoit de lui une vertu qui guérissoit tous les malades. Il opéroit d'autres choses, qu'il seroit long de raconter.

On aura de la peine à croire ce que je vais dire. Il y avoit huit jours que Vincent étoit à Barcelone, sa nombreuse troupe n'avoit pas été reçue avec le même empressement que par-tout ailleurs. On délibéra sur sa venue, le 22 du même mois, en ces termes. M. Vincent Ferrier, homme d'une grande piété, a été appelé par lettrés et par des députés de cette ville frappée de sa haute réputation et des grandes choses qu'il a faites à *Val-Pure*, et qu'il faisoit continuellement, en prêchant le nom de Jesus-Christ par-tout le monde. C'est ce qui fait qu'il est accompagné d'une multitude de personnes, qui abandonnent tout pour le suivre. La ville n'ignore pas que par-tout où M. Vincent alloit avec sa compagnie, il a reçu un meilleur

accueil qu'à Barcelone ; ce qui doit la couvrir de confusion, puis qu'elle lui avoit écrit, pour l'inviter à venir, et que ceux qui l'accompagnaient, ne sont ni logés ni pourvus de vivres et de vêtemens ; ainsi il est proposé au conseil de former quelque résolution sur ce sujet.

Le Conseil en conséquence décréta qu'on choisiroit deux commissaires chargés de prendre connoissance des besoins de la troupe de Vincent, et que la Cité fourniroit trois cents florins pour cet objet ; ajoutant que ce seroit une chose honteuse et une bassesse de la ville qui l'avoit fait venir, de n'avoir aucun égard pour des personnes aussi vertueuses, et qui avoient été si bien accueillies des peuples, par-tout où elles avoient passé. Il fut arrêté que le Décret seroit présenté à la première assemblée des cent Jurés, pour être approuvé et confirmé.

Sur ces entrefaites le Roi de Sicile, fils unique du Roi d'Aragon, qui venoit de remporter une célèbre victoire en Sardaigne, devint par sa mort un exemple mémorable de l'instabilité des grandeurs humaines. Vincent fut chargé d'annoncer cette funeste nouvelle au Roi Dom Martin son pere. Il le fit avec une sagesse et une dignité qui méritent d'être rapportées. Voici le précis de son discours. Sire, les Rois de la terre ne sont pas immortels. Ils sont respectés comme Lieutenans du Souverain Maître, et dépositi-

taires de son autorité : mais comme hommes, ils sont sujets à la loi commune à tous les hommes , dans leur naissance et dans leur mort. Le Roi des Rois , vient d'appeller à lui le Roi de Sicile. Votre Majesté , en Roi pieux et chrétien , recevra ce coup , comme venant de la main de Dieu , qui frappe en père ceux qu'il aime. Je sens combien cette funeste nouvelle est accablante , en vous annonçant avec la perte d'un fils , celle de deux Royaumes. Tous concourront à en adoucir l'amertume , en accélérant par leurs suffrages , le moment où il recevra la couronne éternelle. Tous vos sujets pleurent ce triste accident , et ils ne peuvent être consolés dans leur affliction , que par la résignation de votre Majesté à la volonté du Ciel. Le Roi ressentit les effets de l'empire que Vincent exerçoit sur les cœurs ; il vit avec une fermeté religieuse , la Sicile sans Roi , et l'Aragon sortir de sa famille après lui. La philosophie auroit-elle été capable de produire des sentimens aussi héroïques ?

On trouve ici une grande confusion dans les différens auteurs sur le récit du voyage que Vincent fit ou méditoit de faire en Italie. Une pareille discussion seroit ici déplacée. Il nous suffit de dire qu'au mois de mai de 1410, il revint à Barcelone. Il trouva cette ville cruellement ravagée par la contagion. Il y pénétra sans la moindre crainte , et re-

commença à prêcher la pénitence , pour calmer le Ciel irrité . Le concours fut prodigieux ; on accouroit avec le même empressement que lorsqu'on l'entendit pour la première fois .

Le Saint leur annonça que ce fléau étoit un effet de la colère de Dieu , et un châtimement de leurs péchés ; que le vrai remède étoit d'appaiser sa justice par un sincère retour vers lui . Il fit faire des processions publiques de pénitence , où l'on faisoit la discipline ; et la contagion cessa aussi-tôt , comme le Saint l'avoit prédit . Une des marques les moins équivoques de la conversion des habitans , c'est que les femmes renoncèrent aux pompes et aux vanités mondaines ; et qu'un grand nombre de personnes de l'un et de l'autre sexe vendirent tout ce qu'elles avoient , et en distribuèrent le prix aux pauvres , pour suivre le Saint Missionnaire ; de manière que sa compagnie prit des accroissemens très-considérables .

Vincent ayant de se rendre à la Cour de Castille où il étoit appelé , voulut exercer son zèle dans sa patrie . Les auteurs les plus accrédités rapportent deux prodiges qu'il opéra en allant de Barcelone à Valence . Le 31 mai , comme il prêchoit à Morélla , saisi de l'esprit prophétique , il interrompit son discours , par ces paroles : Je vous avertis que dans huit jours , on entendra un tonnerre épouvantable ; dont le bruit retentira dans

tout ce Royaume , avec des effets malheureux ; qu'il s'en suivra bien des morts funestes , et qu'il se répandra beaucoup de sang humain. L'auditoire fût saisi d'étonnement . On le pria de s'expliquer . Alors il dit que ce tonnerre seroit la triste nouvelle de la mort du Roi. Cette mort arriva en effet le jour même de la prophétie , 31 mai . Elle causa de grands troubles dans le Royaume . Il se répandit beaucoup de sang . Le calme ne revint qu'au bout de deux ans , par l'élection d'un nouveau Roi , à la quelle notre Saint eut beaucoup de part .

En allant de Morella à Tortose , il passoit l'Ebre avec sa nombreuse compagnie , sur des barques couvertes de planches . Elles ne purent soutenir le poids de cette grande multitude , et commencerent à se remplir d'eau , et à couler bas avec les planches . Il s'éleva un grand cri vers le Ciel , et l'on demanda du secours au saint conducteur . Vincent avec un air tranquille et serein , fit le signe de la croix sur le pont ; il en fit un autre avec le pouce sut l'eau . A l'instant l'eau sortit des barques , et les planches qui s'étoient détachées et séparées , reprirent leur premiere position , en se remplaçant sur les barques et se liant entr'elles .

A la nouvelle de la prochaine arrivée du Saint , les Jurés de Valence s'assemblerent en conseil , et délibérèrent sur la maniere dont on devoit le recevoir . Il réglèrent que

la ville fourniroit à toutes les dépenses nécessaires pour les besoins de sa compagnie; et que les Magistrats le recevroient avec la pompe et la solennité qu'exigeoient le mérite du Saint, et la dignité de la ville. On alla fort loin à sa rencontre. Le saint homme, Légat du Pape, entra dans Valence sur sa pauvre monture, sous le baldaquin porté par les Jurés. On fut obligé de mettre un grand cercle de fer tout au tour de Vincent, pour contenir la foule. Le Saint en avançant répétoit en toute humilité et tout haut, ces paroles de David : *Non nobis ; Domine ; non nobis , sed nomini tuo da gloriam .*

Le lendemain matin, plus de trente mille personnes accoururent pour l'entendre. La place où il prêchoit, devint un théâtre de prodiges. La conversion de deux Juifs très-obstinés, fut accompagnée de circonstances très-frappantes, que je suis obligé d'omettre. Descendu de chaire, il se mit à son ordinaire à guérir les malades. Une des guérisons les plus miraculeuses fut celle d'une fille de quatorze ans; elle exigeroit une longue description. Le même jour, on lui présenta une femme à l'aumône, infirme et muette. Le Saint formant le signe de la croix, sur son front et sur sa bouche, lui demanda ce qu'elle vouloit. Je demande trois choses, répondit-elle, la santé du corps, du pain, et l'usage de la parole. Le Saint repliqua :

De ces trois choses , deux vous seront accordées , le pain et la santé ; la troisième ne vous convient pas pour le salut de votre ame . Elle répondit : qu'il soit fait comme vous dites , et redevint muette comme auparavant . Que de femmes dont le salut exigeroit qu'elles fussent traitées de la même manière ! C'est la pensée même du Saint , qui dit expressément à ce sujet , que pour plusieurs il seroit mieux d'être muettes , comme pour certaines femmes , qui sont trop babillardes .

Les écrivains se contentent de dire d'une manière générale , que pendant les deux mois que Vincent s'arrêta à Valence , prêchant une et plusieurs fois le jour , il ne cessa d'opérer des miracles manifestes sur toute sorte d'infirmités , et qu'il réforma un grand nombre d'abus . En partant de Valence , il se rendit à Liria qui en est à quelques lieues . Les habitans avoient une fontaine d'une eau excellente et très-abondante . Elle s'étoit desséchée ; ils ressentoient vivement cette perte , de même que les peuples des environs . Ils eurent recours à notre Thaumaturge . Il alla célébrer une Messe solennelle ; après avoir exhorté le peuple à y assister avec une dévotion spéciale , pour obtenir la grâce qu'il désiroit . Après la Messe , il alla tout de suite à la fontaine , lui donna sa bénédiction , et l'eau revint avec la même abondance qu'auparavant . En mémoire de ce prodige , on

bâtit dans cet endroit une chapelle en l'honneur de S. Vincent. On y établit ensuite un Monastere de l'Ordre de la Trinité. Ces Religieux récitent tous les jours à la Messe l'oraison que le Saint avoit ordonné de dire ; pour la conservation de cette eau : et selon le témoignage de Vittoria ; elle continue à couler avec la même abondance.

Vincent n'opéra pas à Teulada de moins grands prodiges ; par les quels il mit les habitans à couvert des pirateries des Maures. Quelques modernes y ajoutent des circonstances aux quelles l'auteur que je suis en ce moment ; ajoute peu de foi. Et c'est en quoi je reconnois la sagesse de sa critique ; la justesse de son discernement. Il se fonde en particulier sur le silence de Ranzan, Castiglione ; S. Antonin ; Flaminius ; Lopez ; Antiste ; Diago ; Gomez ; Gavalda ; Valdecebre ; Miguel ; Vittoria ; Soveges ; Marchese. Il observe judicieusement que quelques uns d'entr'eux , comme Ranzan , Antiste ; Miguel . . . avoient très-bien lu le procès de la canonisation de notre Saint , et qu'ils n'y avoient rien trouvé de pareil. J'ai jugé que cette petite discussion étoit propre à faire sentir au lecteur , qu'on ne s'avance pas légèrement à faire le récit des merveilles dont tous les pas de Vincent sont marqués.

Elle pourra encore le disposer à lire avec quelque mesure de confiance et de docilité le fait suivant , qui est assurément des plus

extraordinaires . Les Magistrats d'Origuella avoient écrit à Vincent une lettre très-respectueuse et très-pressante, pour l'engager à venir donner ses soins à leur ville . Il partit pour s'y rendre vers le milieu d'octobre , accompagné de sa troupe ordinaire . Cette nombreuse compagnie , chemin faisant , arriva dans une vaste campagne ; accablée de fatigue , et pressée de la faim . Le Saint les consola en leur disant : Ayez confiance , mes chers enfans . Au delà de cette colline que vous voyez , nous trouverons un logement , où nous serons très-bien traités . Après avoir franchi la colline , ils trouverent en effet une hôtellerie qui sembloit avoir été bâtie tout récemment ; où ils furent accueillis avec la plus grande charité , et traités admirablement par de jeunes hôtes d'une beauté ravissante . Ils se remirent ensuite en route ; quelque peu de temps après leur départ , Vincent appella un de ses disciples qui ne croyoit pas à ses miracles , mais qui s'étoit attaché à lui , parce qu'il goûtoit beaucoup sa doctrine . Il lui dit de retourner à l'endroit où ils avoient pris leur réfection , et d'aller prendre sa calotte dans un endroit où il l'avoit laissée , et qu'il lui désigna . Le disciple incrédule partit sur le champ , pour exécuter la commission . Arrivé à l'endroit , il ne vit plus ni l'hôtellerie ni ame vivante , mais il trouva la calotte suspendue à la branche d'un arbre . Il ouvrit les yeux , et frappé d'étonnement , il

reconnut que tout ce qui s'étoit passé, étoit un effet miraculeux. En poursuivant sa route, Vincent convertit tous les Maures qui eurent le bonheur de l'entendre.

Dans son trajet il vit venir à lui, et lui demander humblement pardon un Ministre des autels, qu'une aveugle prévention et une basse jalousie avoit rendu son persécuteur. Le Saint qui en étoit parfaitement informé, l'accueillit avec toute la cordialité d'un tendre ami, l'assurant qu'il n'en conservoit aucun ressentiment : mais il l'avertit en même temps en l'embrassant de se disposer à la mort, qu'il touchoit de bien près à son dernier moment. L'humble pénitent se confessa, comme le Saint le lui avoit conseillé ; et se remit en chemin. Il avoit à peine fait deux lieues, qu'il tomba à terre mort. Dans le même moment Vincent dit au peuple : Mes freres, prions pour l'ame de celui qui vient de me quitter ; Dieu l'a appelé à lui. Il voulut célébrer tout de suite le saint sacrifice de la Messe pour le repos de son ame.

Il arriva enfin à Origuéla, où il fut reçu de la maniere la plus solennelle. Là il commença à faire de nouveaux miracles. Il guérit une femme d'une très-grave maladie ; elle touchoit aux portes de la mort. Il s'y arrêta long-temps, pour attendre ses compagnons occupés à baptiser les Maures convertis, et pour travailler à la réforme des

mœurs, dont ce peuple avoit un très-grand besoin. Il le fit avec le plus grand succès. Il n'y avoit point de ses sermons qui ne fût suivi de beaucoup de conversions. On vit cesser totalement les blasphêmes, les parjures. On abandonna les jeux de hasard. On renonça aux superstitions, aux mascarades et autres dissolutions du carnaval qui étoit imminent. Ces désordres furent remplacés par la fréquentation des Sacremens, l'assiduité aux églises, l'assistance aux Messes et aux Offices divins. Des inimitiés mortelles furent éteintes; on compta jusqu'à cent-vingt-trois paix ou réconciliations. Un grand nombre renoncèrent au monde pour entrer dans des Corps Religieux, comme s'en expliquent au long les Jurés d'Origuéla, dans une relation détaillée envoyée à l'Evêque de Cartagene.

LIVRE SEPTIEME.

Vincent partit de cette ville et se rendit à Murcie, vers le commencement de fevrier 1411. Les habitans de ce pays délicieux, tout occupés à jouir des dons de la terre, perdoient de vue les dons du Ciel. Vincent y prêcha avec tant de zele et de succès, qu'il rétablit la paix et la concorde entre la haute noblesse et les citoyens. On se pardonna mutuellement la mort des peres, des freres et

d'autres parens, et toutes les autres injures. Ces sortes de reconciliations se stipuloient par main de notaires, que le Saint conduisoit avec lui. Il s'arrêta à Murcie, un mois à peu près. Outre les inimitiés qu'il fit cesser, il convertit beaucoup de Maures et de Juifs. C'est ainsi que l'assure Cascales historien de Murcie. Vincent après avoir annoncé la parole de Dieu à quelques autres endroits, où il fit à son ordinaire beaucoup de miracles, revint à Murcie, le 8 de mars, où il eut la consolation d'apprendre que quelques Rabbinis qu'il avoit chargé ses compagnons d'instruire et de convaincre, étoient pleinement convertis. Il s'arrêta jusqu'aux Fêtes de Pâque, pour les affermir dans leur changement.

Malgré une infirmité qui interrompit l'exercice de son zèle, il voulut prêcher le jour des Rameaux. Cent mille personnes s'étoient rassemblées sur la place, pour l'entendre. Au milieu de son sermon, il parut à la vue de cette multitude, trois chevaux féroces, un noir, un pâle et un troisième roux. Ils jettoient l'écume par la bouche, faisoient de terribles hennissemens, et lançoient le feu par les narines. Ils répandirent l'épouvante dans cette multitude, qui ne pensoit plus qu'à se sauver par la fuite. Que personne ne remue, cria Vincent. Armez vous tous du signe de la Croix; et ne craignez rien. Ces chevaux que vous voyez, ne sont pas

des animaux ordinaires; ce sont des démons sortis de l'enfer. Le Saint commanda au nom du Sauveur du monde, à ces monstres de se retirer sans nuire à aucun de ses auditeurs, et ils disparurent. Alors il expliqua le mystère de cette apparition, en disant. Ces démons que vous avez vus sous la figure de chevaux, sont ceux-là-mêmes qui vous ont tyrannisés sous l'esclavage du péché, et qui forcés de s'éloigner par votre conversion, vous ont témoigné leur rage, sous cette forme qu'ils ont prise. Remerciez Dieu, de vous en avoir délivrés. Du reste en partant, ils ont laissé quelque marque de leur malice. Il y a dans cet auditoire, une femme, qui n'a pas voulu conduire sa fille au sermon, la quelle vient malheureusement d'offenser Dieu mortellement. Une femme frappée de cet avis, courut chez elle, et trouva que sa fille avoit cédé aux sollicitations d'un jeune homme. Retournée à l'assemblée, elle dit tout haut, versant des torrens de larmes: vous avez dit vrai, ô saint homme de Dieu!

Dans le même temps les environs de Murcie furent infestés d'une grande multitude de sauterelles et autres insectes qui dévoroient les semailles et les vignes. Le peuple amèrement affligé recourut au serviteur de Dieu. Vincent indiqua une procession dévote au tour de la ville, où il se trouva avec le Clergé; il fit porter de l'eau benite. Arrivé aux quatre

portes, il sortoit et faisoit une aspersion avec l'eau sainte. A la fin, il se tourna vers les habitans, et leur dit : Soyez tranquilles, la récolte du mois d'août, et la vendange de septembre seront heureuses. Chose admirable ! à peine eut-il prononcé ces paroles, que tous les insectes moururent sur le champ ; et sa prophétie se vérifia complètement.

Nous omettons le détail des conversions et des miracles qu'il fit, dans son trajet de Murcie à Tolède. Par-tout, il se livroit aux ardeurs de son zèle ; par-tout, il exerçoit son empire sur les loix de la nature : mais nous sommes obligés de hâter notre marche.

Il s'arrêta tout le mois de juillet à Tolède. Les Juifs y avoient une synagogue, qu'ils prétendoient dater des temps même de Zorobabel. Elle étoit parmi eux dans une singulière vénération. Vincent s'y présente le Crucifix en main, s'en empare accompagné des Chrétiens à qui il venoit de prêcher. Il met en fuite ceux des Juifs qui refuserent d'abord d'embrasser la loi de Jesus-Christ, et transforme la Synagoge en une Eglise, qui fut consacrée à la Mere de Dieu. Ceci paroît d'abord l'élan d'un zèle impétueux et désordonné. Mais la main de Dieu se rendit bientôt visible dans cet événement. Vittoria et Valdecebre ajoutent à ce recit que notre Apôtre convertit tous les Juifs de Tolède. Leurs descendans en célèbrent tous les ans la mémoire par une procession, où

ils portent les images de la Sainte Vierge et de saint Vincent qui tient en main un Crucifix avec lequel il opéra ce grand prodige.

Le bruit des saint exploits de Vincent, parvint à la Reine et à l'Infant de Castille, qui enflammés d'un plus ardent désir de le voir, lui écrivirent de nouvelles lettres, pour l'engager à se presser de venir à la Cour. Des infirmités retardèrent sa marche pendant six semaines; et il n'arriva qu'au commencement de septembre. On est peu instruit des détails de ce dernier voyage; on sait seulement un fait arrivé à Ocana; il mérite d'être rapporté.

Le Saint voulant dire la Messe dans l'Eglise de S. Laurent, quitta sa cape. On la lui changea pour une neuve, pendant qu'il étoit à l'autel. Il s'en aperçut, mais il ne pensa pas à la redemander; et il ne craignit pas de dire que Dieu l'avoit destinée à être l'instrument d'un grand nombre de miracles. L'historien Téoli que je copie ici, ajoute ce qui suit: Prophétie admirable, qui s'est déjà vérifiée bien des fois. Cette cape a opéré, et opere encore actuellement beaucoup de prodiges, lorsqu'on l'expose et qu'on la porte en procession, dans un temps de sécheresse, ou d'infestation de sauterelles.

Vincent arriva enfin à Ayllon qu'étoit alors le séjour de la Cour. Voici comment en parle l'historien du Regne de Dom Juan. Le Roi,

la Reine et l'Infant étoient à Ayllon, à l'arrivée de Vincent. Il avoit prêché la Foi dans diverses parties du monde. Il avoit converti un grand nombre de Maures et de Juifs dans la Castille et l'Aragon. Venu à la prière de la Reine et de l'Infant, il fut reçu par la Famille Royale, conformément à l'attente qu'il avoit excitée. Il étoit monté sur une misérable monture. Beaucoup de Cavaliers de la Cour allèrent à sa rencontre, et entrèrent avec lui à pied. On le pria de prêcher; et il le fit, tout le temps qu'il fut à la Cour.

Les honneurs dont Vincent étoit comblé, ne lui ôtèrent rien de l'ardeur et de la liberté avec les quelles il exerçoit son zèle. Il reprit sans ménagement les vices de la Cour. Le jour des Innocens, prêchant sur la barbarie d'Hérode, qui perdit misérablement la Couronne qu'il avoit cherché à s'assurer par la plus cruelle tyrannie, il se tourna vers les Courtisans et leur dit: Voilà une morale que vous devez vous appliquer, vous qui demeurez dans la Cour du Roi et de la Reine; puisque pour vous assurer leur faveur, vous commettez tant d'extorsions et d'injustices. Dieu fera que vous tombiez dans leur disgrâce.

La Reine et l'Infant ne pouvoient se lasser d'entendre le Saint; ils auroient bien voulu le retenir plus long-temps: mais il fut rappelé par Benoit, pour remédier par

son autorité au déluge de maux qui étoient la suite de la mort du Roi d'Aragon , comme il l'avoit prédit. Il prit sa route par Zamora et Salamanque , dans l'intention de convertir tous les Juifs de ces contrées ; et il le fit en effet. Il opéra à Zamora un prodige des plus étonnans parmi ceux qui sont rapportés par les auteurs les plus authentiques. Pendant qu'il prêchoit , il vit conduire au supplice deux scélérats que la loi condamnoit à la peine du feu. Il se les fit amener , disant qu'il vouloit les disposer à bien mourir. Ils furent placés sous la chaire , et entourés de planches qui les déroboient aux regards du peuple. Alors le Saint commença à parler de la malice du péché véniel , et des peines cruelles dont il est puni dans le Purgatoire. Il traita ensuite , et avec bien plus d'énergie , de la griéveté du péché mortel , et des tourmens horribles de l'enfer. Enfin il déploya les derniers ressorts de son éloquence pour peindre l'énormité des péchés de la chair , et des supplices particuliers qui leur sont réservés. Ayant terminé son discours qui dura à peu près trois heures , il dit aux ministres de la justice de faire leur devoir. Ils ôtèrent les tables , et trouverent les criminels réduits en cendres. Par l'intercession de son serviteur , Dieu changea les feux qui leur étoient préparés , en un incendie de contrition et d'amour , qui les dégagea des liens du corps , purifia leurs ames , et

les mit en possession du bonheur du Ciel. C'est ce que Vincent expliqua en détail au peuple, qui étoit saisi du plus grand étonnement.

Pendant le court séjour qu'il fit à Zamora, il convertit une grande multitude de Juifs. De là il se rendit à Salamanque, où depuis long-temps il étoit attendu avec un empressement extraordinaire. Rien n'égalé les démonstrations de joie et d'estime qu'on lui prodiga à son arrivée. Du reste quelques prétendus beaux esprits, auroient voulu trouver dans Vincent, l'art de bien écrire joint à l'éloquence naturelle d'un grand Missionnaire. Ils eurent le courage de répandre qu'il avoit un style rampant, abject, qui n'étoit fait que pour le petit peuple. C'est le reproche qu'on fit à S. Paul, comme il le témoigne, dans sa seconde lettre aux Corinthiens. Vincent peu sensible à son discrédit personnel, jugea que de pareils propos pouvoient affaiblir la confiance des simples, et leur empressement à entendre la parole de Dieu. A l'imitation de l'Apôtre, il pensa à relever la dignité de son Ministère; et il le fit d'une manière plus étonnante encore que tous les prodiges que nous avons rapportés jusqu'à présent. C'est ici que le lecteur doit redoubler son attention.

Vincent prêchoit un jour sur le Jugement Universel, à un peuple innombrable. Une grande multitude d'hommes très-savans, dont

cette Université étoit abondamment pourvue, se trouvoient présens. Le Saint fit tomber le discours sur l'Ange de l'Apocalypse, que S. Jean vit en esprit; qui crioit à haute voix à tous les peuples, à toutes les langues, à toutes les tribus du monde : craignez Dieu, et honorez le, parce que l'heure de son jugement approche. Là il s'arrêta un peu, comme s'il avoit été ravi en extase. Revenu à lui, il appliqua cette prophétie à sa propre personne, assurant constamment qu'elle devoit s'entendre de lui; qu'il étoit celui, qui sous le nom d'Ange, avoit été prophétisé par S. Jean.

Les censeurs, les envieux du Saint, dont nous avons parlé, étoient présens. Les serviteurs de Dieu ne manquent jamais d'en avoir, à l'exemple de leur Divin Maître qui fut en butte aux Scribes et aux Pharisiens. Il s'éleva un grand murmure parmi eux, sur le témoignage étrange que le Saint se rendoit à lui-même. On y trouva de la témérité et de la jactance. Vincent voyant le trouble qu'ils excitoient dans le peuple, parla ainsi : Calmez vous. Vous allez voir clairement vous-mêmes que je suis l'Ange de l'Apocalypse. Allez vous en à la porte de S. Paul; vous y trouverez une femme morte. Apportez la ici. Je la ressusciterai en preuve de ce que j'ai dit que S. Jean avoit écrit de moi. Le bruit alloit croissant. Il parut aux ennemis du Saint, qu'il déliroit. D'autres

moins prévenus, allèrent à la porte de S. Paul, et trouverent la défunte, comme le Saint l'avoit dit. Ils apportèrent le cadavre au milieu de l'assemblée, à la vue de tous les auditeurs. Alors notre Thaumaturge, du haut de sa chaire, se tournant de ce côté, dit: Femme, au nom de Dieu, je te commande de revenir à la vie. La femme se leva aussitôt de la biere; et le Saint lui ordonna de manifester pour la gloire de Dieu, s'il étoit lui, cet Ange de l'Apocalypse prédit par S. Jean, et il le fit en ces termes: Dis, maintenant que tu peux parler, si je suis, moi, oui ou non, cet Ange de l'Apocalypse, qui prêchoit à tous, le Jugement Universel. La femme, ressuscitée répondit: Oui; mon Pere, vous êtes cet Ange. Le Saint lui demanda alors, si elle vouloit mourir de nouveau, ou si elle désirait de vivre. Elle répondit qu'elle seroit bien aise de vivre. Vivez donc, repliqua le Saint; et elle survécut en effet plusieurs années.

C'est ici le fait le plus extraordinaire qu'il y ait, je pense, dans toute la suite de l'Histoire Ecclésiastique. Je conviens qu'un homme, qui consulte les lumieres de la prudence, ne se décidera à y ajouter foi, que sur les preuves les plus solides, et à l'épreuve d'une sévère mais en même temps sage critique. Cet examen exigeroit une longue discussion, qu'il ne seroit pas possible de placer ici, sans interrompre le fil de l'Histoire

que j'ai commencée. Mais je promets de satisfaire pleinement le lecteur, dans un Mémoire séparé que je m'engage de donner sur un sujet aussi grave et aussi curieux. Je me permets un seul mot en passant. J'ouvre ma Bible en ce moment : je trouve au Chapitre XIV. de l'Apocalypse ce qui suit : *Et vidi alterum Angelum volantem per medium cœli, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, et super omnem gentem, et tribum, et linguam, et populum : dicens magnâ voce : Timete Dominum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus : et adorete eum, qui fecit cælum, et terram, mare, et fontes aquarum.* Je ne vois rien en tout cela qui ne puisse convenir à la vie de notre Saint. On me demandera s'il ne s'est pas trompé en annonçant le prochain événement du Jugement Universel. C'est principalement sur ce point que j'insisterai dans le Mémoire que je me propose de publier.

Les trois lignes qui viennent après m'ont frappé vivement : *Et alius Angelus secutus est, dicens : Cecidit, cecidit Babylon illa magna, quæ a vino iræ fornicationis suæ potavit omnes gentes.* Qui sait si ces paroles ne regardent pas la prise de Constantinople par Mahomet II. arrivée 40 ans après l'Apôstolat de Vincent ? Mais l'histoire ne nous dit pas que cette ville ait présenté la coupe empoisonnée à toutes les nations. Qui sait

si elles ne sont pas relatives à des temps peu éloignés de nous ? Ne nous perdons pas dans de vaines conjectures , et reprenons le fil de notre Histoire.

L'empire que Dieu avoit donné à Vincent sur les esprits et sur les cœurs , le mettoit au dessus des regles ordinaires de la prudence . Il étoit venu à Salamanque , dans le dessein de convertir tous les Juifs qui s'y trouvoient . Tous les historiens , qui , comme j'ai dit , sont en très-grand nombre , s'accordent généralement dans le récit de cette nouvelle conquête . Il parvint à s'insinuer , le Crucifix à la main , dans la Synagogue , qui étoit pleine de Juifs . Il est difficile de donner une idée du tumulte qu'il occasionna . Il vint à bout de les calmer . Ils consentirent à l'écouter . Il commença à leur parler de l'importance et de la nécessité de travailler au salut de leurs ames ; et ensuite , il se mit à leur démontrer que le seul moyen de se sauver , étoit de croire en Jesus-Christ , et de recevoir le baptême . Pendant qu'il continuoit à parler des gloires du Crucifix , il parut tout à coup des croix sur les habits de chacun d'eux . La grace parla en même temps à leurs cœurs . Aussitôt ils demandèrent tous le baptême , et le reçurent avec l'applaudissement de toute la ville . La Synagogue fut changée en une église sous le titre de la Vraie Croix . La Mémoire de cet événement est consignée dans une inscription

qu'on y lit, et qui est rapportée par Bzovius. Je l'ai lue en huit vers élégiaques, qui contiennent la substance de ce que je viens de raconter.

Vincent fut prié par le Clergé, de prêcher dans la Métropole, sur les signes du Jugement Universel. Il commença ainsi son discours: Vous demandez que je vous parle des signes du Jugement dernier: mais quels signes désirez-vous de plus, que ceux que Dieu a daigné opérer, par les mains de ce pécheur, et qui montent à plus de trois mille miracles: mais nous verrons, avant de finir, que le nombre en est bien plus considérable. Il s'arrêta fort peu à Salamanque, il étoit obligé de presser sa marche vers l'Aragon, pour les raisons que nous avons dites: mais les conquêtes d'Alexandre ne furent jamais aussi rapides que celles de notre Apôtre. A Guadaloupe, il convertit les Maures et les Juifs de cette contrée, qui érigèrent une église paroissiale dédiée à S. Dominique. Il réduisit encore une grande multitude de Juifs à Placenza, de même que les pécheurs parmi les Chrétiens, opérant sans cesse un grand nombre de miracles étonnans.

LIVRE HUITIEME.

Jusqu'ici nous avons considéré Vincent comme Missionnaire , il va maintenant paroître en homme d'état. L'aventurier , disons miéux , l'impie Voltaire a eu la hardiesse de traiter de *solitaire ambitieux* , Bernard , le plus Saint comme le plus grand homme de son siecle ; il n'auroit pas parlé autrement de Vincent , s'il l'avoit connu . Car que savoit-il , ou que ne défiguroit-il pas en fait d'histoire ? Il étoit philosophe , c'est tout dire . Du reste , il sera aise de reconnoître la pureté et l'élévation des sentimens qui animoient et dirigeoient notre héros chrétien dans la grande affaire dont nous allons parler .

Après la mort de Dom Martin qui causa de si grands désastres dans ses états , les Royaumes d'Aragon , de Valence et la Catalogne , nommerent chacun trois députés , pour procéder à l'élection d'un nouveau Roi , et mettre fin à la guerre civile qui faisoit répandre tant de sang . Les Valentins jetterent les yeux sur Vincent . Sa profonde humilité ne l'engagea pas à refuser une commission aussi honorable . Il n'auroit pu le faire sans crime ; il s'agissoit du salut d'une grande nation . Les députés examinerent et discuterent avec le plus grand soin les titres des différens prétendans , et donnerent leur

décision définitive le 24 juin 1411. Ce fut une chose admirable que le respect qu'ils montrèrent tous de concert pour Vincent. Quoiqu'il ne fût que le pénultième d'entr'eux, et que ce fussent des hommes du mérite le plus éminent, ils voulurent que notre Saint fût le premier à donner son avis. Il se déclara pour l'Infant de Castille, comme le plus proche parent du Roi défunt. Cinq d'entr'eux se conformèrent à sa décision, avec cette formule: *In omnibus, et per omnia adharere volumus intentioni Domini Magistri Vincentii*. En tout et par tout, nous voulons suivre la décision du Seigneur Maître Vincent. Elle eut en effet son exécution, et l'Infant de Castille monta sur le Trône.

Les Electeurs sortirent de la forteresse où ils s'étoient retirés. Après une Messe solennelle du Saint Esprit, ils monterent sur un Trône qu'on leur avoit préparé. Vincent fut chargé d'annoncer au peuple le choix qu'on venoit de faire. Après un court préambule, quand il fut arrivé à ces paroles: Vous êtes obligés de prêter serment de fidélité à votre nouveau Maître pour exciter l'attention, l'attente, l'intérêt, il prononça celles qui suivent, lentement, faisant de petites pauses L'Illustrissime l'Excellentissime Très-Puissant . . . Prince et Seigneur Dom Ferdinand, Infant de Castille. A l'instant les Electeurs se leverent en signe d'adhésion. Vincent se

mit à crier : Vive notre Roi et Seigneur Dom Ferdinand. Tout le peuple applaudit par une acclamation générale et des démonstrations de joie. On finit par chanter le *Te Deum*, en action de grâces ; il fut accompagné du son des trompettes, et de la décharge de l'artillerie.

Vincent s'empressa de reprendre ses fonctions de Missionnaire, qu'il n'avoit pu se résoudre à suspendre que par les plus graves motifs. Il se rendit au mois d'octobre, à Lérída, où il prêcha pendant quelques semaines. L'empressement pour l'entendre étoit tel, qu'on venoit prendre place dès minuit. Le nouveau Roi s'y transporta, il étoit assidu à ses sermons, et eut le bonheur d'être témoin des miracles inouis et innombrables qu'il opéroit. Les écrivains anciens et modernes en rapportent un, qui équivaloit à plusieurs autres. Le Saint prêchoit à un peuple infini, lorsqu'il se tourna vers le Roi, et lui dit qu'il voyoit un pauvre estropié, éloigné de cinq cens pas, marcher à quatre pieds, et qu'il prioit Sa Majesté d'envoyer deux de ses Courtisans relever ce mendiant. Quoique personne ne vît rien de ce que voyoit le Saint, le Roi envoya deux cavaliers nommés D'Apella et Viglatz. Arrivés à l'endroit désigné, ils trouvent le pauvre tel qu'il avoit été décrit. Comme ils se mettoient en devoir de le relever et de l'emmener, ils le virent tout à coup se lever

de lui-même, et parfaitement guéri. Le Prédicateur du haut de sa chaire avoit formé dans ce moment un signe de croix vers l'endroit, et lui avoit rendu la santé. Il vint avec les cavaliers à l'auditoire; après avoir rendu grâces à Dieu et à son libérateur il voulut être enrôlé dans sa compagnie. Les assistans furent tous saisis du plus grand étonnement, en voyant cet estropié qu'ils avoient vu tant de fois se traîner par terre dans les rues, avoir recouvré en un instant l'usage libre de ses membres.

Nous avons dit que pendant ses études Vincent avoit été à Lérida sous la direction du P. Carnicer. Revenu après quarante ans dans cette ville, il en fit un grand éloge en prêchant; il indiqua le lieu de sa sépulture qui étoit inconnu; et on le trouva sans corruption, comme le Saint l'avoit prédit. Il convertit encore ici un grand nombre de pécheurs. Beaucoup d'étudiâns, qui avoient vécu dans le désordre, abandonnerent le monde, quelques uns entrant dans des corps religieux, d'autres s'enrôlant dans sa compagnie. Les couvens ne pouvoient contenir tous ceux qui se présentoient; et les maisons de ceux qui restèrent dans le monde, paroisoient des monastères de Religieux. Les femmes publiques devinrent des modèles de pénitence. Leurs complices voulurent l'assassiner. Ils se mirent en embuscade. Au moment où ils alloient consommer leur crime, ils devinrent immobiles,

comme autant de statues. Le Saint leur prêcha la pénitence, et les convertit; il les admit dans sa compagnie; où ils menerent une vie très-exemplaire.

En 1413, Vincent alla pour la troisième et dernière fois exercer son zèle à Valence sa patrie, où il fut reçu avec des honneurs extraordinaires. Il se rendit ensuite à Barcelone, et s'embarqua pour Majorque où il arriva au commencement de septembre. Il eut à peine débarqué que les Jurés de Palma le prièrent de leur obtenir la pluie dont on avoit un extrême besoin. Le Saint à son premier sermon prêcha la pénitence. Les Majorquins en prirent tellement l'esprit qu'ils formerent une nombreuse procession, où l'on vit une grande multitude, d'hommes, de femmes, des enfans même faire la discipline avec une ferveur indicible. On n'entendit ces jours là dans les rues, que soupirs, que gémissemens, qu'expressions de douleur et de contrition, pour obtenir de Dieu miséricorde. Tous les autres soirs, toutes sortes de personnes prirent part avec encore plus de ferveur, à la procession de pénitence. Dès le troisième jour, Dieu leur accorda une pluie très-abondante.

Le concours des peuples circonvoisins étoit extraordinaire: mais un grand nombre ne pouvoient se rendre à Palma; d'autres n'arrivoient pas à temps pour se trouver au sermon; tous du reste, même ceux qui étoient

à quatre lieues, l'entendoient, comme s'ils avoient été dans la ville. On vit là se renouveler le prodige qu'on avoit coutume d'observer par-tout où il prêchoit. Les auditeurs de différentes langues, de différentes nations, l'entendoient également, quoiqu'il prêchat dans sa langue naturelle de Valence.

Une femme qui se blesoit à toutes ses grossesses, vint implorer son secours. Le Saint la consola, et l'assura qu'elle n'éprouveroit plus de pareils accidens. Elle devint en effet mere d'un grand nombre d'enfans, qu'elle mit au monde de la maniere la plus hepeuse.

Mais quelle langue, quelle plume pourroit décrire les étonnantes conversions des Maures à la Foi, et des pécheurs qu'il retiroit chaque jour de leurs désordres, pendant tout le mois qu'il fut dans l'Isle? Il partit de Palma vers le commencement d'octobre, pour parcourir tous les endroits habités; il se donna des peines incroyables pour réduire tous les pécheurs, et il recueillit à l'ordinaire les fruits les plus abondans de ses travaux apostoliques.

Il y fit encore un grand nombre de prodiges éclatans, qui remplirent ces peuples d'étonnement. Je n'en rapporterai que deux. Le premier se trouve dans l'Histoire de Mest. Il raconte que Vincent prêchant à Huyalfas, nommé aujourd'hui Pobla, y trouva un grand nombre d'infirmes; qu'il leur fit boire de l'eau

qui sortoit d'un rocher , et qu'ils furent tous guéris. D'où on commença à le nommer *La Bassa Ferrera*.

Quant au second prodige , Gavalda raconte que se trouvant à Valence pour faire imprimer la vie de notre Saint , Dom Rosello Chanoine de Majorque lui affirma ce qui suit : Vincent prêchant à Valdémus , dans la campagne appelée San Qual , une grande multitude s'assembla pour l'entendre . Le Saint monta sur le tronc d'un vieux olivier , sans branches , et commença son sermon . Le ciel se couvrit alors de nuages , et il tomba bientôt une pluie abondante . La foule fut fort inquiète , n'apercevant aucun endroit où elle pût se mettre à l'abri . Vincent qui observa ce trouble , leur dit : Ne craignez rien , mes enfans ; personne de ceux qui m'écoutent , ne se mouillera . Il leva ensuite les mains vers le ciel , et fit une courte prière . Il se forma aussitôt une nuée , qui se plaça sur l'auditoire , et qui lui servit de parapluie . Ils se trouverent parfaitement à couvert , tandis qu'il voyoit l'eau tomber immédiatement au tour d'eux . Le tronc d'olivier fut en vénération pendant long-temps , pour un si éclatant prodige . Le souvenir s'en étoit ensuite perdu . Après un laps de temps , quelques paysans qui alloient faire du bois dans la campagne , tenterent de le couper ; au premier coup la hache se rompit . On continua inutilement à porter de nouveaux

coups; quelques efforts que fissent trois travailleurs, ils ne purent jamais venir à bout de l'abattre. Le bruit de cet accident singulier, s'étant répandu, il se trouva parmi les habitans un vieillard, qui dit qu'il avoit oui dire à ses peres que ce tronc avoit servi de chaire à S. Vincent Ferrier. On reconnut que cet événement étoit un avis que le Saint donnoit, qu'il vouloit qu'on conservât sa mémoire dans cet endroit. Le Chanoine Rossello fit présent à l'Historien Gavalda, d'un morceau de ce bois, lui ajoutant que quelque quantité que les paysans détachent du tronc par dévotion, on n'y apperçoit jamais aucune diminution.

Sur le témoignage de Gavalda, ce n'est pas seulement à Valdémus qu'on révere un monument de l'Apostolat de Vincent. A peine trouve-t-on, un si petit endroit, dans toute l'Isle, où l'on ne voie quelque marque des glorieux travaux de Vincent. Dans toute l'étendue de Majorque, on trouve à peine quelque hameau qui ne conserve par dévotion, quelque pierre sur la quelle notre Apôtre reposa les pieds.

L'Historien Mut nous a laissé une relation faite avec soin des Missions de notre Saint à Majorque; et il ne dit point qu'il soit allé à Minorque: mais des écrivains anciens et dignes de foi, nous assurent qu'il se porta dans cette Isle.

Pour obéir aux ordres du Roi d'Aragon,

qui sollicitoit son retour, il se disposa à s'embarquer vers la fin de fevrier 1414. Il fit son dernier sermon, pendant le quel il donna au peuple l'absolution générale, c'est-à-dire, lui accorda une Indulgence Plénier, en vertu des pouvoirs qu'il avoit reçus de Benoit. Mut dans son Histoire de Majorque, raconte le fait suivant. Le Roi avoit donné ses ordres pour que notre Saint ne manquât de rien dans la traversée. Cependant beaucoup de personnes pieuses lui offrirent différens comestibles; il ne put se résoudre à leur faire essuyer un refus. Un cabaretier, qui ne voulut pas paroître moins généreux, lui présenta un vase plein de vin, et se disposa à aller le mêler avec la provision du vaisseau. Non, mon fils, lui dit Vincent, apportez le ici; il prit son scapulaire avec les deux mains, et ajouta; versez le là dedans. Le cabaretier obéit, quoiqu'avec répugnance. Il fut couvert d'étonnement et de confusion, lorsqu'il ne vit plus que de l'eau sur le scapulaire, avec quelques gouttes de vin, qu'il y avoit mis, pour lui donner une fausse teinte de ce qu'elle n'étoit pas. Vincent n'ajouta pas le mot, et parut lui demander avec un simple et modeste souris, si c'étoit une bonne aumône de donner de l'eau pour du vin. Le même fait est raconté avec quelques circonstances un peu différentes par Valdecebre, historien de Valence: mais dans le fond il est exactement le même.

H

Ferrerini ajoute que l'hôte se convertit , et entra dans la compagnie du Saint.

Vincent arrivé à Barcelone , se rendit à Tortose , par ordre de Benoit . Il s'étoit engagé dans cette ville de grandes disputes entre les plus fameux Rabbins du siècle , et de très - savans Théologiens . Ces enfans d'Abraham offusqués par des difficultés imaginaires , différoient d'embrasser la Foi , à la quelle ils se sentoient intérieurement appelés de Dieu . A l'arrivée du Saint , il parut que le soleil venoit dissiper les ténèbres . Au rapport du célèbre Jérôme de Sainte Foi , qui disputa avec les Rabbins , les Juifs convertis furent au nombre de trois mille . Le moyen que Vincent employa , fut de faire venir les Rabbins à ses sermons .

Un jour monté en chaire , il s'arrêta comme extatique sans proférer une parole : mais voyant que l'auditoire commençoit à se livrer à une sorte de murmure , il dit : Mes freres , ne vous étonnez point ; il faut attendre le moment de la grace du Seigneur . Dans le même moment , on voit entrer une grande troupe de Juifs , qui venoient pour l'entendre , et qui se convertirent presque tous à ce sermon . Lorsqu'ils eurent pris place , le Saint leur demanda qui les avoit engagés à venir : Ils répondirent tous de concert , que Dieu seul leur en avoit inspiré la pensée .

Pendant que Vincent se livroit aux exercices de son zele , il reçut coup sur coup plusieurs

lettres du Roi qui le pressoit de se rendre à Saragosse , pour aviser aux moyens d'amener Benoit à un traité d'union , pour faire finir le schisme . Il se hâta de partir , ne désirant rien plus ardemment que de concourir à la paix de l'Eglise .

Sur ces entrefaites , le Concile de Constance , qui venoit de s'assembler , désira d'entrer en négociation avec Benoit , pour l'engager à la cession du Pontificat . L'Empereur Sigismond dans l'espérance d'y parvenir , avoit envoyé ses Ambassadeurs au Congrès qui devoit se tenir à Morella , comme on en étoit convenu avec le Roi d'Aragon et Benoit . Vincent y étant arrivé , épuisa pendant cinquante jours toutes les ressources imaginables avec le Roi et les Ambassadeurs , pour réduire Benoit à faire sa renonciation . Il fut inébranlable ; tout ce qu'on put en obtenir , fut une promesse de se rendre à Nice de Provence , pour délibérer avec l'Empereur , sur ce qui seroit plus convenable . Vincent ayant perdu tout espoir , se rendit à Saragosse . Le Syndic de la ville , dans une lettre au Roi , du mois d'avril 1415 , donne une idée des fruits merveilleux que notre Saint recueillit de son zèle , par la réforme des abus ; l'extirpation des vices . . .

Diago et le très-exact Miguel n'ont pu nous faire connoître les endroits où Vincent fit ses excursions apostoliques au sortir de Saragosse . Ils ont mieux aimé se condamner

au silence, que de nous donner des notices destituées d'un fondement solide. Nous serions dans la même incertitude sur la venue de Vincent à Bologne vers le commencement de 1415, si la relation de ce qu'il y opéra, n'avoit été publiée en 1733. Il y fut accueilli d'une manière étrangement différente de celle dont il avoit été reçu par-tout ailleurs. Par un effet des préventions où le peuple étoit contre lui, il fut en danger d'être accablé sous un déluge de pierres dont on s'étoit armé pour le lapider. La Divine Providence disposa tellement toutes choses que cette fureur bestiale se changea promptement en une vénération profonde.

Vincent voyant le peuple calmé et parfaitement disposé, se mit à prêcher à une foule telle qu'on n'en avoit pas vu de mémoire d'homme. On vit alors sur sa tête une langue de feu éclatante, comme celles qui descendirent sur les Apôtres dans le cenacle. Son visage parut éclairé d'une lumière, qui annonçoit l'assistance de la Divinité. Il continua son discours, et enflamma les Bolognois du désir de voir finir le schisme, et de reconnoître pour Pape légitime, celui qui auroit été désigné par le Concile de Constance. Il finit son discours par deux prophéties dont je me dispense de rapporter les détails. Mais ce qui excita le plus l'admiration de la multitude, c'est que la ville étant alors affligée d'une toux géné-

rale , qui empêchoit d'entendre les paroles du Saint , il leur dit : cessez de tant tousser ; ils cessèrent sur le champ , et toute la ville fut guérie de cette infirmité .

Ce qui mit le comble à l'étonnement des Bolognois , c'est qu'un jour , prêchant dans la place , il fit un discours qui dura cinq heures , sans que le peuple s'ennuyât et pensât à quitter son poste , une forte pluie commença aux approches de la nuit ; et l'on vit alors se renouveler le prodige de Valdémus que nous avons rapporté plus haut .

Il donna à Bologne une marque éclatante de l'empire que Dieu lui avoit accordé sur les cœurs pour leur inspirer des sentimens de paix . Il trouva un jour dans une rue quelques nobles suivis d'un grand nombre de partisans , qui étoient engagés dans une vive querelle , avec un danger éminent d'effusion de sang . Non seulement il les calma et les sépara , mais il les entraîna tous après lui , comme autant de doux agneaux . En présence d'une foule immense , il les obligea à déposer les armes , à s'embrasser et à se jurer une éternelle amitié . La justice vouloit procéder contre les coupables , qui étoient au nombre de 54 . Vincent pérorà si bien en leur faveur , qu'ils furent tous absous par les Magistrats . Il les reconduisit sur la place , où ils assisterent à son sermon , qui fut sur le respect dans les églises , et où il prédit qu'il viendrait un serviteur de Dieu à Bolo-

gne qui mettroit fin aux abominations dans le Lieu Saint.

Vincent partit de Bologne, pour se rendre de nouveau en Espagne. Il y étoit arrivé, lorsqu'il se forma un nouveau Congrès à Perpignan pour l'extinction du schisme. Outre les Cardinaux de l'obédience de Benoît, on y voyoit le Roi d'Aragon avec ses fils, trois Reines, l'Empereur Sigismond, les Ambassadeurs du Concile de Constance, les Ambassadeurs de France, de Hongrie et de Navarre, outre un grand nombre d'autres illustres personnages. Tous sans exception recouroient à Vincent comme à leur oracle; ils régloient toutes leurs démarches sur ses conseils. Il en étoit de même d'un autre Congrès qui se tenoit en même temps à Narbonne. Le résultat des délibérations, fut la soustraction d'obéissance dans les Etats d'Aragon. Vincent sachant que le schisme étoit un châtiment de Dieu, pour les péchés des peuples, malgré ses voyages multipliés de l'un à l'autre Congrès, ne voulut jamais suspendre ses travaux évangéliques, prêchant partout la pénitence, pour apaiser la colère du Ciel. Tous ceux qui composoient les deux Congrès assistoient à ses sermons. Du reste le Saint ne voulut jamais se servir de la Musique Royale et Pontificale. Il n'admettoit que le chant des prêtres de sa suite, et à la Messe que le son de l'orgue et le Chant Grégorien.

La jalousie, a dit un grand écrivain, est une passion, qui craint le plus de paroître, et qui sait le moins se cacher. Vincent avoit cité en chaire un texte en hébreu. Trois ou quatre Rabbins se leverent, et l'accusèrent d'infidélité dans sa citation. Le trouble fut tel, que les Ministres du Roi durent employer leur autorité pour faire cesser le tumulte. Vincent ne perdit rien de sa sérénité. Après le discours, il conduisit les Rabbins chez lui, les convainquit et les satisfît pleinement. Trois jours après, les Rabbins rendirent une pleine justice au Saint, au milieu de l'auditoire, et déclarèrent qu'ils avoient été instigués par les envieux de l'homme de Dieu. Ils furent tellement touchés de la modération et de la douceur du Saint, qu'ils se convertirent, et à leur exemple presque tous les Juifs de Perpignan, au nombre de soixante familles. Ses persécuteurs, terminèrent tous leur vie en peu de jours, par une mort funeste.

Ses discours ne produisirent pas à Perpignan, des fruits moins abondans que par-tout ailleurs. On vit cesser de mortelles inimitiés, il se fit de grandes restitutions; les maisons de débauche furent abandonnées; et parmi les autres pécheurs, beaucoup d'étudiens d'une vie scandaleuse, se réduisirent à faire une pénitence publique de leurs désordres passés.

Vincent succomba enfin sous le poids de ses fatigues excessives. Il fit une maladie

grave et mortelle à Perpignan. Le Sauveur lui apparut, et lui dit qu'en preuve de la guérison parfaite qu'il lui accordoit, il prêcherait dans trois jours. Un fameux Médecin appelé de Narbonne, vint le visiter le lendemain de l'apparition; et le trouvant fort affaibli, lui ordonna un restaurant. Vincent le remercia de sa visite, mais il ajouta modestement que son ordonnance étoit inutile, attendu que le Souverain Médecin, maître de la vie et de la mort qui s'étoit fait voir à lui cette nuit, l'avoit guéri, en l'assurant qu'il auroit repris ses fonctions le jeudi suivant. Le Docteur répondit qu'il attendroit l'événement; il assista en effet au sermon du Saint, le jour assigné: Vincent fit alors plusieurs autres prophéties, qui se vérifièrent, comme on le voit dans le procès de la canonisation.

L'affaire du schisme devenoit toujours plus difficile à terminer, par l'obstination de Benoît. Vincent de concert avec le Congrès, lui déclara publiquement qu'en supposant même son élévation au Pontificat légitime, il étoit obligé en conscience dans les circonstances, de renoncer à sa place, et de la résigner à l'Eglise assemblée dans le Concile Général de Constance. Benoît fut inflexible; il opposa une résistance insurmontable à celui que Dieu avoit fait en quelque sorte arbitre de toutes les loix de la nature. L'Empereur se retira fort mécontent. Vincent partit

de son côté, et alla faire de nouvelles conquêtes dans la Catalogne et l'Aragon. Benoit s'enfuit, et se retira à Peniscote, où il se condamna à une sorte de prison, le reste de sa vie.

Le Congrès avant de se dissoudre, porta le Décret de la soustraction d'obéissance, vers la fin de novembre. Du reste le Roi d'Aragon voulut avant sa publication, consulter son grand oracle; il envoya demander l'avis de Vincent, qui lut le Décret avec la plus grande satisfaction, et lui donna son approbation. A la nouvelle de cette heureuse conclusion, les Pères de Constance, rendirent des grâces à Dieu, par un *Te Deum* et une procession solennelle. Ils comblèrent d'éloges Vincent qui avoit si fort contribué à cette grande œuvre. Le six janvier fut fixé pour la publication du Décret. Vincent en ayant été informé, revint à Perpignan pour y être présent. Le Roi d'Aragon, pour faire connaître toute l'importance et la légitimité de cette démarche, attendu le grand ascendant que Vincent avoit sur le peuple, voulut qu'il fit lui-même la publication du Décret. Le Saint y consentit sans peine, et s'acquitta de la commission avec tout le zèle que lui inspiroit le désir de la paix de l'Eglise.

Après la conclusion de cette grande affaire, l'Evêque de Toulouse écrivit des lettres pressantes à Vincent, pour l'inviter à venir dans son diocèse, son peuple désirant

ardemment de le revoir, et de l'entendre de nouveau lui annoncer la divine parole. Le Saint se rendit à son invitation. Il étoit arrivé à Carcassonne, à la fin de janvier, les peuples des environs se rassemblèrent, et vinrent en procession, se rendre auprès de lui, pendant qu'il prêchoit avec son zèle ordinaire près de Rosian. En arrivant ils se mirent à crier, tous d'une voix : *Pitié, Miséricorde*. Vincent attendri leur demanda ce qu'ils vouloient. Ils répondirent : nous voulons la pluie ; depuis le mois de juin, il n'est pas tombé une goutte d'eau sur nos terres. Il prit alors la croix d'une de ce grand nombre de processions, qui renfermoit une relique du bois de la vraie croix ; il se mit à genoux devant elle, pria avec une vive foi et une ferme confiance ; ensuite formant un signe de croix vers le Ciel, qui étoit sans nuages, il dit à ces peuples : Retournez dans vos maisons, Dieu vous a exaucés. Aussi-tôt après, le Ciel se couvrit, et il commença à pleuvoir, de manière que ces pauvres gens eurent à peine le temps de retourner à leurs habitations sans être mouillés. Une pluie abondante dura plus de deux jours sans discontinuer, conformément au besoin.

Le troisième jour, il pleuvoit encore, lorsque le Saint avertit ses disciples de tout disposer pour le départ. Un d'eux lui représenta que la pluie ne leur permettoit pas de se mettre en route ce jour-là. Il répondit :

Ne craignez rien ; lorsque nous aurons pris notre réfection , le temps se sera éclairci , et le ciel sera serein . En effet une grande multitude de peuple , étant venue lui demander de faire cesser la pluie , Vincent se remit en prière , et fit dissiper les nuages .

Arrivé à Beziers , où il s'arrêta trois jours , pendant qu'il prêchoit sur la place , il survint une grande pluie . Le peuple commençoit à se retirer ; il le rappella , en disant : Tranquillisez vous , revenez ; Dieu va faire cesser cette pluie . Il leva les yeux et les mains vers le ciel , fit une courte prière ; et il cessa de pleuvoir . De Beziers , il vint à Montpellier . Là Guillaume Peret s'enrôla dans sa compagnie , et le suivit pendant deux mois jusqu'à son arrivée à Toulouse . Il fut un des témoins jurés dans le procès solennel , où il déposa avoir entendu dans ce temps , Vincent prophétiser tout ce qui arriva de remarquable depuis l'an 1416 , jusqu'à celui de sa canonisation .

Des raisons que nous ne connoissons pas engagèrent Vincent à retourner en Catalogne , où il s'arrêta peu . La variation de ses marches et contremarches nous met dans le cas de lui appliquer les paroles d'Ezéchiel : *Quod impetus spiritûs ferebatur , illuc gradiebatur* . Ce fut là que le Bienheureux Gilibert de l'Ordre de la Merci s'associa à son ministère . Vincent en eut une joie incroyable ; mais peu de jours après , Dieu lui fit con-

noître que sa volonté étoit que Gilabert retourât à son monastere , et qu'il y mourût à son arrivée. Du reste Vincent voulut qu'il se confessât à lui , pour lui faire gagner l'Indulgence Plenièrè , qu'il avoit le pouvoir de lui accorder .

LIVRE NEUVIEME.

Notre Saint rentra bientôt en France. A Castelnaudari , il y eut un nombreux concours à la procession de pénitence , où l'on faisoit la discipline . Un certain Gerard sujet au mal caduc , vint lui baiser la main , et fut guéri sur le champ . Dans le diocese de Carcassonne , un homme aveugle depuis trois ans vint se prosterner à ses pieds . Vincent le bénit après une courte priere , et lui rendit la vue . Son nom est Sauchier ; il survécut jusqu'à la canonisation , et son témoignage se trouve dans le procès . Enfin notre Apôtre arriva à Toulouse le vendredi de la Semaine de Passion . Sa réception et son séjour dans cette ville furent si extraordinaires , qu'ils méritent que nous entrions dans quelque détail des circonstances qui les caracteriserent .

Les honneurs qu'on lui rendit , furent si étonnans , qu'au dire de Gavalda , ils auroient pu ébranler la vertu d'un homme moins fondé en humilité que Vincent . Aussi-tôt qu'on

apprit dans la ville qu'il approchoit, une foule innombrable de citoyens de tout sexe, de toute condition allèrent à sa rencontre. Les uns avec des exclamations de joie, bénissoient celui qui venoit au nom du Seigneur. D'autres ôtoient leurs vêtemens, les étendoient par terre, et couvroient les endroits où le Saint devoit passer. Tout le corps de la Noblesse dans le plus bel ordre, tout le Clergé avec l'Archevêque précéderent la marche du vénérable vieillard, qui s'avançoit vers la ville, monté sur son humble monture, symbole des sentimens dont il étoit profondément pénétré. Sur la route, il chantoit les Litanies et d'autres cantiques spirituels, avec ceux de sa compagnie divisée en deux troupes d'hommes et de femmes, qui le suivoient dans la plus belle ordonnance. Notre Apôtre entra dans Toulouse, au milieu de cette pompe, avec un air de douceur, de mansuétude, d'une joie toute sainte et toute céleste; il se rendit immédiatement à la Cathédrale. Là, prosterné aux pieds du Saint des Saints, il fit chanter les Litanies des Saints, pour implorer le secours du Ciel; il s'adressa ensuite à la Reine des Anges et des hommes, et invoqua son assistance par une prière dévote. Il finit par donner la bénédiction à ce peuple immense qui l'avoit accompagné.

Il voulut alors se rendre au couvent de son Ordre. Mais au sortir de cette basilique, il fut tellement accablé par la foule, qu'il fut

obligé de se réfugier dans une maison voisine. Pendant le peu de temps qu'il s'y arrêta, on fabriqua une sorte de barrière, au milieu de la quelle on le plaça; ainsi il put parvenir avec sa monture au couvent de S. Dominique. Le même soir, il forma une procession de pénitence, qui fut extrêmement nombreuse. Le concours de ceux qui voulurent y prendre part, fut prodigieux, sans distinction de nobles, de roturiers, de sexe, d'âge; au point qu'on y compta au delà de quatre cens enfans de sept à huit ans, qui se frappaient avec des disciplines armées d'étoiles de fer, et répandoient leur sang, sans que leurs parens pussent arrêter ces pieuses cruautés. Ce spectacle remplit toute la ville d'une componction extraordinaire, et fut un présage des grandes conversions que le Saint alloit opérer dans cette Mission. Il en commença les exercices le lendemain. Par-tout où il avoit prêché, il s'étoit montré supérieur aux plus grands orateurs de ce siècle, on peut dire qu'ici il se surpassa lui-même. Il prêcha tous les jours à une multitude immense d'auditeurs, parmi les quels se trouvoient l'Archevêque, toute la Noblesse, les Professeurs de cette célèbre Université. On ferma les écoles, les Tribunaux; les boutiques ne furent point ouvertes. Le Dimanche des Palmes, il prêcha à la Métropole. Il arriva alors un prodige des plus étranges, tel qu'on n'en avoit jamais vu. Il parla sur le

Jugement dernier. Il prit pour texte, ces paroles de l'Ange. Levez vous morts, et venez au Jugement. *Surgite mortui, et venite ad Judicium*. Il imprima une telle terreur, une telle épouvante, qu'il ne parut plus un homme, mais un Ministre de la Justice divine, descendu du Ciel. Lorsqu'il intima à son auditoire de comparoître au Tribunal du Souverain Juge, le ton de sa voix fut si éclatant et si terrible, que tous les auditeurs, tous sans exception, comme s'ils eussent été frappés de la foudre, tombèrent à plusieurs reprises par terre, donnant à peine des signes de vie. Ayant un peu repris leurs esprits, ils se mirent à crier trois fois, *Miséricorde, Miséricorde, Miséricorde*. Le Saint leur ordonna ensuite de se lever, et il fut obéi. On sait qu'un événement semblable arriva une autre fois, lorsqu'il prêchoit à un auditoire de trente mille personnes. Le grand concours obligea Vincent à prêcher dans la grande place de la Cathédrale, et à prendre un logement dans le Palais Archiépiscopal. Il y trouva un paralytique de trois ans, et avec sa simple bénédiction, il le guérit, de même qu'un autre qui avoit un point de côté. La multitude ayant alors un plus facile accès, s'enflammoit toujours plus du désir d'entendre Vincent. Dès le milieu de la nuit, on couroit prendre place, de manière qu'avant l'aurore, il n'y avoit aucune fenêtre, aucun endroit, dans cette

grande place, qui ne fût occupé. Du reste tout le temps que la Mission dura, on n'y vit jamais aucune querelle, on n'y entendit jamais aucune parole indécente, parmi tant de gens de sexe, d'âge, d'état différens. On ne pensoit qu'à se réformer et à pleurer ses péchés. On eût dit que cette place étoit devenue en quelque sorte la Vallée du Jugement. Le sujet ordinaire des sermons du Saint, étoit en effet le grand jour des vengeances du Souverain Juge. La componction qu'il inspiroit, fit continuer tous les soirs les processions de pénitence, avec la même ferveur que le premier jour.

Il est vrai que les prodiges que Vincent opéroit, ne contribuoient pas peu à donner du poids et de la force à ses discours. Le Vendredi Saint, il prêcha sur la Passion pendant plus de cinq heures, sans que l'auditoire se lassât de l'entendre et de verser des larmes. Mais les forces du corps ne répondent pas toujours à la vigueur de l'ame. Un jeune homme s'étoit placé sur un lieu éminent pour mieux entendre le Saint. Surpris du sommeil, il tomba; et la chute fut des plus funestes; il fut très-grièvement brisé et blessé. Vincent s'en aperçut, et avec un signe de croix, le guérit sur le champ. Les auditeurs frappés d'étonnement, s'écrierent d'une voix: il est venu à Toulouse un grand Prophète; que Dieu a envoyé pour visiter son peuple.

Un autre jeune homme s'étoit endormi sur un endroit fort élevé; il se précipita à la vue de tout l'auditoire: mais, le Saint ne pouvoit le voir, à cause d'une tente qui étoit de ce côté là. S'étant aperçu du trouble de la multitude, il fit un signe de croix vers l'endroit où tous les yeux étoient tournés, le jeune homme cessa de descendre, et resta visiblement suspendu dans les aits. Le peuple à ce spectacle fut saisi d'une sainte horreur.

Vincent mit un mois à exercer son Apostolat dans la ville de Toulouse: mais à en juger par l'abondance des fruits qu'il recueillit, on eût dit qu'il y avoit employé plusieurs années. La quantité de pécheurs, qui tous les jours recoururent à la pénitence, fut innombrable. Quoique tous les confesseurs de la ville fussent sans cesse occupés à entendre leurs confessions, ils ne pouvoient y suffire. Il n'est pas aisé de décrire avec quelle ferveur extraordinaire ces nouveaux convertis embrassoient les pratiques les plus rigoureuses d'une pénitence publique. On peut dire que Toulouse devint une nouvelle Ninive par la prédication de notre Prophète. Le changement des Toulousains fut universel. Tout contribua à en faire des hommes nouveaux, les discours, les prodiges et les exemples de notre Saint. Selon que l'assure Percin, il ne se trouva personne dans Toulouse, qui ne fit la restitution prompte et exacte du bien mal acquis, quelque grande

qu'en fût la somme. On ne vit personne qui n'assurât l'état de sa conscience, par une confession générale; personne enfin dans une si grande multitude, qui ayant assisté aux sermons de cet homme apostolique, ne s'en retournât tout changé.

Cette conversion si universelle fut d'autant plus merveilleuse, que Toulouse étoit auparavant la sentine de toutes les scélératesses et les abominations. Ce qui mérite d'être particulièrement remarqué, c'est la totale et parfaite conversion des femmes publiques. Après avoir lavé leurs désordres par les larmes qu'elles ne cessoient de répandre, en entendant le Saint, elles abandonnerent leurs réduits, et portèrent les clefs de ces lieux infames aux officiers publics.

L'Archevêque rempli de consolation et de joie, par un spectacle aussi attendrissant, désira ardemment de contribuer à la conservation d'un homme aussi précieux. Il lui représenta qu'attendu son âge avancé, il étoit à propos, pour la gloire de Dieu, et pour le bien des âmes, qu'il modérât un peu pour quelque temps la rigueur de ses pénitences, et qu'il admît dans sa nourriture l'usage de la chair. Le serviteur de Dieu lui répondit qu'il ne pouvoit se résoudre à violer les constitutions de son Ordre dans sa vieillesse, après les avoir observées avec la plus grande exactitude, dès ses premiers ans.

Dieu avoit répandu de si abondantes bé-

nédictions sur les travaux de Vincent à Toulouse, que tout l'invitoit à y faire un plus long séjour pour consolider le grand bien qu'il y avoit opéré : mais le Roi d'Aragon lui ayant annoncé qu'il étoit appelé au Concile Général, il ne balança pas à prendre la route de Constance. Il partit de Toulouse le 3 mai 1416, accompagné de tout le peuple, des Magistrats et de l'Archevêque.

Selon son invariable coutume, il voyagea en Missionnaire, ne laissant échapper aucune occasion d'exercer son zèle. Pendant qu'il prêchoit à Muret sur la Garonne, un banc placé fort haut, plia sous le poids des auditeurs. Ceux qui étoient dessous ne pouvoient s'enfuir à cause de la foule, ils poussèrent les hauts cris vers le ciel. Le Saint dans ce moment de crise, ayant invoqué le nom de Dieu, commanda d'un ton d'empire à l'échafaud de s'arrêter. A l'instant cette machine qui crouloit, resta suspendue dans les airs, à la vue de toute l'audience. Ce ne fut qu'à la fin du sermon, lorsque tout le monde se fut retiré, qu'elle tomba précipitamment. On perpétua la mémoire de cet événement, par un instrument public, qui se conserve encore dans les archives du Comté de Comminges, comme l'atteste Percin. Borselli rapporte un autre miracle que Vincent opéra dans le même endroit. Un pauvre, paralytique depuis dix-huit ans, lui demanda l'aumône. Le Saint tout aussi pauvre que lui,

répondit comme S. Pierre : Je n'ai ni or ni argent : mais ce que j'ai , je vous le donne ; levez vous au nom de Jesus-Christ ; et retournez sain dans votre maison . Il fit le signe de la croix sur plusieurs endroits de son corps , et le guérit parfaitement . De là il se rendit à Castres . En passant par Toulouse , il voulut recevoir de nouveau en toute humilité la bénédiction de l'Archevêque . Il conduisit avec lui un grand nombre d'étudiens qui demandèrent à être agrégés à sa compagnie . Durant le mois qu'il s'y étoit arrêté , un prêtre avoit logé quatre hommes de cette compagnie . Il leur donna à boire du vin d'un même vaisseau , comme à tous ceux de sa maison . Après leur départ , croyant qu'il fût épuisé , il voulut mettre en perce un autre piece : mais à sa grande surprise il trouva qu'il étoit plein comme auparavant . Il raconta ce prodigieux événement à un ami , qui lui répondit qu'il lui en étoit arrivé tout autant , et que de plus le pain qu'il avoit fourni aux disciples du Saint , pendant tout le temps de la Mission , n'avoit souffert aucune diminution . Il conclut par ces paroles : Mon ami , je crois que non seulement le Pere Maître Vincent , mais que tous ceux de sa compagnie sont saints , puisqu'ils font des miracles .

En s'avancant vers Castres , le Saint prêcha trois jours à Carmaing , et guérit tous les malades qu'on lui présenta . Il prêcha en-

soire à Seiz. Les femmes entièrement désabusées des vanités du monde, abandonnerent en grand nombre leurs maisons et leurs biens, et se mirent à sa suite. A Castres, il fut reçu avec la pompe et le concours ordinaires. Il alla visiter le corps du glorieux Martyr S. Vincent, et lui recommander le succès de sa Mission. On lui avoit préparé dans le couvent de son Ordre, un lit commode. Mais fidelle à son usage inviolable, il reposa sur une table. Ses freres allerent l'observer pendant la nuit, à travers les fentes de la porte. A minuit, il se leva, et récita l'office à genoux; il continua à prier jusqu'à l'aurore. Ils s'assurèrent qu'outre les Matines et d'autres prieres, il avoit récité tout le pseautier de David, avant d'aller prêcher; ce qu'il continua de faire, tout le temps qu'il fut à Castres.

La veille de l'Ascension, il prêchoit à un grand auditoire dans un cimetiere. Il se forma tout à coup un terrible orage, avec des éclairs, des tonnerres effrayans, un grand vent, une pluie impétueuse. On mit en branle les cloches contre la tempête. Le Saint ordonna qu'on cessât de sonner, et dit au peuple qui se disposoit à prendre la fuite: Ne craignez point, mes freres, prions tous le Seigneur, de faire cesser le mauvais temps. Il se mit lui-même en priere, et bientôt, les tonnerres, la pluie et le vent cesserent. Il guérit dans le même endroit un paralytique

de sept ans , et un autre malade qui ressen-
toit de vives douleurs par tout le corps ,
au point de ne pouvoir ni dormir ni respi-
rer. Au bout de huit jours Vincent se re-
mit en route , pour passer en Bourgogne et
de là se rendre au Concile de Constance .

Après avoir visité quelques autres endroits
il arriva à Villefranche dans le Bas Rouer-
gne . Je m'empresse de placer ici le précis
d'une piece qui a le double mérite d'être très-
authentique , puisqu'elle est insérée dans le
procès de la canonisation , et d'entrer dans
des détails sur les qualités personnelles de no-
tre Saint ; article dont la plupart de ses hi-
storiciens se sont moins occupés , s'appliquant
plus particulièrement à parler des prodiges
qu'il ne cessoit d'opérer . L'auteur est un Re-
ligieux de S. François , Lecteur dans le cou-
vent de Villefranche . Voici comment il s'ex-
prime :

Le P. Maître Vincent arriva à Villefran-
che , le 22 juin 1416 , monté sur un âne .
Le Clergé de la grande église , les Religieux
de notre couvent , suivis d'une grande mul-
titude de personnes de l'un et de l'autre se-
xe , allèrent à sa rencontre . Tous disoient
à haute voix : Béni soit le Saint ; il est venu
se rendre à nos désirs . Il étoit accompagné
d'un grand nombre de personnes de différens
états , vêtues d'une manière modeste et hum-
ble . Le peuple fut fort édifié , en voyant la
modestie et la mortification de cette compa-

guie. Le Saint récita une collecte en l'honneur de la Mere de Dieu. Lui qui paroisoit si vieux sur sa pauvre monture, on eût dit qu'il n'avoit que trente ans, par la force et la vigueur qu'il montra en disant l'oraison, et en donnant la bénédiction au peuple.

Le soir on fit la procession de pénitence au tour de l'église. Elle dura deux heures avec de tels sentimens de dévotion et de componction, que de tous ceux qui étoient accourus pour en être témoins, il n'y en eut aucun d'un cœur si dur, qu'il ne répandit des larmes abondantes. La même se fit les quatre jours suivans que le Saint resta à Villefranche. Après son départ, on continua à faire cette procession de pénitence.

Vers une heure de nuit, la place étoit presque pleine, toute vaste qu'elle est, ayant un trait d'arbalète en long et en large, outre deux rues fort larges qui y aboutissent. Le Saint parut à l'aurore pour prêcher. Aussi-tôt il survint une si grande foule, qu'outre la place et les rues, les loges et les terrasses furent remplies de monde. Vincent célébra une messe solennelle, ensuite il prêcha de même que les trois jours suivans avec la même force que s'il avoit été à la fleur de l'âge. Il étoit entendu dans son langage, de toutes les nations qui s'y trouvoient. Tout le temps qu'il fut à Villefranche, il fut tenu pour un homme juste, d'une vie irrépréhensible, et d'une grande abstinence. Il se con-

tenoit du premier mets qu'on lui présentoit, quel qu'il fût. On avoit beau lui apporter en présent différens comestibles ; il n'y touchoit pas ; et les envoyoit aussi-tôt aux pauvres. Il n'accordoit aucune satisfaction à ses sens. Il veilloit spécialement sur ses yeux, comme le saint homme Job. Il les tenoit fort bas et fixés en terre. Lorsque quelque femme alloit lui demander conseil, il joignoit à l'honnêteté et à la douceur un maintien modeste et réservé. Ses paroles quand il prêchoit, avoient une si grande vertu, qu'elles pénétroient les cœurs et les amollissoient, quelque obstinés qu'ils fussent ; ainsi un grand nombre se résolurent à faire pénitence, et y persévérèrent ; et ceux qui avoient des inimitiés se réconcilièrent.

De Villefranche, Vincent alla à Rodez et Chaudes-Aigues, exerçant par-tout son ministère apostolique, et remplissant tous les habitans d'étonnement, par les prodiges et les conversions qu'il opéroit.

Arrivé au Puy en Velay, il reçut une lettre du Duc de Bretagne qui le supplioit de venir prêcher dans ses Etats. Il ne put pour lors se rendre à ses desirs ; étant résolu de passer en Allemagne après avoir parcouru l'Auvergne, le Bourbonnois et la Bourgogne. Il nous reste peu de mémoires de ce qu'il opéra dans ces trois Provinces. A Moulins il refusa une grosse somme qui lui fut offerte par les consuls, avec du drap pour vêtir les troupes qui le suivoient.

Ce qui lui arriva en Bourgogne, est un des faits les plus mémorables de sa vie. Il s'étoit élevé dans le Concile Général de Constance, un grand différent au sujet de l'abolition du schisme. Les Peres ne pouvoient réussir à être d'un même avis. Ils savoyent que Vincent faisant ses Missions par-tout où il passoit, tarderoit long-temps à arriver. Ils déterminèrent de lui envoyer une députation pour le consulter sur le point qui étoit débattu. Le Cardinal De Saint Ange chargé de cette commission, fut accompagné de deux habiles Théologiens et de deux fameux Canonistes. Ils trouverent le Saint occupé à ses Missions à Dijon. A leur arrivée, l'humble Vincent, couvert de confusion, s'écria : Vite-
 on jamais une chose plus étrange ? Comment se peut-il qu'y ayant au Concile des hommes d'une si éminente doctrine, on n'ait pas trouvé le dénouement d'une pareille difficulté, et qu'on recoure à un pauvre, misérable Religieux, tel que je suis, tandis que la résolution est si claire, et qu'elle saute aux yeux ? Cependant son humilité dut céder au respect et à l'obéissance qu'il devoit à l'Eglise assemblée. Il répondit à la question proposée, d'une manière si savante, si claire et si profonde, que sa décision parvenue au Concile, fut reçue avec vénération de tous les Peres, et adoptée comme un miracle de sagesse, ainsi que s'exprime Miguel. Le Concile avoit encore chargé le Cardinal De Saint

Ange, de remercier en son nom notre Apôtre, de tous les mouvemens qu'il s'étoit donnés pour l'union de l'Eglise, et spécialement d'avoir conseillé et promulgué la soustraction d'obéissance dans le Royaume d'Aragon. Vincent voyant que son voyage à Constance n'avoit plus d'objet, ne pensa plus qu'à continuer l'exercice de ses cheres Missions.

En quittant la Bourgogne, il voulut visiter la célèbre Abbaye de Clairvaux; ce fut par une inspiration particuliere, ou sur l'invitation de l'Abbé. Les Religieux avoient un besoin extrême de consolation. Ils étoient affligés d'une contagion pestilentielle qui faisoit les plus grands ravages. A son arrivée, Vincent fut touché de compassion, se voyant entouré de morts et de mourans. Il se fit apporter de l'eau benite. Muni de cette arme spirituelle, il parcourut processionnellement tout le monastere; il fit par-tout des aspersions, bénit tous les dortoirs, les cellules, les offices, et guérit tous les malades.

De Clairvaux il se rendit à Langres, où il opéra une conversion générale de toute la ville; il n'opéra pas une moindre réforme dans une ville voisine. Le reste de ses travaux et de ses succès dans la Champagne, ne nous a pas été transmis par les historiens. Les mémoires nous manquent de même sur ce qu'il fit en Lorraine. On sait seulement qu'il y prêcha avec son zele ordinaire, et que Dieu répandit ses bénédictions sur ses

travaux. Il reçut à Nancy une seconde députation du Duc de Bretagne, qui le sollicitoit vivement de se rendre dans ses Etats. Vincent y consentit, et après avoir terminé ses Missions en Lorraine, il s'avança vers ce Duché.

L'Archevêque de Bourges par où il devoit passer, étant absent, sur le bruit de la venue du Saint, accompagné d'un grand nombre d'hommes et de femmes, prit des ombrages contre lui; il soupçonna que ce pouvoit être un vagabond qui séduisoit les peuples. Il se pressa de revenir à Bourges, résolu à lui défendre de prêcher dans cette ville et dans tout son diocèse. L'humble serviteur de Dieu, à qui les dispositions du Prélat étoient bien connues, ne sut pas plutôt son arrivée, qu'il alla, selon son ordinaire, se présenter à ses pieds, pour lui demander sa bénédiction. L'Archevêque voyant ce vénérable vieillard prosterné devant lui, avec un air qui ne respiroit qu'humilité, se sentit changé en un tout autre homme. Il vit naître dans son cœur un sentiment d'estime et de devotion, qui lui fit suspendre sa première résolution. Il ne voulut pas lui interdire la prédication, sans avoir au moins entendu un de ses sermons. Il lui permit de prêcher le jour suivant, et il alla l'entendre. L'admirable Missionnaire décrivit de point en point, et avec une grace infinie, tout ce qui s'étoit passé dans le cœur du Prélat; et il

déploya en prêchant tant de zèle et tant de talent et de savoir que le Pontife saisi du plus grand étonnement, s'élança de sa place, et courut jusqu'à la chaire embrasser le saint Prédicateur. Il ne cessa ensuite de bénir Dieu, en répandant des larmes, de ce qu'il lui avoit envoyé un Apôtre, un Prophète, pour la sanctification de son diocèse. Il voulut que Vincent allât loger dans son palais, et pourvut à l'entretien de tous ceux de sa compagnie, tout le temps qu'il prêcha à Bourges, faisant de grandes conversions et des miracles étonnans. Avant de partir, il reçut une troisième députation du Duc de Bretagne qui le pressoit plus vivement que jamais. Après avoir sanctifié le Berry, il passa dans la Touraine. La rigueur de l'hiver ne ralentissoit ni son zèle ni ses travaux. Il reçut à Tours, une nouvelle et dernière invitation du Duc de Bretagne. L'envoyé, pour l'engager à aller à Vannes où le Prince l'attendoit, lui représenta que cette Province avoit un besoin extrême de sa présence; que l'ignorance des Mystères de la Foi, y étoit si grande qu'il sembloit que ces peuples fussent nés, et eussent été élevés dans le sein du Paganisme; que les Ecclesiastiques, outre le mauvais exemple qu'ils donnoient, savoient à peine les cérémonies de la Messe; que les séculiers ignoroient les Commandemens de Dieu, et ne faisoient pas même le signe de la croix; qu'il résultoit de cette ignorance

et de cette barbarie, une infinité de scélératesses; et que les extravagances de la magie y étoient communes et journalières.

La peinture de tant d'abominations, émut vivement le cœur tendre et religieux de Vincent. Enflammé d'un saint zèle, il se pressa de mettre la dernière main aux Missions de la Touraine. D'une Babylone d'iniquité, la ville de Tours devint une Jérusalem sanctifiée. Les abus furent réformés, les blasphèmes abolis, les injustices retranchées, les désordres des mœurs supprimés. L'amour de la pénitence s'alluma dans les cœurs, au point que les processions de pénitence accompagnées de disciplines sanglantes, furent continuées, après le départ du Saint. Vers la fin de janvier 1417, il entra dans l'Anjou. Il fut reçu à Angers avec les plus grands honneurs. Il régnoit, dans cette ville, une vanité excessive parmi les femmes. Elles ornoient leurs têtes de pompons, de crêtes; elles avoient des habits d'une mondanité excessive. La modestie chrétienne n'étoit guère connue. Elles étoient une occasion de chute pour les âmes foibles, et de danger pour les âmes fortes. Vincent la fit disparaître totalement. Il employa un mois environ à la réforme de cette Province. Les premiers jours de mars, il entra dans la Bretagne. Il trouva sur les bords de la Loire l'Evêque de Nantes, qui vint à sa rencontre hors de la ville, avec tout le Clergé séculier et régulier, les

Consuls et les Magistrats , suivis d'une grande foule de peuple. Il commença tout de suite les exercices de la Mission. Il ne seroit pas aisé de décider le quel des deux doit causer plus d'étonnement , ou la multitude et l'éclat des conversions qu'il opéra , ou le nombre et la grandeur des miracles qu'il fit à Nantes. Cette ville étoit plongée au pair de toute autre , dans toutes les abominations dont nous avons parlé. Vincent réussit à la réformer si efficacement et si rapidement , qu'on eût dit qu'il n'étoit pas venu pour semer la parole évangélique , mais pour recueillir une moisson toute prête de conversions innombrables.

Quant aux prodiges , ils étoient frappans et évidens ; car il les faisoit publiquement aux yeux de tout le monde. Je me borne à un petit nombre d'exemples. Un jour , après le sermon , parmi un grand nombre d'infirmes , on lui présenta plusieurs lépreux , qui en recevant sa bénédiction , furent parfaitement guéris. Un certain Jean Laban , estropié depuis dix-huit ans environ , étendu sur une jatte , témoin de ce prodige , se mit à crier d'un peu loin : ô serviteur et ami de Dieu , jettez un regard de compassion sur moi. Il y a dix-huit ans que je ne trouve aucun remède à mon mal. Vincent se rendit auprès de lui , et usant de nouveau des paroles de S. Pierre , il lui commanda de se lever. En lui imposant la main sur la tête , il récita

sa prière accoutumée : *Super agros manus imponent* La guérison fut complétée dans le moment. Le concours fut extraordinaire au tour de cet homme qu'on avoit vu estropié pendant si long-temps. Une femme aveugle lui ayant été présentée , il fit le signe de la croix sur elle , toucha trois fois ses yeux , en disant : Que Jesus-Christ te rende la vue , et aussitôt elle la recouvra parfaitement. Un sourd de six ans pria le Saint de le guérir. Vincent lui mit les doigts dans les oreilles , et avec un signe de croix , lui rendit l'ouïe. Les miracles qu'il opéra furent innombrables.

LIVRE DIXIEME.

Les habitans ne pouvoient se résoudre à le laisser partir : mais les instances du Duc et de la Duchesse de Bretagne étant réitérées et devenant toujours plus pressantes , Vincent termina la Mission , et se mit en chemin pour Vannes. Il fut accueilli à une demi-lieue de la ville par le Duc et la Duchesse fille du Roi de France , par la fleur de la Noblesse , par l'Evêque et tout son Clergé , par tous les Magistrats , toute la Bourgeoisie , et une grande foule de peuple. A la porte il trouva un chœur de jeunes et petits enfans , qui chanterent : *Benedictus qui*

venit in nomine Domini; Hosanna in excelsis.

Ces anges terrestres lui présentèrent une image de cette innocence qui fut d'abord le partage du premier homme. Mais en entrant dans la ville, il eut un spectacle plus propre à toucher et à intéresser cette belle âme. C'étoit un grand nombre de pauvres réduits à l'état le plus misérable, et le plus propre à exciter la compassion. C'étoient des aveugles, des estropiés, des infirmes de toutes les sortes. Rangés sur deux haies, ils lui demandoient à mains jointes sa bénédiction. Le Saint vieillard, tout brûlant de charité, la leur accorda de grand cœur, et ils furent guéris dans l'instant. Cette entrée eut lieu le 20 mars 1418. Guyard assure qu'on ne vit jamais dans cette ville des transports d'allégresse comparables à ceux de ce jour. Les acclamations et les bénédictions qu'on donnoit à notre Apôtre, étoient indicibles.

L'idée qu'on s'étoit formée de ce saint homme, le faisoit regarder comme un Ange descendu du Ciel. Mais la vénération n'eut plus de bornes, quand on vit la multitude surprenante de miracles qu'il fit à la porte de la ville, en donnant simplement sa bénédiction. Comme il étoit fort tard, il renvoya l'ouverture de la Mission au lendemain matin. Le concours de la ville et des lieux circonvoisins fut extraordinaire.

Le quatrième Dimanche de carême, le Saint se rendit dans la grande place avant

le lever du soleil. Il prit pour texte de son premier discours ces paroles : *Colligite quæ superaverunt fragmenta . . .* voulant dire à ce peuple dans un esprit prophétique , qu'il venoit dans sa vieillesse , lui apporter les restes de ce pain céleste qu'il avoit distribué si long-temps à tant de nations diverses . A dater de ce Dimanche , il prêcha tous les jours matin et soir , jusqu'au surlendemain de Pâque , avec une telle force et une telle vigueur , qu'on l'eût pris pour un homme robuste de trente à quarante ans , quoiqu'il approchât des soixante et dix . C'étoit un prodige journalier qui causoit le plus grand étonnement . Hors de la chaire , on le voyoit foible , exténué , pâle , lent dans sa démarche , si abandonné de forces , qu'on eût dit qu'il n'étoit pas en état de célébrer . Les travaux excessifs aux quels il s'étoit livré , la vie pénitente qu'il avoit menée , ses macérations journalières le faisoient paroître encore plus vieux qu'il n'étoit . Mais à peine il étoit monté en chaire , qu'il étoit transformé en un tout autre homme . Le feu qui brilloit dans ses yeux , la vivacité des couleurs dont son visage étoit peint , un air de majesté dont le Ciel le revêtoit , l'eussent fait prendre pour un Ange , sous la figure du jeune âge . A peine étoit-il descendu qu'on le revoyoit dans son premier état , avec sa pâleur ordinaire , consumé , abattu , sans vigueur , ayant besoin d'appui . On ne pouvoit concevoir que ce fût

le même homme , qui avoit chanté la Messe , et prêché cinq à six heures , avec une voix si forte et si sonore . Borselli dit que ce changement subit étoit regardé de tous , comme un grand miracle . Guyard ajoute que ce peuple étoit persuadé que ce n'étoit point un homme , mais un Ange envoyé du ciel , attendu qu'ils comprenoient parfaitement ce qu'il disoit , quoiqu'il parlât une langue qu'ils igno- roient .

Vincent vit assister constamment à ses discours le Duc et la Duchesse , toute la Noblesse , l'Evêque avec son Chapitre et le Clergé . Le concours de la multitude étoit tel , qu'elle montoit souvent à soixante et dix mille âmes et plus . Rien ne fut jamais capable de ralentir l'ardeur avec la quelle on alloit l'entendre , ni les vents ni la pluie ni les neiges , ni le froid quelque vif qu'il fût dans cette saison . Il avoit beau pleuvoir ou neiger , on ne pensoit pas à se retirer .

Quant aux fruits que le Saint recueillit de ses prédications , il n'est pas aisé d'en donner une idée . On doit se rappeler ce que nous avons dit plus haut de l'état où se trouvoient la Religion et les mœurs dans la Bretagne , lorsque Vincent fut invité à s'y rendre . Elle étoit pleine de maléfices , qui réels ou imaginaires , n'en étoient pas moins criminels , pleine de femmes débauchées . Les adulteres , les vols , les inimitiés , les homicides , les blasphêmes et tous les genres d'impiété , y

étoient fréquens; à quoi on doit ajouter une totale ignorance des principes de la Foi, au point qu'il y restoit à peine une ombre du nom chrétien.

Tant et de si grands désordres, exigeoient un miracle de la grace, pour être supprimés. Dieu le fit. Il répandit ses bénédictions avec tant de profusion sur les travaux du Saint, qu'ils opérèrent une réforme générale. Non seulement la ville, mais tout le Duché offrit bientôt le modèle d'une vie exemplaire et conforme aux maximes du Christianisme. Dans son premier discours il peignit vivement les graves inconvéniens du mélange des hommes et des femmes dans les églises; il en recommanda la séparation, qui fut promptement acceptée et mise en exécution. Ce saint usage, établi par Vincent à Vannes, et partout ailleurs où il faisoit ses Missions, fut admis dans plusieurs autres villes, et presque dans toute l'Europe.

Pendant tout le temps que dura la Mission, les Tribunaux et les boutiques furent fermés; on ne s'occupoit d'autre chose que des confessions, des processions de pénitence, des restitutions de bien et de réputation, de stipulations de paix parmi les plus cruels ennemis. On détesta avec des torrens de larmes les parjures. On vit disparaître les exécrables blasphêmes aux quels on étoit accoutumé dès l'enfance, et dont on ne connoissoit pas même le crime faute d'instruction. Ceux

qui commerçoient ou croyoient commercer avec l'enfer, renoncèrent à leurs infâmes pratiques. Les impudiques se lavèrent des ordures de leurs honteuses passions. Les Ecclésiastiques se réformèrent, et menèrent une vie conforme aux Saints Canons.

Nous avons dit que la compagnie qui étoit à la suite de Vincent, étoit très-nombreuse. Il n'y en eut pas un de ceux qui la composoient, qui n'eût à travailler jour et nuit, pendant cette Mission. Les prêtres étoient occupés à administrer les Sacremens; les autres enseignoient la Doctrine Chrétienne dont les chefs même de famille ne savoient pas les premiers élémens. Il se fit un tel changement dans la ville de Vannes, que selon le témoignage de Valdecebre, les maisons paroissoient devenues autant de monastères de personnes religieuses.

Ce changement étonnant ne fut pas un fruit de peu durée, comme on ne le voit que trop dans les Missions ordinaires. La conversion de Vannes eut un caractère de solidité et de stabilité, où l'on dut reconnoître la main du Dieu des Miséricordes. La Noblesse, le Clergé, la Cour même du Duc devinrent pour tous les vassaux, un modèle de toutes les vertus.

Vincent dans ses derniers discours insista sur le culte des Saints, sur la nécessité de fréquenter les églises, d'entendre la parole de Dieu, de s'approcher souvent des Sacremens.

Il confirma tous ces avis par une infinité de miracles . Le nombre s'en accrut à un tel point , que les commissaires apostoliques , envoyés pour former le procès de sa canonisation , ne purent suffire à recevoir toutes les dépositions , et furent obligés d'en laisser une partie , à cause de leur multiplicité qui n'auroit point eu de terme .

La réputation de notre Saint et les merveilles qu'il opéroit , se répandoient dans toute la Bretagne . Le Comte de Rohan désira ardemment de l'entendre prêcher à Josselin , et l'engagea à s'y rendre . On vit là , comme ailleurs , le concours des peuples empressés à assister à ses instructions , de même que la conversion d'une grande multitude de pécheurs publics et scandaleux . De là il se rendit à Rennes . Il commença aussi-tôt à prêcher deux fois le jour . Son auditoire étoit quelquefois de plus de trente mille personnes ; on venoit de dix lieues et plus pour l'entendre , et pour être témoin des prodiges qu'il opéroit . On ne se seroit jamais lassé de recevoir ses instructions : mais on eut bientôt la douleur de s'en voir privé . Le départ du Saint excitoit par-tout les plus grands regrets , et rendoit les peuples inconsolables .

Un envoyé du Roi d'Angleterre qui étoit alors à Caen , vint le prier de la part de son Maître , de se rendre dans cette Province . Il y consentit d'autant plus volontiers , qu'il se nourrissoit de l'espérance de ménager la

paix entre les François et les Anglois qui se faisoient une guerre cruelle. Il se pressa de terminer ses Missions dans la Bretagne. Il s'avança vers Dinant, prêchant et faisant des prodiges par-tout où il passoit, et parvint dans cette ville au mois de juin. Le Duc, la Duchesse et l'Evêque de S. Malo s'y trouvoient. Ils assisterent à tous ses discours, et furent témoins des miracles qu'il y fit, comme par-tout ailleurs.

Vincent se disposoit à entrer dans la Normandie, lorsqu'il reçut une lettre du fameux Gerson, et une autre du Cardinal d'Alliac, qui l'invitoient de nouveau à venir au Concile, et à ne plus différer son départ, attendu que les Peres désiroient toujours plus de le voir. Ces lettres firent sur lui une telle impression, qu'il n'hésita pas à prendre la route de l'Allemagne. Il ne tarda pas à arriver à Constance. On se figurera aisément les démonstrations d'estime et d'affection que les Peres lui prodiguerent, si l'on fait attention à la haute idée qu'ils avoient de ses talens, de ses lumieres et de ses vertus. Il s'étoit élevé un nouveau débat sur un point d'une extrême importance, relatif au schisme. On proposa la difficulté à Vincent. Il en donna la solution avec une clarté et une précision merveilleuse; et tous les Peres s'en rapporterent à sa décision, comme ils avoient déjà fait dans une autre occasion, lorsqu'ils reçurent sa réponse de Dijon. Il donna, en

même temps des instructions remplies de sagesse , sur la manière dont on devoit procéder à l'élection d'un Souverain Pontife . Après la nomination de Martin V. Vincent fut chargé de faire une harangue latine , en action de grâces , pour la paix rendue à l'Eglise.

Sa présence n'étant plus nécessaire dans cette auguste assemblée , il demanda la permission de partir , pour aller reprendre ses chères Missions. Le Pape la lui accorda , et en lui donnant sa bénédiction apostolique , il l'exhorta à continuer le Ministère dont Jésus-Christ l'avoit chargé. Il confirma , ou si l'on veut , il lui conféra de nouveau , toutes les grâces , tous les privilèges qui lui avoient été accordés par Benoît.

Vincent en partant de Constance , dirigea sa route vers la Bretagne . Il arriva dans l'Anjou , au commencement d'avril 1418 ; il s'y arrêta un mois , pour affermir ces peuples dans les sentimens de pénitence qu'il leur avoit inspirés . Au mois de mai , il entra dans la Bretagne . Il guérit à Ploërmel , un jeune enfant sourd de naissance . Voici le précis de ce qu'il opéra à Rhédon ; il est tiré de la déposition d'un Abbé Bénédictin , enregistrée dans le procès de la canonisation . Le P. M. Vincent a été deux fois à Rhédon , et fut logé dans notre Monastere . Il eut fort à cœur d'embraser nos Religieux du désir de l'observance de la Règle de S. Benoît ; ses paroles firent une telle impression , que la régularité

commença à reflleurir dans ce vénérable Monastere. Nos solitaires étoient étonnés de l'austérité de sa vie. Quoiqu'il fatigât beaucoup, et qu'il fût fort avancé en âge, il ne mangeoit point de viande, ne faisant qu'un seul repas le jour. Il dormoit sur un sac de paille. Il avoit un maintien si humble, si réservé, si modeste, qu'il ne donnoit pas la moindre prise à la censure. On voyoit accourir au Monastere un grand nombre d'infirmes, qu'il guérissoit avec le signe de la croix, en leur imposant les mains, et récitant une certaine priere. Ce que nous disons ici, et que nous avons déjà dit ailleurs, montre que l'esprit de pénitence et le don des miracles, l'accompagnerent jusqu'à la fin de sa vie, qu'il ne tardera pas à terminer, comme nous verrons bientôt.

On peut ranger parmi ses prodiges, la conversion qu'il fit à Rhédon d'un de ces Religieux qui croupissoit dans un état de tiédeur. Ces sortes de changemens sont prodigieusement rares, selon le témoignage d'un Pere de l'Eglise, tandis qu'on voit souvent de grands pécheurs revenir à Dieu, et faire de dignes fruits de Pénitence. Dom Bottonviller étoit Prieur de ce Monastere de S. Benoit, et n'avoit guere l'esprit de son état. Il fut tellement touché des discours de notre Saint, que renonçant à la place qu'il occupoit, il entra avec la permission de son Abbé, dans la compagnie de Vincent, et fut un de ses

plus fervens coopérateurs ; il persévéra constamment dans les voies de la sainteté , le reste de sa vie . Ceux qui se connoissent un peu en Morale et en spiritualité ne seront pas moins frappés de cet événement , qu'ils pourroient l'être de la résurrection d'un mort .

Notre Missionnaire visita encore Guernsey , avant d'entrer en Normandie . Un jour qu'il prêchoit sur une place , il vit passer dans une rue voisine un chariot sur le quel on traudioit une femme transportée de fureur . Elle étoit liée , garrottée , enchaînée , chargée de fers . Il demanda aux conducteurs la raison du spectacle qu'il avoit sous les yeux . On devine aisément la réponse qu'ils lui firent . Le Saint leur dit de s'arrêter jusqu'à ce qu'il eût fini son discours ; et il n'eut pas de la peine à se faire obéir , attendu la vénération qu'on avoit pour lui . Lorsqu'il descendit de chaire , il s'avança vers le chariot , fit une courte prière , et avec un signe de croix , calma parfaitement cette infortunée , qui fut remise en liberté . On crut dans le temps , et on a cru encore après , que c'étoit une énergumène , qu'elle étoit possédée du démon . Je ne dispute pas la possibilité d'une pareille invasion , quoiqu'en puisse dire la philosophie . Du reste une femme furieuse n'est pas un phénomène si rare et si étrange , que je me croie obligé de le regarder comme un effet surnaturel . Quoiqu'il en soit dans le cas présent , il est incontestable que le change-

ment instantané opéré dans cette misérable créature , par un signe de croix , doit être regardé comme un grand prodige .

Vincent , pour se rendre aux sollicitations pressantes du Roi d'Angleterre , se porta enfin dans la Normandie , où il s'arrêta une grande partie de l'an 1418 , prêchant à ces peuples la venue du souverain Juge pour exercer ses dernières vengeances , et la pénitence si nécessaire pour se disposer à le recevoir , Nous avons vu que le Saint guérissait généralement tous les infirmes qui avoient recours à lui . Pendant qu'il prêchoit à Saint Lo , on lui présenta un enfant de six ans ; de la ville de S. Gilles . Il étoit travaillé d'une maladie des plus étranges , qui l'empêchoit de prendre aucune nourriture . Il ne pouvoit proférer aucune parole . Vincent le vit , et fut très-attendri de son état : mais il ne voulut pas le guérir alors . Il dit aux parens de le conduire à Caen , promettant de le délivrer de tous ses maux , en présence du Roi d'Angleterre . Il est superflu de dire de quelle manière il fut accueilli à son arrivée , par le Roi , la Cour , la Noblesse , et tous les habitans . Tous généralement , à l'exemple du Roi , furent très-assidus à ses sermons . Cette nombreuse audience étoit composée de personnes de différentes langues , comme de différentes nations . Tous l'entendoient parfaitement , comme s'il avoit parlé la langue de chacun d'eux en particulier . Prodige , qui ,

comme nous avons vu, l'a accompagné dans tout son apostolat. Pendant qu'il continuoît à distribuer le pain de la parole, on vit arriver ceux qui conduisoient le jeune malade de S. Gilles. Comme il descendit de chaire, on le déposa à ses pieds, le Roi étant présent. Tous les spectateurs furent touchés de compassion; on étoit dans la plus grande attente de ce que feroit le Saint. Vincent commença à élever l'esprit de ses auditeurs à des vues surhumaines, en leur disant que l'état déplorable où étoit réduit cet enfant, étoit une image de la cruelle tyrannie que les puissances infernales exerceroient sur les corps de ceux qui mouroient dans la disgrâce de Dieu. Après quoi prenant un air d'autorité et un ton d'empire, il déploya cette puissance dont Dieu l'avoit fait dépositaire. Il commanda en maître, et il fut obéi; l'enfant se trouva parfaitement guéri. Il put immédiatement manger, boire, parler, au grand étonnement de tous ceux qui en furent témoins, et qui furent en même temps effrayés de la rigueur des châtimens de la Justice de Dieu.

Un autre enfant de la même ville de S. Gilles, âgé de douze ans, attaqué d'une maladie cutanée, avoit perdu non seulement l'usage de la parole, mais le sentiment du toucher. Frappé de verges, jusqu'à effusion de sang, il ne sentoit aucune douleur, il ne répandoit pas une larme. Il ne pouvoit faire

aucun mouvement. Ce qui rendoit son état plus étrange, c'est qu'il croissoit, qu'il devenoit gras, quoique depuis dix-huit mois, il ne pût ni manger ni boire ni dormir. On en pensera ce qu'on voudra; quant à moi qui ai vu un phénomène fort semblable, je ne puis douter de sa possibilité. On présenta à Vincent cette espèce de cadavre, lorsqu'il finissoit de prêcher. Vincent demanda à tous de prier pour la guérison de cet enfant; il fit lui-même une courte prière; ensuite faisant le signe de la croix sur lui, il lui dit: Que veux-tu, mon fils? La guérison étoit déjà accordée. L'enfant répondit: Jesus, et la grace que je sens que je viens d'obtenir en ce moment. Il continua à parler; il se mit à manger et à boire, en présence de tout le peuple. Le Saint interrogé, comment il avoit pu se faire que cet enfant eût vécu, et crû en embonpoint, sans manger et sans dormir, répondit qu'il le devoit à son Ange Gardien, qui pendant tout ce temps, l'avoit assisté d'une manière particulière.

Vincent ne s'arrêta que trois jours à Caen; et le Roi ne put obtenir qu'il y fit un plus long séjour. Après la conclusion du Concile de Constance, il reçut un Bref du Pape Martin V. qui put l'engager à se presser de reprendre ses excursions accoutumées, pour porter les peuples à prier pour l'union des Etats Catholiques. Dans un des discours qu'il fit sur ce sujet, il dit que Dieu lui avoit

révélé que pendant la tenue du Concile de Constance, les demons avoient formé une assemblée, où ils étoient bien au nombre d'un million, pour aviser aux moyens de diviser les esprits, et de prévenir l'extirpation du schisme.

Il étoit encore en Normandie qu'il avoit visitée en grande partie, lorsqu'il reçut un exprès de la Duchesse de Bretagne, qui l'invitoit à retourner à Vannes. L'esprit de Dieu qui dirigeoit tous ses pas le détermina plus efficacement à revenir en Bretagne.

Avant de se rendre à Vannes, Vincent voulut faire une visite dans tous les endroits de la Bretagne où il n'avoit pas encore été. Il prêcha d'abord à Aubin d'Aubigny, où il guérit un gentilhomme paralytique, en lui donnant sa bénédiction. Il visita les diocèses de Dol et de S. Malo; dans ce dernier, il guérit un épileptique, et un enfant qui souffroit un mal de tête insupportable. A Dinant, il fit refleurir plus que jamais la réforme des mœurs, qu'il y avoit établie l'année d'au paravant; il y renouvela les miracles éclatans qu'il y avoit faits la première fois. Entr'autres, on lit dans le procès, la guérison d'un jeune enfant qui souffroit un mal d'yeux des plus cruels. Il rendit aussi l'usage de ses membres à un paralytique de trois ans. Il parcourut ensuite les diocèses de S. Brieux et de Treguier; il guérit dans celui-ci une demoiselle paralytique. Il parcourut

après les diocèses de S. Pol de Léon et de Quimper. Comme il passoit près du château d'Audierne, les soldats de la garnison le voyant sur sa bête dans un équipage propre à inspirer le mépris, en firent le sujet de leurs railleries et de leurs insultes. Le nouvel Elie animé d'un saint zèle, leur dit : Riez tout à votre aise. Vos ris ne tarderont pas à se changer en pleurs, lorsque cette forteresse sera renversée jusque dans ses fondemens ; ce qui se vérifia à la lettre trois ans après.

Sans qu'on en sache l'occasion et le motif, Vincent, au lieu de se rendre à Vannes, fut conduit par l'esprit de Dieu jusqu'à Nantes, où il arriva vers la fin de novembre. Il y prêcha l'Avent, et termina ainsi ses travaux apostoliques de 1418.

Sur ces entrefaites, la Duchesse de Bretagne accoucha d'un nouveau Prince qu'elle avoit obtenu des prières de notre Saint. Le Duc et la Duchesse désiroient de faire suppléer par Vincent les cérémonies du Baptême. Ils le presserent de venir à Vannes, où il se porta vers le commencement du nouvel an 1419. Chemin faisant, il prêcha quelques jours à Sainte Marie des Prières, et guérit divers malades. Comme il ne savoit ce que c'étoit, de se modérer dans ses fatigues, il commença à en ressentir les atteintes et à se trouver mal. La Duchesse en ayant été informée, le pressa vivement de hâter sa marche ; et elle eut la satisfaction de le voir arriver, vers la fin de fevrier.

LIVRE ONZIEME.

A la nouvelle de son retour, toute la ville de Vannes fut transportée de joie. La réception qu'on lui fit, fut incomparablement plus solennelle et plus pompeuse que celle de sa première venue deux ans auparavant. On forma, pour aller à sa rencontre, une très-dévote procession, où se trouverent, l'Evêque, le Clergé, la Cour, toute la Noblesse et tout le peuple. On l'accompagna en chantant des psaumes et des hymnes, avec un triomphe dont on n'avoit vu d'exemple nulle part. Son état d'infirmité et la prostration des forces, ne purent affoiblir l'ardeur du zele et du feu qui le consumoit. Sans aucun égard pour ses indispositions, il se mit sur le champ à prêcher tous les jours avec une telle affluence d'auditeurs, qu'on eût dit que c'étoit la première fois qu'il distribuoit le pain de la parole.

La Duchesse le supplia de présider à la cérémonie du baptême de son fils, et de lui donner son nom; ce qu'il fit, et qui remplit d'une vive allégresse la ville de Vannes et toute la Bretagne.

Cependant les forces de notre Saint, s'affoiblissoient toujours de plus en plus. Il ne pouvoit plus prêcher aussi fréquemment. Mais à mesure qu'il se sentoit approcher de sa fin,

il étoit chaque jour enflammé d'un désir plus ardent de travailler au salut des âmes. Dans ce temps, plus que dans tout autre, il se fit enfant avec les enfans; il s'occupoit à les instruire des premiers élémens de la Foi, à leur inspirer l'obéissance envers leurs parens, la dévotion, l'application à apprendre et à réciter les prières, le fréquent usage du signe de la croix. Il retiroit de cet exercice des fruits qui n'étoient point inférieurs à ceux qu'avoient produit ses sermons. Et c'est à quoi les Ministres de l'Evangile ne sauroient faire trop d'attention. Il est certain que cette culture des premiers ans, a les plus grandes conséquences pour tout le reste de la vie.

Ses coopérateurs, sur-tout les Valentins voyant le danger où l'on étoit de le perdre bientôt, le prièrent de penser sérieusement à retourner dans sa patrie, pour déposer ses cendres, dans l'endroit où il avoit pris naissance. Le Saint, qui savoit par révélation, qu'il devoit terminer sa vie dans la Bretagne, ne put se résoudre à leur faire essuyer un refus, bien persuadé que Dieu disposeroit de lui selon ses vœux, qu'il ne manqueroit pas de faire connoître aux compagnons de son ministère. Il se disposa en conséquence au départ, et prit congé du Duc, de toute la Cour, et des consuls de la ville, donnant à tous des avis salutaires, et les laissant dans l'affliction la plus amère, de se voir privés d'un père si saint et si aimable.

Le jeune Vincent étoit mort ; il avoit précédé dans la gloire notre Saint , aux prières du quel on le devoit . Vincent contemploit d'un œil de complaisance et d'envie le bonheur de cet enfant , dont la perte plongeoit dans l'amertume sa tendre mere . Elle se prosterna à ses pieds , et le conjura vivement de lui obtenir du Ciel , avant son départ , un autre fils à la place du défunt . Il lui dit de se consoler et de remercier le Seigneur , qu'il avoit prié pour elle , et qu'elle portoit dans son sein un nouveau Prince que Dieu combleroit de ses bénédictions . L'événement répondit à cette heureuse prédiction .

Les compagnons de Vincent , le presserent de hâter son départ ; et dans la crainte de trouver de grands obstacles , ils l'engagerent à partir en quelque sorte furtivement , à la nuit tombante . Le bon vieux fut mis sur sa pauvre monture , On prit la route d'Espagne , et l'on marcha toute la nuit , Mais quand on croyoit avoir déjà fait beaucoup de chemin , on fut étrangement étonné de se trouver le matin aux portes de Vannes . Le Saint se tournant alors vers ses compagnons leur dit : Mes freres , ne me parlez plus d'aller en Espagne . Vous voyez clairement que la volonté de Dieu est que je termine mes jours à Vannes . Ayant dit ces paroles , il rentra sans hésiter dans la ville , en prononçant ce verset du Psalmiste : *Hæc requies mea , in sæculum sæculi .*

Qui pourroit dire quelle fut la joie inexplicable des habitans, quand ils virent reparoitre le Saint ? Ils coururent tous, hommes, femmes, enfans, personnes de tout âge, de tout état, de toute condition, pour se rassasier de la présence de Vincent, pour baiser ses mains vénérables, et lui prodiguer toutes les démonstrations de respect et d'amour. Il entra de grand matin, et une grande partie de la ville étoit encore à reposer : mais plusieurs étant montés sur les clochers, pour carrillonner, comme aux grands jours de fête ou de réjouissance, la foule fut bientôt assemblée autour du saint homme. Ils se félicitoient les uns les autres, comme on fait à l'arrivée d'une grande et heureuse nouvelle. Il accueillit tout le monde, avec une bonté, une douceur incomparables.

Cependant ces transports de joie furent bien tempérés, quand ils l'entendirent leur dire qu'il n'étoit pas retourné à Vannes pour prêcher, mais pour mourir. Cette annonce leur fit verser des larmes. Du reste, personne ne voulut retourner à son travail ; ce jour fut solennisé, comme l'auroit été une des plus grandes fêtes de l'Eglise.

Un petit enfant de la maison où il se retira, étoit tombé dans une chaudière de lessive bouillante ; la mere le présenta au Saint, qui en le bénissant le préserva de la mort. Le jour suivant il parut parfaitement guéri. On lit dans le procès que le même jour, un

grand nombre d'infirmes vinrent le trouver pour être guéris, qu'il sortit de son appartement, et qu'en leur donnant sa bénédiction, il leur rendit la santé.

Dès le lendemain de son arrivée, il se sentit tellement aggravé, qu'on l'obligea à se mettre au lit, lui en faisant un point de conscience; chose qui ne lui étoit pas arrivée dans tout le cours de son apostolat, comme il conste par le procès de sa canonisation. Il fut bientôt attaqué d'une fièvre des plus violentes, accompagnée de douleurs extrêmement aiguës dans toutes les parties du corps. Le bruit du danger où il étoit, se répandit dans toute la ville qui en fut extraordinairement alarmée. La Duchesse accourut pour le servir en personne. Elle fit venir les plus habiles médecins, à qui elle ordonna d'employer tous les moyens imaginables, pour le secourir. Mais le Saint qui avoit reçu du Ciel l'avis de la fin prochaine de son exil, refusa modestement tous les remèdes qu'on lui proposa, disant que le moment de sa mort, après le quel il avoit tant soupiré, étoit arrivé, et que tous les secours qu'on vouloit lui donner, étoient inutiles. Les prières et les larmes de la Duchesse et de ses compagnons ne purent jamais l'engager à faire usage de la viande ou des bouillons gras. Une seule chose qu'on obtint, quoique avec beaucoup de peine, c'est qu'il quittât un très-rude cilice, dont tout son corps étoit revêtu, depuis

les pieds jusqu'à la tête. Quant à la tunique qui couvroit le cilice, quelque grossière et dure qu'elle fût, il ne put jamais se résoudre à s'en défaire.

Tout le monde étoit en larmes. Lui seul étoit dans la joie. L'âlegresse de son cœur étoit peinte sur son visage, toujours serein, toujours joyeux. Il ne donna jamais le moindre signe que la violence de la douleur, troublât la paix de son âme. Il ne lui échappa jamais le moindre mouvement d'impatience, le moindre gémissement, le moindre soupir. Il fit introduire un assez grand nombre de ses disciples; voici le précis d'un discours assez long qu'il leur fit: Mes très-chers enfans, je vous recommande de vous aimer les uns les autres, d'aspirer à la sainteté. C'est ce que je n'ai cessé de vous dire, et que je vous répète en mourant. Vivez dans un esprit d'union, de mortification, de pénitence. Mes chers fils, c'est la dernière fois que je m'entretiens avec vous. Appliquez vous à toujours vivre dans l'humilité, dans la sincérité et la simplicité du cœur. Ne faites jamais aucun compte du monde, où tout n'est que mensonge et qu'illusion. Dans toute votre vie n'ayez jamais d'autre vue que de plaire à Dieu. Mettez en lui toute votre espérance; je suis assuré qu'il ne manquera jamais de vous assister. Priez Dieu pour moi; je vous promets que je ne cesserai jamais de le prier pour vous. . . . Ces paroles étoient

accompagnées d'un air de douceur, e sérénité, de joie, où l'on voyoit se vérifier la belle pensée de S. Bernard: *Justus delectabiliter moritur.*

Il n'avoit pas encore fini, lorsqu'on lui annonça la visite de l'Evêque et des consuls de la ville. Il les accueillit avec une affection et une tendresse toute paternelle, jointe à la considération et au respect qui leur étoient dus. Il voulut les consoler, il prit un air, où l'on voyoit briller un mélange de majesté, de joie, d'affabilité et de vivacité qui n'annonçoit plus un homme accablé de l'excès de ses souffrances, et il leur parla ainsi, comme le rapporte Justinien Anfiste: Quelle soit à jamais bénie cette heure où mon Sauveur Jésus-Christ veut par sa miséricorde me conduire au paradis. Ne vous affligez pas de ma mort, qui doit arriver dans dix jours. Vous voyez que je suis parvenu à la vieillesse, et que le temps est arrivé, où je dois subir l'arrêt commun à tous les hommes. Mon corps restera avec vous: mais mon esprit dans le sein de Dieu, sera votre avocat, et vous fera tout le bien qu'il pourra; pourvu que Vannes ne vienne pas à oublier et à négliger d'observer ce que je lui ai prêché jusqu'ici. Que Dieu avec sa sainte bénédiction soit toujours avec vous.

Selon le témoignage de Borselli, le Saint ajouta beaucoup d'autres choses. Il donna des avis très-importans à l'Evêque et aux Ma-

gistrats, tous relatifs à la grande et unique affaire du salut éternel. Ses paroles firent une si vive impression sur le Prélat, et sur tous ceux qui étoient présens, qu'ils fondirent en larmes, en recevant sa dernière bénédiction. Ils furent à peine sortis, que toute la ville se remplit de gémissemens, à la nouvelle de la mort prochaine de leur tendre père. Cette scène attendrissante eut lieu le 27 mars.

Vincent ne pensa plus qu'à disposer son âme par la prière et par la pénitence, à aller au devant de ce Juge Suprême, dont il avoit toujours prêché la redoutable venue, avec tant de zèle et d'énergie. Son oraison fut continuelle; c'étoient des élans non interrompus de la plus extraordinaire ferveur. Toutes ses paroles étoient de très-tendres aspirations, qu'il dirigeoit à la bonté de Dieu, et qui exprimoient le désir ardent où il étoit de s'unir à lui. Il savoit que les Pseaumes de David étoient particulièrement propres à exciter, à entretenir et à donner une nouvelle vivacité aux sentimens dont il étoit pénétré; qu'ils sont remplis d'expressions très-ferventes de contrition, de foi, d'espérance et de charité, d'amour, de religion, d'humilité, de pénitence. Il voulut réciter tous les jours de sa maladie le pseautier entier, et ensuite de nouveau les sept pseaux pénitenciaux. Après avoir fini ces prières, il y revenoit sans cesse, et y employoit tout le

temps qu'il pouvoit. A considérer l'esprit de pénitence dont il étoit profondément pénétré, on eût dit qu'il étoit le plus grand des pécheurs, lui qui avoit eu le bonheur de conserver toute sa vie, son innocence baptismale. Mais il se rappelloit la pensée de S. Augustin, que quelque innocent qu'on ait été, on ne doit pas mourir sans donner des signes d'une véritable pénitence. Il voulut se confesser tous les jours, et faire toutes les nuits la discipline, tant que ses forces le lui permirent. Et ce qui peut paroître encore plus surprenant, il gémissoit d'avoir été un serviteur inutile, lui qui avoit fait des choses si admirables pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

L'avant-veille de sa mort, sentant ses forces s'affoiblir de plus en plus, il appella son confesseur, et après s'être confessé, il se fit appliquer l'Indulgence plénière que Martin V. lui avoit accordée pour l'article de la mort. Il ne voulut pas attendre d'avoir reçu les derniers Sacramens, pour s'assurer de participer à ce don précieux, avec une pleine présence d'esprit. Il demanda après le Saint Viatique qui lui fut porté par le Vicaire de la Cathédrale; le même lui administra ensuite l'Extrême Onction.

Il avoit d'abord recommandé après ces sacrées fonctions, de ne laisser entrer personne, pour s'entretenir uniquement avec son Dieu: mais ayant entendu les gémissemens

de ceux qui demandoient à recevoir sa dernière bénédiction, son cœur tendre et compatissant l'engagea à les admettre : il exigea du reste qu'on ne lui parlât plus des choses de la terre. Belle leçon ! pour ceux qui désirent faire une sainte mort.

Le lendemain le mal empira. Comme il se sentoit défaillir par degrés, il voulut renouveler sa Profession de Foi, telle qu'il la faisoit fréquemment pendant sa vie. Je la place ici pour l'instruction de ceux qui croient, et de ceux qui ne croient pas. Les premiers y trouveront un grand motif pour animer et fortifier leur Foi. Elle est propre à donner à penser et à causer des allarmes aux seconds. Elle étoit conçue en ces termes :

Mon Seigneur Jesus-Christ, tout indigne et misérable pécheur que je suis, je déclare de bouche et de cœur, dans la sincérité de mon ame, que je tiens fermement et pleinement, et professe la Sainte Foi Catholique, et tous ses articles, de la manière que les tient, les enseigne et les publie la Sainte Mere Eglise, Catholique, Romaine. Je proteste devant votre Divine Majesté, en présence de votre très-glorieuse Mere Marie, de mon Ange Gardien et de tous les Saints, que je veux vivre et mourir dans cette sainte Foi, dans le sein de la très-Sainte Eglise ma Mere.

Aux approches de la nuit, à mesure que la fièvre et l'oppression prenoient de nou-

velles forces, on voyoit croître dans la même proportion la joie dont son cœur étoit inondé; l'âlégresse se peignoit toujours avec de plus vives couleurs sur son visage; sentimens admirables et dignes d'envie, que lui inspiroit la vue du Ciel dont il s'approchoit à chaque moment, et dont l'attente faisoit son bonheur! Il passa toute cette nuit dans les expressions les plus affectueuses et les plus tendres, d'amour, de confiance et de contrition, les terminant toutes, en invoquant sans cesse les doux noms de JESUS et de MARIE.

Il demanda ensuite les images de Jesus Crucifié et de sa Sainte Mere; il leur partageoit ses regards et les affections de son cœur, d'une maniere si enflammée et si touchante, qu'il auroit attendri les cœurs les plus insensibles et les plus durs. Ceux qui étoient au tour de son lit de mort, répandoient des torrens de larmes.

Le lendemain matin, sa langue s'étant épaissie, lui ôta en partie l'usage de la parole. Il put cependant en proférer toujours quelques unes jusqu'à son dernier soupir, donnant constamment des marques d'une parfaite présence d'esprit, et répétant sans cesse d'une voix basse les noms de Jesus et de Marie. Il avoit mené une vie bien innocente et bien angélique; et l'on n'avoit pas peu lieu de s'étonner de voir avec quelle contrition il détestoit ses fautes, et avec quel esprit

de componction il se disposoit au dernier combat contre les puissances infernales, au quel les Saints eux-mêmes se trouvent exposés, dans ces momens décisifs. Ses frères qui l'assistoient, connoissant sa profonde humilité, crurent avoir de grands motifs de craindre que l'esprit tentateur ne cherchât à le faire tomber dans quelque sentiment de défiance. Un d'entr'eux lui suggéra qu'au lieu de renouveler sans cesse ces actes de repentir, il étoit bon qu'il s'exerçât dans ceux d'une ferme espérance en la miséricorde divine, et qu'il se rappellât la Passion du Sauveur.

Ce conseil lui plut extrêmement; et il le donna à connoître, en levant les yeux vers le Ciel. Pendant qu'il tenoit ses regards fixes et immobiles vers le séjour des Saints, ses pupilles parurent éclatantes comme deux étoiles. Dans cette position amoureuse et toute céleste, il donnoit bien à connoître les dispositions de son cœur; que pénétré de son néant, il mettoit toute sa confiance dans la bonté de son Dieu, disant avec le Prophète Royal : *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.* Il témoignoit la satisfaction qu'il éprouvoit des sentimens qu'on continuoît à lui suggérer d'un ton de voix fort modéré; ainsi qu'il l'avoit recommandé; avant d'entrer en agonie. Observation souverainement importante; car les mourans sont cruellement tourmentés par les cris et le bruit qu'on fait autour d'eux :

Pendant que les autres sens s'affoiblissent, le sens de l'ouïe communément se raffine, et devient plus sensible dans les mourans. On peut exposer un moribond à quelque acte de désespoir. Cette remarque se trouve dans la Préparation à la mort du Pere Crasset. Revenons.

Le malade commença à baisser au point qu'on jugea qu'il n'étoit plus en état d'entendre; et l'on cessa quelque temps de lui suggérer de pieux sentimens. Mais on se trompoit; le Saint étoit parfaitement à lui, et il fit signe que l'on continuât. Il demanda ensuite qu'on lui fit la Recommandation de l'ame, à la quelle il fut très-attentif, avec un air serein, montrant de l'accompagner des sentimens du cœur. Il voulut encore qu'on lui lût toute la Passion; après quoi on récita à côté de son oreille, et lentement les pseumes pénitenciaux, et tout le Pseautier. Tout le temps de ces sacrées fonctions, il respira sur son visage un air de sainteté et de douce joie, bien propre à consoler ceux qui pleuroient et gémissaient autour de lui.

Les derniers momens qui devoient terminer une vie si innocente, arriverent enfin. Voilà que tout à coup on vit son visage prendre un aspect tout céleste. Il offrit le spectacle ravissant d'une joie extraordinaire. Une splendeur toute divine, rendit ses yeux et sa face rayonnans, et sembloit annoncer que le Ciel s'ouvrait devant lui. On ne put

douter que le Roi de gloire, la Reine des Anges et des hommes, et tous ses Saints Protecteurs ne fussent venus à sa rencontre. Il leva alors les yeux et joignit les mains; puis imprimant un tendre baiser au Crucifix qu'il tenoit, et le serrant sur son sein, les yeux levés vers le Ciel, il prononça ces dernières paroles: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*; et rendant le dernier soupir, il remit très-paisiblement son âme à son Créateur. Cette mort arriva le 5 avril 1419.

- Il fut à peine expiré que son corps parut d'une beauté ravissante, présentant les traits de la sérénité et de la joie; on voyoit une image frappante de l'éternelle gloire à laquelle son âme avoit été élevée. Sa chair qu'il avoit tourmentée et détruite par les jeûnes, les cilices, les fatigues, les foudets, parut d'une blancheur remarquable et lumineuse comme un miroir; elle étoit entièrement maniable, comme si elle eût été pleine de vie. Son visage riant inspiroit des sentimens de dévotion et d'envie.

La naissance de Vincent avoit été précédée et accompagnée de plusieurs prodiges que nous nous sommes contentés d'insinuer en commençant; ceux qui suivirent sa mort, furent doublement surprenans et par leur nombre et par leur éclat. Au moment où il rendit le dernier soupir, une multitude infinie d'esprits célestes, d'une beauté ravis-

sante se rendirent sensibles dans sa chambre. Toute la maison fut embaumée d'une odeur dont tous les parfums de la terre ne sauroient donner une idée ; ceux qui se trouverent présens en ressentirent une impression , qui étoit un avant-goût des délices du Paradis.

L'eau dont on se servit , pour laver le corps du défunt , répandit une odeur très-suave , et fut douée de la vertu de guérir tous les infirmes. On en conserva pendant plusieurs années , et elle parut toujours pure et limpide , comme si on venoit de la puiser.

J'entreprendrois vainement de peindre la profonde douleur , la désolation où s'abandonnerent tous les habitans de la ville de Vannes , à cette funeste nouvelle ; il est plus facile de l'imaginer que de la décrire.

On conçoit aisément que la pompe des funérailles répondit à la vénération qu'on avoit pour ce nouvel Apôtre. On sonna toutes les cloches avec la même solennité que pour les funérailles des Ducs de Bretagne. Il y eut de grands débats pour savoir où le saint corps seroit déposé. Le Clergé et les Réguliers ambitionnoient également de posséder une si précieuse relique. Le Duc qui étoit absent , se rendit à Vannes , pour assister aux obseques solennelles , et déterminer de concert avec l'Evêque , le lieu de la sépulture. La ville de Vannes ne se trouva pas assez vaste pour recevoir dans les maisons et les places , la foule des peuples circonvoi-

sins qui accoururent pour assister à cette fonction. Les infirmes se rendirent au sépulchre par troupes, et obtinrent tous leur guérison. Guyard fait monter au nombre de quatre cens, ceux qui recouvrèrent la santé, en s'étendant sur le lit où le Saint étoit mort.

Vincent ne cessant de faire tous les jours de nouveaux miracles, le nombre s'en accrut au point que tout le contour des murailles de l'église où reposoit son corps, fut entièrement tapissé des anathèmes qu'on présentait, comme un monument des graces miraculeuses reçues par l'intercession du Saint.

Au moment où le Saint venoit d'être enseveli, un pauvre lépreux vint sur la pierre du tombeau, et fut guéri. Les miracles qui s'opérèrent après ce premier prodige, furent innombrables.

Dieu se complut à relever d'une manière particulière la gloire de notre Saint, lors de sa canonisation qui eut lieu en 1455. Les habitans de Vannes n'eurent pas plutôt appris qu'elle devoit se célébrer à Rome le 29 juin, qu'ils se pressèrent de retirer le corps de leur Apôtre, de l'urne où il avoit été jusqu'alors. Ils le trouverent parfaitement conservé sans avoir éprouvé la moindre corruption, et tel qu'il étoit lorsqu'il fut enseveli trente six ans auparavant. Ils le placèrent devant le Maître-Autel, en le parant d'une manière magnifique. On célébra une Messe solennelle, où assista toute la noblesse et un peuple infini.

On mit aux deux côtés de ce saint corps, deux cadavres, qui furent rendus à la vie, avant que le service fût terminé. Ces hommes ressuscités assurèrent avoir vu le Roi de gloire couronner dans le Ciel son fidelle serviteur Vincent. Au bruit de ce prodige, on vit accourir beaucoup d'infirmes qui vinrent demander leur guérison. Je me borne à faire mention d'un lépreux parent du Duc, et d'un aveugle de naissance, dont le premier obtint la santé, et le second l'usage de la vue. Mais la fête célébrée l'année d'après, en action de grâces, fut bien plus solennelle. On y vit le Cardinal Alano Légat en France, le Duc et la Duchesse de Bretagne, l'Evêque de Vannes, quatre Archevêques, et dix Evêques de différens diocèses.

Cette auguste cérémonie fut accompagnée d'un grand nombre de miracles, si frappans, qu'on vit des troupes nombreuses de pèlerins, venir révéler les reliques du Saint, et regarder l'église où elles reposoient comme un des plus célèbres Sanctuaires de l'Europe. Nous reviendrons avant de finir sur les prodiges de ce Thaumaturge incomparable.



DES VERTUS

D E

SAINT VINCENT FERRIER



Cette seconde partie, de la Vie de notre Saint, pourra paroître moins merveilleuse que celle que nous venons de finir : mais elle est assurément plus intéressante encore pour les lecteurs disposés à profiter des grands exemples qu'il leur a donnés. Nous allons parcourir rapidement les modèles qu'il nous a laissés de toutes les vertus ; heureux, si sans nous arrêter à une curiosité stérile, nous nous appliquons à l'imiter autant que la foiblesse humaine peut nous le permettre.

SA FOI.

Vincent représentoit la Foi, sous la figure d'un précieux Diadème composé de douze étoiles, qui sont les douze articles du Symbole. Dès ses plus tendres ans, sa tête fut ornée de cette belle et noble couronne. Nous avons vu avec quel zèle il intruisoit des

Mysteres de la Foi, les enfans de son âge. Il fut toute sa vie inviolablement attaché aux grands principes qui en sont le fondement. Rien n'égale le respect, la soumission qu'il montra invariablement pour le Souverain Pontife, Chef de l'Eglise Universelle. Quoiqu'il eût reçu immédiatement de Jesus-Christ, l'ordre d'aller prêcher à toutes les nations, il ne commença à exercer le saint Ministère, que quand il eut obtenu le consentement de Benoit. Comme on blâma l'annonce qu'il faisoit du jugement dernier, il composa une apologie qu'il présenta à Benoit, et qu'il termina par ces paroles mémorables: Telle est la maniere dont je parle des approches de la fin des temps, que je sou mets à la correction et à la détermination de Votre Sainteté. Les Schismatiques, comme les Protestans peuvent apprendre à l'école de ce grand homme, la mesure d'obéissance qu'ils doivent au Vicaire de Jesus-Christ sur la terre. Nous avons vu, dans la Profession de Foi, qu'il avoit faite toute sa vie, et qu'il renouvel la en mourant, qu'il se tenoit inviolablement attaché à la pierre-ferme, qui est l'Eglise Apostolique et Romaine.

Notre Divin Maître nous apprend que c'est par la Foi qu'on opere les plus grands prodiges; et puis qu'on doit juger de la grandeur d'une cause par celle de ses effets, quelle idée ne devons-nous pas nous former de la Foi de Vincent, dont toute la vie présente

un enchaînement de miracles étonnans par leur grandeur et par leur multitude.

Il avoit coutume de donner à ceux qu'il instruisoit, deux avis très-importans. Le premier étoit de réciter matin et soir le Symbole que nous appelons le *Credo*. Pour faire sentir l'avantage et la nécessité de cette pratique, il se servoit de cette comparaison. Une lampe s'éteint bientôt, si elle n'a pas une issue par où la vapeur s'exhale. La Foi est une lumière allumée dans notre cœur; la bouche est le soupirail propre à la conserver, en prononçant fréquemment le Symbole. C'étoit une similitude et non une preuve qu'il prétendoit apporter, à l'exemple de notre Divin Sauveur. Il ajoutoit que par cette pratique les fideles pouvoient espérer de la Miséricorde de Dieu, d'être préservés d'une mort imprévue, et d'obtenir une vraie contrition dans les derniers momens de la vie.

Le second avis qu'il leur donnoit, n'étoit pas d'une moindre importance; il s'exprimoit ainsi: Une perle engagée dans le fumier perd aisément toute sa beauté et tout son mérite. De même la pierre précieuse de la Foi se perd et se détruit dans une conscience souillée des ordures du péché. Il est très-difficile que la vraie croyance et la corruption du cœur demeurent long-temps ensemble.

Admirable et éternelle vérité! mais particulièrement applicable aux temps malheureux où nous vivons. Examinez dans le plus menu

détail cette horde d'incrédules qui déshonorent la génération présente. Je le dis hardiment, vous n'en trouverez pas un qui ne soit chargé de quelque opprobre. Tous en général sont esclaves de la passion la plus brutale et la plus honteuse. Un philosophe chaste est un phénomène plus rare que le Phoenix de la Fable. Or le caractère propre de l'impureté, c'est de produire l'aveuglement de l'esprit.

SON ESPÉRANCE.

Sa ferme et inébranlable confiance dans la bonté de Dieu, s'étendoit à tout, et paroisoit n'avoir point de bornes, sans cependant donner dans une aveugle présomption. Il n'ignoroit pas que Dieu exige notre coopération pour nous faire ressentir les effets de sa Miséricorde. Il ne négligeoit aucun des moyens qui étoient en son pouvoir, pour assurer le salut de son âme; et il les employoit avec une ferveur extraordinaire. Dieu pour le consoler, lui révéla plusieurs fois qu'il étoit au nombre de ses élus. Ces illustrations divines, sans donner la moindre atteinte à sa profonde humilité, lui inspiroient une telle assurance, qu'il parloit souvent de son salut, comme d'une chose indubitable, prophétisant sa gloire future, entrant dans les détails de sa canonisation. Il attendoit tout de Dieu, sans se permettre le moindre doute: mais il

n'attendoit rien de lui-même , rapportant tout à la gloire du très-Haut , sans se permettre jamais la moindre rapine dans l'holocauste de tout ce qu'il faisoit de plus merveilleux.

Quant à ce qui regarde la conversion de ceux qu'il instruisoit , il n'y avoit pas de pécheur , pour scélérat qu'il fût , qu'il ne portât à espérer en la Miséricorde de Dieu , et les changemens qu'il opéroit par cette voie , ne sont pas les moindres de ses miracles. Deux traits que je rapporterai brièvement , ne peuvent manquer d'exciter l'admiration.

Une femme perdue de débauche , aux portes de la mort , étoit arrivée à un tel degré de désespoir , qu'elle refusoit obstinément de se réconcilier avec Dieu par la réception des Sacremens. Plusieurs Curés et Religieux n'avoient pu amollir ce cœur endurci. Vincent fut appelé , il commença à exalter la Miséricorde de Dieu , avec les expressions les plus douces et les plus tendres . La mourante fut inflexible , et le Saint sentoit croître son espérance. Voyant que tous les moyens ordinaires devenoient insuffisans , il eut recours à ce degré de toute-puissance dont il savoit que Dieu le favorisoit. Il fit descendre du Ciel écrite en caractères d'or la promesse du pardon , si elle se rendoit à ses exhortations. Ce miracle fut suivi d'un autre tout aussi frappant , je veux dire , de la conversion parfaite de la pécheresse obstinée.

Celle qui suit , est à mon avis encore plus

étonnante. Un malade réduit à l'extrémité, l'étoir en même temps au comble du désespoir. Au premier avis que Vincent en eut, il accourut : il lui dit : Pourquoi, mon frere, sachant que Jesus-Christ est mort pour vous sur la croix, refusez-vous de recourir à sa Miséricorde? J'ai horreur de rapporter la réponse de ce forcené ; je la rapporte cependant. Dans un excès de rage, il dit : Précisément, je veux me damner, pour faire dépit au Christ. A un pareil blasphème Vincent ne fut point déconcerté ; il lui repliqua : Et moi je te sauverai, pour te faire dépit à toi. J'avoue que ce trait, plus que tout autre, me fait concevoir que Vincent possédoit dans le degré le plus héroïque, ce grain de Foi qui transporte les montagnes, et cette mesure de confiance à la quelle rien ne devient impossible. Il se tourna vers les assistans, et les exhorta à réciter le Rosaire à la Merè de Dieu. Avant qu'on eût fini cette priere toute divine, la chambre fut remplie d'une lumiere éclatante. La Vierge Mère se rendit visible, tenant dans ses bras le Divin Enfant, couvert de sang. Le mourant, à cette vue, fut attendri, converti, demanda à se confesser, et expira bientôt après, dans les sentimens d'une sincere contrition. On voit que si une vive Foi peut transporter les montagnes, une ferme confiance n'opere pas de moindres prodiges.

Celle dont Vincent étoit animé, prenoit

sa source dans la haute et sublime connoissance qu'il avoit des trésors inépuisables de la bonté de Dieu pour les hommes. Il désiroit d'en graver profondément l'idée dans tous les cœurs. Il se complaisoit à rappeler souvent dans ses discours, cette grande maxime : si quelqu'un avoit tué tous les Apôtres ; s'il s'étoit livré à tous les excès du plus grand désordre, avec toutes sortes de personnes ; s'il avoit lui-même crucifié Jesus-Christ ; et qu'ensuite il se convertît sincèrement, et demandât pardon à Dieu, ce pardon lui seroit aussi-tôt accordé, et Dieu le recevrait dans sa grace.

Sa confiance s'étendoit encore aux besoins temporels de cette vie passagere. Il se reposoit avec une pleine assurance, sur l'attention paternelle de la divine Providence, à nous pourvoir des choses nécessaires. Il est aisé d'en juger, par la maniere dont il exerçoit par-tout le Saint Ministère au quel il avoit été appelé, sans se mettre en peine des secours dont il ne pouvoit se passer. Il conduisoit avec lui des troupes nombreuses de plusieurs milliers de personnes, attendant en paix de la main de Dieu, les moyens de fournir à l'entretien de cette grande multitude. Il se tenoit si assuré sur ce point, qu'il ne voulut jamais recevoir, ni que sa suite reçût que les aumônes qui suffisoient pour le jour présent ; et s'il se trouvoit quelque reste, il exigeoit qu'il fût invariablement distribué aux pauvres.

SON AMOUR POUR DIEU.

Notre Saint dans un de ses sermons, distingue douze degrés de l'amour de Dieu ; et l'on peut dire qu'il les posséda tous dans la plus haute perfection. Il les tire des trois facultés de l'ame, l'esprit, la mémoire et la volonté ; de toutes celles du corps, des différens sens, du mépris de tous les biens de la terre, et du zèle de la gloire de Dieu. Il ne nous est pas possible de le suivre dans tous les détails où il entre : mais le peu qu'il nous est permis d'en dire, suffira pour faire connoître qu'il étoit tout amour pour Dieu, que cet amour étoit le mobile de toutes ses pensées, de ses affections, de ses actions, de ses desirs, de ses vues, de ses projets Reprenons et parcourons rapidement ces différens points de vue.

Nous perdons difficilement le souvenir des choses que nous aimons. La présence de Dieu étoit si familière à Vincent, que jamais son cœur ne savoit s'en détacher ni jour ni nuit. Son sommeil étoit comme celui de l'Epouse des Cantiques : *Ego dormio, et cor meum vigilat*. Nous éprouvons nous-mêmes que les idées qui nous ont vivement affectés quand nous veillons, reviennent dans le sommeil. On observoit que la chambre de Vincent étoit éclairée d'une lumière céleste pendant qu'il dormoit, comme quand il étoit ravi en extase. On peut bien dire de lui, ce qu'il

a dit lui-même de St. Benoit, que son amour pour Dieu, attiroit et absorboit toutes ses pensées.

Il étoit sans cesse occupé du souvenir des bienfaits de Dieu, selon la maxime qu'il a établie dans son Traité de la vie spirituelle. Il s'entretenoit spécialement de celui de la Rédemption. Il tenoit un Crucifix au sommet de son bourdon. Il en tenoit un second sur sa poitrine. Il en avoit un à la main droite quand il prêchoit. Le Crucifix étoit l'étendard qu'on voyoit à la tête de sa troupe, et de ses processions. Il faisoit dresser des Crucifix dans les endroits où il avoit donné la Mission. On en voit encore dans différentes villes, et tous miraculeux.

Tous les sentimens de son cœur étoient dirigés et consacrés à l'amour et à la gloire de Dieu. Dans tout ce qu'il pensoit, qu'il disoit, qu'il faisoit, il n'avoit d'autre vue que de plaire à Dieu. Il lui faisoit sans cesse l'offrande de toutes ses actions et de tout lui-même. Il goûtoit dans cet exercice continu, une douceur, une suavité, qui étoit un avant-goût des délices du Ciel.

Tout son extérieur annonçoit les dispositions intérieures de son ame. Soit qu'il marchât, qu'il fût assis, soit qu'il étudiât, qu'il prêchât, qu'il discourût, on le voyoit toujours absorbé en Dieu. Les flammes de l'amour dont il étoit embrasé, se rendoient sensibles dans ses yeux, dans sa langue, dans toute

sa personne. Il ne savoit parler que de Dieu, et qu'avec Dieu. Toutes ses paroles n'avoient d'autre but que d'attirer tout le monde à la connoissance, à la crainte, à l'amour de Dieu. Il ne pouvoit porter ses regards sur les images du Rédempteur sans verser des pleurs. La vue des offenses faites à la Majesté Divine, étoit pour lui une source de larmes intarissables. Il ne négligeoit aucun des moyens qui peuvent contribuer à rendre à Dieu la gloire qui lui est due. Il se plaisoit au chant et au son dévot des instrumens, dans la Messe solemnelle de tous les jours. Il vouloit que les Ecclésiastiques de sa compagnie récitassent ensemble l'Office divin, avec la plus grande dévotion. Il faisoit chanter à certaines heures, à toute sa troupe, des cantiques spirituels qu'il avoit composés pour cet usage.

L'incendie d'amour dont il étoit intérieurement consumé, lui faisoit former et exécuter les entreprises les plus héroïques, les plus hardies, les plus difficiles, les plus pénibles à la nature. Il alloit de Province en Province, de Royaume en Royaume, répandant les flammes dont son cœur étoit embrasé dans les villes, les bourgs, les villages, sans négliger les endroits les plus sauvages et les moins habités. Il souffroit avec intrépidité toutes les rigueurs de la faim, de la soif, du chaud, du froid, par terre, par mer, Son corps paroissoit prendre de nou-

velles forces des fatigues les plus excessives ; disons mieux , la vigueur de sa grande ame suppléoit à la foiblesse naturelle de son corps .

La passion de l'amour parmi les créatures , quand elle est arrivée à un certain point , dégoûte de toute autre affection . Le sentiment est alors concentré tout entier dans l'objet aimé . L'amour de Dieu produit un effet semblable , mais d'une manière toute céleste , et toute divine . Vincent qui étoit à son bien-aimé sans aucune réserve , avoit un souverain mépris pour tous les biens de la terre . Il distribua aux pauvres sa portion de l'héritage de ses peres ; il renonça au riche bénéfice dont il étoit pourvu ; il refusa sans balancer la Mitre et la Pourpre qui lui furent offertes .

SA CHARITÉ.

Celui qui n'aime pas ses freres ; n'aime pas Dieu , c'est l'oracle de l'Esprit Saint ; et conséquemment celui qui aime Dieu , aime nécessairement ses freres . Vincent posséda l'esprit de charité dans le degré le plus éminent . Nous avons vu que lorsqu'il étoit encore dans le siècle , il secouroit les pauvres avec le plus grand empressement ; il visitoit encore les hôpitaux , et assistoit les malades ; il choisissoit de préférence ceux qui étoient plus propres à rebuter ; il les servoit , leur donnoit à manger , et les consolait , par ses pieux entretiens .

Quand il fut entré dans la Religion, il montra un cœur si sensible aux peines des misérables, qu'elles lui exprimoient des torrens de larmes. Il avoit une compassion particuliere pour les maux des pauvres veuves, des orphelins et des pupilles. Il étoit regardé comme leur pere, leur conseil et leur défenseur. Selon le témoignage de Ranzan, on ne le vit jamais refuser d'entendre et de consoler une personne affligée, à quelque heure impropre qu'elle se présentât.

Sa charité se signaloit sur-tout envers les malades. Ceux qui vivoient avec lui, étoient quelquefois fatigués de l'affluence de cette grande quantité de pauvres, de boiteux, d'aveugles, de lépreux, de paralytiques, d'épileptiques et autres, qui recouroient au Saint pour être guéris. Quant à lui, il les reçut toujours avec une extrême bonté, et un air joyeux qui annonçoit qu'ils étoient l'objet de ses complaisances. Cette charité fondée sur des principes surnaturels étoit admirablement secondée par un caractere d'une douceur incomparable. Ses paroles calmoient infailliblement les esprits les plus troublés. Valdecebre ajoute qu'il suffisoit de voir son air modeste et angélique, pour recouvrer la tranquillité et la sérénité de l'âme.

Il ne se contentoit pas d'employer les moyens humains pour consoler les affligés, il avoit encore recours aux voies miraculeuses dans le besoin. Les deux traits suivans

sont trop remarquables pour être passés sous silence.

Une femme près d'accoucher, lui demanda de l'exempter des douleurs de l'enfantement. Le Saint écouta paisiblement une demande si étrange, il lui fit une douce morale, assaisonnée avec la plus grande sagesse. La femme insista. Le Saint qui étoit tout cœur et tout charité, finit par lui dire, je prends sur moi les douleurs que vous deviez éprouver, et vous accoucherez sans les ressentir. Le tout se vérifia à la lettre.

Une autre femme s'étoit oubliée au point qu'elle étoit devenue enceinte dans l'absence de son mari. Elle avoit appris qu'il devoit arriver avant sa délivrance. Dans l'extrême embarras où elle se trouvoit, elle recourut au Saint, pour lui demander conseil, et quelque moyen de se tirer du mauvais pas où elle étoit engagée. Vincent la consola, l'exhorta à détester son péché et à mettre sa confiance en Dieu, l'assurant que son mari n'arriveroit qu'après ses couches. Il fit un prodige qui retarda son retour, mais qui ne lui causa d'autre dommage que la perte d'un peu de temps. Ses mulets s'égarèrent, et il les retrouva avec les marchandises qu'ils portoient, bien conservées.

SON DON D'ORAISON.

On distingue deux sortes d'oraison, la mentale et la vocale. Vincent s'adonna à la

première des ses plus tendres années ; et plus il s'avançoit en âge , plus il s'affectionnoit à ce saint exercice . Jeune enfant , on le voyoit passer les heures entieres à méditer au pied des autels . Dans un âge plus mûr il y employoit une bonne partie de la nuit , et quelquefois les nuits entieres , comme il continuo de faire pendant son Apostolat , après avoir été occupé tout le jour , à prêcher , à confesser , et à d'autres exercices de zele . On peut de là juger du sublime degré de contemplation où il fut élevé ; puisque sans un don extraordinaire d'oraison , il lui eût été impossible de persévérer tant d'années , dans des méditations continuelles , supérieures à toutes les forces de la nature .

C'étoit principalement dans le saint sacrifice de la Messe , qu'il jouissoit d'une communication plus intime avec la Divinité . Dans cet auguste Mystere , il versoit une grande abondance de larmes . Il ne produisoit pas de moindres fruits , par la componction qu'il inspiroit en célébrant , que par ses prédications mêmes . Il retiroit de cette fournaise d'amour , un tel dégagement des choses de la terre , un recueillement si profond , qu'il eut le don presque continuel d'une sublime contemplation . Au milieu de cette multitude d'affaires , de travaux , de fatigues , où il se trouvoit engagé , il étoit recueilli en Dieu , comme il auroit pu l'être dans une profonde solitude . Il s'étoit formé dans son cœur un

oratoire où il conversoit continuellement avec son bien-aimé ; et il étoit tellement présent à toutes les affaires qu'il traitoit avec les hommes, qu'on eût dit qu'il n'avoit aucun commerce avec le Ciel. C'est là un de ces mysteres que le monde ne comprend pas : mais il ne lui est pas donné de le comprendre. Une pureté angélique est, selon S. Thomas, la vertu spécialement propre à conduire l'homme à la contemplation. Nous verrons, avant de finir, quelle fut celle de Vincent.

A l'oraison mentale, il joignoit la priere vocale. On a de la peine à concevoir comment au milieu des occupations multipliées dont il étoit surchargé, il pouvoit trouver tout le temps qu'il y employoit. Il récitoit chaque jour tout l'Office divin à genoux, les petits Offices de la Sainte Croix, de la Sainte Vierge, le Rosaire, et souvent encore les cent cinquante Pseaumes de David. Il ne trouvoit du temps pour tant d'actes de religion, que parce qu'il ne perdoit pas un moment à converser inutilement avec les hommes, ou à aucun amusement frivole.

Parmi les prieres vocales, il plaçoit et avec raison, au dessus de toutes les autres, l'Oraison Dominicale et la Salutation Angélique, autrement appellées le *Pater* et l'*Ave Maria*. La premiere nous a été enseignée par notre Divin Maître. La seconde est composée des paroles de l'Ange et de celles de l'Eglise. Elles sont les plus agréables à Dieu, et les

plus méritoires pour nous , si elles sont faites avec les sentimens qui doivent les accompagner.

Lorsque notre Saint prioit dans ses voyages , pour le faire avec l'attention et le recueillement convenables , il ne permettoit pas à ses yeux d'observer curieusement les objets qui se présentoient. Quand il étoit retiré dans sa chambre , tantôt il prioit à genoux les yeux élevés vers le Ciel , tantôt il tenoit les bras levés , tantôt il tenoit tout le corps prosterné jusqu'à terre , dans l'attitude d'une profonde adoration . C'étoit sa maxime , que la priere étant une supplique que nous présentons à Dieu , et à ses Saints , il est juste que nous la fassions en toute humilité , et les genoux en terre . Il désapprouvoit très-fort certaines femmes qui récitent leurs prières , dans le temps même qu'elles s'occupent à se parer en idoles .

Nous finirons cet article par une observation des plus importantes et des plus consolantes . Pour exciter à la pratique de la priere , il avoit coutume de dire dans ses sermons , que se complaire à rendre à Dieu un tribut de louanges , est un grand signe de prédestination .

SA PAUVRETE .

Vincent en entrant dans la Religion , s'étoit engagé par les vœux de pauvreté , de chasteté

et d'obéissance, qui forment la substance de l'Etat Religieux. Il les observa toute sa vie, avec la plus scrupuleuse exactitude et la plus haute perfection. On en jugera par les détails où nous allons entrer.

Nous avons vu qu'il renonça au Bénéfice dont il étoit pourvu, et qu'il distribua aux pauvres le prix de son patrimoine. Il fut toujours si pauvre, qu'il n'avoit guere que l'habit qu'il portoit. Si on lui offroit quelque vêtement neuf, il ne pouvoit se résoudre à l'accepter, à moins que la décence ne lui permit plus de porter celui qu'il avoit. Son habit étoit si chétif, si grossier et si vil, qu'il ne respiroit que pauvreté et mépris du monde. Dans la saison la plus rigoureuse, il ne voulut jamais se servir d'un manteau, pour se mettre à l'abri du vent, de la neige, de la pluie. Tous les ornemens de sa cellule à Valence, consistoient dans un Crucifix, une image de Marie, deux chaises de bois, une table qui lui servoit de lit, avec une pierre pour coussin. Sa bibliothèque se réduisoit à la Bible, à la Regle de l'Ordre, et à un petit livre intitulé, *Contemptus mundi*.

Dans ses voyages, monté par nécessité sur son coursier à longues oreilles, et de la qualité la plus méprisable, il voulut que tout le harnois fût insorti à la monture. Il employoit une espece de bât, un bridon et des étriers de corde. Il ne voulut jamais recevoir de présens, ni permettre que ceux de

sa troupe en reçoivent. A Beziers les Magistrats lui offrirent trente ducats d'or; il les refusa. Ils le prièrent de les recevoir, au nom de Jesus et de Marie. A ces noms vénérables et si chers à son cœur, il ne put résister plus long-temps, il les accepta : mais il les fit distribuer sur le champ aux pauvres. Si quelquefois lui et les siens se trouvoient dans une sorte de détresse, la seule pensée que cet état étoit l'effet de la sainte pauvreté, le remplissoit, le combloit de consolation. Il alloit prêchant de campagne en campagne, dans le plus entier dénuement, et alloit prendre avec simplicité sa réfection là où il étoit invité.

SA CHASTETÉ.

La chasteté est la plus belle de toutes les vertus, parce qu'elle plaît à Dieu et aux Anges, aux quels elle nous rend semblables; c'est la pensée de notre Saint dans un de ses sermons. Il en connut tout le prix, et il la conserva dans toute sa pureté, jusqu'à son dernier soupir. De très-graves auteurs tels que Ranzan, S. Antonin, Eugubin, Diaga . . . attestent qu'il ne ternit jamais par la plus légère foiblesse, cette fleur délicate, si facile à se faner. Ils disent que Vincent obtint ce don précieux de la Mère de Dieu, qui, dans une apparition, l'assura qu'il ne l'auroit jamais perdu. Sa constance fut

N

mise à des épreuves effrayantes que je me garderai bien de décrire ; je pourrois mettre en danger les lecteurs d'une vertu commune. Je me contenterai de dire qu'une nouvelle Putifar porta les ruses de la séduction , plus loin encore que la première ; notre Saint sortit victorieux de cette terrible crise , et dut son salut à sa sage défiance et à l'assistance du Ciel. Les dangers où Vincent avoit été exposé , lui inspiroient la plus grande horreur pour cette passion infame. Ce vice , disoit-il , est un feu , qui détruit , dévore , termine le germe de toutes les vertus. Soyons bien attentifs à nous préserver de ces flammes , en évitant les occasions.

Parfaitement instruit des principes de la Morale Chrétienne , il n'ignoroit pas qu'un plaisir impur , pour si léger qu'il soit , concentré même dans le fond de l'ame , sans que le corps y ait aucune part , que ce plaisir est un péché grief , puni par un feu éternel , s'il est goûté volontairement et avec réflexion , ne fût-ce qu'un moment. Il savoit d'ailleurs que de s'exposer témérairement à la tentation sur cette matière , c'étoit se disposer à une chute inévitable ; il concluoit avec tous les Moralistes , que le seul moyen de pourvoir à sa sûreté , étoit d'éviter avec le plus grand soin , tout ce qui est capable de faire la moindre impression sur le cœur et sur les sens.

Pour conserver ce précieux , mais délicat

trésor, il employoit principalement la prière, la mortification et la circonspection. Par la prière, il obtenoit l'assistance de la grace, pour mener une vie angélique dans un corps pétri de boue et de foiblesse. Il disoit avec Salomon: j'ai demandé à Dieu la continence; et j'ai appris à l'école la sagesse, que je ne puis tenir ce don que de sa main. Par la mortification des sens, il domptoit ce corps qui est un foyer de péché. Il pensoit que les personnes sujettes à la gourmandise, étoient toujours, ou le plus souvent esclaves du démon de l'impurété. Il disoit avec S. Bernard, qu'un gourmand chaste étoit un prodige plus étonnant que la résurrection d'un mort. Il ajoutoit que la virginité ne se conserve pas parmi les délices; que c'est un lis précieux qui doit fleurir parmi les épines d'une vie mortifiée et pénitente.

Quant à la fuite des occasions, il évita avec un soin extrême, tout ce qui de près ou de loin pouvoit l'exposer à la plus légère ombre de danger. Non seulement il n'arrêtoit jamais ses regards sur des objets dangereux, mais il avoit presque toujours les yeux fixés en terre. Il ne parloit aux personnes du sexe qu'au confessional, ou dans des endroits publics. Il pouvoit dire avec Job: *Pactum pepigi cum oculis meis*, lui qui paroisoit si peu exposé à l'impression des sens. Il avoit coutume de dire que la liberté de converser avec les femmes, sans de justes

précautions , étoit le chemin de la perdition . Sa maxime étoit qu'il est aisé de passer de l'amour spirituel à l'amour charnel .

Il y a soixante et dix ans que je lis . Les livres de Morale ne m'ont jamais été étrangers ; je trouve dans ses œuvres une pensée que je n'ai vu nulle autre part . Une de ses grandes maximes étoit qu'on ne doit pas chercher à cacher la vertu de chasteté , comme beaucoup d'autres vertus ; qu'on doit se montrer et se faire connoître à tout le monde , de manière que quiconque nous observe , puisse dire de nous : vraiment cette personne est chaste ; comme en effet tous le disoient de lui . A vous , femmes impudentes , qui affichez la lubricité , par l'indécence scandaleuse de vos vêtemens . Il établit une telle réserve , une telle décence parmi cette multitude de femmes qui faisoient partie de sa compagnie , qu'au milieu de tant de calomnies dont il fut chargé par ses envieux , on ne lit point qu'on se soit jamais avisé de répandre le moindre ombrage sur la pureté de ses mœurs et de ceux de cette troupe dévote , qu'on se permettoit du reste de censurer , mais sous d'autres points de vue .

Notre Saint porta si loin la délicatesse sur cet article qui exige en effet la plus grande réserve , que dans le procès de sa canonisation , on n'a pas dédaigné de recevoir la déposition de quelques témoins qui attestoient qu'il étoit attentif à ne rien souffrir qui blessât

la décence dans le vil animal qui lui servoit de monture.

Son grand amour pour la pureté, lui inspiroit la plus grande horreur pour le vice contraire. Il déclamoit avec véhémence contre toutes les sortes de péchés : mais il s'enflammoit d'un zèle plus ardent encore, quand il, parloit du péché des sens. Pour combattre la présomption aveugle où le désordre des mœurs conduit communément, il rappelloit fréquemment dans ses sermons, cette terrible sentence d'un saint Pere : on croit que la plus grande partie de ceux qui se damnent, se précipitent dans l'enfer, par le péché de la chair; *creditur quod major pars damnatorum sit ex peccato luxuria.*

Dieu lui accorda trois prérogatives, comme la récompense de sa pureté angélique. La première fut une odeur toute céleste qui sortoit de son corps virginal. Dom Hernand un de ses disciples, déposa dans le procès, qu'ayant été chargé quelque temps, de donner la main à Vincent, lorsqu'il montoit sur sa monture, et qu'il en descendoit, il avoit éprouvé qu'il sortoit de ses mains une odeur si suave et si agréable, que celle de tous les parfums de la terre ne pouvoit lui être comparée; il ajouta que cette odeur, sortie des mains du Saint, avoit coutume de se conserver dans les siennes propres pendant quelques jours.

Vincent dans un Panégyrique de S. Pierre

de Vérone Martyr , dit qu'en considération de sa pureté angélique , Dieu lui avoit accordé le don de guérir les malades , de rendre la vue aux aveugles , l'ouïe aux sourds , la parole aux muets , par l'attouchement de ses mains et de ses vêtemens . Nous pouvons appliquer à notre Saint ses propres paroles , et attribuer à sa parfaite pureté , la vertu des guérisons qu'il eut dans un si éminent degré .

Mais le plus grand , le plus beau privilège qu'il reçut comme le prix de sa grande pureté , est celui , qui , au sentiment de S. Jérôme , fut accordé à la Reine des Vierges , qui dissipoit les affections impures de ceux qui la regardoient : Vincent eut les yeux si chastes , l'aspect si vénérable , qu'il suffisoit que les impudiques portassent leurs regards sur sa personne , pour sentir naître en eux l'amour de la pureté , et s'éteindre les passions les plus honteuses et les plus tyranniques . On lit dans le procès de la canonisation , que beaucoup de personnes de l'un et de l'autre sexe , engagées dans le désordre , se convertirent , simplement en le voyant .

SON OBEISSANCE.

Il conste par le procès de la canonisation qu'il obéit toute sa vie à ses Supérieurs avec cette soumission qu'on a coutume d'observer dans le novice le plus fervent . Il avoit la permission du Souverain Pontife , comme Légat

Apostolique, de prêcher par-tout sans aucune dépendance des Supérieurs subalternes. Non seulement il demandoit l'agrément des Evêques, comme nous avons dit, mais il ne faisoit rien sans celui des Supérieurs de son Ordre, et rendoit un compte très-exact de ses Missions à son Général. Il avoit le privilège de loger par-tout où il jugeoit à propos: mais il alloit toujours se prosterner aux pieds des Supérieurs locaux, et demander leur bénédiction. Régulièrement parlant, il logeoit dans les Couvens de l'Ordre, et s'il ne le pouvoit, il demandoit le consentement des Supérieurs.

Dès son entrée en Religion, il se fit une loi d'obéir à ceux qui avoient autorité sur lui, avec une telle docilité, qu'il ne se permettoit jamais aucun raisonnement sur ce qu'on lui commandoit. On le vit à Valence remplir tout, à la fois les offices de Professeur, de Prédicateur, de Confesseur Dès que l'autorité avoit parlé, rien ne lui paroissoit difficile. Profondément pénétré de ce principe: *Vir obediens loquetur victorias*, il ne connoissoit rien d'impossible à l'obéissance. Il étoit toujours disposé à lui-faire les plus grands sacrifices. On en jugera par ce seul trait. Vincent avoit pris des engagements avec les Magistrats de la ville, et avoit invité le peuple, pour faire le lendemain l'ouverture d'une Mission, par un exercice de pénitence. Le lendemain matin son Supérieur

lui défendit de faire aucune fonction. A un ordre si étrange et si peu attendu, il baissa la tête, et se retira dans sa cellule, en se disant à lui-même: L'obéissance est meilleure que les victimes; Dieu n'a pas besoin des Hommes; il saura suppléer par lui-même à ce que je ne fais pas. Il saura trouver quand il le voudra, des ouvriers plus propres à le servir que moi. Il passa toute la matinée dans une oraison très-fervente. Le Prieur et toute la communauté furent extrêmement édifiés de sa résignation et de sa modération, et l'après midi il eut toute la liberté de se livrer à l'exercice de son zèle.

Une autre fois le Prieur de Valence fatigué de voir ce concours continuel de pauvres dans le Couvent, pour se faire guérir, lui défendit de continuer à faire des miracles. Le Saint obéit, et cessa d'en faire. Un jour il vit dans l'église un maçon qui tomboit du haut de la fabrique. Il voulut le secourir: mais voyant qu'il ne pouvoit le faire sans opérer un miracle, il lui dit d'attendre qu'il eût obtenu la permission. Le Prieur frappé de sa demande, courut pour être témoin du prodige, et vit le maçon suspendu dans les airs. Vincent avec son agrément, dit au maçon de descendre lentement à terre pour ne pas se blesser. On conçoit aisément qu'après ce double prodige, le Prieur n'hésita pas à rendre à Vincent, la pleine liberté de commander aux loix de la nature.

SON HUMILITÉ.

Vincent disoit avec S. Bernard, que l'humilité est la mere des vertus. Le plus grand de nos orateurs a dit : sans l'humilité, point d'esprit chrétien ; à plus forte raison , point d'esprit religieux ; et par le même principe, point de progrès dans les voies de Dieu, point de commerce ni d'union avec Dieu. Et puisque Vincent s'est élevé au plus haut degré de sainteté, on conçoit qu'il a été de la plus profonde humilité. Il n'étoit jamais tenté de s'élever, quoiqu'il opérât les choses les plus grandes, et que Dieu le comblât de ses faveurs les plus signalées. Il possédoit dans le degré le plus éminent la connoissance de son néant. Il étoit vivement pénétré de cette belle pensée de S. Augustin, que la plus grande science de l'homme consiste à savoir qu'il n'est rien par lui-même, et que tout ce qu'il a, est de Dieu, et lui vient de Dieu. Il nous a donné lui-même une idée du sentiment profond qu'il avoit de sa bassesse. Voici comment il s'exprime : Toute ma vie est souillée, je suis rempli de la plus grande infection. Tout dans moi inspire le dédain, et répand la plus mauvaise odeur, qui provient de mes péchés et de mes scélératesses. Ce qu'il y a de pire, c'est que je vois que tous les jours ma misère augmente.

Malgré cela, il ne se croyoit pas à l'abri de quelque sentiment de vaine complaisance.

Il étoit de la plus grande attention à cacher avec un soin extrême les graces singulieres dont Dieu le combloit dans ses oraisons privées. Pour n'être point vu dans ses fréquentes extases , il ne vouloit pas qu'on entrât dans sa chambre, quand il prioit. Il défendoit sévèrement à son compagnon d'y introduire qui que ce fût pendant ce temps. Le Roi d'Aragon vint un jour pour lui parler. Le compagnon du Saint n'eut pas le courage de lui dire l'ordre qui lui avoit été intimé. Le Roi entra, et trouva Vincent élevé de terre de plusieurs palmes, et environné d'une lumiere éclatante. L'admiration et le respect l'engagerent à se retirer. Etant revenu quelque temps après retrouver le Saint, il lui parla de l'état de ravissement où il l'avoit vu. Le Saint se plaignit, et témoigna le déplaisir que lui avoit causé cette visite. Quand le Roi fut parti, il se tourna vers son compagnon, il le reprit avec beaucoup de sévérité de sa désobéissance, et lui annonça que Dieu l'en puniroit par une fièvre qui durerait sept ans. Ce nouvel infirme fut en effet travaillé d'une fièvre lente pendant sept ans, sans recevoir aucun soulagement de Vincent qui opéroit tous les jours tant de guérisons. Du reste l'esprit de Foi dont il étoit animé, ne lui permit pas de se détacher du Saint; il le suivit jusques dans le fond de la Bretagne.

C'est ainsi que Vincent évitoit avec un

soin extrême tout ce qui pouvoit lui attirer l'estime des hommes, et exposer son humilité. Mais dans cette multitude de miracles et de prophéties qu'il faisoit publiquement, au milieu des honneurs extraordinaires qu'on lui rendoit, aux quels il ne pouvoit se soustraire, il n'avoit d'autre ressource que de rentrer profondément en lui-même, de se pénétrer vivement de sa propre insuffisance, et de rendre gloire à Dieu de tout ce qu'il opéroit, en répétant ces paroles qui lui étoient si familières : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

S. Benoit assigne douze degrés d'humilité; nous allons les parcourir rapidement et dire en peu de mots avec quelle perfection Vincent les a pratiqués. 1. Il tenoit constamment les yeux baissés et fixés en terre, ainsi qu'on le lit dans le procès de la canonisation. 2. Ses paroles ne respiroient qu'humilité. Il parloit peu, ne se permettoit aucun cri; sa voix étoit basse, son ton plein de douceur; il paroissoit plutôt prier que commander. 3. Il ne rioit jamais d'une manière bruyante; il se permettoit tout au plus un léger souris à propos. Il étoit souvent, j'ai presque dit, habituellement en larmes. Elles étoient exprimées par la componction et la dévotion. 4. Il étoit fort adonné au silence; toutes les fois qu'il en avoit la liberté, il se retiroit dans sa chambre, où il s'appliquoit à la prière et à l'étude. 5. Il

étoit grand observateur de la vie commune , évitant avec le plus grand soin , toute ce qui pouvoit attirer l'attention , et le faire remarquer. 6. et 7. Nous avons déjà parlé des bas sentimens qu'il avoit de lui-même ; ils s'étendoient à ses talens et à ses lumières. 8. Il se complaisoit à reconnoître ses manquemens et ses défauts , aux quels son humilité donnoit un degré de réalité qu'ils n'avoient pas. 9. Il supportoit avec patience et entreprenoit avec courage les travaux les plus durs à la nature , il se présentoit avec intrépidité aux persécutions , aux insultes , à toutes les épreuves aux quelles l'exposoit son ministère. 10. Nous avons déjà parlé de son obéissance et de sa parfaite soumission , sans aucune réserve à ceux qui avoient autorité sur lui. 11. Il avoit même la plus grande déférence pour ceux à qui il pouvoit commander , préférant de plier et d'assujétir sa façon de penser et sa volonté à celles de ses compagnons. 12. La crainte du Seigneur étoit profondément gravée dans son cœur . Mais c'étoit une crainte filiale qui est une source de paix et de consolation . Elle lui fit refuser les dignités qui auroient pu favoriser les élans de son zèle , mais qu'il savoit pouvoir le mettre dans l'occasion d'être moins fidelle à son Dieu.

La prudence consiste dans le choix des moyens les plus convenables pour parvenir à la fin qu'on a en vue. Vincent se proposant de travailler au salut des âmes, donna une première preuve de sa profonde sagesse, en apportant la plus grande application à l'étude des Saintes Ecritures, qu'il se rendit extrêmement familières, comme nous avons dit. Il ne cessoit de déplorer le travers des Ministres des autels, qui perdoient la plus grande partie du temps de leurs études, à s'occuper de subtilités spéculatives. Il joignoit aux interprétations de la Bible par les Peres, les Œuvres du Docteur Angélique S. Thomas, qu'il regardoit comme une source inépuisable de lumières, ainsi qu'il le témoigne dans le panégyrique qu'il a fait de ce Saint. Par cette voie, il parvint à un degré de savoir qui excita l'admiration des plus grands hommes, tels que Gerson, Trirème, Fernandez, Labbe. Il continua des études si bien dirigées, jusqu'à ses derniers ans.

Il eut soin de ne point s'engager dans la dispute avec les Juifs et les Maures en présence du peuple. Leurs sophismes, leurs artifices auroient pu être un écueil pour les simples et pour les foibles. De même, lorsqu'il prêchoit, il ne répondoit pas indifféremment à toutes les difficultés, à toutes les questions qu'on lui faisoit. Il se bornoit à celles qui

intéressoient la multitude ; il réservait les autres pour des réponses particulières , les frivoles il les négligeoit . Ses résolutions étoient pleines de sagesse . On lui demanda entr'autres , si les Clercs promus aux Ordres pouvoient faire des disciplines sanglantes * ; il répondit que puisqu'un Clerc pouvoit se faire tirer du sang pour la santé de son corps , à plus forte raison , il pouvoit le répandre pour le salut de son ame . Rien de plus admirable que la sagesse qu'il montrait dans la manière dont il maintenoit le bon ordre dans les troupes nombreuses qui le suivoient . Nous avons vu la rigueur avec la quelle il examinoit ceux qui demandoient à y être admis . Lorsqu'ils y avoient été reçus , il observoit leurs inclinations , leurs défauts . Si leurs fautes étoient de nature à l'exiger , il les congédoit inexorablement . Cette sévérité étoit un puissant frein , pour contenir les autres dans le devoir . Il se rendoit très-facilement aux conseils de ses compagnons pour le réglément des troupes , et se remettoit avec la plus grande docilité à leur avis . L'édification que cette compagnie si sagement dirigée , donnoit par-tout où elle paroissoit , étoit un des grands moyens dont Dieu se servoit pour la conversion des pécheurs , des Juifs et des Maures .

* *La simplicité de cette question put être occasionnée , par le fameux axiome : Ecclesia abhorret a sanguine .*

Les ombres servent admirablement pour faire ressortir les beautés d'un tableau. On vit descendre des Alpes et se répandre dans l'Italie, des troupes vêtues de blanc, conduites par un prêtre vêtu de même, qui portoit à leur tête un Crucifix. Elles marchaient sans ordre, les hommes et les femmes pêle-mêle. Ils dormoient à la campagne à l'aventure, là où la nuit les surprenoit. Le Saint Siège supprima cette société par les plus justes motifs. Vincent de son côté fut encouragé par Martin V. pour continuer ses Missions, suivi de sa compagnie, réglée et dirigée avec tant de prudence.

Sa profonde sagesse ne parut pas moins dans cette multitude de réconciliations qu'il ménagea si heureusement. Il est clair qu'il n'auroit jamais réussi à rapprocher ainsi les esprits sans la plus grande dextérité; à moins qu'on ne place toutes ces pacifications dans la classe des miracles qu'il opéroit tous les jours; et elles paroissent en effet en avoir le caractère. Mais dans ce cas sa prudence devra être rangée parmi les dons surnaturels que Dieu lui avoit départis sans mesure; et dès-lors ce sera une prudence plus qu'ordinaire.

Notre Saint peu satisfait des fruits qu'il recueilloit dans ses Missions, vouloit encore en prolonger, en perpétuer, s'il étoit possible, la durée. Il connoissoit trop bien le cœur humain, pour ne pas s'alarmer sur sa

volubilité. En homme sage, et éclairé par l'expérience, il revenoit plusieurs fois, autant qu'il le pouvoit, dans les mêmes endroits, pour y établir d'une manière solide le bien qu'il y avoit opéré. Nous l'avons vu spécialement visiter à plusieurs reprises les Vallées d'Embrun. Une sorte de pressentiment lui faisoit craindre que la ferveur qu'il y voyoit régner, ne vint à la longue à se ralentir. Ici je ne saurois adopter le récit de l'historien Téoli, qui suppose que les habitans vers 1487 retomberent dans leurs anciennes hérésies, qu'ils arriverent à un tel degré de perversion, qu'on fut obligé de les exterminer, et que la Val-Pure fut repeuplée par de nouveaux colons. Il conste par les Mémoires que l'on conserve dans cette Vallée, et qui m'ont été communiqués, qu'en 1487, le gros des habitans étoient Catholiques, et qu'ils expulsèrent un certain nombre de Vaudois qui se trouvoient parmi eux, soit qu'ils fussent retombés dans leur ancienne hérésie, soit qu'ils y fussent survenus d'ailleurs. Qu'on me pardonne cette digression; c'est mon pays natal; et je dois m'intéresser à son honneur. Revenons à notre Saint. C'est principalement dans l'élection du Roi d'Aragon, et dans l'extinction du schisme que l'on voit la grande idée que l'on avoit de la prudence de Vincent. Quant à l'élection, il la conduisit avec un secret si impénétrable, que selon le témoignage du Saint, lui-

même , les délibérations des neuf Electeurs ne donnerent jamais prise à la moindre conjecture , au moindre soupçon . Nous avons vu la déférence que les coëlecteurs montrent pour le choix de Vincent .

Pour apprécier l'idée que les Peres de Constance avoient de ses lumieres et de sa profonde sagesse , il suffit de se rappeler la députation qu'il lui firent à Dijon ; et de quel poids fut son avis , quand il vint à l'assemblée du Concile .

Il est très-ordinaire de mettre de l'humeur dans les réprimandes que l'on fait , même dans celles qu'on est obligé de faire . Les hommes les plus prudens s'oublient assez souvent dans ces momens critiques . C'est un reproche qu'on ne fut jamais dans le cas de faire à Vincent . Bien convaincu que la correction qui a un caractere de passion , ne produit que de mauvais effets , il l'assaisonnait de toutes les manieres propres à la rendre utile . D'abord il choisissoit avec réflexion le temps et le lieu les plus convenables pour la faire . Quoiqu'il usât avec force de toute la liberté évangélique envers les Princes et les Prélats , il s'abstint constamment de les reprendre en public . Il accompagnoit ses reproches de tant de douceur , d'un ton si insinuant et si tendre , qu'il étoit aimé de ceux à qui il les faisoit . Il étoit terrible dans ses invectives contre les vices publics , comme l'écrivit Castiglione : malgré cela on voyoit

transpirer à travers ses expressions, son air, son ton de voix, un père qui hait le péché et qui aime le pécheur.

Sa présence d'esprit dans les cas particuliers, n'étoit pas moins merveilleuse. Un Marchand dominé par l'esprit de vengeance, vint se plaindre à lui de ce qu'aucun Confesseur ne vouloit l'absoudre. Le Saint le calma d'une manière très-ingénieuse, et lui fit déposer cet esprit d'aigreur qui le rendoit criminel et malheureux. C'est à Vincent que l'on doit l'invention de la bouteille d'eau dont une femme devoit se remplir la bouche, lorsqu'elle étoit en danger d'être battue par son mari. Un soldat massacreur de profession et d'habitude, vint se confesser à lui. Le Saint lui parla de jeûnes, de cilices, de disciplines. Ses propositions furent repoussées fièrement. Il se contenta de l'engager à assister à la procession de pénitence, tenant la discipline en main. Le soldat y consentit, et devint un des plus rudes flagellans. C'est Vincent lui-même qui en fait le récit dans un de ses sermons sur la pénitence.

SA JUSTICE.

La justice, qui vient à la suite de la prudence, consiste à laisser ou à rendre à chacun ce qui lui appartient. L'intégrité de Vincent à cet égard étoit tellement connue, que tantôt il étoit nommé exécuteur testa-

mentaire des héritages les plus riches , tantôt il étoit choisi pour arbitre dans les procès les plus embrouillés , lors même qu'il y étoit personnellement intéressé , et qu'il devenoit juge et partie . Nous en avons vu un exemple frappant dans la suite de son Histoire .

La voix de la chair et du sang , l'amour de la patrie , aucune sorte de considération ne put jamais affoiblir le respect qu'il avoit pour le droit public , et pour le droit des particuliers . On ne put jamais l'engager à Gênes à s'intéresser pour un compatriote Valentin , condamné à mort . Il se borna à prier qu'on adoucît la rigueur de son supplice , pour le disposer à subir son arrêt d'une manière plus chrétienne .

En lisant ses sermons , on voit qu'il recommandoit fréquemment aux Autorités de punir exactement les péchés publics et spécialement les blasphêmes . Il observa qu'il y avoit plus de quatre-vingts ans , que Dieu affligeoit les peuples de tempêtes et de mortalités inouïes , pour punir ce dernier crime . Un principe de pitié lui faisoit désirer que la rigueur de la justice des hommes prévint celle de la justice de Dieu .

Un trait rapporté dans la Chronique du Saint , et dont on conserve la tradition à Valence , donne une grande idée de son désintéressement . Une dame fort riche avoit laissé un gros héritage au Couvent où il étoit de famille , quoiqu'elle eût de proches parens ,

qui étoient fort pauvres. Vincent en fut affligé, persuadé que ce bien venoit en bonne justice aux parens. Il se rendit chez le Supérieur, et lui représenta qu'il ne devoit pas permettre qu'un de ses intérieurs qui étoit Confesseur de la Dame, secondât une pareille disposition, et ne craignit pas de lui dire qu'une telle acceptation étoit un vol manifeste. Le Prieur ordonna en conséquence au Confesseur, de détourner sa pénitente d'une pareille résolution, et de l'engager à tester en faveur de ses pauvres parens. Le tout fut exécuté avec succès et avec l'édification du public. Nous avons vu de nos jours, pour le dire en passant, un trait tout semblable, au sujet de l'Architecte qui a dirigé la bâtisse du Collège de Besançon. Les Peres refusèrent d'être ses héritiers, parce qu'il avoit un fils.

SA MAGNANIMITÉ.

La magnanimité que les Théologiens appellent la Force, consiste dans l'intrépidité au milieu des dangers, la fermeté à surmonter les obstacles, le courage à former les entreprises les plus hardies et les plus difficiles, la confiance pour le succès, et la persévérance dans l'exécution. Assurément Vincent dut posséder cette belle et noble vertu dans le degré le plus éminent. Deux de ses entreprises, parmi les autres, sont marquées

d'une manière spéciale , au coin de ces grands et sublimes caracteres , l'extinction du schisme , et la réforme du monde .

Il n'ignoroit pas que plusieurs grands hommes avoient épuisé en vain toutes les ressources de leur génie , de leurs talens et de leurs lumieres pour remédier aux maux de l'Eglise . Il ne perdit pas courage . Il voyoit le schisme prendre tous les jours de nouvelles forces . On avoit fait d'inutiles efforts pour abattre la double tête de ce monstre . Le remede devint pire que le mal ; trois hommes se porterent à la fois pour être le Chef unique de l'Eglise Universelle . A une perspective si décourageante , tout autre que Vincent , auroit à peine conservé une foible lueur d'espérance . Les ruses , les variations et enfin l'obstination inflexible de Benoît , étoient bien propres à le déconcerter , ou à ralentir au moins son activité . Mais il espéroit tout de son Dieu , en qui il avoit mis sa confiance . Il n'épargna ni voyages ni travaux ni soins ni fatigues , comme s'il avoit été assuré de la réussite . Il s'arma , quand il le fallut , d'un courage surhumain pour surmonter tous les obstacles . Il eut la sainte hardiesse de reprendre publiquement la Reine Douairiere d'Aragon , de la protection qu'elle avoit accordée à Pierre De Lune . La Princesse en fut tellement touchée , qu'elle versa des larmes en présence de tout le peuple . Après s'être adonnée à une vie pénitente ,

elle finit par renoncer aux grandeurs humaines, et se retira dans un Monastère de l'Ordre de Cîteaux. Tel est l'empire qu'un homme rempli de l'esprit de Dieu, exerce sur les personnes du rang le plus sublime.

Monseigneur Ranzan a écrit que jamais aucun respect humain n'affoiblit la fermeté de Vincent; qu'il s'opposoit avec une liberté apostolique à tous ceux qui lui en fournissoient le sujet; qu'il reprenoit les Princes mêmes, sans épargner qui que ce soit; *Nemini parcebat*. Ce sont ses expressions.

Quant à la réforme du monde, elle présente de bien plus grandes difficultés, des obstacles tout autrement insurmontables, et des travaux propres à effrayer les cœurs les plus intrépides. Nous avons vu le degré de perversité où l'on étoit arrivé dans ce siècle malheureux. Il étoit réservé à notre Révolution, et à notre Révolution seule, de présenter l'exemple d'une méchanceté plus consommée. Il avoit reçu l'ordre du Ciel d'entreprendre et d'exécuter l'extirpation de tous les vices et le renouvellement de toutes les vertus. Il dit avec l'Apôtre des nations: *Omnia possum in eo, qui me confortat*. Assuré de l'assistance du Ciel, il s'élança dans la carrière que Dieu lui-même lui avoit ouverte; il la parcourut à pas de géant; *exultavit ut gigas ad currendam viam*. Il n'épargna ni peines ni travaux, il affronta les plus grands dangers, les plus grands obstacles, il soutint

les persécutions les plus cruelles et les plus multipliées pour remplir le ministère qui lui avoit été confié. Dieu touché de sa générosité, répandit sur son zèle des bénédictions dont on n'avoit pas vu d'exemple depuis les premiers Apôtres. La suite de son Histoire dont nous avons donné une simple esquisse, en est une preuve évidente.

Une des choses en quoi il montra spécialement la force et la grandeur de son ame, c'est que la crainte du blâme et de la censure, ne le fit jamais se désister des grandes entreprises qu'il formoit pour la gloire de Dieu. Il exerçoit avec intrépidité son Apostolat sans se mettre en souci des critiques que ses envieux faisoient de sa façon de courir le monde, des insultes même qu'il en recevoit. Il ne s'abstint jamais d'opérer ses miracles ordinaires, quoiqu'il sût que certaines personnes n'y ajoutoient pas foi, et qu'elles en faisoient le sujet de leurs railleries. Disons en passant que ces sortes de gens étoient les précurseurs de nos philosophes modernes qui tranchent, taillent, frondent tout, raillent de tout, tournent tout en ridicule, mais qui se gardent bien de rien examiner. Ajoutons que Vincent ne cessa jamais de prêcher à l'apostolique, quoiqu'il n'ignorât pas que de prétendus beaux esprits s'égayoient et plaisantoient sur sa manière d'annoncer la parole de Dieu.

L'Esprit Saint nous apprend que celui qui

se commande à lui-même , montre plus de vrai courage que le militaire qui prend les villes d'assaut. Ainsi la patience et la douceur annoncent la grandeur d'ame , et sont les effets de la Magnanimité. Vincent excella dans ces deux vertus.

Dans ses maladies, et principalement dans la dernière , il ne perdit pas un moment cette sérénité , cet air de joie qui relusoit sur son visage. Ses douleurs étoient pour lui une jouissance ; on voyoit qu'il se complaisoit dans ses souffrances. Les Médecins de Vannes ne pouvoient revenir de leur étonnement , ils étoient remplis d'admiration , en considérant les dispositions angéliques de cette grande ame. Il étoit si avide de souffrir , que quoiqu'il fût assuré que son heure étoit venue , et que tous les remèdes étoient inutiles , il prenoit avec empressement , je dirois avec une sorte de sensualité , les médecines les plus amères et les plus rebutantes. Il se soumettoit sans résistance aux incisions et autres opérations douloureuses que les Chirurgiens jugeoient nécessaires , sans jamais pousser un soupir , invoquant simplement et tendrement les noms de Jesus et de Marie , et de quelque autre Saint.

Quant à son attention à se posséder et à mettre un frein à la colère , il en donna un bel exemple dès ses plus jeunes ans. Un serviteur de la maison avoit proféré un blasphème . Vincent le reprit aussitôt ; tout jeune

qu'il étoit , il étoit bien autorisé à le faire. Le domestique ne se contenta pas de le brutaliser en paroles , il en vint jusqu'à le frapper . Ce petit ange lui dit avec la douceur d'un tendre agneau : Mon cher , vous m'avez donné une bonne leçon de prudence , dont je vous suis obligé . J'ai manqué en reprenant quelqu'un qui est plus âgé que moi , et sur-tout un serviteur altéré . J'en ferai mon profit pour un autre fois . Le domestique confus se jeta à ses pieds , lui demanda pardon , et le pria de n'en pas parler à ses parens . Vincent l'embrassa tendrement et le lui promit : mais il l'exhorta à se réconcilier avec Dieu .

Dans toute la suite de sa vie , on ne le vit jamais se mettre en colere , quelque injure qu'on lui fit . Ranzan dit qu'on ne sauroit trouver des expressions pour peindre la douceur avec la quelle il traitoit avec les personnes de tous les états . Il avoit à cet égard un tel empire sur lui-même , qu'on l'eût pris pour un homme battu à froid , d'un caractere apathique , si on ne l'avoit observé fulminer en chaire contre le vice , avec une vivacité , une véhémence qui annonçoit un naturel tout de feu . Du reste il fut dans de fréquentes occasions propres à pousser à bout une patience moins héroïque que la sienne . Il fut en butte à la malignité de langues envenimées qui le traioient d'hypocrite , de faux prophete , de diseur de riens et

d'inepties , de vagabond , qui cherchoit à se soustraire à la solitude de sa cellule et à la dépendance de ses Supérieurs , qui ambitionnoit la faveur des grands , et cherchoit à se faire valoir parmi le peuple . Il n'ignoroit rien de tout cela ; il supportoit tout avec une paix de cœur inaltérable , une sérénité qui n'étoit jamais troublée par le plus petit nuage . Il n'y a qu'une âme d'une trempe divine qui puisse se soutenir invariablement , dans une pareille épreuve .

On a de la peine à concevoir comment on pouvoit s'acharner à persécuter un homme en faveur de qui le Ciel se déclaroit de la manière la plus éclatante , par les prodiges les plus frappans et les plus multipliés . Le cœur humain est un abyme sans fond . Il n'est aucun genre d'aveuglement et d'excès dont la prévention , l'humour et l'envie ne le rendent capable . N'a-t-on pas vu les Scribes et les Pharisiens attribuer à Bêlzébut les miracles que Jésus-Christ opéroit sous leurs yeux , et dont il leur étoit impossible de nier la réalité ? D'ailleurs les détracteurs de notre Saint avoient la ressource des philosophes d'aujourd'hui , de tout nier , et de ne rien examiner .

SA TEMPÉRANCE.

Le corps humain , ou pour parler avec plus de précision , l'empire des sens est un

cheval indompté et presque indomptable, dont les mouvemens tendent à abrutir l'homme, à lui faire oublier son origine céleste, et à le ravalier à la condition des animaux les plus stupides. L'objet principal de la Tempérance est de lui donner un frein, et de l'assujétir à l'empire de la raison et de la Religion. Vincent connut ce grand principe, et sut encore mieux le mettre en pratique. Il buvoit de l'eau pure, et lorsque de justes motifs l'engageoient à y mettre une teinte de vin, elle arrivoit à en altérer tant soit peu la couleur, sans en changer la nature et le goût. Il conste dans le procès de la Canonisation, que tout en lui étoit héroïque dans la manière de se nourrir. On trouve dans le procès quelques particularités sur ce point. Il ne prit jamais rien avant l'heure de midi. Il mangeoit du premier plat qu'on lui présentoit. On eût dit qu'il s'étudioit à suivre à la lettre le conseil du Sauveur, *Manducate quæ apponuntur vobis*. Du reste il ne touchoit point aux autres mets. Ce double genre de mortification n'est pas d'un petit mérite. On a de la peine à comprendre comment avec le peu de nourriture qu'il prenoit, son corps pouvoit résister à de si grandes, de si longues et de si continuelles fatigues. Il s'interdisoit, autant qu'il étoit en son pouvoir, toute nourriture recherchée et délicate. Il mangeoit volontiers des herbages et quelques petits poissons; et ils étoient plus

de son goût , à mesure qu'ils étoient moins préparés et moins assaisonnés . Dans le besoin il étoit très-content de simple pain et d'eau à peine teinte de vin . Dans la Bulle de sa Canonisation ; il est dit qu'il ne mangea jamais de viande . Dès qu'il fut entré en Religion , il jeûna rigoureusement le mercredi et le vendredi , au pain et à l'eau . Il pratiquoit encore d'autres abstinences outre celles qui étoient prescrites par les Regles de son Ordre .

Ce n'étoient pas les seuls moyens qu'il employoit pour mortifier la chair , et la tenir en servitude . Son vêtement consistoit dans deux tuniques d'un drap grossier . Son scapulaire et son capuce étoient de la même étoffe . Tout son habillement respiroit la mortification et la pauvreté . Il portoit dessous sur la chair nue , un rude cilice , comme nous avons dit . Miguel dit avoir vu une partie de celui qu'on l'obligea de quitter aux portes de la mort . C'étoit un long jupon tissu de nœuds très-piquans . Il porroit déjà le cilice et faisoit la discipline dans la maison paternelle . Il continua à faire de même , dans la Religion , sans aucun égard aux fatigues de ses voyages et de ses Missions . Il donnoit cinq heures au sommeil , qu'il passoit étendu sur la terre nue , ou sur des sarmens , ou sur des planches , quelquefois sur une botté de paille . On lit dans le procès qu'il n'usa jamais de lit que dans sa dernière maladie .

Dieu a témoigné par une multitude de prodiges , combien cette vie austere de notre Saint lui étoit agréable . Nous avons dit qu'il reposoit sa tête sur une pierre . Téoli qui écrivoit , il y a cent ans , dit qu'une de ces pierres qu'il avoit employée pendant son sommeil à Graus , continuoit à opérer des miracles ; que le peuple avoit coutume de réduire en poudre des parcelles de cette pierre , et d'en faire prendre aux malades , et qu'elle leur rendoit la santé . On vit des sarmens arides sur les quels le Saint avoit reposé , reprendre à sa mort une nouvelle vie , pousser des feuilles , des pampres , et donner des raisins . Quand on lui avoit préparé un lit plus délicat , et qu'on l'invitoit à en faire usage , il avoit coutume de répondre que les soldats les plus valeureux perdent leur bravoure et deviennent efféminés par trop de délicatesse .

Valdecebre dit , en parlant de l'austérité du Saint , que dans les chaleurs excessives de l'été , les froids les plus rigoureux de l'hiver , dans les sueurs abondantes dont il étoit trempé en chaire , quand il pleuvoit , qu'il neigeoit , on ne le vit jamais procurer le moindre soulagement à son corps . S'il changeoit quelquefois ses habits , ce n'étoit que pour conserver cette mesure de propreté qui sert à l'édification et à la santé . Ses longues prieres à genoux , dont nous avons parlé , n'étoient pas une de ses moindres mortifica-

tions. On eût dit qu'il avoit fait un pacte avec son corps, de ne lui jamais laisser prendre aucune satisfaction, et de l'affliger de toutes les manières dont il pouvoit s'aviser. C'est par cet esprit invariable de tempérance, qu'il se tenoit sans cesse en garde contre cet ennemi domestique, dont il redoutoit les embûches, et qui en effet sait si bien se prévaloir de la moindre indulgence qu'on a pour lui.

SA DÉVOTION.

Après avoir parlé des principales vertus de Vincent, nous finirons par indiquer un des grands moyens qu'il employa pour les acquérir, les conserver et les perfectionner. Il s'appliqua constamment à inspirer aux Fidèles la dévotion envers les Saints, comme en font foi tant de sermons qu'il a composés en leur honneur. Il employoit toute son éloquence à en recommander le culte et l'imitation. Mais il s'enflammoit d'un nouveau zèle, pour faire connoître toute l'excellence de la dévotion envers Jesus et Marie, et donnoit le plus grand poids à ses discours, par son exemple.

Dès l'âge le plus tendre jusqu'à la fin de sa vie, il fut dans l'usage de jeûner, comme nous avons dit, le vendredi, au pain et à l'eau, et c'étoit, en mémoire de la Passion de Jesus-Christ; et tous les samedis, en

l'honneur de la Mere de Dieu. Nous avons ajouté qu'il récitoit l'Office de la Croix, et de Marie. Il saluoit toutes les croix qu'il rencontroit, se découvrant avec respect, et récitant une priere relative à la Rédemption. Il s'entretenoit de même long-temps dans de ferventes prieres devant les images de la Sainte Vierge. Dès son enfance il avoit coutume de réciter le Rosaire au pied de son autel, et d'en méditer les Mysteres. Il faisoit porter la Croix à la tête de la troupe qui le suivoit. C'étoit avec la Croix qu'il bénissoit le plus souvent les infirmes qu'il guérissoit. D'autres fois, dans les miracles les plus éclatans qu'il opéroit, il invoquoit le nom de Jesus, pour en manifester aux assistans la force et la vertu.

Il faisoit porter à la tête des femmes de sa compagnie, l'étendard de Marie. Il prenoit quelquefois des miracles qu'il faisoit, occasion d'inspirer la dévotion à la Reine du Ciel. J'en citerai deux exemples. A Mont-blanc, on lui présenta un homme estropié depuis quinze ans, placé sur une jatte, sans pouvoir ni marcher ni se mouvoir. Le Saint répondit qu'il prioit la Sainte Vierge. Il se mit en priere devant une de ses images. Il bénit ensuite l'infirmes avec un signe de croix, et la guérison fut parfaite dans le moment. Dans le même endroit, un pauvre ouvrier tomba de la fabrique d'une église dédiée à Marie. Ses os furent brisés. Les médecins

jugerent qu'il ne pouvoit guere survivre. C'étoit un jeune homme nommé Pinde. Il lui en coûtoit de faire de si bonne heure le sacrifice de sa vie. Il fit prier le Saint de venir le voir. A son arrivée, il lui dit: Serveur de Dieu, sera-t-il possible que tandis que vous avez rendu la santé à un si grand nombre de malades, je sois le seul en faveur de qui vous ne fassiez point de miracle? Vincent attendri et voyant la vivacité de sa foi, lui répondit: Demain vous serez parfaitement guéri; et vous irez avec votre pere, travailler à la fabrique de l'église dédiée à Marie. Sachez que cette bonne et tendre Mere, est celle qui vous a conservé miraculeusement la vie; et pour cela je vous conseille à vous et à votre pere, de ne recevoir aucun salaire pour votre travail.

C'étoit sur-tout dans ses sermons qu'il insistoit à inspirer cette double dévotion. C'est lui qui pour propager la dévotion à Marie, fut le premier de tous les Prédicateurs, à introduire l'usage de réciter à haute voix, l'*Ave Maria* en commençant. Téoli Auteur Italien observe que Vincent récitoit la Salutation Angélique après l'exorde, comme le pratiquent les François, et qu'en cela les Italiens se sont écartés de l'usage de Vincent, en la récitant avant le texte. Le même Auteur dont l'autorité est d'un grand poids, rapporte qu'un confrere de Vincent, étant affligé de ce qu'il ne recueilloit pas de ses

sermons tout le fruit qu'il auroit désiré ; la Mere de Dieu lui apparut, et lui dit : Servez vous de l'*Ave Maria*, comme d'un appât et d'un hameçon, pour faire la pêche des âmes. Ce moyen lui procura les succès les plus consolans. J'ai cru qu'on ne me sauroit pas mauvais gré d'une anecdote si instructive et si édifiante.

Vincent en parlant fréquemment de Jesus avec une ferveur extraordinaire, s'appliquoit spécialement à recommander et à inculquer le souvenir de sa douloureuse Passion, disant et répétant que c'étoit un remède très-efficace dans les tentations contre la pureté. Voici une de ses pensées. Celui-là ne mérite pas le nom d'homme raisonnable, qui voyant le corps de son Divin Sauveur, accablé de tant et de si vives douleurs, ne craint pas de s'abandonner à des plaisirs charnels qui le rendent semblable aux bêtes. Il ajoutoit très-souvent que le souvenir de la Passion de Jesus-Christ, est un remède universel contre tous les vices. D'autres fois il disoit que rien n'est plus propre à enflammer les cœurs de l'amour de Dieu, et à exciter les sentimens d'une véritable contrition.

Il ne se lassoit jamais non plus d'exalter la gloire de Marie, et d'en inspirer la dévotion. Il avoit coutume de l'appeler dans ses sermons, le Temple du Seigneur, l'Arche de la vie, la Reine du Ciel, le Temple de l'Esprit Saint, la Porte du Paradis, le

Buisson ardent . . . Il lui donnoit mille autres louanges , qu'on voit répandues dans ses sermons , où il assure que dans tous les livres de l'Ecriture Sainte , même dans tous les chapitres , presque à tous les momens , on trouve les éloges de cette bienheureuse Vierge . Il a mérité , et on lui a donné le nom d'admirable Dévot de Marie . *Mirè Beate Virgini devotus* .

Dans ses infirmités , dans ses tentations , car les Saints n'en sont pas exempts , il avoit sans cesse dans la bouche les deux noms de Jesus et de Marie . Il invitoit les autres à les invoquer dévotement , dans les adversités , les peines , les angoisses . Il disoit fréquemment en chaire que l'invocation de ces saints Noms , étoit un baume qui avoit la vertu d'adoucir et de guérir toutes les langueurs . Il y trouvoit cette panacée universelle pour les maux de l'ame , que la Médecine a cherchée vainement pour les maux du corps .

Il recommandoit par dessus tout la dévotion à la Croix , qu'il appelloit le salut , la médecine de tous les infirmes , et à laquelle il vouloit qu'on recourût dans tous les dangers , dans toutes les craintes . Il exigeoit qu'on formât le signe de la Croix , de la manière la plus respectueuse . On trouve dans plusieurs de ses sermons , une pensée , que certains beaux esprits pourront juger plus ingénieuse que solide . Il disoit que le signe

de la Croix formé avec décence, est le signe du Sauveur, et que de le former en cercle, c'est employer le signe des pécheurs, de qui il est écrit : *In circuitu impii ambulans*.

Il souhaitoit encore qu'on formât ce signe adorable, au commencement de chaque action, en particulier quand on se dispose à boire, à manger. Il jugeoit que c'étoit un préservatif contre les accidens aux quels nous exposent quelquefois les alimens. Il apportoit en preuve un événement dont il fut témoin dans la Lombardie.

Qu'il me soit permis de dire que l'usage de nos Peres de bénir la table, et de remercier Dieu après, méritoit d'être conservé par les plus justes et les plus graves motifs. La droite raison nous apprend comme la Religion, qu'il est de notre devoir de marquer à Dieu notre reconnaissance pour la nourriture que nous tenons de sa main. Mais la raison naturelle que les philosophes prônent si fort, ils ne la respectent guere dans la pratique. Finissons par dire que Vincent fit triompher la Croix, en la gravant dans les cœurs, en la plaçant sur le comble des synagogues et des mosquées.

OBSERVATIONS.

Telles sont les vertus que je propose à l'imitation des lecteurs, à chacun selon le degré de grace que Dieu lui départit dans

sa sagesse et dans sa bonté. La considération d'un modèle aussi parfait, comparé à notre lâcheté, doit nous couvrir de confusion; mais elle est propre en même temps à nous inspirer une certaine mesure de confiance, et nous engager à suivre Vincent d'un peu loin, si nous n'avons pas le courage de le suivre de bien près. Du reste tenons nous pour bien assurés qu'il étoit plus heureux dans la pratique d'une austère pénitence, que nous ne saurions l'être au milieu des vaines joies du monde.

Outre les grâces que Dieu accorda avec une sorte de profusion à Vincent, et qui l'élevèrent à une sainteté si éminente, il l'enrichit encore de plusieurs dons surnaturels, que les Théologiens appellent grâces gratuites, tels sont les dons de miracles, de conversions, de prophétie, les ravissements, les extases que je ne saurois passer entièrement sous silence. Mais dans quel siècle ai-je à parler sur un pareil sujet? Le grand ton, c'est de ne rien croire de tout ce qu'on raconte en ce genre. On sent dès lors combien il est essentiel de prouver de la manière la plus solide et la plus incontestable, la réalité de tout ce que j'ai dit jusqu'ici, et de tout ce je dois dire encore. C'est ce que je me propose de faire, en indiquant les sources où j'ai puisé tout ce que j'avance.

et moi. n.

et moi. n.

AUTEURS

QUI ONT ÉCRIT LA VIE

DE SAINT VINCENT FERRIER.

Depuis les Apôtres jusqu'à nous ; depuis S. Pierre jusqu'à Pie VII. dans une étendue de dix-huit siècles , je l'ai dit en commençant , et je le répète , on ne trouve pas dans l'Histoire Ecclésiastique un personnage dont la vie soit aussi extraordinaire que celle de Vincent . Ce sont à tous les pas de nouveaux prodiges , toujours plus étonnans . L'empire qu'il exerce sur les loix générales de la nature , les suspendant , les altérant à son gré , est moins frappant encore , que celui qu'il déploie sur les esprits et sur les cœurs , qu'il éclaire , qu'il touche , qu'il transforme à volonté . Ce second genre de miracles est d'un ordre supérieur au premier . Ceux qui font une étude sérieuse de la Morale philosophique , n'auront pas de la peine à en convenir , attendu que l'inertie des esprits , est cent fois pire que celle de la matière , ainsi que me l'a répété si souvent mon cher et respectable Maître * .

* Le Pere Boscovich .

Les soit-disant philosophes ne profiteront guere de mon travail ; ce sont des malades absolument décidés à ne vouloir pas guérir.

En général ce n'est pas pour eux que j'ai écrit. Je me suis proposé de diriger mon ouvrage à l'avantage des personnes raisonnables, qui auront le bon esprit de m'entendre avant de me juger. Je n'ignore pas que cette dernière classe de lecteurs même, n'est pas aisée aujourd'hui à satisfaire pleinement, et à amener à un certain degré de docilité, quand il s'agit du récit de faits miraculeux. On doit dès-lors juger de la nécessité indispensable où je me trouve d'établir l'authenticité de ceux que je rapporte. J'ose croire que je ne laisserai rien à désirer à cet égard. Il me suffira de faire connoître les auteurs d'où j'ai tiré les détails où je suis entré. Je vais les indiquer par ordre.

I. Monseigneur Rahzan Evêque de Lucéra, homme très-versé dans toutes les sciences, est le premier qui a écrit la vie de Vincent, à la demande du Général des Dominicains. Il l'a composée en Latin. Il prit du procès de la Canonisation, tout ce qu'il a transmis à la postérité. Cette vie a toujours été très-estimée de tous, comme extrêmement véridique ; Surius l'a transcrite dans son Recueil des Vies de Saints, et Bzovius dans ses Annales ; quelques autres ont fait de même à leur exemple. Les Bollandistes l'ont insérée dans leur collection. Du reste je me fais un

devoir d'observer qu'on remarque des variations assez considérables dans les éditions de Surius et des Bollandistes. Ce fut en 1455 que Ranzan composa cette vie. Cette même année le Pape Callixte III. mit Vincent au nombre des Saints. Le même Prélat composa encore une belle Poësie en vers héroïques sur les vertus, et les entreprises miraculeuses de Vincent. On la trouve à la tête des sermons de notre Apôtre imprimés à Venise en 1496.

II. Deux ans après, en 1457, S. Antonin, Archevêque de Florence, écrivit la même vie. Elle nous a fourni de grandes lumières. Elle est appuyée sur les témoignages les plus irréfragables, tels que sont celui du Souverain Pontife Callixte III. qui avoit connu particulièrement notre Saint en Espagne, qui avoit traité intimement avec lui, et à qui le Saint avoit prophétisé le Pontificat. Avant d'être Pape, Callixte fut un des Cardinaux destinés à instruire le procès de la Canonisation de Vincent. Parmi ceux qui étoient à la suite de Callixte, il y en avoit, qui avoient vécu avec notre Saint, et avoient assisté à ses sermons. Et ce qui mérite d'être remarqué, c'est que ce qu'il raconte de Vincent, est parfaitement conforme à ce que nous a laissé Ranzan. Du reste l'autorité de S. Antonin, sera toujours très-respectée de ceux qui croient en Dieu et à la Religion.

III. Castiglione, homme très-savant, un

des plus habiles littérateurs de son siècle, très-versé dans les langues grecque et latine; Chanoine de S. Laurent à Florence; écrivit la vie de Vincent en 1470. Il la dédia au Cardinal Chrysogone. Il recueillit les notices que lui communiqua un digne prêtre appelé Barthélémi, disciple du Saint, et témoin de ses miracles les plus étonnans; qui vint se retirer à Florence, où il mena une vie toute angélique. Il ne cessoit de parler des actions glorieuses de son saint Maître. On conserve un exemplaire de cette vie en caracteres gothiques dans la bibliotheque de Casanate.

IV. Le Pere Lopez Dominicain Espagnol écrivit la vie de Vincent dans le même siècle, à la priere de la Duchesse de Placenza. Cette Dame avoit perdu un fils âgé de douze ans, qui fut ressuscité par l'intercession de notre Saint, et fut ensuite Cardinal. Cette vie n'est pas aisée à retrouver. Antiste assure l'avoir lue manuscrite, et en avoir extrait quelques notices particulieres sur les merveilles opérées par Vincent, dont il avoit été contemporain.

Casseta publia la vie de Vincent dans le même temps. Il vivoit en 1448. C'étoit un homme cultivé. Il étoit Docteur en Théologie. Il fut fait Maître du Sacré Palais par le Pape Sixte IV. qui l'envoya en qualité de Légat à l'Empereur Frédéric III. Son mérite l'éleva ensuite à la place de Général de son

Ordre. On ne sait pas l'année précise où il écrivit cette vie.

V. Licius Evêque d'Aquin est un des plus célèbres Historiens de notre Saint. Miguël dit qu'il écrivoit en 1461. Antiste le cite souvent ; il assure que cet Auteur avoit entendu du Pape Callixte III. même, la plus grande partie de ce qu'il raconte de Vincent.

VI. Clemange Espagnol, homme d'une vaste érudition, d'une grande intégrité de mœurs, fut appelé à Avignon par Benoit, qui le fit son Secrétaire. Il fut un rigide censeur de la corruption des mœurs, sans épargner même les Princes dans l'occasion. Il vivoit du temps de Vincent, et fut lui-même témoin oculaire des faits glorieux du nouvel Apôtre. J'ai sous les yeux une longue lettre, qu'il nous a laissée, où il fait le précis de tous les genres de prodiges qui forment le tissu de la vie de notre Saint. Je regrette de ne pouvoir en placer ici une traduction.

*VII. Nider, Allemand, vivoit aussi du temps de Vincent. Il fut au Concile de Constance. Ce fut là probablement qu'il se lia d'une amitié étroite avec notre Saint. Il avoit la réputation de grand Théologien ; il fut employé dans des négociations de la plus grande importance, pour les intérêts de la Religion. Il a laissé des notions très-distinctes sur le don singulier de Vincent, pour annoncer la parole de Dieu, et sur l'ordre admirable qu'il observoit dans ses excursions apostoliques.

VIII. Borselli Bolognois , d'une sainteté éminente , et grand Prédicateur , écrit dans ce même siècle la vie de notre saint Missionnaire , en style fort concis , mais très-exact. Il mourut en 1479. L'original de cet ouvrage , se conserve à Bologne dans la Bibliothèque de S. Dominique.

IX. Barletta un des plus célèbres Prédicateurs de son temps , entre dans des détails très-curieux sur l'histoire de Vincent. Il donne des notices très-belles , et rapporte des faits très-singuliers , qu'on croit qu'il a pu recueillir aisément de ceux qui avoient connu et pratiqué le Saint. Je ne dois pas dissimuler qu'on découvre dans son écrit , quelques méprises qu'on peut et qu'on doit attribuer à quelque copiste , ou à quelque faussaire qui cherchoit à décrier cette pièce.

X. Antiste , Miguël et Pontieri , en racontant le prodige des trente mille personnes , qui tomberent trois fois à terre , à ces paroles du Saint : *Surgite mortui ; venite ad judicium* , citent un certain Gabriel de Bresce , sans qu'on ait pu tirer à clair qui est ce personnage. Miguël , qui a écrit la vie de Vincent , réunit une rare prudence et une grande piété. On avoit la plus haute idée de son éminente vertu ; il étoit rempli du plus grand mépris pour lui-même. Barletta rapporte ce même événement de la manière la plus précise et la plus claire , et ne fait point mention de ce Gabriel de Bresce. Tels sont les

Auteurs qui ont écrit sur l'Apostolat de Vincent, et qui ont vécu dans le même siècle que lui.

XI. Si nous passons au siècle suivant, nous trouvons d'abord Taëgio qui a rédigé avec un soin extrême la Chronique de l'Ordre de S. Dominique. Il y a inséré la vie de notre Thaumaturge. Les Bollandistes en ont tiré tout ce qu'ils ont écrit sur la Translation du corps de Vincent. Taëgio vivoit vers 1517.

XII. Flaminius auteur très-éloquent a donné la vie de notre Saint en 1529. C'est la plus savante et la plus éloquente de celles qui avoient paru jusqu'alors en latin. Il suivit fidèlement la relation de Ranzan; il l'orna et y ajouta quelques notices très-singulieres.

XIII. La premiere vie de Vincent, qui ait paru en Espagnol dans ce siècle, fut publiée par Antiste en 1575. On jugera du degré de confiance qu'elle mérite, par les sources où il a puisé. Ce sont les pieces du procès de Canonisation, dont il se procura une copie authentique, les Magistrats de Valence en firent la dépense; la Bulle de la Canonisation même, et beaucoup d'autres écrits authentiques de différens endroits. Il se prévalut encore d'un procès verbal, qui lui fut communiqué par Zurita, célèbre Analyste de l'Aragon. Il ne négligea point ce qu'avoient écrit Ranzan, S. Antonin, Licius, Valla et Platina. Antiste écrivit cette vie, d'un style également élégant et dévot; elle fut un tribut

de sa reconnaissance. Dans un âge fort tendre, il fut attaqué d'une maladie qui le conduisit aux portes de la mort. Sa mère le voua à notre Saint; elle se rendit à sa chapelle dans une église de Valence, et promit de consentir qu'il se consacraît à Dieu, s'il revenoit en santé. De retour à la maison, elle le trouva hors de tout danger.

XIV. Alessi fut si fort considéré des Papes Paul III. et Paul IV. qu'ils voulurent l'entendre prêcher; il étoit de la plus grande humilité; il refusa plusieurs fois les mitres que lui offrit Pie V. Parmi un grand nombre d'œuvres qu'il a laissées, on trouve une vie de Vincent en vers héroïques, d'où Razzi dit avoir tiré beaucoup de notices.

XV. Razzi fut recommandable par sa sainteté et par sa vaste érudition; il mérita le glorieux titre d'Historien diligent et très-attentif à rechercher et à débrouiller les antiquités. Il fit en 1571 neuf-cent milles à pied pour visiter un grand nombre d'archives de l'Italie. Il laissa un grand nombre d'ouvrages, parmi les quels se trouve une vie de Vincent.

XVI. Trugillo fut un homme très-versé dans les sciences sacrées et profanes, et excellent Prédicateur. Il écrivit la vie de Vincent en abrégé, et l'inséra dans un ouvrage intitulé, *Trésor des Prédicateurs*.

XVII. Vivalde, d'une famille noble, mais plus illustre par ses vertus, très-instruit dans

les lettres humaines et divines , fut en grande faveur auprès des Princes de son temps, et spécialement de Louis XII. Roi de France. Il fut fait Evêque d'Arbe par Léon X. Il composa entr'autres un livre intitulé , *Ouvrage Royal , Ouvrage d'or , Opus Regale , Aureum Opus* . Il y traite d'une maniere très-intéressante des faits glorieux de Vincent. Son autorité est du plus grand poids , ainsi que le remarque le savant et judicieux Téoli, dont nous parlerons plus bas .

XVIII. Marietta avoit des connoissances très-étendues sur l'Histoire Ecclésiastique d'Espagne. Il publia en 1596 , l'Histoire de tous les Saints Espagnols . Il a écrit la Vie de Vincent, qui occupe un livre entier de sa collection .

XIX. Sorio né à Valence d'Espagne , ne s'acquit pas une moindre réputation de savoir et de sainteté dans ce même siècle . Il vécut plus de cent ans ; il en employa plus de quatre-vingts à se rendre utile à l'Eglise . Il laissa beaucoup de monumens de sa piété et de son érudition . Il a écrit la vie de Vincent son concitoyen . Elle étoit fort estimée de Miguël qui en a tiré beaucoup de choses dans celle qu'il a composée lui-même .

XX. La Chronique de S. Vincent , imprimée en Espagnol , contient trois livres qui pris ensemble , forment un volume comme un *Calepin in folio* . Le premier renferme le procès de la Canonisation de notre Saint ;

et les deux autres , divers auteurs qui ont écrit sur les actions de notre Thaumaturge. Cet ouvrage est devenu très-rare. On en conserve quelques exemplaires en Espagne , un en particulier à Salamanque . Un Espagnol attesta avec serment en avoir tiré beaucoup de choses , qui sont en effet conformes à ce qu'on lit dans le procès de la Canonisation . D'autres Ecrivains , dans ce même siècle , ont exercé leurs plumes sur la Vie de Vincent , savoir , Surius , Hilaire , Zurita , Perez Gusman , Valla

XXI. Diago très-célèbre écrivain de l'Histoire d'Aragon , fut décoré du titre de Chronographe des Regnes d'Aragon par le Roi Philippe III. Il fit de grands progrès dans les sciences. Doué d'un rare talent pour écrire l'Histoire , il s'y appliqua d'une manière infatigable. Il se donna des peines infinies pour fouiller dans toutes les archives du Royaume d'Aragon. Parmi un grand nombre de ses œuvres qui furent reçues avec le plus grand applaudissement , on trouve une vie de Vincent. Elle se fait remarquer par l'ordre chronologique des faits , qui avoit été moins soigné par ses devanciers. Elle a toujours été très-estimée des savans , comme étant appuyée sur les monumens les moins équivoques , que l'Auteur avoit voulu examiner par lui-même. Bremond ne craint pas de dire que ses preuves sont des *décisions irréfragables* .

XXII. Pio Ecrivain Bolognois, Historien très-soigneux, a publié en 1607, diverses notices sur notre Saint; quelques unes se font remarquer par leur singularité. Elles sont présentées d'un ton d'érudition propre à captiver le lecteur.

XXIII. Blasco Aragonnois. Son humilité lui fit refuser constamment les mitres qui lui furent offertes par le Vice-Roi de Naples. Il a composé l'Histoire de la Translation des Reliques du Saint, de Vannes à Valence en 1611.

XXIV. Gavaston, Prédicateur célèbre de son temps, fort instruit dans l'Histoire, et très-dévor de notre Saint, en a écrit en partie la vie, qu'il publia en 1614.

XXV. Lopez le jeune, Théologien habile, et très-versé dans la doctrine des Peres, Prédicateur très-éloquent, étoit enflammé d'un zèle ardent pour le salut des âmes. Promu à l'Episcopat par le Pape Clément VIII. il ne se proposa rien moins que d'imiter les actions les plus héroïques des Pasteurs de la Primitive Eglise. On s'accorda généralement à le proclamer, le Pere des pauvres. Il mourut en Espagne âgé de cent-huit ans; en 1632. Il composa divers volumes; on y trouve la Vie de Vincent, écrite en Castillan. Elle a été traduite en Italien, par Cambi.

XXVI. Gomez de Valence, également recommandable par sa piété et par ses talens littéraires, a écrit avec la plus grande saga-

cité sur sa Patrie. Sa vie de Vincent, est un de ses meilleurs ouvrages. On la trouve dans la Bibliothèque Barberine,

XXVII. Guyard, Docteur de Sorbone, célèbre Prédicateur François, dans sa Vie de Vincent insiste particulièrement sur ses prodiges dans la Bretagne. Il se procura des Manuscrits des Archives de Vannes.

XXVIII. Steill parcourut l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, etc. visitant avec soin, toutes les Bibliothèques, les Archives, pour donner la plus grande authenticité à ses écrits. On peut juger par là du fond qu'on doit faire, sur sa Vie de Vincent.

XXIX. Le Grand, né à Morlaix, après le cours de ses études, s'appliqua spécialement à celle de l'Histoire Ecclésiastique. Il s'occupa plus particulièrement de la partie relative à sa patrie. Il eut recours aux archives qu'il examina, avec des soins et des peines extrêmes. Il recueillit tous les mémoires qu'il put découvrir. Il en tira les matériaux d'un ouvrage intitulé : La vie, les actions, la mort et les miracles des Saints de la Bretagne Armorique. On conçoit qu'il n'a pas omis l'Apôtre incomparable de cette contrée. Il fut imprimé en 1637.

XXX. Marchese. Sa vertu éminente, son profond savoir, sa rare prudence engagèrent le Pape Clément XI. à le nommer à l'Evêché de Pozzuolo dans la Terre de Labour. Il composa la vie de Vincent, qu'il tira de

Surius, Flaminius, Diago, et de l'Evêque de Monopoli. Son ouvrage parut en 1669 et 1670.

XXXI. Gavalda publia la Vie de Vincent son concitoyen en 1682. Il la composa avec tant de précision et d'exactitude, qu'elle fut accueillie avec le plus grand empressement. Toutes les copies furent débitées en très-peu de temps. Au bout de quelques mois, on fut obligé d'en faire une nouvelle édition.

XXXII. Valdecebre fut un des écrivains les plus éloquens et les plus élégans de son temps. Il composa beaucoup d'ouvrages, dont une partie ont été réimprimés plusieurs fois. Ils furent tous travaillés avec un grand soin. La pureté, la politesse de son style, l'ont fait placer parmi les écrivains du premier mérite dans cette langue. On admira en particulier la beauté de sa plume, dans la vie de Vincent, de la très-noble famille du quel il se fait gloire de descendre. Cet ouvrage est divisé en cinq livres. Le premier traite de la vie extérieure du Saint, sans parler de ses miracles et de ses prophéties. Le second de sa vie intérieure et de ses vertus. Le troisieme est tout sur les miracles étonnans qu'il a opérés. Le quatrieme sur les prophéties. Le cinquieme contient un recueil de lettres que le Saint écrivit et reçut.

Valdecebre pour donner à son Histoire un degré d'authenticité, supérieur à celui de toutes les autres, s'appuya sur les auteurs les

plus classiques , se prévalut des anciennes traditions approuvées par les Evêques , et par les hommes les plus savans , dont l'autorité étoit du plus grand poids. Elle parut d'abord à Madrid , en 1682. Elle fut reçue avec le plus grand applaudissement. Elle a été réimprimée plusieurs fois en divers endroits , et nommément à Valence en 1706.

XXXIII. Simon Martin , écrivain habile , excellent critique composa la vie de Vincent en François , en 1683. Sovages l'écrivit de même en François en 1684. Celle-ci contient quelques notices singulieres. L'ordre qui y règne , l'élégance du style lui donnent un mérite particulier ; elle est d'ailleurs assez succincte. Manrique en a donné une encore plus en raccourci ; elle parut en 1697.

XXXIV. Horace Persio a décrit en Vers Italiens les faits les plus remarquables de la vie de Vincent , avec cette chaleur et cette verve qui la rendent très-agréable à ceux qui sont familiarisés avec cette langue. Cette vie est d'une grande beauté. On trouve encore dans ce même siècle plusieurs autres Ecrivains qui ont donné des vies ou des relations abrégées de Vincent , tels qu'un anonyme François , Ribadnéira ou García , Andilly , Giron de Talevéra , Tacchetti.

XXXV. Vittoria concitoyen et parent de Vincent , en a publié la vie à Rome en 1705. Elle est écrite d'un style fort poli en Italien. Elle a été extrêmement bien accueillie , et a

contribué infiniment à ranimer la dévotion à ce grand Saint, qui s'étoit fort ralentie en Italie. Elle a été imprimée plusieurs fois, en différens endroits. Si celle d'Antiste fut la plus dévote en Langue Castellane, celle-ci ne lui cede en rien sur ce point en Italien. Vittoria, comme Antiste la composa pour marquer sa reconnoissance au Saint. Il fut guéri très-miraculeusement par son intercession. Il en fait lui-même le récit d'une manière fort touchante. Je ne puis me défendre d'en mettre ici le précis.

En allant d'Espagne à Rome en 1698, je fus attaqué à Marseille d'une violente maladie, qui faisoit de grands ravages dans la ville. En très-peu de temps je fus réduit à l'extrémité. Les Médecins me donnerent pour désespéré, et annoncerent ma mort prochaine. C'étoit le 4 avril, veille de la Fête de S. Vincent. Je recourus à lui; je lui adressai d'humbles et ferventes prières. Je lui promis qu'aussitôt arrivé à Rome, je travaillerois à composer sa vie. Je ne tardai pas à m'endormir; et je reposai tranquillement toute la nuit. Le lendemain matin, en m'éveillant, je me trouvai aussi parfaitement guéri, que si je n'avois eu aucun mal. Le Médecin qui n'étoit venu que pour savoir si j'étois encore en vie, m'entendant parler de guérison, crut que je délirois: mais il ne tarda pas à reconnoître le miracle évident qui venoit de s'opérer en moi. Je sentis mes forces

si parfaitement rétablies , que je déclarai que j'étois prêt à me remettre en route. Je me serois levé sur le champ , si mon hôte n'avoit usé de violence pour me retenir deux jours dans le lit.

XXXVI. Miguël Docteur de l'Université de Valence , dans la composition de la vie de Vincent , a porté ses recherches plus loin que Diago , Gomez et Valdecebre , dans l'examen des manuserits des Archives de Valence et de tout le Royaume d'Aragon. Il se fait remarquer par sa dextérité et son attention à faire le choix des faits les plus véridiques et les plus certains. On voit qu'il ne s'occupe pas à multiplier les paroles au hasard , mais à établir la vérité d'une manière solide. Il suit avec soin l'ordre chronologique ; il donne un ample catalogue des auteurs , des manuscrits d'où il a tiré des lumières. Cette vie , à raison des preuves dont elle est étayée , est la plus excellente de toutes celles qui ont paru jusqu'alors. Elle est enrichie d'annotations historiques , très-savantes.

XXXVII. Pontieri publia à Naples , en 1726 , une vie de Vincent. Elle est écrite d'un style fort dévot. Elle abonde en savantes réflexions sur les vertus du Saint. Du reste , je ne dois pas dissimuler qu'on y voit le récit de quelques prodiges qu'on trouve rarement dans les auteurs cités , soit par le peu de critique de l'auteur , soit par la négligence de l'imprimeur.

XXXVIII. Le Pere Croiset, fameux écrivain ascétique, a donné la vie de Vincent, qu'on lit avec beaucoup de plaisir. Je dirai en passant que les vies des Saints de cet auteur, sont très-estimables. Une édition en quatre volumes in 4.^o, où l'on feroit quelques corrections nécessaires, pourroit faire la fortune d'un Imprimeur.

XXXIX. L'Histoire de Vincent a un caractère d'authenticité si marqué, que le fameux Baillet que sa critique outrée a fait appeller le dénicheur des Saints; Baillet a exercé sa plume sur les merveilles de la vie de Vincent, et l'a fait d'une manière satisfaisante. Ce seul suffrage en vaut un grand nombre d'autres.

XL. Ferrarini a publié la même vie à Milan, en 1732. Elle a été très-bien reçue du public. Il accompagne sa narration de réflexions morales, qui annoncent en lui un grand fond de piété, et qui sont propres à présenter dans tout leur éclat, les miracles étonnans de Vincent.

XLI. Il y a quatre-vingts ans à peu près que Téoli a formé une collection immense sur la vie, les miracles, les prophéties, la canonisation de Vincent. La vaste érudition qu'il déploie sur ce sujet, étonne. Elle doit être le fruit d'un grand nombre d'années d'études et de recherches, et annonce un grand talent. On y reconnoît un auteur très-judicieux, d'une excellente critique, et qui mérite sous tous les points de vue, la confiance du lecteur.

XLII. Une infinité d'autres écrivains dans ces différens siècles , ont fait les éloges les plus pompeux de Vincent. J'en cite au hasard un petit nombre , tels que Gondisalve de Arriaga , Persin , Coquézio , Bzovio , Malvenda , l'Evêque Donio , Bozio , les Cardinaux Cozza et Petra .

XLIII. Parmi les auteurs de l'Histoire Ecclésiastique , il ne s'en trouve pas un qui n'ait donné la plus grande , la plus noble idée de notre incomparable Missionnaire . Les plus grands Orateurs ont déployé leur éloquence pour immortaliser les hauts faits de notre Saint , tels que S. Louis Bertrand , le Pere Subrani Jésuite , etc.

XLIV. Parmi les Interpretes , on trouve le fameux *Cornélius à lapide* qui ne tarit point sur les louanges de Vincent , dans plusieurs endroits de ses Commentaires sur l'Ancien et le Nouveau Testament . Théophile Renaud célébra les actions glorieuses de notre Apôtre , à plusieurs reprises , dans la vaste collection de ses œuvres .

OBSERVATIONS.

Si cette multitude d'autorités n'est pas capable d'en imposer aux lecteurs les plus difficiles à contenter , il n'y a plus rien d'assuré dans l'Histoire . On doit jeter au rebut en gros et en détail l'Histoire Romaine , l'Histoire de France , toutes les Histoires an-

ciennes et modernes. Il en est peu, il n'en est presque pas dont les faits portent sur des preuves plus incontestables. Nous serons réduits à douter si Constantinople a été pris par Mahomet II. si l'Amérique a été découverte par Christophe Colomb; s'il y a eu un Copernic, un Descartes, un Nevvton; s'il s'est jamais donné une bataille de Fontenoi, une bataille de Marengo Il ne nous restera plus que de douter s'il y a une ville de Rome, de Pekin

La certitude de l'Histoire ne porte que sur le témoignage des hommes. De là vient qu'elle présente des événemens de tous les genres de doutes, de probabilités, d'assurances morales, de tous les degrés d'évidence, qui arrivent souvent à ôter la liberté du doute. Quel est l'homme sensé qui osera dire qu'il a besoin qu'on lui prouve qu'il y a eu un Louis XIV. un Louis XV. et que ces Princes ont cessé de vivre?

Or de tous les faits que nous lisons dans l'Histoire, en est-il beaucoup qui portent sur des témoignages plus multipliés, plus irréfragables, que ceux qui forment le tissu de la vie de Vincent? Il s'en faut que j'aie fait l'énumération complete des écrivains qui pendant trois cens ans et plus, ont donné le détail des miracles, des prophéties qu'il a faites, des conversions prodigieuses qu'il a opérées, de la suite de sa vie. Du reste ce n'est pas de leur nombre que ces témoignages

tirent leur plus grande force. C'est de la qualité des témoins, c'est des circonstances qui les accompagnent.

Je prie le lecteur de donner un coup d'œil attentif et réfléchi sur la liste que je viens de présenter. Il verra des hommes respectables par l'étendue de leurs connoissances, et plus encore par l'éminence de leurs vertus. Plusieurs d'entr'eux n'ont pu être surpris, et dans le cas de se faire illusion. Ils ont vécu avec Vincent; ils l'ont pratiqué; ils ont été témoins de ses miracles, de ses prophéties dont ils ont vu l'accomplissement. Ceux qui sont venus après eux, n'ont été ni ignorans ni idiots ni enthousiastes. Aucun intérêt d'ailleurs ne pouvoit les porter à voir les choses sous un faux jour, ou à les peindre sous de fausses couleurs. En supposant même qu'on a les plus grands motifs de se défier ou de leur simplicité ou de leur duplicité, qu'on me dise comment il arrive que dans la vaste étendue de trois siècles, on ne trouve pas deux des écrivains de la vie de Vincent, qui se contredisent, qui présentent sous un aspect sensiblement différent les merveilles de son Apostolat. Cet accord parfait, ce concert admirable de tant de relations, dans des temps et des lieux si éloignés, démontrent évidemment qu'elles ne sont le fruit ni de l'illusion, ni de l'imposture. Osera-t-on dire que tous et pendant tant de temps se sont constamment égarés;

et toujours dans le même sens? Je répondrai, en usant de l'expression de M. Aymé, que j'aimerois autant qu'on m'assurât que quelqu'un qui a joué tous les jours pendant cent ans au trictrac, a constamment amené le sonnet.

Je vais encore plus loin. Supposons que tous ces écrivains se sont copiés fidèlement les uns les autres, à dater de ceux qui ont vécu avec Vincent, et qui se disent témoins oculaires des prodiges innombrables qu'il a opérés. Mais ces prodiges il les a faits en présence des Rois et de leur Cour, de villes entières, de peuples immenses. Le bruit s'en est répandu dans les Provinces, dans les Royaumes, dans les plus vastes Etats. Mais on en conserve les monumens authentiques dans les Archives des principales villes. Et en parcourant les annales de trois siècles, on ne trouve pas un Prince, un corps de Magistrats, un écrivain, un homme, une personne quelconque qui ait réclamé contre la fausseté, contre l'imposture, qui se soit inscrit contre l'insuffisance des preuves! En vérité, si l'on s'obstine à vouloir se permettre des doutes, il ne restera plus que de douter de sa propre existence:

Nos philosophes ne se tiennent pas pour battus, ils ont recours à leurs armes ordinaires. Ils plaisantent, ils faillent, ils font, ils tranchent, ils taillent avec une sécurité imperturbable. Imaginations, impostu-

res, cagoteries, fanatisme, superstitions; tel est leur jargon favori, assaisonné d'éclats de rire, de pirouettes. Ils entendent finesse à tout. Tout le sens commun est renfermé dans leur tête. Ils n'en laissent pas la plus petite parcelle, au reste de l'espece humaine.

Voilà qui va par merveille. Mais enfin, ils ne sauroient ignorer que la mode commence à se passer de les croire sur parole. Ils en ont assez fait pour se décrier pleinement. La Révolution a porté un coup mortel à leur réputation. Ils sont parvenus à s'attirer le mépris de tous les gens sensés, et à saisir d'horreur tous ceux qui ont encore quelque respect pour la vertu et pour la vraie humanité.

Mais enfin, s'il leur reste encore quelque lueur d'espérance, vraie ou imaginaire de regagner l'estime publique, ne se trouvera-t-il pas quelque philosophe tant soit peu raisonnable, qui pour l'honneur de la philosophie, pour la remettre un peu en crédit, prenne le parti de se transporter dans les principales villes de l'Europe, pour s'assurer si les Mémoires, les Monumens que l'on cite, comme actuellement existans, sont réellement tels qu'on le dit. Attendez le sous l'orme, vous l'attendrez long-temps. Non, non, il ne s'en trouvera pas un seul, à qui il vienne en pensée de former une si sage entreprise. Laissons ces êtres pensans pour ce qu'il sont. Adressons la parole à ceux à qui nous pouvons espérer d'être utiles.

S'il est bien assuré que Vincent est un Envoyé de Dieu , toute la suite de son Apostolat est une condamnation manifeste des erreurs de nos freres séparés . On le voit dans tous les momens de sa vie inviolablement attaché aux dogmes , et religieux observateur des pratiques de l'Eglise Romaine . Sa soumission parfaite aux décisions et aux ordres du Souverain Pontife , est une grande leçon pour les sectateurs de Jansénius . Ils s'éloignent de la communion dans la vue de marquer , disent - ils , leur respect pour cet auguste Sacrement ; et Vincent exigeoit que ceux de sa compagnie s'en approchassent toutes les semaines . Il n'eut jamais la pensée d'appeller des décisions de l'Eglise dispersée au futur Concile .

Nous avons jugé nécessaire d'établir de la maniere la plus solide et la plus imposante la réalité et l'authenticité des différens genres de prodiges que Vincent opérôit presque à tous les momens . Ce que nous avons dit jusqu'ici le demandoit ; ce qui doit suivre , l'exige plus encore . Nous croyons avoir suffisamment préparé les lecteurs tant soit peu raisonnables , à voir les nouvelles merveilles dont nous allons l'entretenir .

DONS SURNATURELS.

DON DE MIRACLES.

Dieu a semé le Ciel d'une quantité prodigieuse d'étoiles. Lui seul en connoît le nombre, et assigne un nom à chacune d'elles. S. Augustin se rit de ceux qui ont tenté de parvenir à cette connoissance. On peut dire qu'il en est à peu près de même des miracles opérés par Vincent. Quelques auteurs ont essayé d'en fixer le nombre : mais ils ont dû se borner à une appréciation assez vague de leur multitude. Nous nous bornerons nous mêmes à quelques conjectures, qui pourront en donner quelque idée.

Nous avons dit que Vincent pendant les vingt ans de son Apostolat, avoit coutume de passer chaque jour, une demi-heure après chaque sermon, à faire des miracles. Il y employoit après les vêpres, un autre temps annoncé au son de la cloche. En les réduisant à deux seulement chaque jour, en vingt ans, ils monteroient à 14600. C'est peu, je pense, que de les porter à dix chaque jour, en prenant un terme moyen entre le plus

et le moins. Dans ce cas la somme iroit à soixante et treize mille. Du reste, il est manifeste que cette dernière appréciation est de beaucoup trop foible; puisque les écrivains assurent constamment qu'aux heures assignées pour les miracles, on amenoit les infirmes par troupes, et qu'il les guérissoit tous. A ce nombre on doit encore ajouter la grande quantité qu'il en faisoit, tantôt en prêchant, tantôt en voyageant, d'autres fois lorsqu'il étoit retiré chez lui. Ses miracles étoient si fréquens que le Chanoine Vittoria s'avance jusqu'à douter si notre Thaumaturge passoit quelque moment sans en faire quelqu'un, et rapporte l'opinion d'un écrivain qui dit, génieusement si l'on veut: c'est un miracle quand il ne fait pas des miracles. Ce fut encore la pensée de Valdecebre, qui dit aussi: le plus grand des miracles de Vincent, étoit de ne point faire de miracles. C'étoit en effet une chose plus surprenante de le voir une seule fois sans faire aucun miracle ou aucune prophétie, que de le voir dans son exercice ordinaire de faire l'un et l'autre.

Gomez renchérit sur ce que nous venons de dire; il s'exprime ainsi: Toute la vie de ce nouvel Apôtre, fut un pèlerinage, une prédication non interrompue, confirmée par des miracles si grands, si publics qu'il sembloit qu'il faisoit plus de miracles, qu'il ne proféroit de paroles, qui étoient presque toujours prophétiques. Cette sorte d'hyperbole

étonnera moins , si l'on fait attention au don des langues dont Dieu le favorisa , et à l'étendue surnaturelle de sa voix , dont nous avons parlé.

Vittoria , laissant à d'autres le soin de faire des calculs , se contente de dire qu'il n'y avoit en Europe , ni ville ni bourg ni village , où le Saint fût passé , où il n'eût opéré une multiplicité de miracles . Ses prodiges étoient si fréquens et si multipliés , qu'ils excitoient à peine l'admiration de ceux qui en étoient témoins . L'habitude , comme l'on sait , émousse le sentiment . C'est ce que les Hébreux éprouverent dans le Désert . La nature entière nous présente à chaque instant des merveilles plus frappantes que la résurrection des morts . Personne n'y fait attention , parce qu'on les voit tous les jours . Il est arrivé de là qu'un petit nombre de miracles de Vincent , plus frappans , ont été conservés avec leurs détails dans des registres . On n'a parlé des autres qui sont sans nombre , qu'en masse et en bloc .

On lit ces paroles dans un ancien Manuscrit : Vincent fut favorisé des privilèges accordés aux premiers Apôtres , dont il retraça la vie , les œuvres , les vertus . Il réssuscita les morts , guérit les muets , les sourds , les aveugles , les lépreux , les paralytiques , et une infinité d'autres infirmes . S. Louis Bertrand avoit coutume de dire qu'on ne lit point que personne ait jamais opéré autant de miracles depuis les Apôtres .

La maniere dont il les faisoit , étoit souvent aussi surprenante que les miracles mêmes. Il ne se contentoit pas de les faire lui-même , il donnoit encore commission de les faire en son nom . Il dit un jour à son compagnon , je suis fatigué de faire des miracles ; allez les faire vous . Ce que le Seigneur opere par mon moyen , il opérera aussi par le vôtre . Le Prieur du couvent de Lérída , l'invita un jour à aller visiter une malade , il lui répondit : Fort bien , vous souhaitez que j'aïlle la guérir , en faisant un miracle , faites le vous-même ; je vous en donne le pouvoir non seulement pour cette malade , mais encore pour tous les infirmes que vous trouverez en chemin . Le Prieur guérit cinq malades qu'il rencontra sur sa route , de même que celle qu'il alloit visiter . Il accorda d'une maniere plus ample le don des miracles au Prieur de Castiglione de la Plaine , puis qu'il le lui donna pour tout le temps de sa vie . Une pauvre femme lui demanda l'aumône à Valence , Il fut touché de compassion ; il n'avoit point d'argent , il lui donna son chapeau , en lui disant : tant que vous aurez ce meuble , vous ne manquerez pas de pain . Elle le reçut avec vénération , mais elle ne comprit pas d'abord le sens de ces paroles . Le soir elle fut reçue dans une maison , pour y passer la nuit . Le maître de la maison étoit malade ; elle se sentit inspirée de lui mettre le chapeau de Vincent sur la tête ,

et le malade fut guéri. Elle reçut une bonne aumône. En revenant à Salamanque sa patrie, dans toutes les villes, les bourgs et les villages où elle passoit, elle mettoit le chapeau miraculeux sur la tête des infirmes, les guérissoit, et recevoit d'abondantes aumônes. Elle continua à opérer les mêmes merveilles à Salamanque. Cette précieuse relique se conserve dans cette ville. Téoli, qui écrivoit, il y a quatre-vingts ans environ, assure qu'elle continuoit à opérer fréquemment les mêmes prodiges.

Cette multitude de miracles, et la manière de les faire, vous étonne, mon cher lecteur; c'est que vous pensez en homme, et que vous n'élevez pas vos regards jusqu'à la Divinité. Aux yeux de Dieu, un miracle et cent mille miracles sont une même chose. Nos idées sont étrangement rétrécies par l'habitude. Nous en avons une infinité d'exemples sous les yeux. Nous admirons la vitesse d'un boulet de canon qui parcourt cent toises dans une seconde. On sait aujourd'hui et l'on démontre que la lumière du soleil et des étoiles parcourt cinquante mille lieues dans un battement de pouls. Je pourrois citer cent et mille autres phénomènes dans la nature, tout aussi propres à nous étonner. Il n'y a que ce que nous voyons ordinairement, qui nous paroît être d'une grandeur raisonnable. Pour Dieu rien n'est grand ni petit. Tout ce qui sort de sa main, est également admirable.

On s'étonne de la manière dont Vincent étoit familiarisé avec les miracles : mais c'est qu'on n'a pas d'idée de l'empire étonnant qu'une ame parfaitement pure a sur le cœur de Dieu. Nous voyons le Souverain Maître de l'univers, contester en quelque sorte avec Moïse, se plaindre de ce que par ses sollicitations, il lui lie les mains, j'ose le dire, et l'empêche d'exterminer un peuple ingrat et infidèle. L'homme si naturellement porté à l'orgueil, pourquoi n'apprend-il pas à s'estimer d'une manière céleste, en considérant ce qu'il est aux yeux et dans le cœur de Dieu ?

J'étois décidément résolu à terminer ici l'article des miracles : mais en vérité, les choses que j'ai en ce moment sous les yeux, sont si frappantes, si intéressantes, si amusantes même, et d'ailleurs si authentiques, que je ne puis me résoudre à les passer sous silence.

La monture de Vincent ayant perdu ses fers, il s'adressa à un maréchal pour la faire ferrer. L'ouvrage fait, l'ouvrier qui étoit un homme intéressé, demanda son paiement : mais le Saint dans le moment se trouva au dépourvu ; il lui dit : mon fils, je suis pauvre, je n'ai rien à vous donner, Dieu vous paiera pour moi. Le bon homme ne fut point satisfait de cette réponse ; il vouloit absolument être payé. Vincent se tournant vers son âne lui dit : Or sus (Kernie (c'est le nom qu'il avoit coutume de lui donner),

R

rends lui les fers et les cloux qu'il t'a mis aux pieds. La bête levant aussitôt les pieds de devant et de derriere, se défit des fers et des cloux. Le maréchal étourdi du prodige, se jeta aux pieds du Saint, remit les fers; et Vincent le bénit, en lui disant: que Dieu vous paie. Il le fut en effet très-abondamment par les bénédictions dont Dieu combla son travail et sa maison. C'est ce qu'il assura dans la déposition du prodige, comme on le voit dans Valdecebre, Vittoria, Pontieri, Antiste.

Pendant que Vincent prêchoit à Valence, le bruit se répandit dans l'auditoire que le feu avoit pris à une maison. On se disoit à aller donner du secours. Tranquillisez vous, leur dit le Saint, je vous assure que la maison ne brûlera pas, ni aucun des meubles qui y sont. Le feu s'éteignit de lui-même; et rien ne se trouva avoir souffert, quoique la maison eût été toute en flammes.

Dans un endroit de France, qu'on ne nomme pas, une femme détournoit par son babil Vincent, pendant qu'il prêchoit; il lui ordonna de se retirer; elle s'obstina à rester, et l'on fut obligé de la chasser. Elle arrive chez elle la rage dans le cœur. Elle engage ses deux fils à tirer vengeance de l'affront qu'elle prétendoit avoir reçu. Les fils dignes d'une telle mere, ne se firent pas beaucoup prier. Ils prennent leur temps pour assassiner notre Saint. Ils eurent à peine

levé les bras pour le frapper qu'ils devinrent immobiles comme des statues. Saisis de terreur et pénétrés de componction, ils demandèrent humblement pardon de leur attentat, et le retour de l'usage libre de leurs membres. Quant au pardon ils l'obtinrent sans la moindre peine: mais Vincent leur déclara en même temps qu'ils ne recouvreroient le mouvement de leurs bras, qu'après avoir averti leur mere de se confesser et de déclarer trois péchés qu'elle avoit cachés jusqu'alors. Ils obéirent, et obtinrent une parfaite guérison.

Pontieri, Ferrarini racontent le fait suivant, qu'on trouve aussi dans la Chronique du Saint. A Vannes, pendant que Vincent y faisoit la Mission, une Dame d'un rang distingué mit au monde un enfant tout noir, et de la plus grande laideur. A cette vue, le mari fut saisi d'horreur, et se persuada brusquement que le pere étoit un negre esclave, qu'il tenoit dans la maison. Il étoit transporté de fureur; il court le fer à la main pour arracher de la pauvre Dame l'aveu de son crime et de son complice. Elle eut recours à Vincent qui se rendit aussi-tôt auprès d'elle. Il la consola, l'exhorta à la patience, et lui fit espérer de mettre fin à sa peine. Il lui dit de faire porter cet enfant à son sermon le lendemain. - Il est né seulement hier - N'importe, envoyez le; je remédierai à tout. La nourrisse le porta en

effet. Dieu disposa les choses de manière que le mari se trouva aussi dans l'assemblée. Vincent fait un beau discours sur les jugemens téméraires, et sur les grands maux qu'ils produisent. Sur la fin il apostrophe la nourrice, il lui dit de démailloter l'enfant et de le mettre à terre. Elle obéit. Alors, il ajoute: Au nom de mon Dieu et du tien, dresse toi sur tes pieds, et vas trouver ton véritable et légitime père. A ce commandement, l'enfant qui n'avoit pas encore trois jours, se dresse, va tout seul, roulant au milieu de cette assemblée composée de plus de trente mille âmes, et ne s'arrête que là où étoit le cavalier ombrageux. Là il s'attache avec ses petites mains aux bords de son habit, et se tournant vers le Saint, tient ses yeux fixés sur lui, comme pour lui dire par signe, ne pouvant parler, qu'il avoit trouvé son véritable père. Alors le Saint lui dit: Est-ce bien celui-là qui est ton père? L'enfant recevant en ce moment le don de la parole, répondit d'une voix qui fut entendue de toute l'assemblée: Oui celui-là est mon père. Je laisse au lecteur le soin de se former une idée de l'impression étonnante que ce spectacle produisit sur toute l'assemblée et sur le Cavalier en particulier. Mais les merveilles ne finirent point là. Vincent commande à l'enfant de revenir dans les bras de sa nourrice, qui se disposa à l'emmailloter de nouveau, au moment où il arriva

auprès d'elle. Voici le comble du prodige. Le Thaumaturge dit à l'enfant de changer de forme et de couleur, et de prendre cette figure, cet air, ce teint que Dieu lui avoit destinés. A l'instant, l'enfant monstrueux prit une couleur blanche et vermeille, et présenta l'aspect le plus beau et le plus agréable. Il fut doué dans le moment de toutes les amabilités de la première enfance.

A Valence, Vincent passant dans une rue entendit des cris de rage et de désespoir, accompagnés d'imprécations et de blasphèmes. Il entra dans l'endroit d'où ils partoient; il vit sortir le maître de la maison dans des transports de colère, il trouva sa femme dont la fureur n'étoit guère moindre que celle du mari. Il travailla à la calmer, et finit par lui demander la cause de tout ce désordre. Elle se plaignit amèrement des mauvais traitemens de son mari. Mais pourquoi, lui dit-il, votre mari vous traite-t-il si brutalement, et qu'il vous charge de coups? Parce que je suis laide, répondit-elle. Or sus, repliqua le Saint levant la main vers elle, vous ne serez plus laide: mais souvenez vous de servir Dieu à l'avenir, et de vous rendre sainte. Dès ce moment, cette femme si disgraciée jusqu'alors des dons extérieurs de la nature, devint la plus belle personne qu'il y eût dans la ville de Valence. Cet événement est si célèbre en Espagne, que, sur le témoignage de Téoli, lorsqu'on

rencontre quelque femme décidément laide , il est passé en proverbe de dire : celle-là a besoin de la main de S. Vincent.

Sur quoi nous observerons en passant , que la beauté du sexe est un don de Dieu très-innocent en lui-même , qu'il ne devient dangereux et criminel , que par l'abus qu'en font les personnes qui le possèdent , et par l'occasion que d'autres en prennent de se livrer à des pensées , des complaisances , des désirs , des démarches également condamnées par la raison et par la Religion . J'ajoute ici à propos une pensée redoutable du Vénérable M. Boudon . Combien de personnes sont damnées et ont été la cause de la damnation de tant d'autres , pour avoir eu de beaux corps , et avoir été pourvues de toutes les graces de la nature !

Jeanne de Prades , belle-sœur du Roi d'Aragon , se trouvoit un jour à Valence au sermon de Vincent . Il tomba une grande pierre sur sa tête , qui la fracassa , et la laissa mourante . Les assistans témoins de cet accident , en furent consternés . Le Saint les rassura , et leur dit que cette pierre n'étoit point tombée pour lui ôter la vie , mais seulement pour abattre cette tour qu'elle portoit sur la tête , entendant parler de cette chevelure enrichie de pierreries que cette Princesse avoit coutume de porter , relevée en guise de tour . Il lui adressa ensuite la parole , et lui dit : levez vous . A ces mots elle

se leva , parfaitement saine , sans aucune blessure. Elle sut profiter de cette terrible leçon. Elle renonça à toute cette vaine pompe ; elle mit de la modestie dans la manière de s'habiller , et se borna à cette simple parure assortie à son état selon les règles de la décence.

Vincent prêchoit un jour à un auditoire très-nombreux. Tout à coup investi de l'esprit prophétique , il interrompit son discours , et dit au peuple : Mes amis , une jeune personne est à l'heure où je vous parle , dans un danger prochain d'offenser Dieu ; elle est sollicitée par un jeune homme riche ; elle va se perdre , si vous ne volez à son secours. A ces mots , il tire un mouchoir de sa manche , le jette en l'air , en disant : suivez le , il vous indiquera la maison. Le mouchoir vola au milieu des airs suivi d'une foule qui se détacha de l'auditoire. Après avoir parcouru différentes rues , en faisant plusieurs détours , il arriva à celle qu'on appelle actuellement , la rue des orfèvres ; là il entra dans une maison. Un grand nombre de ceux qui l'avoient suivi , entrèrent aussi , et trouverent en effet une innocente colombe aux prises avec un vautour infernal. On s'empressa de procurer à cette pauvre enfant , de quoi s'établir d'une manière honnête. Pour conserver la mémoire de ce prodige , on peignit sur la muraille de cette maison , l'image du Saint ; on l'y voit encore , et on l'y révere , selon le té-

moignage de Vittoria . Nous avons dit que la voix de Vincent étoit entendue à des distances très-considérables . L'Evêque de Lucéra , Castiglione et Borselli en rapportent un exemple , qui mérite de trouver place ici . Il a quelque chose de bien frappant . Pendant que Vincent prêchoit dans le Royaume de Valence , un Religieux , considérant son zele ardent pour le salut des ames , et les exemples qu'il donnoit d'une vertu héroïque , conçut un saint et vif désir de se mettre à sa suite . Il en demanda la permission à son Abbé , qui la lui refusa . Obligé de rester dans son couvent , il avoit une envie extrême d'entendre quelqu'un des sermons de ce nouvel Apôtre . Un matin , à l'heure où il présuma que Vincent étoit à prêcher , il monta dans un endroit éminent du Monastere , soupirant après le bonheur d'entendre le Saint , qui se trouvoit à une distance de quarante milles . Il entendit en effet tout son sermon , d'une maniere si claire et si distincte , qu'il fut en état de le mettre par écrit avec la plus grande précision , sans en omettre une seule parole . Vincent vit le tout en esprit . A la fin de son discours , il parla ainsi au peuple : Mes chers enfans , ayez soin de ne pas oublier les paroles que vous venez d'entendre . Il y en a beaucoup qui auroient voulu se trouver ici comme vous . Je vois parmi eux un Religieux dans un Monastere fort éloigné , à qui toutes ces pa-

roles sont parvenues. Le bon Religieux transporté de joie, alla trouver le Pere Abbé, et lui dit : Vous n'avez pas voulu m'accorder la permission d'aller me joindre au saint Missionnaire pour l'entendre prêcher. Ce matin, non seulement j'ai entendu son sermon, mais j'ai été en état de le mettre par écrit. L'Abbé fut saisi d'étonnement à un tel propos; il se fit remettre l'écrit, pour s'assurer de la vérité du fait. Ayant dans la suite conféré avec plusieurs de ceux qui avoient assisté au sermon, ils en attesterent tous la parfaite identité avec l'écrit du Religieux. On ne sait pas bien au juste l'endroit où s'opéra cette grande merveille. Castiglione dit qu'elle eut lieu entre Toledé et Valence. Persio suppose que ce fut à Origuéla, pendant que Vincent prêchoit à Murcie. Il fit à ce sujet une petite Poésie que j'ai lue. On la trouve dans la vie du Saint qu'il a composée. La vérité est, comme Ranzan l'a lu dans le procès, que le Monastere où le Religieux dévot entendit prêcher Vincent, n'est pas fort éloigné de Valence; et que Vincent prêchoit alors à Tollette, qui est bien éloignée de quarante milles du Monastere. Surius rapporte trois ou quatre événemens semblables arrivés dans le Royaume de Valence. Valdecebre dit qu'on vit ces mêmes prodiges dans les Royaumes de Castille et de Majorque. Une nouvelle épouse entendit distinctement un sermon de Vincent à Alicante,

pendant que son mari l'entendoit à Valence. Vittoria observe que ces deux villes sont éloignées de vingt-deux lieues.

Nous croyions avoir fini, mais la vie de Vincent est une mine qu'il n'est pas aisé d'épuiser. Il se présente à moi un nouveau filon, que je ne puis me dispenser d'exploiter. Un des plus grands prodiges, disoit *Cornelius à Lapidé*, que les Saints aient opérés, c'est d'exercer leur autorité sur l'empire de la mort. Nous avons vu que Vincent en fut revêtu dès ses plus tendres ans. Lorsqu'il fut en âge de fréquenter les écoles, il en donna de nouvelles preuves. Il avoit un petit camarade, qui se nommoit Vincent comme lui. Ils alloient ensemble prendre des leçons de grammaire. Il apprit un matin que son compagnon d'études avoit cessé de vivre. Il voulut le voir, il le trouva dans la bière. Or sus, lui dit-il, levez vous, et venez avec moi à l'école. Le mort se leva, et avec ses habits funebres suivit Vincent à l'école.

Pendant qu'il prêchoit, probablement à Morella, il fut logé chez un Cavalier qui avoit une femme dont la folie alloit quelquefois jusqu'à la frenesie. Un matin, il s'en alla entendre prêcher le Saint. Sa femme dans un de ses accès, mit en pieces un de ses enfans, et en fit rotir une moitié pour le diner de Vincent. Le pere à son arrivée voulut mourir de douleur. Dans son déses-

poir , il s'écria : c'est ainsi , ô Pere Maître Vincent , que vous reconnoissez l'accueil que je vous ait fait dans ma maison ? Vincent arrive , il se mit à consoler ce pere désespéré . Avec un air grave et tranquille , il lui parla ainsi : Calmez vous , mon fils , Dieu saura tirer sa gloire de ce funeste accident , et reconnoître le peu qui se fait pour son service . Faites moi apporter tous les membres tant cuits que crus de votre fils . Il les réunit dans leur site naturel ; il fit une fervente priere , que j'ai sous les yeux , et leur donna sa bénédiction . Les membres se réunirent , et l'enfant retourna à la vie .

Un autre enfant fut ressuscité à Berga par Vincent . La mere le lui porta mort , dans ses bras . Après une courte priere ; il le bénit , et dit à la mere : Retournez à votre maison , ma bonne , et ne cessez de bénir le Seigneur . Votre fils dort , et avant que vous soyez chez vous , il s'éveillera . L'enfant ressuscita en effet , selon la parole du Saint .

A Pampelune , Vincent rencontra un homme qu'on conduisoit au supplice , pour un homicide qu'on lui imputoit . Une lumiere céleste lui fit connoître qu'il étoit innocent . Il fit arrêter les ministres de la justice . On vit bientôt paroître un convoi funebre qui conduisoit un cadavre à la sépulture . Il arrêta de même ceux qui le portoient . Il ordonna au mort de dire si celui qu'on me-

noit au gibet , étoit coupable du meurtre dont on l'accusoit . Le mort se leva , et dit qu'il étoit innocent du crime pour le quel on l'avoit condamné . Vincent lui donna le choix de vivre ou de mourir , disant qu'il étoit en son pouvoir de lui accorder l'un ou l'autre . Le mort ressuscité répondit que se trouvant dans un état où son salut étoit assuré , il préféroit de mourir de nouveau . Vincent lui donna sa bénédiction , et lui laissa la liberté de s'étendre dans sa biere et de reposer en paix .

Le vénérable Micone écrit qu'un des compagnons de Vincent a attesté de l'avoir vu rendre la vie à plus de trente morts , rendre la vue à plus de cent aveugles , et rendre la santé à plusieurs milliers d'infirmes . Le Saint avoit composé une priere pour la guérison des malades ; il en avoit composé une autre pour la résurrection des morts .

Ferrarini assure que le fait suivant est attesté par des Seigneurs Valentins , des Catalans , des Ecclésiastiques , des séculiers , avec serment , comme une tradition de temps immémorial . Vincent arrivé à une hôtellerie , demanda si on avoit de la viande pour ses malades . On lui en montra un ample magasin . Le Saint éclairé d'en haut , leva les yeux et les mains vers le Ciel ; et nommant individuellement quelques jeunes gens , il leur ordonna au nom de Jesus-Christ , de ressusciter et de comparoître devant lui . Les

morts dont les corps avoient été taillés en piéces , reparurent pleins de vie .

Ces hôtes scélérats furent saisis de terreur ; ils abandonnerent par le conseil du Saint , ce théâtre infame de leurs crimes , qui après leur départ fut englouti dans un gouffre , de maniere qu'il n'en resta aucun vestige . L'endroit retint le nom de l'hôtellerie de l'enfer . Vincent conduisit avec lui les jeunes gens ressuscités , qui furent enrôlés dans sa compagnie . On voit les détails de cet affreux événement dans la vie du Saint , écrite par Ferrarini .

Miguél un des historiens les plus exacts a lu dans des manuscrits anciens de Sorie les détails suivans . Bonados Ambassadeur du Roi d'Aragon , fut admis à la table du Duc de Bretagne . Le Duc le fit servir par une Demoiselle très-intéressante . Bonados en demanda la raison . Le Duc lui dit qu'il avoit voulu lui faire connoître une personne qui avoit été ressuscitée par Vincent , qui l'avoit rendue à la vie , pendant qu'on portoit son cadavre à la sépulture .

Je rapporte de préférence deux guérisons miraculeuses , opérées à Rome , par l'intercession de Vincent , en 1735 , plus de trois cens ans après sa mort ; et j'en dirai la raison . Anne Marie Fabrizi , âgée de vingt-cinq ans , étoit malade depuis le mois de novembre précédent . Le célèbre Docteur Scofonio épuisa sans succès toutes les ressources de

son art , pour la soulager ; elle empirait tous les jours . Elle souffroit entr'autres un serrement de gorge , qui la mettoit hors d'état de prendre la moindre nourriture , des jours entiers . Au mois de mars , elle passa onze jours , sans pouvoir absolument rien avaler . On lui administra l'extrême onction ; et pendant trois nuits , elle fut regardée comme moribonde . On lui suggéra de se recommander à Saint Vincent Ferrier . Le 1 avril elle crut qu'elle alloit rendre le dernier soupir . Elle appliqua sur son sein les images de l'Immaculée Conception et de Saint Vincent ; aussitôt elle se sentit entièrement délivrée du froid mortel et de l'oppression qui l'accabloient . Elle prit quelque repos ; à son réveil , sa gorge se trouva dégagée , de manière qu'elle put boire et manger , au grand étonnement du Médecin , et de tous ceux qui étoient présens . Le même jour , elle se leva , et fut délivrée de la fièvre . Cependant il lui restoit un si grand fond de foiblesse , qu'elle ne pouvoit se tenir sur ses pieds , ni faire un pas sans l'appui d'un bâton , et d'une ou deux de ses compagnes . Cet épuisement de forces dura jusqu'au premier de juin , où deux personnes ne suffirent pas pour la remettre dans son lit ; elles durent se faire aider d'une troisième . Le 26 juin , dimanche , comme elle étoit dans son lit , un après-midi , il lui parut de marcher dans un sentier étroit , et qu'un Reli-

gieux de S. Dominique s'offroit à l'aider; elle reconnut par les circonstances que ce ne pouvoit être que S. Vincent. Ils arriverent ensemble dans une église où étoit l'image de l'Immaculée Conception. Vincent se mit à genoux, et commença à dire à haute voix: *grace, grace*. Une autre voix répondit: je la lui ai déjà accordée; en ta considération, je l'ai délivrée de la mort. Vincent repliqua: *grace* complete, pour qu'elle puisse marcher. La réponse fut: or sus, elle recevra la *grace* complete; samedi, elle marchera. Le mercredi, 29, elle raconta le tout au Curé de S. Sauveur des Monts, qui la dissuada de son mieux d'y ajouter foi. Le samedi 2 de juillet, elle se rendit, conformément à la promesse qui lui avoit été faite, à l'Eglise de S. Sauveur, et dit au Curé: Mon Pere, ce matin, à l'aurore j'ai ressenti une secousse dans tout mon corps, et je me suis trouvée guérie, telle que vous me voyez. Je me suis habillée moi-même; et je suis venue à l'Eglise, ainsi que je vous l'avois annoncé. Sur le conseil du Curé, elle se rendit à l'Eglise de la Minerve, pour remercier S. Vincent son libérateur. Elle retourna ensuite chez elle, sans aucun appui, et sans en être incommodée, elle qui pendant trois mois, et la veille encore, n'avoit pu se mettre au lit, qu'avec le secours de deux personnes. Tout ce récit est tiré de l'attestation du Curé, qui est terminée par ces

mots. Je soussigné, en présence de Dieu, et après avoir invoqué son saint nom, j'atteste tout ce que dessus. Miletì Curé, Docteur en Théologie, âgé de 60 ans, ce jour 21 juillet 1735. On lit ensuite: Moi, Anne-Marie Fabrizi j'affirme avec serment, comme dessus, La piece originale, par main de Notaire, se conserve dans la bibliotheque de sainte Sabine de Rome.

On vit la même année à Rome, la guérison miraculeuse de Françoise Rose, dans la Paroisse des Ss. Quirice et Julitte. Elle fut attaquée d'un violent accident, le jour même où l'on célébroit la fête de S. Vincent dans cette église. Elle fut mise au lit. La langue s'épaissit; il survint des mouvemens convulsifs, et des attaques fréquentes d'épilepsie; elle ne pouvoit prendre aucune nourriture, et jetta souvent une quantité considérable de sang, par la bouche. Elle fut dans cet état du 13 au 23 avril 1735, sans que les remèdes apportassent aucun soulagement à son mal. Dans les momens où elle avoit un peu de connoissance, elle se recommandoit avec ferveur à S. Vincent; elle demanda qu'on lui apportât sa relique. Aux approches de la nuit, la violence des accidens fut si grande, qu'elle perdit la parole, la vue et la connoissance. Sur l'avis du Médecin on lui administra l'extrême Onction. Durant le cours de la nuit, la malade revint un peu à elle-même. Se sentant près de sa fin, elle

supplie de nouveau la Mere de Dieu et S. Vincent, de lui obtenir la grace de pouvoir communier en Viatique. La Vierge et Vincent se rendirent visibles à elle. Vincent les mains jointes, prioit la Reine du Ciel de lui accorder la grace qu'elle demandoit. La malade entendit ces précises paroles de la bouche de Marie : Ma fille, ne crains rien, tu seras consolée, et tu communieras. Vincent l'exhortoit à avoir une vive foi, et une ferme confiance dans la promesse qui lui étoit faite. Elle fit en effet les plus vives instances auprès du Curé, qui consentit enfin à faire une épreuve avec une hostie non consacrée. Le succès l'enhardit à donner la communion en Viatique à la malade, qui fut remplie de consolation. Cependant le même matin, le mal reprit au point de lui ôter de nouveau la connoissance. Alors la Mere de Dieu se présenta à elle pour la seconde fois; elle lui promit de revenir encore, et disparut.

Françoise continua à baisser; elle fut entièrement désespérée des Médecins. On fit venir les Peres de la Bonne Mort, qui la trouverent à l'agonie. Elle persévéra dans cet état jusqu'au lendemain matin. Elle alloit rendre les derniers soupirs; son visage avoit un air cadavérique, on voyoit la larve avant-courrière de la mort. Ce fut en ce moment extrême, qu'elle reçut la troisieme visite de la Mere de Dieu, et de S. Vincent, qui tenoit en sa main un petit vase plein d'une

liqueur céleste. Marie et Vincent étoient d'une si grande beauté, qu'il lui fut impossible d'en donner une idée. La Sainte Vierge dit à Françoise : leve-toi, tu es guérie. Saint Vincent s'approchant lui oignit les paupières avec la liqueur qu'il portoit; et elle ouvrit les yeux avec des transports de joie, qui furent visibles à ceux qui lui faisoient la Recommandation de l'âme. A ce spectacle, ils furent hors d'eux-mêmes. Leur étonnement fut bien plus grand, lorsqu'ils virent le visage de la mourante, se peindre en un moment des plus belles couleurs, comme si elle avoit joui jusqu'en ce moment de la plus parfaite santé; et qu'elle avoit recouvré l'usage parfaitement libre de la parole.

Le Curé voulut savoir ce qui s'étoit passé : mais Françoise toute abymée dans la contemplation de Marie et de Vincent répondit : mon père, regardez combien la Maman est belle, et S. Vincent. Après leur disparition, elle fut remplie d'une allégresse inexplicable. Elle étoit si fort assurée d'avoir recouvré la santé et les forces, qu'elle déclara hardiment qu'elle n'avoit plus aucun mal. Elle but et mangea, selon le besoin, tandis que pendant huit jours, elle n'avoit pu prendre même une goutte d'eau. Tout ce que nous venons de raconter a été déposé avec serment par Françoise Rose, en présence de M. Piccioli, Curé des S. Quitice et Julitte, son confesseur, à Rome, le 10 août 1735.

Une considération particulière m'a engagé à entrer dans le détail des circonstances des deux dernières guérisons. Elles donnent occasion à une réflexion que les lecteurs doivent faire avec moi. Ces deux prodiges se sont opérés plus de trois cents ans après la mort de Vincent. Dieu s'est donc complu à glorifier ce grand Saint, après le long intervalle de trois siècles ; ce qu'on observe assez rarement dans l'histoire des plus célèbres Thaumaturges qui ont illustré l'Eglise de Jesus-Christ. Mais si Dieu a bien voulu relever la gloire de Vincent au bout de trois cents ans, nous avons les plus justes motifs de croire qu'il le voudra encore après quatre cents. C'est donc avec la plus grande confiance que nous devons recourir à l'intercession de Vincent, dans tous nos besoins spirituels et temporels.

Je me suis étendu plus que je ne croyois sur les merveilles de notre Apôtre. Mais combien j'aurois encore de choses à dire. Je serois en état de former plusieurs volumes, comme celui que je publie. Les circonstances m'obligent à me prescrire des bornes.

DON DE CONVERSIONS.

C'est proprement ici un nouvel ordre de miracles. Je me prévaux dans cette occasion d'une belle et profonde pensée de Vincent même, tirée d'un de ses sermons ; voici com-

nient il s'exprime. Ce seroit assurément un grand miracle de ressusciter un mort, enseveli depuis un mois, depuis un an, réduit en pourriture, en poussière. Mais c'est un bien plus grand prodige de rendre la vie de l'ame à un pécheur, enseveli dans la mort du péché, depuis un grand nombre d'années. Or les prodiges que notre Saint a opérés en ce genre, sont innombrables; et l'on ne sauroit les apprécier que très-imparfaitement. On lit dans Surius, et dans les Fastes de Marie, qu'il a converti cent quarante mille hommes et femmes, et cinquante mille Juifs et Maures. Voilà déjà cent-quatre-vingt-dix-mille conversions, qu'on peut regarder comme autant de miracles. Mais toutes les conversions qu'il a opérées, sont-elles venues à notre connoissance? Je suis bien éloigné de le croire. Borselli assure que Vincent a converti plus de quarante mille corsaires, brigands, homicides, assassins, femmes débauchées, gens qui se mêloient de sortilèges... outre tant de mauvais Chrétiens, que Guyard fait monter à plus de cent mille, réduits à une pénitence publique, conduits même au plus haut degré de perfection où l'on puisse arriver dans cette vie, comme l'avoit déjà dit Monseigneur Ranzan dans une Poésie Espagnole. Selon Castiglione, les femmes publiques, converties furent presque innombrables. Lopeç dit que les réconciliations furent sans nombre; et Rota, que Vincent con-

vertit une multitude interminable d'hommes arrivés au comble de la scélératesse.

On ne s'attend pas que j'entre dans tous les détails des changemens merveilleux qu'il a faits dans les cœurs, et qui sont connus. Un grand nombre de volumes y suffiroient à peine; je me bornerai à un petit nombre de faits particulièrement remarquables, qui serviront à l'instruction et à l'édification des lecteurs.

Pendant que Vincent prêchoit à Beziers, il se trouva parmi ses auditeurs un grand pécheur, chargé de toutes sortes de crimes, et entr'autres d'un inceste au premier degré. Il lui restoit à peine une foible lueur d'espérance en la Miséricorde de Dieu. Vivement touché des paroles enflammées du saint Missionnaire, il vint le trouver pour se confesser à lui. Il le fit, et donna des marques de la plus amère contrition. Vincent lui imposa une pénitence de sept ans. Comment, mon Pere, lui repliqua-t-il, une si légère peine pour des péchés aussi énormes! Oui, mon fils, lui dit le confesseur édifié et attendri, et je veux l'adoucir. Votre pénitence ne sera pas un jeûne de sept ans, mais seulement de trois jours, au pain et à l'eau. La douleur du pénitent s'accrut, à ces paroles; est-il possible, dit-il, que pour de si grands péchés, vous m'imposiez une satisfaction si légère. Vincent d'un ton décidé, finit par lui dire: Or sus, je ne veux vous en

imposer d'autre, que de réciter trois fois le *Pater noster*. Le pénitent n'eut pas le temps de les réciter. Sa contrition devint si vive et si profonde, qu'il expira dans le moment. La nuit suivante, il se montra à Vincent, et lui dit qu'il avoit été reçu dans le Ciel, sans passer par les flammes du Purgatoire.

Dans un autre endroit, une femme d'une vie très-scandaleuse, vint à un des sermons de Vincent, non pas pour entendre la divine parole, mais pour les fins les plus criminelles. Elle se plaça dans un lieu éminent, pour se donner en spectacle à ses adorateurs. Le Prédicateur déploya toute son éloquence contre les vains ornemens des femmes, et contre les péchés des sens. Puissance admirable de la parole divine ! Elle pénétra dans le fond du cœur de cette pécheresse. Elle versa des torrens de larmes ; et l'intensité de sa douleur fut telle, qu'elle tomba morte aux yeux de tout l'auditoire. Elle étoit si mal famée, que l'ayant vu expirer sans confession, on augura très-mal de son salut, quoiqu'on l'eût vue fondre en larmes. Vincent leur dit : Ne craignez pas ; j'espère que la contrition l'aura sauvée ; priez pour son âme. Il fut interrompu par une voix venue du Ciel, qui fit entendre ces paroles : Dispensez vous de prier pour elle ; et priez la d'intercéder pour vous, elle est déjà en possession du bonheur du Ciel. Vincent raconta lui-même ce fait étonnant dans un sermon

sur la Piscine Probatique. Mais son humilité profonde l'engagea à ne point se nommer.

A Rennes, Olivier Rouxell se rendit dans l'endroit où Vincent prêchoit, uniquement pour voir un rassemblement de trente mille personnes; il fut si vivement touché des paroles du Saint, qu'il changea entièrement de vie. Il se livra tellement à l'esprit de pénitence, qu'il passa le reste de ses jours dans les larmes et les gémissemens. Il renonça à tous les divertissemens du monde, et s'appliqua tout entier à assurer le salut de son âme, *in timore et tremore*, selon l'avis de l'Apôtre.

A Perpignan un scélérat, nommé Bercoll, plongé dans toutes les infamies de la débauche, fut entendre Vincent. Il se convertit de la manière la plus éclatante. Il se mit à macérer son corps par de rudes disciplines, par des jeûnes rigoureux, il vendit ses biens, les distribua aux pauvres, les consacra à des œuvres pies. Il se retira dans un hermitage, où il termina ses jours, édifiant ceux qu'il avoit scandalisés, par une vie sainte et pénitente.

C'est sur le témoignage de Ferrarini, que nous rapportons le fait suivant dont la tradition perpetue le souvenir en Espagne. Vincent fut appelé pour assister un mourant qui avoit mené une vie des plus criminelles. Il déploya tout son zèle et toute son éloquence

pour l'engager à détester ses péchés et à recourir à la confession. Il n'en obtint d'autres réponses que celles qu'on pouvoit attendre d'un désespéré. Vincent l'assura que Dieu lui accorderoit le pardon de ses crimes; que par ses prières, il lui obtiendrait de ressentir les effets de la miséricorde divine; qu'il lui cédoit tous ses mérites, pour engager le Seigneur à lui accorder cette grâce. A une promesse si généreuse, le malade se calma un peu: mais il ajouta qu'il se confesserait, lorsqu'il lui auroit fait la cession par écrit. Vincent consentit à la condition, le confessa, et lui remit écrite en bonne forme, la promesse qu'il lui avoit faite. Le mourant muni de ce papier, entra en agonie, rempli de confiance. On ne put jamais la lui arracher; et elle disparut, après qu'il eut rendu le dernier soupir. Dieu voulut manifester l'effet merveilleux qu'elle avoit produit. Un jour que Vincent prêchoit à plus de trente mille personnes, dans la place publique, le billet descendit du Ciel, et vint se reposer dans ses mains. L'auditoire fut saisi d'étonnement; le Saint lui expliqua le mystère. Il l'informa de la promesse qu'il avoit faite à un pécheur public, mourant. Il ajouta qu'elle avoit été admise au Tribunal de Jesus-Christ, comme en fait foi, ajouta-t-il, ce rescrit qui assure le salut éternel de ce pécheur pénitent.

Nous avons parlé de la quantité prodigieuse de pécheurs, de Juifs et de Maures que Vin-

cent convertit. Il ne montra pas moins de zèle pour l'extirpation des hérésies. Nous avons vu ses travaux apostoliques dans les trois vallées du Haut Dauphiné. La plus grande partie des habitans étoient des Vaudois obstinés. Ils avoient les mêmes dogmes que Luther et Calvin, qui les ont renouvelés plus de cent ans après; et les Luthériens et les Calvinistes peuvent s'appliquer encore aujourd'hui, les discours qu'il fit pour la conversion des Vaudois. On y voit presque à toutes les pages, la réfutation de quelques unes des erreurs des sectaires modernes. Et il y a assurément de quoi allarmer les Protestans de nos jours. On le voit établir solidement le culte des saintes images, la distinction qu'on doit reconnoître entre les simples laïques, et ceux qui sont revêtus du caractère sacerdotal, la réalité du saint Sacrifice de la Messe, l'autorité du Chef visible de l'Eglise Universelle, comme venant de Dieu, l'existence du Purgatoire, la vertu des prières pour les morts, la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, l'indispensable nécessaire d'effacer ses péchés par la confession, et généralement tous les points qui nous séparent de croyance des hérétiques de ces derniers siècles. Ils tenteroient vainement de répandre des nuages sur l'authenticité des sermons imprimés de Vincent. Pour se convaincre pleinement, ils n'ont qu'à parcourir attentivement dans les plus menus details, les

vingt ans de sa vie apostolique , ils le verront sans cesse occupé à établir , à démontrer par sa conduite ; par ses discours , par ses miracles , la divinité des dogmes et des pratiques de l'Eglise Catholique , Apostolique et Romaine. S'il avoit cru qu'on pût se sauver hors du sein de cette Eglise , tout son zèle pour la conversion des hérétiques , n'auroit présente qu'un tissu d'absurdités , d'inconsequences , d'inutilités. Assurément une vie aussi miraculeuse que celle de Vincent , annonce d'une manière éclatante qu'il étoit envoyé de Dieu , et qu'il étoit le Prédicateur de la vérité. Mais si Vincent n'a pas été dans l'erreur , ceux qui ne pensent pas comme lui , peuvent-ils se flatter d'être dans la voie du salut ?

Quant au nombre d'hérétiques que Vincent a convertis , il n'est pas aisé de le déterminer. Valdecebre se contente de dire qu'il remporta de grands triomphes sur l'hérésie des Hussites , sans indiquer ni le lieu , ni la multitude de ceux qu'il réduisit. Dans le procès de la canonisation , on atteste qu'en un seul sermon , il convertit à Perpignan , une infinité d'hérétiques. On peut de là former des conjectures sur la quantité d'hérétiques qu'il aura ramenés à la Foi Catholique , dans tant de villes , tant de Provinces , tant de Royaumes où il a annoncé la parole évangélique. Je finirai par les paroles de Bzovius , qui assure que Vincent a formé un grand

nombre de glorieuses entreprises pour la propagation de la vraie Religion, et pour l'extirpation des hérésies.

L'aveuglement des Juifs est bien plus grand que celui des hérétiques. Leur obstination annonce d'une manière frappante la malediction lancée contre cette malheureuse nation. Vincent avoit reçu de Dieu une grace particulière pour la conversion de ces infortunés. Par-tout où il trouvoit des Juifs, il employoit son crédit et son autorité pour les faire assister à ses sermons. Il les faisoit placer près de sa chaire, sous la sauve-garde de quelque Officier militaire, pour les mettre en sûreté. Il avoit soin de les préserver de toute insulte, sachant qu'on ne gagne jamais les esprits en les aigrissant. La haute idée qu'ils avoient de Vincent, les engageoit aussi de temps en temps, à venir d'eux-mêmes, pour l'entendre. J'en rapporterai un trait qui a quelque chose de remarquable. A Prolesques dans la Castille, un Rabbín ayant appris que Vincent très-versé dans la Bible, en citoit admirablement les textes en Hébreu, qu'il prouvoit la divinité du Christianisme par les miracles, conçut un désir ardent de l'entendre. Il s'insinua en cachette dans une maison située derrière la chaire. Le Prédicateur commença à parler et à s'étendre sur des points de Morale pour les quels le Juif n'étoit point venu. Il s'endormit. Tout à coup Vincent interrompant son discours,

haussa la voix, et dit: Et toi, disciple de la Synagogue, qui es venu pour m'entendre secrètement, à présent tu t'es endormi. Eveille toi, et écoute combien ce texte tiré de la Sainte Ecriture est propre à te convaincre. Le Rabbin s'éveilla, il écouta attentivement le texte que Vincent développa admirablement. Le miracle, l'explication, le concours de la grace firent luire la lumière à ses yeux. Il se convertit et fut baptisé avec beaucoup d'autres Juifs.

On ne sait pas au juste quel fut le texte cité. Il n'est point indiqué par Ranzan, ni par aucun des autres écrivains qui rapportent cet événement prodigieux. Ce que l'on sait, c'est qu'un des passages que Vincent avoit coutume d'alléguer de préférence pour convaincre les Juifs, c'étoit celui où est prophétisée leur réprobation, et le choix des Gentils. On le lit dans Malachie, chapitre 1. vers 10. „ Je ne me complais point dans „ vous, dit le Seigneur des armées, je ne recevrai point d'offrande de votre main. Car „ du lever du soleil à son coucher mon nom „ est grand parmi les Gentils; et l'on sacrifie en „ tout lieu, et l'on offre à mon nom une oblation pure, parce que mon nom est grand parmi les Gentils, dit le Seigneur des armées „. *Non est mihi voluntas in vobis; dicit Dominus exercituum, et munus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis, usque ad occasum, magnum est nomen meum in gen-*

titus: et in omni loco sacrificatur; et offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus exercituum. Le Saint faisoit un si grand fond sur cette prophétie, qu'il avoit coutume de dire dans ses sermons, qu'à son avis, elle devoit être écrite en caracteres d'or. Je ne demande pas seulement aux Juifs, je demande aux Philosophes si nous ayons sous les yeux la vérification de cet oracle prononcé, il y a au moins deux mille cinq cents ans.

On voyoit très-fréquemment de pareilles conversions à ses sermons. Il y en avoit très-peu où il ne plaçât des textes de l'ancien Testament, propres à convaincre ces hommes qui s'obstinent à fermer les yeux à la lumière. Pour s'en assurer, on n'a qu'à lire ses discours qui nous ont été transmis. Si on réunissoit tous les endroits qu'il cite de ces Livres Sacrés, on auroit de quoi former un assez ample volume. Il portoit encore ses soins plus loin, et ils s'appliquoit à faire sentir les absurdités du Talmud, de la Misne et de la Gemarre, dont les Rabbins sont si fort infatués. Assurément le Souverain Pontife Pie II. fut autorisé à dire que Vincent avoit reçu de l'Esprit Saint un don si abondant et si efficace, qu'il réduisit à la Foi une grande multitude de Juifs, très-savans dans la Loi, et très-obstinés à nier la venue du Messie; qu'il les embrasa d'un tel zèle, que plusieurs d'entr'eux devinrent d'excellens Prédicateurs,

disposés à donner leur vie pour le nom de Jesus-Christ. *In Bullâ*, Rationi congruit.

Nous avons supposé plus haut que les Juifs et les Maures convertis étoient au nombre de cinquante mille : mais après de nouvelles réflexions , nous devons le porter bien plus loin. Il est vrai que Ranzan et plusieurs autres écrivains ne comptent que vingt-cinq mille Juifs : mais Miguël démontra par le procès de la canonisation , que ce nombre est insuffisant. D'abord on y lit qu'en treize mois Vincent en convertit dans la Castille , vingt mille ; que l'an 1415 , en six mois il en réduisit plus de quinze mille dans l'Aragon et la Catalogne , et qu'une autre fois , il en baptisa plus de trente mille dans l'Aragon ; à quoi on doit en ajouter treize mille convertis dans le Royaume de Valence en 1491 , comme nous avons dit plus haut. De sorte que les Juifs que Vincent a fait entrer dans le sein de l'Eglise dans la seule Espagne , vont au delà de soixante et dix mille , sans compter ceux qu'ils a gagnés à Dieu , dans d'autres Royaumes , dans d'autres Provinces , dans l'exercice continuél de son zèle , pendant trente-quatre ans.

Mais à un témoignage si respectable , j'en ajoute un qui est des moins suspects. C'est celui des Rabbins , dans qui on ne sauroit soupçonner la moindre partialité en faveur des Chrétiens. Dans un de leurs livres , appelée , *Juchasin* , on lit ce qui suit : L'an 1412,

une désolation fut causée par un *rassé*; son nom étoit F. Vincent, par le quel plus de deux-cent-mille Juifs abandonnerent leur loi.

On peut demander si les Juifs ou les Musulmans opposent de plus grands obstacles à leur conversion, par leur inflexible obstination. Ces derniers furent encore l'objet du zèle ardent de Vincent. Il en est qui veulent que notre Apôtre soit passé en Afrique pour y faire connoître Jesus-Christ. On peut et on doit le conclure d'une Poésie de Ranzan, où il dit expressément qu'il annonça l'Evangile aux différentes nations de l'Afrique. Coquézio paroît appuyer assez clairement ce sentiment.

Le nombre des Maures convertis fut fort considérable. Ranzan le réduit à huit milles, ce qui est trop peu. Lubran dans ses sermons a dit que dans le seul Royaume de Grenade, il en convertit dix-huit mille. Bosio a écrit que tous ceux qui reçurent le baptême, arrivent à trente mille.

DON DE PROPHETIE.

Les lumieres prophétiques que Vincent recevoit de Dieu, s'étendoient à tout, au passé, au présent, à l'avenir, et généralement aux choses les plus impénétrables à l'esprit humain. Pour emprunter les paroles de Vincent même, je dirai avec lui: celui-là est Prophète, qui par divine révélation, manifeste les choses

futures ou passées, les choses cachées et secrètes. Nous nous bornerons à rapporter quelques traits remarquables, propres à faire connoître à quel degré Vincent avoit été favorisé de ce don surnaturel.

Dom Ferdinand, un de ses disciples, étoit enrôlé dans sa compagnie dont il imitoit peu les exemples. Il cachoit avec le plus grand soin l'opposition de ses sentimens à ceux de cette sainte société. Il étoit tout occupé à sauver les dehors. Il étoit si adroit dans son hypocrisie, qu'il eût été humainement impossible de découvrir la perversité de son cœur. Mais Vincent, éclairé d'en haut, en sonda tous les replis. Il lui dit un jour : vraiment, si je ne savois qu'il viendra un temps, où vous ferez de grandes choses pour moi, je vous chasserois de ma compagnie, parce que vous êtes un scélérat. Ferdinand confus et touché répondit : Mon Maître, priez Dieu pour moi. Je l'ai déjà fait, repliqua Vincent, et j'ai obtenu que vous ne soyez pas damné. Je vous fais encore savoir que Dieu vous comblera de prospérités, et que vous vivrez long-temps : mais lisez le livre *De contemptu mundi*. Ferdinand se convertit, et vit se vérifier tout ce que le Saint lui avoit prédit. Il mourut Evêque de Tébésie après une vie très-édifiante. En 1454, il coopéra à Naples à sa canonisation, et déposa dans le procès, qu'il sortoit une odeur miraculeuse des mains de Vincent.

Un autre de ses disciples étoit d'un caractère bizarre et sophistique. Il se roidissoit contre l'évidence des miracles et des conversions qu'il opéroit. Un jour Vincent fixant les yeux sur lui, lui déclara clairement tout ce qui se passoit dans son ame. Le disciple se jetta à ses pieds, et lui demanda humblement pardon. Le Saint le lui accorda, et lui donna en même temps un avis paternel. Pensez, lui dit-il, à ce que vous faites, et non à ce que font les autres.

Il révéla à deux autres leurs pensées les plus secretes. Le premier étoit un prêtre, qui cachoit avec un soin extrême sous des habits modestes, des vêtemens vains et précieux, que Vincent lui décrivit de la maniere la plus précise. Le second avoit vendu ses biens quatre cens écus, et n'en avoit distribué que la moitié aux pauvres. Il ne subit pas le sort d'Ananie et de Saphire; il en fut quitte pour la confusion d'apprendre de notre Prophete, qu'il savoit son infidélité. Les deux disciples se convertirent et furent conservés dans la compagnie de Vincent.

Le Comte d'Urgel aspirait à la Royauté d'Aragon. Ayant rencontré Vincent qui lui avoit donné l'exclusion, il le chargea d'injures et d'outrages. Vincent lui repiqua. C'est vous qui mériter de pareils reproches, et de plus grands encore. Vous avez ôté la vie à votre frere, pour vous emparer de l'héritage qui lui venoit. Vous avez fait assassiner

l'Archevêque de Saragosse . Et vous vous étonnez que Dieu n'ait pas permis qu'un homme aussi coupable montât sur le Trône ! Le Comte fut atterré et en même temps touché . Son fraticide avoit été jusque-là si secret , qu'il n'étoit connu que de Dieu . Il promit de se désister de sa rébellion contre Ferdinand élu Roi d'Aragon . Mais à l'instigation de sa mere , il oublia bientôt après sa promesse . Il fut fait prisonnier par Ferdinand , dépouillé de tous ses biens , et confiné dans une prison en Castille .

Un matelot avoit tué son beau-frere à Palerme . Il prit la fuite , pour se soustraire aux rigueurs de la justice . Après plusieurs années , il se rendit à Valence où il se croyoit bien en sûreté . Il fut un jour rencontré par Vincent qui lui intima sa sentence , par ces paroles prophétiques : Mon fils , tu crois avoir échappé la peine due au meurtre de ton beau-frere : mais lorsque tu y penseras le moins , tu subiras ton châtiment , dans l'endroit où tu as commis le crime . Il s'étoit passé plusieurs années , sans que le batelier vit l'exécution de cette prédiction , lorsqu'une tempête le porta en haute mer ; et de là les vents le conduisirent à la vue de la Sicile . Il fut obligé de prendre terre à Palerme , où il ne se doutoit point qu'il pût être reconnu . Un incident des plus étranges révéla son crime commis tant d'années auparavant . Il fut pleinement convaincu , et avoua qu'il méritoit

la mort qui lui avoit été prédite par notre prophete. Il mourut très-chrétiennement, invoquant sans cesse les noms de Jesus, de Marie, et de Vincent. On voit ici un effet de la Miséricorde de Dieu ; on va en voir un de sa justice propre à inspirer la terreur. C'est du Pere Paul Segneri que nous le tenons. S. Vincent prêchoit un Jeudi Saint à nuit close dans une église. Il se mit à crier d'une voix forte : De la lumière, de la lumière ; on offense cruellement mon Dieu. Les Sacristains accoururent avec des torches allumées, et trouverent deux jeunes gens qui étoient morts dans la consommation de leur crime.

Il avoit coutume, lorsqu'il prêchoit, de fixer les yeux sur ceux que ses paroles regardoient particulièrement. Il appuyoit sur la griéveté des péchés aux quels ils étoient sujets, descendant dans les circonstances individuelles, où ils se reconnoissoient, et qui leur faisoient dire : vraiment cet homme est prophete ; il lit dans le fond de nos cœurs, et voit tout ce qui s'y passe. Je me crois autorisé à penser que cet esprit prophétique modifioit ses paroles d'une manière relative aux dispositions particulieres de chacun de ses auditeurs. Voici comment s'exprime Castiglione sur ce sujet. S'il se trouvoit à son sermon quelque usurier, adultere, brigand, assassin . . . il lui dirigeoit tellement ses paroles, qu'il sembloit qu'il ne parloit que pour

lui. On ne sauroit douter, pour peu qu'on réfléchisse, qu'il n'en fût de même de chacun de ceux qui composoient son auditoire, comme s'il n'avoit parlé qu'à lui. Le don des langues dont il étoit favorisé s'étendoit nécessairement jusque-là.

Vincent s'étoit rendu à Peniscole, apparemment pour faire une dernière tentative sur l'esprit obstiné de Benoit. Il y laissa son compagnon nommé François, malade, pour aller reprendre ses Missions. Au bout de quelques jours, il assembla ses coopérateurs, et leur dit : François est mort, et il est dans le Purgatoire ; prions pour lui, afin de terminer ses peines. Ils firent des prières ferventes, et la discipline du soir, dans cette intention. Le lendemain matin, Vincent les assura que François avoit été admis dans la Gloire, et jouissoit de la vue de Dieu ; et il s'écria, ô ame bienheureuse, et en possession des richesses du Ciel ! J'invite ici nos Freres de Russie, et généralement tous nos Freres séparés de faire de sérieuses réflexions sur ce que nous venons de rapporter. Assurément Vincent avoit l'esprit de Dieu ; et il étoit persuadé de la réalité du Purgatoire.

En France près de Rodez, il avoit déclamé avec force contre quelques Cavaliers et quelques Dames, qui fréquentoient les bains, dont le mélange avoit un caractère de scandale, sous le vain prétexte que les sentimens d'honneur mettoient suffisamment leur vertu

en sûreté. Il s'en trouva qui furent moins dociles à ses remontrances. Ils se rendirent aux bains, dans le plus grand secret, et se tenoient pour bien assurés de n'être pas découverts. Le lendemain matin, Vincent monta en chaire, révéla toute leur turpitude, descendant dans le détail des circonstances autant que la décence le permettoit, avec la même précision, que s'il s'y étoit trouvé présent.

A Valence, une Dame arriva pendant qu'il prêchoit; ses domestiques causoient quelque trouble dans l'assemblée en lui cherchant une place. Aussitôt que le Saint l'aperçut, il lui dit: Madame, retournez chez vous; votre présence y est très-nécessaire. Elle obéit sur le champ. Elle trouva en arrivant qu'une esclave alloit étouffer le fruit de son libertinage. Après avoir pourvu à la sûreté du corps et de l'âme du nouveau né, elle revint à l'auditoire, et publia à la gloire de Dieu, avec une prudente réserve, ce qui venoit d'arriver.

A Tortose, pendant qu'il prêchoit, il s'arrêta, comme extatique, et tournant les yeux vers la rivière, il dit: Là sous ces arbres, vers les bords de l'eau, il s'est allumé un grand feu dans une cabane. Il invita quelques uns des auditeurs à y apporter du remède. Plusieurs coururent à l'endroit, et y trouverent des scélérats qui offensoient grièvement Dieu.

Vincent célébroit la Messe dans l'Aragon en présence du Roi. Il fut beaucoup plus long qu'à l'ordinaire, et donna des marques d'une grande émotion. Le Roi lui en demanda après la raison. Il répondit que Dieu lui avoit fait connoître la mort de son pere, arrivée à Valence; et que l'abondance de ses larmes avoit été l'effet d'une sensibilité naturelle.

Un jour qu'il prêchoit près de Saragosse, à un nombreux auditoire, il interrompit son discours, et versa une grande quantité de larmes. Il resta ensuite quelque temps en silence, les yeux fixés vers le Ciel. Il se calma enfin pleinement, et on le vit se livrer à un transport d'âlegresse. Alors se tournant vers ses auditeurs, dans un excès de joie, il leur dit : ma mere vient de mourir à Valence. Les justes sentimens de tendresse que j'avois pour elle, m'ont fait verser des pleurs : mais la Divine Bonté m'a consolé ; elle m'a montré en ce moment, son ame portée par les Saints Anges dans le séjour de la gloire céleste.

Je ne sais de quel œil plusieurs lecteurs liront ce que je vais rapporter, et que je tire de la Chronique de Ferrier, n. 15. Je conviens qu'il est plus extraordinaire, que tout ce que j'ai dit ici : mais selon la parole de notre Divin Maître, *omnia possibilia sunt apud Deum*. Il prêchoit à Valence ; il s'arrêtoit tout à coup ; il paroît ravi en extase. Revenu à lui, il dit au peuple nombreux qui l'écoutoit :

Dans la Castille , l'épouse de l'Infant Dom Ferdinand , est dans le travail de l'enfantement . Elle se trouve dans un grand danger , et désire mon assistance . Attendez un peu ; je m'en vais la secourir et la consoler , et je reviendrai bientôt . En ce moment , on lui vit comme naître deux grandes ailes sur les épaules ; il s'élança , et prit son vol en présence de cette grande multitude , qui hors d'elle-même , ne pensa pas à se retirer . Elle n'attendit pas long-temps . Elle vit bientôt reparaître Vincent , qui en volant , vint se remettre dans sa chaire ; et de là annonça à l'auditoire , que la Princesse avoit accouché heureusement . Téoli suppose que c'est de cet événement qu'est venu l'usage de peindre S. Vincent avec des ailes . Il peut se faire aussi que la dénomination d'Ange de l'Apocalypse qu'on lui donne , y ait quelque part .

Il faut avouer que ce fait est des plus extraordinaires : mais il ne l'est pas plus que les vols habituels de S. Joseph de Copertino , qui sont assurément très-authentiques , et qui ont fait dire très-ingénieusement , qu'il étoit plus long-temps dans les airs que sur la terre . Les Bollandistes n'ont pas craint de se compromettre , en insérant sa vie dans leur savante Collection des *Actes des Saints* .

Les prophéties de Vincent sur les choses futures , sont sans nombre ; et pour pouvoir finir , nous devons nous prescrire des bornes . Un grand nombre de celles qu'il avoit

prédites , se réalisèrent pendant qu'il vivoit encore ; et beaucoup d'autres , depuis sa mort jusqu'à sa canonisation ; elles furent si multipliées , que les écrivains du plus grand poids assurent qu'il n'arriva rien de remarquable dans tout ce temps , qui n'eût été prévu par notre Saint , comme nous avons déjà observé par occasion. Ses prédictions au reste s'étendirent jusqu'aux siècles qui devoient suivre.

Vincent avoit auprès de lui un frere lai fort attentif à le servir. C'étoit un de ceux sur qui il se déchargeoit du soin de faire des miracles. Qu'il fût Saint ou non , c'est ce que je ne dirai pas , et que je ne saurois dire. Judas chassoit les démons , comme les autres apôtres , tandis qu'il étoit possédé du démon de l'avarice. Quoiqu'il en soit , le Saint avoit coutume de lui dire et de lui répéter : Vous êtes un misérable ; vous ne me donnerez pas peu de souci , et vous me ferez suer au mois d'août. Le convers n'entendoit point le sens de ces paroles ; et sa conscience alors ne lui faisoit aucun reproche. Dans la suite , il s'oublia au point qu'il se livra aux plus grands excès. Il apostasia , et s'abandonna à une vie scandaleuse. Il fut saisi par le bras séculier et condamné au dernier supplice. Vincent se trouvoit à Valence où la sentence devoit s'exécuter. Il courut pour le consoler et le disposer à une mort chrétienne. En l'abondant , il lui dit : Ne te l'avois-je pas dit que ta me ferois suer au mois d'août ? C'étoit en

en effet le mois d'août. Ce qui met le comble à mon admiration, et doit le mettre à la vôtre, mon cher lecteur, c'est qu'il lui inspira les sentimens d'une contrition si parfaite, qu'il eut révélation que cette ame pénitente étoit entrée dans le Ciel, sans passer par le Purgatoire.

Un de ses confreres grièvement malade à Vannes, lui demanda sa bénédiction, dans l'espérance d'être guéri. Le Saint lui répondit: Je vous annonce que dans huit jours, à l'aurore, vous fermerez les yeux à la lumière. Ainsi préparez vous à faire saintement ce dernier passage. Après sa mort arrivée au moment désigné, Vincent le recommanda aux prières de sa suite, leur demandant d'appliquer les Messes pour le repos de son ame, pendant trois jours; au bout des quels il les assura qu'elle avoit été délivrée de ses peines.

Lorsque Vincent prêchoit à Albaïda, il prédit qu'il viendrait un temps, où Dieu y seroit servi avec beaucoup de ferveur. Il lisoit dans un avenir éloigné de cent-quatre-vingts ans. S. Louis Bertrand étant venu dans cet endroit en 1577, y exerça le saint ministère, travaillant au salut des ames, bénissant et louant Dieu, au milieu d'une extrême pauvreté, souffrant la faim et éprouvant beaucoup d'autres miseres.

A Valence, passant souvent dans la rue de la Bolserie, il se découvroit, et baissoit la tête respectueusement devant une certaine

maison. Son compagnon lui en demanda un jour la raison. Le Saint lui répondit : parce qu'il naîtra dans cette maison un serviteur de Dieu, qui sera un des grands ornemens de l'Eglise. Il voyoit en esprit le Vénérable Lopez qui naquit en 1616, qui fut un célèbre Prédicateur, doué d'une sainteté éminente.

Nous avons vu que Pierre De Lune s'étoit retiré à Peniscole, et les mouvemens inutiles que Vincent se donna, pour l'engager à faire sa cession. Après la soustraction d'obéissance, notre Saint, pour détourner les peuples de s'attacher à son parti, prédit qu'il seroit tellement méprisé, que son cadavre deviendrait le jouet des enfans. C'est ce qu'on vit se vérifier long-temps après, lorsque les François s'étant rendus maîtres de Peniscole, les enfans tirèrent de la tombe le squelette de Pierre De Lune, et s'en firent un jouet, en le promenant par dérision.

De toutes les prophéties de Vincent, une des plus intéressantes est assurément celle qu'on lit dans son Traité de la Vie Spirituelle. Elle est conçue en ces termes :

Nous avons à considérer l'état et la vie de ces hommes qui doivent venir. C'est-à-dire, un état de personnes très-pauvres, très-simples, douces, humbles, méprisées, animées d'une très-ardente charité, qui ne goûteront que Jesus-Christ, et Jesus-Christ Crucifié, qui en seront tout occupées et ne pen-

seront qu'à lui ; qui n'auront que de l'indifférence pour ce monde ; qui s'oublieront elles-mêmes ; contemplant la gloire céleste de Dieu et des Saints ; soupirant ardemment après elle , et pour son amour ; désirant toujours de mourir , disant avec S. Paul : je souhaite ma dissolution , et d'être avec Jesus-Christ ; qui se font comblées par le Très-Haut , d'innombrables trésors de richesses célestes , abreuvées des eaux de la suavité et de l'allégresse divine , aspirant aux biens du Ciel , par l'abandon de toutes les choses créées.
Cap. ult.

Dans ce chapitre , le Saint se propose d'ex-citer les lecteurs à l'amour de la Perfection Chrétienne. Il leur propose trois motifs qui sont , l'exemple de Jesus-Christ , des Apôtres , et de ceux qui se consacrent à Dieu dans l'Etat Religieux . Ensuite il annonce en Prophète , qu'il doit paroître une Religion composée d'hommes d'une sainteté éminente .

On s'attend bien que les différens Corps Réguliers qui ont paru depuis , n'auront rien oublié pour parvenir à s'appliquer chacun en particulier l'accomplissement de cette prophétie . L'Ecrivain de l'Histoire du Carmel tâche d'établir qu'elle s'est vérifiée dans l'Institution des Carmes Déchaux. Les enfans de S. François de Paule , ont aussi eu en leur faveur de justes présomptions , par la sainteté de leur vie . Il paroît par la vie de S. Vincent de Paul , qu'il inclinoit à croire que

la Prédiction regardoit sa Congregation. S. Louis Bertrand, qu'on a appelé, le second S. Vincent Ferrier, pourroit bien avoir reconnu dans les Clercs Mineurs fondés par Adorno, ces hommes évangéliques prédits par notre Saint.

Le célèbre Pere Bartoli dont les talens sont bien connus, a employé toute sa sagacité et toute son éloquence à prouver que Vincent a eu en vue la Société des Jésuites. Il cite en particulier l'autorité de Simon Rodriguez un des premiers compagnons de S. Ignace, selon le quel, c'étoit alors un sentiment commun que Vincent avoit tracé le portrait de la Compagnie de Jesus. Rodriguez ajoute ce qui suit: Beaucoup de personnes nous demandoient si nous étions ceux dont avoit parlé S. Vincent Ferrier. Au bout de quelques années me trouvant en Portugal, Monseigneur Suarez, Evêque de Coïmbre, me donna à lire le Texte de S. Vincent, et tenoit pour certain, qu'il regardoit notre Compagnie. Ce fut aussi le sentiment, de Vega, Benzonio, Serlogo, Gravina, Orlandin. Ces deux derniers forment des vœux ardens, pour que dans les générations à venir, cette Société continue à être digne d'une si belle destinée. Bartoli passe plus avant. Il se met en devoir de prouver que tous les traits du tableau tracé par Vincent, se trouvent exactement dessinés dans le Corps dont il est membre. Il entre dans des détails qui ont assurément quel-

que chose de frappant, et dans les quels nous ne le suivrons pas pour plus d'une juste raison.

Dans cette contrariété d'opinions, il paroît assez difficile de contenter tout le monde: cependant nous ne désespérons pas d'y parvenir. Si on lit attentivement les paroles de Vincent, on reconnoitra qu'il n'en est pas une qu'aucun Corps puisse s'appliquer d'une maniere exclusive, et qui ne puisse convenir à tous les Corps qui ont pratiqué les conseils évangéliques dans leur perfection, comme il est arrivé à tous sans exception, dans leur premiere Institution. Ils peuvent donc tous avoir part, qui plus qui moins, à la prophétie de Vincent. L'un se présentera avec sa large coupe, l'autre avec sa petite tasse. Tous puiseront à la même source, et auront de quoi se satisfaire. Je ne doute point que ce n'ait été l'intention de notre prophete. J'en juge par la maniere tout à fait remarquable, dont il s'est exprimé. Il ne fait aucune mention de haire, de cilice, de discipline, de jeûnes austeres, de solitude, de vie publique, d'exercice du saint ministère, de conquêtes évangéliques, de clôture, de séparation effective du monde. Il ne parle que de la pauvreté d'esprit, de la simplicité de la colombe, de la douceur de l'agneau, de l'amour du mépris, de l'amour de Jesus-Christ et de ses souffrances, du mépris du monde, du renoncement à soi-même. Or tout cela ne convient-il pas également à toutes les Institutions

Religieuses , à toutes les Congrégations de Prêtres Séculiers? N'est-ce pas l'esprit que leurs saints Fondateurs leur ont inspiré , et dont elles ont été constamment animées dans leur origine? Si quelques uns de ces corps se sont ensuite démentis de leur première ferveur , cela n'empêche pas que la prophétie de Vincent , n'ait eu son parfait accomplissement.

Concluons , tous les Ordres Religieux , toutes les Congrégations établies après l'Apostolat de Vincent , ont pu vérifier chacun à sa manière la prédiction faite par notre Saint. Les différentes réformes de l'Ordre de S. François , de S. Dominique , les chastes colombes renfermées dans le trou de la pierre , les Congrégations de S. Vincent , de S. Sulpice , de S. Philippe de Néri , du Cardinal de Bérulle même pendant quelque temps ; et je ne crains pas de le dire , plus spécialement et principalement les Jésuites ont contribué à réaliser l'oracle prononcé plus de cent ans avant leur naissance.

Nous finissons par une connoissance prophétique de Vincent qui a pour objet le passé , le présent et l'avenir. Dieu lui avoit révélé constamment la mort de ses proches , il lui laissa ignorer celle de sa sœur Françoise ; ce qui causa quelque surprise à notre Saint , lorsqu'il en apprit la nouvelle par les voies ordinaires. De retour à Valence , il se disposa à célébrer le Saint Sacrifice pour le repos de son âme. Lorsqu'il fut arrivé à l'Of-

fertoire, elle se présenta à lui environnée de flammes, tenant dans les bras un enfant maure. Il lui demanda qui elle étoit. Elle répondit qu'elle étoit sa sœur condamnée aux peines du Purgatoire jusqu'au jour du jugement universel. Vincent lui demanda la cause d'un si long tourment; elle répondit: Mort mari, ayant été faite un voyage d'outre mer pour ses intérêts, un esclave maure, intendan- de la maison, m'assailit à main armée, me menaçant de la mort; la crainte de la mort du corps, me fit perdre la vie de l'âme. Pour couvrir mon crime, je parvins à étouffer mon fruit. Dans un accès de vengeance et de désespoir, j'empoisonnai mon oppresseur qui périt sur le champ. Je mis le comble à mes crimes, en continuant à fréquenter dans cette disposition, les Sacremens de la Confession et de la Communion. Bourrelée par les remords de ma conscience, je me décidai à me confesser à quelque prêtre étranger, dont je ne fusse pas connue; Dieu dans sa justice, permit que je n'en trouvasse pas le moyen. Mais cette justice fit enfin place à la miséricorde. Je mourus trois jours après. J'eus le bonheur de faire avant d'expirer un acte de contrition assez parfaite pour mettre mon salut en sûreté, mais insuffisante pour m'épargner les peines que je souffre.

Vincent lui demanda s'il pouvoit les adoucir et les abrégier. Elle répondit qu'il le pouvoit, en célébrant certaines Messes qu'elle lui spé-

cisa. Ces Messes n'étoient pas connues de Vincent. Il eut recours à la priere et à des jeûnes extraordinaires. Bientôt un Ange lui apparut et les lui fit connoître. Le Saint les célébra avec tant de ferveur, que pendant la dernière, sa sœur se présenta à lui, non plus environnée de flammes, mais couronnée de gloire, avec une guirlande de fleurs sur la tête, et un lis à la main droite. Vincent la vit s'élever dans le Ciel, accompagnée des Anges.

Les beaux esprits à la mode ne manqueront pas de plaisanter sur l'événement que je viens de raconter : mais une autorité aussi respectable que celle de Vincent, est d'un tout autre poids que leurs fades railleries.

Je l'ai dit en commençant, je le répète en finissant, la Vie de Vincent est un tissu non interrompu de miracles et de prophéties, de prodiges et de merveilles de tous les genres. Les âmes bien disposées voyant la solidité des preuves sur les quelles mon récit est appuyé, y trouveront un aliment à leur piété. Les cœurs corrompus en prendront occasion de blasphémer, et de consommer leur aveuglement. *Positus est hic in ruinam et resurrectionem.*



DU JUGEMENT DERNIER.

Je vois ici se présenter avec assurance une multitude de personnes peu instruites, quoique craignant Dieu et admettant la Révélation, tous les Sectaires, qui quoique divisés et opposés entr'eux, s'accordent généralement dans leur haine contre l'Eglise Romaine, mais surtout les philosophes de toutes les especes qu'on ne sauroit compter. Tous haussent la voix, et me disent : Vincent s'est donné pour un homme envoyé de Dieu pour annoncer la vérité aux hommes. Vincent pendant tout le cours de son Apostolat, n'a cessé de prêcher que le grand jour des vengeances approchoit, et que le monde alloit finir. Cependant il s'est écoulé quatre cens ans depuis sa mort ; et le Jugement Universel n'est pas arrivé, et le monde n'a pas cessé d'être. On ne m'accusera pas d'affoiblir la difficulté, et l'on conviendra aisément que je la présente dans toute sa force. Je vais en donner la solution. En me voyant débiter, on dira que je prends les choses de bien loin, mais en finissant de me lire, on reconnoîtra que je les ai prises de bien près.

Dieu dit à Moïse sur le Mont Sinaï : Laisse moi me livrer à ma fureur, exterminer ce peuple intraitable que tu conduis ; et je te mettrai à la tête d'une grande nation, plus

digne de moi. Le Seigneur fut apaisé par les supplications de Moïse, et s'ab tint de faire tomber sur son peuple, le déluge de maux qu'il avoit annoncés.

Dieu commande au Prophete Jonas de se rendre à Ninive, d'annoncer de sa part à cette ville criminelle, que ses désordres ont lassé sa justice, qu'ils l'ont forcé à prononcer l'arrêt de sa ruine totale, et que dans quarante jours elle sera détruite. Les Ninivites recoururent à la pénitence; ils désarmèrent la colere du Seigneur, et leur ville fut préservée du malheur dont elle étoit menacée. Le Prophete l'avoit bien prévu; il connoissoit la bonté du cœur de celui qui l'envoyoit; et c'est ce qui fit qu'il opposa une si grande résistance à l'exécution de l'ordre qui lui avoit été donné. Jonas, tout Prophete qu'il étoit, étoit sujet aux foiblesses de l'humanité, il ne put dissimuler son mécontentement de voir que sa prophétie n'avoit pas été vérifiée. Je crois voir autant de Jonas et quelque chose de pire encore, dans les auteurs de la difficulté que l'on me fait. Je m'expliquerai avant de finir.

Ezéchias tombe malade, Dieu envoie le Prophete Isaye, lui dire de sa part: Vous mourrez, et vous ne vivrez pas. Voilà une prophétie des plus précises. Ezéchias étoit un prodige parmi les têtes couronnées; c'étoit un Roi pieux. Il conjura avec larmes le Seigneur de prolonger ses jours. Isaye revient et lui

annonce que Dieu lui a accordé encore quinze ans de vie, et confirme sa promesse par un miracle des plus frappans.

Passons à des autorités moins irréfragables, mais cependant établies sur des fondemens solides. S. Bernard le plus grand homme de son siècle, fut un ardent promoteur des Croisades, de ces Croisades qui sont le grand objet de la censure des philosophes. Mais S. Bernard avoit le Ciel pour lui. Il fit des miracles éclatans et bien constatés, pour autoriser la Croisade qu'on entreprit de son temps. C'est ce qui fit que les Croisés mirent sur leurs étendards ces fameuses paroles : *Deus et vult*, Dieu le veut. La volonté de Dieu en effet n'étoit pas équivoque. Cependant la Croisade eut le succès le plus malheureux. Pourquoi cela ? Parce que les désordres où s'abandonnerent les Croisés, forcèrent Dieu à rejeter l'instrument qu'il avoit choisi pour l'exécution de ses desseins. S. Bernard essaya une persécution à ce sujet. Il opposa à ses détracteurs les miracles que Dieu avoit opérés par son ministère, et qui étoient garans de la réussite de la Croisade, si on ne s'en étoit pas rendu indigne.

Nous avons une vie de S. François en deux volumes *in 12*, par le Pere Chalipe Recollet. C'est un ouvrage très-estimable, bien écrit, où l'on reconnoît une sage et savante critique. J'y ai lu, il y a cinquante et quelques années, un trait dont je me rappelle distin-

ctement , et qui fait à notre sujet . Frere Elie un des premiers disciples de S. François étoit un homme de génie , mais il n'avoit guere l'esprit de son état . Le Saint lui faisoit des remontrances , mais il ne les faisoit pas toujours avec succès . Un jour , il fixa les yeux sur lui avec un air consterné et effrayé . Frere Elie qui n'ignoroit pas que François étoit éclairé d'en haut , fut allarmé ; il lui demanda le sujet de son altération . François lui répondit : Dieu m'a fait connoître que vous mourrez hors de l'Ordre , et que vous serez damné . Frere Elie , qui ne laissoit pas d'avoir un fond de Religion , fut épouvanté . Il conjura son saint Patriarche d'intercéder pour lui , pour faire changer l'arrêt du Ciel . François se mit en priere , et vint ensuite apporter la réponse à Frere Elie , à qui il dit : J'ai obtenu que vous ne soyez point damné ; je n'ai pu obtenir que vous mourussiez dans l'Ordre . Frere Elie s'attacha en effet au schisme de l'Empereur Frédéric , et cessa d'être du nombre des enfans de François .

Vincent , notre incomparable Missionnaire , disoit de temps en temps , que Dieu avoit résolu de détruire le monde à cause des péchés des peuples , du temps de S. Dominique contemporain de S. François ; et qu'il avoit accordé un délai en considération des nombreuses conversions que ce Saint avoit opérées , en annonçant la parole de Dieu : mais que la perversion étant devenue plus

grande que jamais , on devoit s'attendre à voir le Souverain Juge effectuer ses menaces.

De tout ce que nous avons rapporté jusqu'ici, nous devons conclure, après l'avoir examiné attentivement, qu'il y a dans Dieu deux sortes de déterminations, les unes absolues et qui ne sont susceptibles d'aucun changement, les autres conditionnelles et que Dieu change, selon que les circonstances l'y engagent dans sa bonté et dans sa sagesse. On en voit de ces deux especes dans le fait de Frere Elie.

On s'étonne de lire dans l'Apocalypse, que le temps n'est pas éloigné, *Tempus prope est*; que le Seigneur a envoyé son Ange manifester ce qui doit arriver bientôt, *Dominus misit Angelum suum ostendere quæ oportet fieri citò*; voilà que je presse ma marche, *et ecce venio velociter*. Cependant, dit-on, il s'est écoulé dix-huit-cens ans; et l'on ne voit pas l'effet de ces terribles menaces. Il n'y a pas deux manieres de résoudre cette difficulté. Il faut nécessairement supposer que Dieu, pendant que S. Jean écrivoit, avoit décidément résolu d'amener la fin des temps; et que les conversions étonnantes qu'opérèrent les Apôtres et leurs disciples l'engagerent à différer le jour de ses vengeances. Venons maintenant à l'application de ce que nous avons dit jusqu'ici.

On ne sauroit raisonnablement se refuser aux preuves incontestables qui établissent que Vincent avoit été choisi pour parler aux hom-

mes au nom de la Divinité , pour leur manifester ses volontés. Vincent dont on ne peut révoquer en-doute ni la sainteté ni les lumieres ni la solidité d'esprit , assure constamment pendant vingt ans , que Jesus-Christ lui a ordonné d'annoncer que son jugement est proche , que le dernier des jours est sur le point d'arriver. Il faut de toute nécessité conclure que le Fils de Dieu avoit véritablement résolu de juger incessamment les vivans et les morts. Mais si nous lisons dans les Saintes Ecritures , que dix justes auroient suffi pour préserver du feu du Ciel Sodome et Gomorrhe , devons-nous nous étonner que plus de deux-cent-mille conversions opérées par Vincent , aient arrêté la main du Souverain Juge , et lui aient fait différer à un temps plus éloigné , l'incendie de l'Univers ?

Les propos inconsidérés que l'on se permet sur la fameuse prophétie de Vincent , partent de trois sources , qui sont l'ignorance , la malignité et l'impiété. Ce que je viens de dire servira de remede à la première. Je ne l'espere guere pour la seconde , et moins encore pour la troisième.



EXERCICES DE PIÉTÉ.

Si nous nous bornons à une admiration stérile des vertus et des exemples de Vincent, elle ne servira qu'à notre condamnation ; et nous pourrions nous appliquer les paroles que nous avons lues plus haut : *Positus est hic in ruinam*.

On voit dans les sermons du Saint, qu'il recomandoit souvent aux peuples, un exercice quotidien, que tout fidelle Chrétien devroit pratiquer, le matin en se levant, et le soir avant de se livrer au sommeil. Il leur enseignoit à se munir du signe salutaire de la croix, à se mettre à genoux à terre, et à réciter dévotement les prières les plus communes ; principalement le *Pater* et l'*Ave Maria* ; ensuite le *Credo*. Il ajoutoit que le Chrétien qui sera fidelle à cette pratique le matin et le soir, *vivra dans la joie et la prospérité*, ce sont ses propres paroles. Il vouloit encore qu'on fit la Profession de Foi, et la protestation de bien mourir ; comme nous avons vu qu'il le pratiquoit lui-même.

Pour faire sentir tout le prix et toute l'importance d'un tel exercice, il se sert dans un de ses sermons d'une comparaison familière et à la portée de la multitude. Il s'exprime ainsi : Comme notre corps a communément besoin d'une réfection deux fois le

jour : de même il est raisonnable que notre ame ait aussi sa nourriture spirituelle , dans la priere du matin , et du soir . Celle du matin est le diner , et celle du soir est le souper de l'ame . Tout ainsi que nous n'oublions pas de pourvoir aux besoins de notre corps , nous devons nous souvenir de fournir à ceux de notre ame , en récitant le *Pater* , dont les sept demandes sont comme sept onces de ce pain céleste que nous devons à la libéralité de notre Dieu , et en ajoutant l'*Ave Maria* , que nous devons regarder comme une boisson spirituelle . Nous avons encore d'autres mets , distribués en douze portions qui sont les douze articles du *Credo* . Il avoit aussi coutume de dire que , Dieu étant notre premier principe , et celui de toutes choses , il étoit juste de lui offrir les prémices de tous les temps qu'il daigne nous accorder ; que le matin étant le commencement de la journée , et le soir celui des ténèbres et du repos , nous devons rendre nos hommages à Dieu par des prieres dévotes , en sortant du lit , et avant d'y rentrer .

Nous avons rapporté à la page 178 , une belle comparaison qu'il faisoit , pour recommander l'usage de réciter le *Credo* , il en employoit une autre qui n'est pas d'un moindre mérite . Elle étoit conçue en ces termes : La Foi est plantée dans notre cœur , par le Seigneur , comme une racine d'où naîtra l'arbre de la Charité , qui pousse les branches

des vertus avec les feuilles des bonnes œuvres, et qui finira par produire le fruit de la gloire du Paradis. Il concluoit que, comme les jeunes racines d'un arbre doivent être arrosées tous les jours, pour se conserver en vie, nous devons de même arroser le matin et le soir la racine de la Foi, en récitant le *Credo*, afin qu'une si belle et si précieuse vertu prenne tous les jours dans nous, une nouvelle vigueur.

Vincent pratiquoit et proposoit un autre exercice quotidien de la prière vocale et mentale. Il consiste à réciter dix *Pater* le matin et le soir, en l'honneur des dix attributs principaux de la Divinité, relatifs à la Puissance, la Sagesse, la Bonté de Dieu, la Création, la Providence, la Rédemption, la Glorification des Saints, au châtement des réprouvés, au Purgatoire et au Jugement Universel.

Il entre dans le détail sur la manière de le pratiquer. Après avoir fait le signe de la croix on commence par purifier son cœur, en faisant un acte de contrition; après quoi on médite sur la Puissance de Dieu, qui a tiré toutes les créatures du néant. Lorsque le cœur se trouve nourri de la douceur de cette pensée, on récite le premier *Pater*.

On passe alors à méditer sur la Sagesse de Dieu, par la quelle il sait et voit toutes choses, sans que rien puisse se dérober à ses regards. Ensuite on récite le second *Pater*.

Dans la considération de la Bonté de Dieu,

on reconnoîtra que tout ce qu'il a créé , a été un effet de son amour pour les hommes , qu'il n'en avoit aucun besoin , pour être parfaitement heureux ; on finira par le troisieme *Pater* .

On s'occupera ensuite de la multitude des merveilles dont le monde est rempli , qui doivent toutes leur existence au Souverain Créateur . Le Ciel , la terre , la mer , toutes les créatures visibles et invisibles présentent des milliers de prodiges , dont l'homme renferme en lui seul , un abrégé .

Après avoir dit un nouveau *Pater* , on fixe son attention sur la maniere admirable dont la Divine Providence gouverne l'Univers , sur l'ordre et la régularité des mouvemens célestes , sur les productions de la terre , la subsistance qu'elle fournit à tous les êtres vivans , les vicissitudes humaines toutes subordonnées à notre plus grand avantage ; on finira par le cinquieme *Pater* .

Après avoir terminé ces cinq premieres méditations , on contempera de la même maniere , les cinq sujets qui restent , et qui sont propres à nous donner la plus grande idée des perfections de la Divinité . Nous les parcourons rapidement . La Rédemption qui nous présente un Dieu fait homme , et mort sur une croix pour le salut du monde . La Glo-rification des Elus , qui nous apprend quelle est la grandeur du bonheur du Ciel , où Dieu lui-même sera notre récompense ; *ego ero*

merces tua magna nimis. La damnation éternelle des réprouvés, qui nous fait concevoir la sainteté et la haine infinie de Dieu pour le péché. Les peines du Purgatoire dont le feu est le même que celui de l'enfer, et qui nous annoncent que rien de souillé n'entrera dans le Ciel. Enfin le Jugement Universel, où éclate la Justice redoutable du Souverain Juge.

Notre Saint finit par dire que S. Barthélemi Apôtre avoit coutume de faire cet exercice cent fois le jour, et cent fois la nuit, pour nous exciter et nous encourager à le pratiquer au moins, dix fois de matin, et dix fois le soir. Il ajoute que par cette sainte pratique, nous parviendrons à ressentir les effets de la Miséricorde Divine.

Vincent inspiroit avec le plus grand zèle aux peuples, la dévotion aux saints Anges Gardiens. Il disoit que nous devons nous en assurer la protection, par le moyen de l'oraison, en récitant à genoux, le matin et le soir, cette courte prière: *Angele Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate supernâ, hodie illumina, custodi, rege et gubernâ, amen*; qu'il rendoit dans la langue de ceux qu'il instruisoit, de la manière suivante: Ange de Dieu, que la Bonté divine a choisi pour être mon gardien, je vous prie de me fortifier contre mes mauvaises inclinations; de me défendre des embûches du démon, des illusions du monde, de l'attrait

des plaisirs sensuels, de me gouverner et de me diriger dans mes actions. Il entroit en chaire dans le détail des bienfaits que nous en recevons. Ce sont ces saints Anges qui nous consolent, nous fortifient dans les tentations, et nous donnent des secours pour nous empêcher de tomber. S'il arrive que par notre indocilité, nous commettions quelque faute considérable, ils ne nous abandonnent pas; ils nous inspirent des sentimens de pénitence et de retour vers Dieu. Ce sont eux qui nous éclairent sur les vérités de la Foi; qui, comme nos protecteurs, prient incessamment pour nous; qui donnent de si grandes démonstrations de joie, dans le Ciel, avec les autres Esprits Bienheureux, lorsque nous nous convertissons. Enfin ils nous conduisent en triomphe, à la gloire du Ciel, lorsque par leurs soins, nous avons fait une sainte mort. C'est ainsi que Vincent inspiroit à ses auditeurs les sentimens de respect, de confiance, de reconnoissance et d'amour que nous devons à nos Saints Anges. Mais celle de ses pensées qui touchoit plus vivement les peuples, c'est qu'ils ont une si haute idée du ministère qu'ils exercent auprès de nous, que selon l'expression du Saint, lorsqu'ils reçoivent de Dieu une pareille commission, ils lui en rendent de très-grandes actions de grâces. Vincent pour frapper plus vivement ceux qu'il instruisoit, employoit une comparaison. Il disoit: Le

maître d'un troupeau qui l'envoie paître dans un désert, charge des bergers du soin de le garder, et de le défendre contre la fureur des loups. C'est ainsi que Dieu en agit avec nous, qui sommes son troupeau, dans le désert de ce monde. Il envoie ses Saints Anges, pour que nous ne soyons pas dévorés par les loups infernaux, et pour nous préserver de tous les autres dangers, conformément à ce qui est écrit : *Angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.*

Parmi les pratiques de dévotion les plus utiles, Vincent en recommandoit une d'une manière spéciale, sur la quelle insistoit sans cesse; c'est la Bénédiction de la table, qu'on appelle vulgairement le *Benedicite* et les *Graces*. J'en ai déjà parlé à la page 227 : mais l'importance du sujet mérite que j'y revienne. Notre Saint en fait mention dans ses différens sermons, et spécialement dans celui du quatrième Dimanche de Carême, où il raconte un événement propre à faire des impressions différentes selon la disposition dans la quelle on le lit. Il dit avoir vu dans la Lombardie un homme possédé de cinq cens démons. On leur demanda pourquoi ils étoient entrés dans ce corps. Ils répondirent d'une voix claire, mais horrible, que Dieu le leur avoit ordonné, pour punir cet homme irréligieux, le quel mangeoit et buvoit, sans jamais faire aucune prière, sans former même le signe de la Croix.

Il ne désapprouvoit pas une prière quelconque, propre à marquer à Dieu notre dépendance et notre reconnaissance. Du reste, il savoit que celles dont l'Eglise Universelle fait usage, sont particulièrement agréables à Dieu. Ainsi il enseignoit à dire au commencement de la table, les paroles du Psalmiste: *Oculi omnium, etc.* et à la fin ces autres: *Memoriam fecit, etc.* Pour engager les Fidéles à une si sainte pratique, il leur proposoit l'exemple du Sauveur et de ses Apôtres, qui ne prenoient pas leur réfection sans cet acte de Religion; et il concluoit que nous devrions l'observer inviolablement.

Je me décide en conséquence à placer ici le précis des prières que l'Eglise Catholique emploie à cet usage. Je dis, le précis; car leur longueur mettroit à une trop forte épreuve, la piété des personnes du commun. J'écris généralement pour tous: mais plus spécialement pour vous, habitans de nos vallées; et j'ai la ferme confiance que je ne l'aurai pas fait en vain.

BENEDICTION DE LA TABLE.

Benedicite. Oculi omnium in te sperant, Domine: et tu das escam illorum in tempore opportuno. Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione. Gloria Patri, etc. Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison. Pater noster, etc. Oremus. Benedic, Domine,

nos, et hæc tua dona, quæ de tuâ largitate sumus sumpturi. Per Christum Dominum nostrum. Amen. Mensæ celestis participes faciat nos Rex æternæ gloriæ. Amen.

ACTION DE GRACES.

Agimus tibi gratias, Omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis, qui vivis et regnas, in sæcula sæculorum. Amen. Laudate Dominum omnes gentes, etc. Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison. Pater noster, etc. Memoriam fecit mirabilium suorum misericors, et miserator Dominus, eam dedit timentibus se. Benedictus Deus in donis suis, et sanctus in omnibus operibus suis: qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

J'ai abrégé de beaucoup les prières de l'Eglise, qui se récitoient en entier, dans les Communautés Religieuses. Malgré cela, à l'exemple de Vincent, je ne compte qu'imparfaitement sur la bonne volonté d'une partie de ceux pour qui j'écris.

Quant à ceux qu'un excès de sensualité et de gloutonnerie porte à se jeter avidement sur les alimens, je leur dirai avec notre Saint: Au moins, au moins, prononcez le Saint nom de Jesus, en commençant et en finissant.

Il me reste à parler à ceux qui sont montés sur le grand ton du jour. Vous dédai-

gnez, vous rougisiez d'imiter la Religion de de vos peres, qui se faisoient un devoir de reconnoître les dons de Dieu, et de l'en remercier. Hélas! cette Religion Sainte n'a guere plus d'empire sur votre cœur. Mais pourquoy refuseriez-vous d'écouter la voix de la raison naturelle, qui est la vraie Philosophie. Que diriez-vous d'un fils, qui seroit insensible à tous les soins que lui donne un tendre pere. Je donne un fruit, un joujou à un enfant; s'il n'y répond pas par une petite honnêteté, vous le taxez de grossièreté. Je donne du pain à un chien; il s'attache à moi, il m'aime. Faut il que je vous renvoie à l'école d'un quadrupede? Le chat n'use pas d'un pareil retour; aussi M. De Buffon dit qu'il est l'image du frippon. Mais vous ne croyez pas en Dieu; tout est dans ce monde l'effet du hasard. Dans ce cas je n'ai plus rien à vous dire. Je vous ai trouvé, et je vous trouverai encore ailleurs. Ce n'est pas ici le lieu.

On voit dans les sermons de notre Saint, un grand nombre d'autres exercices de piété, qu'il ne m'est pas possible de placer ici. Je m'étois d'abord proposé de donner une pratique pour la bonne mort qu'on lit dans ses œuvres: mais j'ai observé qu'elle ne contient qu'une petite partie de celle que j'ai publiée dans une feuille de huit pages *in octavo*, à la tête de laquelle j'ai placé une belle et très-dévote image de Jesus, Marie et Joseph.



T A B L E

DES MATIERES.



N aissance de Vincent . . .	Pages	1
Prodiges dont elle est accompagnée . . .		2
Sa première éducation		3
Miracle dans son enfance		4
<u>Sa piété et son zèle dans un âge tendre . . .</u>		5
<u>Il fait des guérisons miraculeuses</u>		7
<u>Il fait une prophétie remarquable</u>		7
<u>Il étudie en Théologie à 14 ans</u>		8
<u>Sa charité pour les pauvres</u>		9
<u>Ses discours à la jeunesse</u>		9
<u>Piege tendu à sa vertu</u>		11
<u>Il ressuscite un mort</u>		12
<u>Sa vocation à l'État Religieux</u>		13
<u>Son entrée au noviciat</u>		16
<u>Sa constance mise à l'épreuve</u>		17

<i>Il fait les vœux de Religion . . .</i>	<i>Pages 18</i>
<i>Il enseigne la Philosophie</i>	<i>19</i>
<i>Apparition miraculeuse</i>	<i>21</i>
<i>Il étudie la langue hébraïque</i>	<i>21</i>
<i>Prophétie qu'il fait à Barcelone</i>	<i>22</i>
<i>Il se rend à Toulouse et ensuite à Paris</i>	<i>24</i>
<i>Il revient à Valence; accueil qu'on lui fait</i>	<i>24</i>
<i>Il reçoit l'Ordre de la Prétrise</i>	<i>25</i>
<i>Il devient l'oracle de Valence</i>	<i>26</i>
<i>Piège tendu à son innocence</i>	<i>26</i>
<i>On le prend pour juge dans sa propre cause</i>	<i>27</i>
<i>Schisme d'Occident</i>	<i>27</i>
<i>Il convertit un grand nombre de Juifs</i>	<i>28</i>
<i>La Reine d'Aragon le choisit pour son Con-</i>	
<i>fesseur</i>	<i>28</i>
<i>Prodiges éclatans dont elle est témoin</i>	<i>29</i>
<i>Missions de Vincent dans les campagnes</i>	<i>30</i>
<i>Il convertit plus de 13 mille Juifs</i>	<i>30</i>
<i>Il est fait Aumônier du Roi d'Aragon</i>	<i>31</i>
<i>Le Pape d'Avignon le choisit pour son Con-</i>	
<i>fesseur</i>	<i>32</i>
<i>Son zèle pour la fin du schisme</i>	<i>33</i>
<i>Jesus-Christ lui ordonne d'aller prêcher et</i>	
<i>annoncer aux peuples les approches du</i>	
<i>Jugement Universel</i>	<i>34</i>

<i>Commencement de son Apostolat . Pages</i>	39
<i>Il est nommé Légat de S. Siège . . .</i>	37
<i>Tableau des mœurs de ce temps . . .</i>	38
<i>Détails sur sa manière de faire les Mis-</i>	
<i>sions</i>	40
<i>Fameuse Compagnie qui le suivait . . .</i>	47
<i>Il commence ses Missions à Avignon . .</i>	54
<i>Il établit la Procession de Pénitence . .</i>	54
<i>Il laisse à Barcelone un Crucifix miraculeux</i>	56
<i>Il se rend en Dauphiné</i>	58
<i>Il exerce particulièrement son zèle dans la</i>	
<i>Val-Pute</i>	58
<i>Il va deux fois en Provence , et revient</i>	
<i>deux fois dans les Vallées du Dauphiné</i>	61
<i>Ses Missions dans la Lombardie . . .</i>	61
<i>Il passe en Savoie , et de là en Lorraine</i>	65
<i>Il rentre en France</i>	67
<i>Ce qu'il fait à Lyon</i>	67
<i>Il va en Flandre , et de là se rend en Pro-</i>	
<i>vence</i>	68
<i>Il passe à Nice pour se trouver au Congrès</i>	68
<i>Il reçoit le don des langues</i>	69
<i>Conversions et réformes à Gênes . . .</i>	70
<i>Il est invité par le Roi de Grenade, Prince</i>	
<i>Musulman</i>	72

<i>Conversion des Maures</i>	<i>Pages 72</i>
<i>Il passe dans l'Andalousie</i>	<i>74</i>
<i>Prodige remarquable à Ezija</i>	<i>74</i>
<i>Il est appelé par le Roi d'Angleterre</i>	<i>76</i>
<i>De là il rentre en France, et parcourt la Picardie, le Poitou, la Gascogne et l'Auvergne</i>	<i>77</i>
<i>Il traverse les Pyrénées, et va de Toulouse jusqu'à Compostelle</i>	<i>77</i>
<i>Là il se dispose à passer en Afrique: mais il est rappelé par le Roi d'Aragon.</i>	<i>77</i>
<i>Obstination et excès des femmes de Ségovie contre Vincent</i>	<i>78</i>
<i>Il se rend au Congrès de Perpignan</i>	<i>79</i>
<i>L'inflexibilité de Benoît rend cette Assem- blée inutile</i>	<i>79</i>
<i>Vincent va prêcher à Montpellier, et revient à Perpignan</i>	<i>80</i>
<i>Le Roi d'Aragon l'appelle à Barcelone</i>	<i>80</i>
<i>Mort du fils du Roi d'Aragon</i>	<i>83</i>
<i>Manière dont Vincent lui annonce cette funeste nouvelle</i>	<i>83</i>
<i>Prédiction de la mort du Roi</i>	<i>85</i>
<i>Prodige entre Morella et Tortose</i>	<i>86</i>
<i>Miracles et conversions qu'il opère à Valence</i>	<i>87</i>

Événement des plus étonnans sur le chemin

<i>d'Origuela</i>	<i>Pages</i>	<i>90</i>
<i>Conversions surprenantes à Origuela . .</i>		<i>92</i>
<i>Il se rend à Murcie où il réforme les abus</i>		<i>93</i>
<i>Prodige à la vue de cent mille personnes</i>		<i>93</i>
<i>Maniere surprenante dont il convertit les</i>		
<i>Juifs de Toleda</i>		<i>95</i>
<i>Histoire remarquable de sa cape . . .</i>		<i>95</i>
<i>Il arrive à la Cour de Castille</i>		<i>96</i>
<i>Liberté avec la quelle il parle aux Courtisans</i>		<i>97</i>
<i>Juifs convertis à Zamora</i>		<i>99</i>
<i>Trait le plus étonnant de sa vie à Sala-</i>		
<i>manque</i>		<i>100</i>
<i>Conversion miraculeuse des Juifs . . .</i>		<i>103</i>
<i>Élection du nouveau Roi d'Aragon . . .</i>		<i>105</i>
<i>Empire de Vincent sur les Électeurs . .</i>		<i>105</i>
<i>Son dernier voyage à Valence</i>		<i>109</i>
<i>Il s'embarque pour l'Isle de Majorque .</i>		<i>109</i>
<i>Concours des peuples</i>		<i>109</i>
<i>Don prodigieux des langues</i>		<i>110</i>
<i>Conversions étonnantes</i>		<i>110</i>
<i>Miracles de tous les genres</i>		<i>110</i>
<i>Il est rappelé par le Roi d'Aragon . . .</i>		<i>112</i>
<i>Son zele pour la fin du schisme</i>		<i>115</i>
<i>Il se rend à Bologne</i>		<i>116</i>

<i>Il revient en Espagne</i>	<i>Pages 118</i>
<i>Nouveau Congrès</i>	<i>118</i>
<i>Soustraction d'obéissance</i>	<i>118</i>
<i>Vincent est chargé de la publier</i>	<i>121</i>
<i>Il rentre en France , opere des prodiges à Carcassonne et à Beziers</i>	<i>122</i>
<i>Il revient en Catalogne , où il traite avec le Bienheureux Gilabert</i>	<i>123</i>
<i>Appelé par l'Évêque de Toulouse , il se rend dans cette Ville</i>	<i>124</i>
<i>Rien n'égale la pompe de l'accueil qu'on lui fait</i>	<i>125</i>
<i>Effets prodigieux de la Mission qu'il y donne</i>	<i>127</i>
<i>Il est appelé au Concile de Constance</i>	<i>131</i>
<i>Prodige qu'il opere à Murat</i>	<i>131</i>
<i>Il est appelé par le Duc de Bretagne</i>	<i>136</i>
<i>Il reçoit en Bourgogne une députation du Concile</i>	<i>137</i>
<i>Il va à Clairvaux</i>	<i>138</i>
<i>Il se rend à Bourges</i>	<i>139</i>
<i>Nouvelle invitation du Duc de Bretagne</i>	<i>140</i>
<i>Il entre dans ce Duché</i>	<i>141</i>
<i>Son arrivée à Vannes</i>	<i>143</i>
<i>Fruits merveilleux qu'il y produit</i>	<i>146</i>

<i>Il va prêcher à Josselin : : : : Pages</i>	<i>149</i>
<i>Invitation du Roi d'Angleterre</i>	<i>149</i>
<i>Il est appelé au Concile</i>	<i>150</i>
<i>Décision qu'il y donne</i>	<i>150</i>
<i>Il revient vers la Bretagne, et se rend en</i>	
<i>Normandie</i>	<i>151</i>
<i>Prodiges qu'il opère en présence du Roi et</i>	
<i>de la Cour</i>	<i>155</i>
<i>Il visite le reste de la Bretagne</i>	<i>157</i>
<i>Il arrive enfin à Vannes</i>	<i>158</i>
<i>Accueil qu'on lui fait</i>	<i>159</i>
<i>Il tombe malade</i>	<i>160</i>
<i>Il annonce sa mort prochaine</i>	<i>162</i>
<i>On l'oblige, à quitter un rude cilice . .</i>	<i>163</i>
<i>Tout le monde est en larmes ; lui seul est</i>	
<i>dans la joie</i>	<i>164</i>
<i>Sa patience inaltérable</i>	<i>164</i>
<i>Il annonce qu'il mourra dans dix jours .</i>	<i>165</i>
<i>Son oraison continuelle</i>	<i>166</i>
<i>Son esprit de pénitence</i>	<i>167</i>
<i>Sa profession de Foi</i>	<i>168</i>
<i>Sa joie va toujours croissant</i>	<i>169</i>
<i>Son aspect tout céleste, en expirant . .</i>	<i>171</i>
<i>Profonde douleur de la Ville de Vannes .</i>	<i>173</i>
<i>Pompe de ses funérailles</i>	<i>173</i>

<i>Miracles innombrables</i>	<i>Pages</i>	<i>174</i>
<i>Sa Canonisation</i>		<i>174</i>
<i>Ses Vertus</i>		<i>176</i>
<i>Sa Foi</i>		<i>176</i>
<i>Son Espérance</i>		<i>179</i>
<i>Son Amour pour Dieu</i>		<i>183</i>
<i>Sa Charité</i>		<i>186</i>
<i>Son Don d'oraison</i>		<i>188</i>
<i>Sa Pauvreté</i>		<i>191</i>
<i>Sa Chasteté</i>		<i>193</i>
<i>Son Obéissance</i>		<i>198</i>
<i>Son Humilité</i>		<i>201</i>
<i>Sa Prudence</i>		<i>205</i>
<i>Sa Justice</i>		<i>210</i>
<i>Sa Magnanimité</i>		<i>212</i>
<i>Sa Tempérance</i>		<i>218</i>
<i>Sa Dévotion</i>		<i>222</i>
<i>Auteurs qui ont écrit sa Vie</i>		<i>229</i>
<i>Authenticité de leur récit</i>		<i>246</i>
<i>Dons surnaturels accordés à Vincent</i>		<i>252</i>
<i>Don de miracles</i>		<i>252</i>
<i>Don de conversions</i>		<i>275</i>
<i>Don de prophétie</i>		<i>287</i>
<i>Du Jugement Dernier</i>		<i>305</i>
<i>Exercices de piété</i>		<i>311</i>

ADDITION
A LA VIE
DE SAINT VINCENT
FERRIER

Aujourd'hui 29 septembre 1805, jour de S. Michel, j'ai rencontré dans les rues de Turin, M. Péléri occupé dans le commerce, homme d'honneur, que je connois particulièrement depuis long-temps. J'ai eu occasion de lui dire que j'avois composé la vie de S. Vincent Ferrier, et qu'elle sortoit en ce moment de la presse. Pour rapporter plus fidèlement ce qu'il m'a répondu, je vais le faire parler lui-même.

Ce printemps passé, j'étois employé dans la fabrique des laines; je fus attaqué d'une fièvre tierce, qui fut rebelle à tous les remèdes. Elle me mettoit hors d'état de vaquer à mes travaux ordinaires. Un jour que je comptois ma peine à une personne de ma connoissance, elle me conseilla d'aller me recommander à S. Vincent Ferrier. Je me trouvai disposé à suivre son conseil. Je priai les gens de la fabrique, de m'avertir quand

quatre heures sonneroient , parce que , aujourd'hui-je , je dois aller trouver mon médecin . Je me rendis à quatre heures à l'église de S. Dominique . Je me prosternai devant l'autel de S. Vincent . Je lui fis ma prière ; je lui représentai le besoin que j'avois de recouvrer la santé , pour vaquer à mes occupations . J'ajoutai encore que j'avois une fille malade à la maison ; qu'elle étoit clouée dans un lit depuis trois mois , sans pouvoir se remuer ; qu'elle souffroit de vives douleurs , dont les médecins ne pouvoient deviner la cause . Depuis ma prière , je n'ai plus eu aucun ressentiment de la fièvre ; et ma fille fut si complètement guérie , que le lendemain , elle vint à table avec nous .

Je regrette de n'être pas à temps d'insérer dans le corps de mon ouvrage , un fait aussi assuré et aussi édifiant . Je sais bien qu'il apprêtera à rire aux prétendus esprits forts , aux esprits légers qui ne sont malheureusement que trop communs parmi nos François : mais je sais en même temps qu'il sera pris en considération par les personnes raisonnables qui croient en Dieu et à la Religion . C'est pour elles que je reviens à une observation que j'ai faite à la page 275 . Il y a quatre cens ans que Vincent a quitté cette vie mortelle . Il fut puissant en œuvres et en paroles , pendant les vingt ans de son apostolat . On eût dit qu'il disposoit arbitrairement de toutes les loix de la nature . Dieu

le glorifia après sa mort par une multitude de miracles éclatans. Dans l'ordre ordinaire de la Providence, ces sortes de prodiges n'ont qu'un temps. C'est ainsi que trois mois après la mort du Vénérable Labre, mort en 1783, on comptoit une soixantaine d'endroits différens, où il avoit opéré les miracles les plus frappans, et que l'on n'a point vu ces merveilles se renouveler en aussi grand nombre, dans les années qui se sont écoulées depuis. Il semble que le Ciel a fait une exception, en faveur de notre Thaumaturge. Son crédit, après quatre siècles, est le même qu'il pendant sa vie et à sa mort. Le Dieu de Vincent, est toujours pour lui d'une manière particulière, *le Dieu des vivans*. Parlons plus exactement, sa toute-puissance, son amour pour les Saints et pour nous, ne souffrent aucun changement; *Omnes sicut vestimentum veterascent: tu autem idem ipse es; et anni tui non deficient.*

Si la philosophie a quelque chose à opposer, il est de son honneur de se mettre en avant; je suis disposé à l'écouter et à lui répondre. Mais point de plaisanteries, point de pirouettes, point de rires aux éclats. Je ne suis nullement d'humeur de m'en contenter. Bigoterie, superstition, fanatisme, foiblesse, petitesse de génie; ce sont là de grands mots que l'on répète sans cesse, d'un ton tranchant et fanfaron, mais qui ne décident de rien auprès des gens sensés qui

veulent des raisons et non de simples paroles. Si l'on cherche à s'assurer de la sincérité de mon récit, qu'on se porte à la maison Sirié, où l'on a établi une fabrique de laine. On trouvera M. Péléri appliqué à ses travaux ordinaires. On pourra le mettre sur la sellette, tant qu'on voudra. Il est prêt à répondre à toutes les questions qu'on voudra lui faire. On peut se transporter à son domicile, interroger sa demoiselle, conférer avec le médecin qui a traité le père et la fille. Je promets de tenir une liste exacte de ceux qui se présenteront.

Nos François sont admirables; ils n'examinent rien, ils frondent tout avec une sécurité imperturbable. J'ai publié, il y a un an, un Mémoire sur les miracles, en 56 pages *in octavo*. Je me suis étendu sur les prodiges arrivés à Rome en 1796, qui ont été le sujet des plaisanteries de nos beaux esprits. J'ai parlé d'une multitude infinie de miracles qui se sont opérés sans interruption pendant plus de six mois, qui ont eu cinquante mille témoins. J'ai provoqué nos prétendus philosophes; je les ai invités à entreprendre l'examen de la réalité de ces faits surnaturels. Jusqu'ici, je n'en ai pas vu un seul paroître sur les rangs. Je m'y attendois bien; et je l'avois annoncé. Il n'y a pas de meilleurs sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

ROSSIGNOL.

MAG 2012085



T A B L E

DES OEUVRES DE CE VOLUME
AVEC LE PRIX DES MÊMES EN DÉTAIL.

Vie de Saint Vincent Ferrier. II. 3. 50.

*On vent aussi les feuilles détachées à
un centime chaque page , pour ceux à
qui on pourroient manquer.*





LEBATORIA DI LIBRI
R. CICCIORICCIO
Borgo Vittorio, 26
ROMA



